

Itinérances: récit cartographique d'une année à Bangkok Élisa Danton

▶ To cite this version:

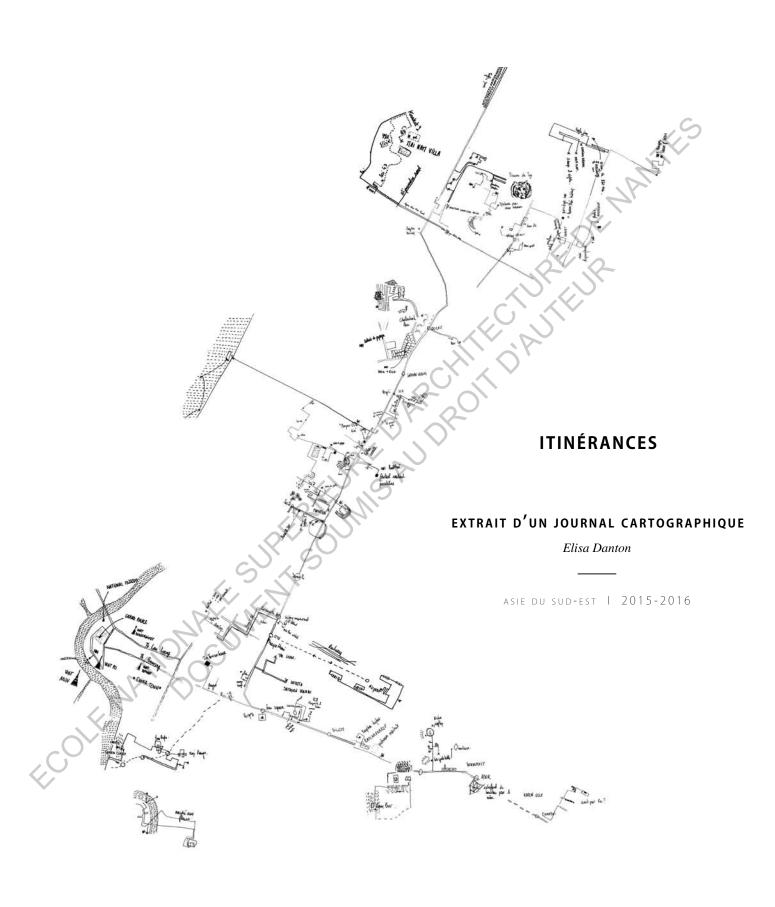
Élisa Danton. Itinérances: récit cartographique d'une année à Bangkok. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01655635

HAL Id: dumas-01655635 https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01655635

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





ECOLE NATIONALE SUPERIOR AND PROPERTY OF THE P

Mémoire de master. Septembre 2017 Gilles Bienvenu et Marie Paule Halgand Ensa Nantes

REMERCIEMENTS

Je remercie mes professeurs : Aj. Pear, Aj Tong, tout deux enseignants à la faculté d'Architecture de l'université Aj Tong pour son Kasetsart. soutien et ses précieux conseils m'ayant encadré lors l'élaboration des premières cartes, et premières lignes d'écriture. Aj, Pear pour son écoute, sa JREJR ARMIES

bienveillance, sa patiente et sa générosité, m'ayant accompagné pour les premiers pas de "relecture" des cartes et son aide précieuse pour la constitution de ma bibliographie.

remercie Gilles Bienvenu Marie Paule et Halgand, professeurs à l'ensa Nantes pour m'avoir encadré chacun à leur tour pendant deux années consécutives. Je les remercie particulièrement pour sincérité et la confiance qu'ils ont accordé à mon travail.

ECOLE MAILONG CHARLES remercie également Turbulence, Festival Descherre, Faustine Vimont pour l'organisation de l'exposition "Itinérances" et William Mauxion de la revue "Bout du monde". Je remercie mes parents, Adrien, et mes amis pour leur soutien, leur écoute et leurs conseils.

ECOLE WATION OF THE SUPERIOR O

AVANT-PROPOS

Le premier journal : tenu à partir du 11 août 2015 et ajouté à 6 autres carnets nous ammène au 11 août 2016, balayant une année de vie en Thaïlande, à Bangkok. Ces journaux font mémoire de tous mes déplacements, chaque jour de cette année. Ils sont chargés de souvenirs et d'émotions qui sont inscrites profondément au creux des lignes, dans les petits points, les tirets, et petits mots qui composent les cartes. Cette approche est le produit de ma rencontre avec la complexité de la ECOLE NATIONAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE ville en tant que « patchwork » de lieux et de places expérimentée en vivant et en travaillant dans cette ville, en explorant ses espaces, à pied, en taxi, en bus ou en bateau. Je vous propose par la lecture de cet ouvrage, de vous immerger dans chaque histoire et ainsi m'accompagner dans la découverte de Bangkok et de ses pays voisins.

Dans un premier temps, il est essentiel de vous en dire plus sur le contexte de production : ce choix de la poursuite de mes études à Bangkok.

Ensuite je vous dévoilerais les prémices et les sources d'inspiration de cette démarche particulière : le dessin de trajets quotidiens.

Puis, je vous décrirai plus en détail le contenu de ce journal et son processus de fabrication.

De manière plus pratique, je vous donnerai quelques aides à la lecture : une brève explication de la structure chronologique (mensuel) du journale et son système de note et repères ains qu'une légende. Ces outils sont des indices vous mettant sur la piste des différentes thématiques abordées dans le second volume : la relecture introspective.

ECOLE, WATION OCUMENTS OF THE SOUNDS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

SOMMAIRE



PRÉMICES

PAGES 9 > 11

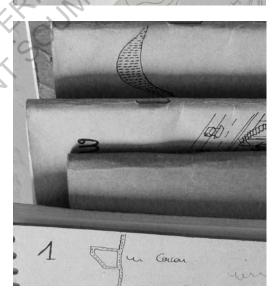
- 1. BARCELONE
- 2. BRETAGNE
- 3. NANTES



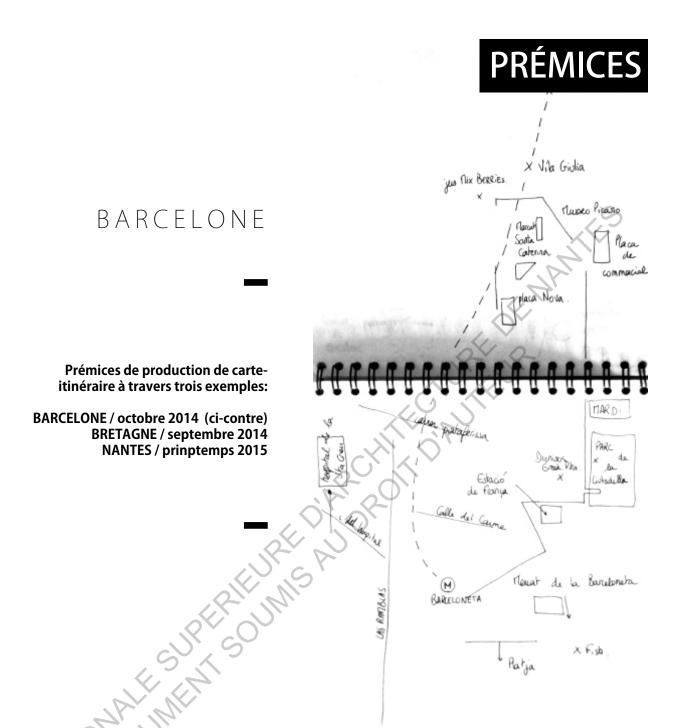
CALENDRIER

PAGES 23 > 413

Α	P. 25	
S	12,00	p. 51
0	4	P. 83
N		р . 121
D	<u>J</u>	р. 153
		p. 181
F		P. 213
М		P. 245
Α		p. 275
М		p. 309
J		P. 339
J		p. 371
A	р. 403	



ECOLE, WATION OCUMENTS OF THE SOUNDS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY



C'est lors d'un voyage scolaire à Barcelone, en 2014, sans appareil photo, et cherchant à me fabriquer des souvenirs tout de même, que je décidais de m'interessée non pas à un point précis de notre parcours, mais au chemin emprunté jusqu'à ce point et de ce point au prochain. Ainsi, de suivais mes pas dans la ville, les roues du bus dans lequel je me trouvais, les rais du tram que j'empruntais. Après tout, d'une place à un monument, le trajet de l'un à l'autre fait également parti du voyage, simple ou chaotique, il reste mémorable. Je décidai alors de retrasncrire, sur le temps d'une journée, notre itinéraire. Guidés par nos professeurs, pas de plan de villejournée, notre itinéraire. Guidés par nos professeurs, pas de plan de ville et donc nul de besoins de mettre en éveil notre sens de l'orientation, nous suivions le groupe. Je pouvais alors mes autres sens en éveil.

A la fin de la jounée, je tentais de me rappeler notre chemin. Je dessinai sans échelle, un trait représente simplement mon mouvement, mes pas successifs. Le mouvement des lignes, courbes ou orthogonal était relatif à mon ressenti sur le parcours, relatif à la structure de la ville et à la liberté de déplacement sur les lieux où je m'étais trouvée.

J'annotais ces histoires cartographiques, ajoutais des annecdotes, des paroles, le nom de quelques rues, des bâtiments visités. Finalement, pas de légende précise, pas de systématisme dans la représentation, le temps du voyage fut une première approche de la cartographie sensible, mais le temps trop court pour appronfondir cette expérimentation.



La seconde expérience de représentation de mon trajet quotidien fut la même année, dans la projection d'un voyage sur la côté d'emeraude (Côtes d'Armor).

Ci-contre: Carte finale BRETAGNE Dessin à la main Septembre 2014

Cette fois-ci, le travail ne pris pas la forme d'un carnet mais d'une carte globale couvrant mes déplacements sur 6 jours. La production de cette carte se fit en deux étapes : avant le voyage puis pendant.

Avant de partir je fit un itinéraire prévisionnel. Sur la base d'un dessin à main levée de la ligne de côte, j'ai établi un par-

cours hypothétique, j'inscrivai d'avance les points d'arrêts possible selon leur interêt : visite, panorama, balades, lieux où se restaurer, se loger et d'autres informations pratiques comme les horaires d'ouvertures et les kilométrages entre deux étapes. Ensuite, pendant le voyage, je l'ai complèté, ajoutant des étapes, confirmnt certaines données. J'ai dessiné des croquis, noté les pauses et les arrêts mais sans jamais formaliser le chemin précis ou les routes empruntés. La carte finale est un amas d'informations juxtaposées...

NANTES

Juste avant le départ en Thaïlande, je finalisais un travail artistique conduit au semestre 6. La consigne était la recherche de représentation graphique du parcours de notre appartement à l'école d'architecture.

L'interêt de cet exercice était de s'éloigner de la représentation classique « en plan » et de trouver d'autres éléments « guides », plus informels, immatériels ou sensoriels, et les restituer graphiquement. J'ai choisis les odeurs et les parfums. Pour recréer chronologiquement mon chemin, je ľai ponctué, et rythmé selon mes rencontres olfac tives, représentées par des tâches ou oréoles d'encres colorées, marron, ocre, bleue et grise. Diverses techniques d'humidification du papier et de variation du taux de salinité de l'eau m'ont permis d'obtenir des nuances de teintes et de textures correspondant à quelque chose de plus ou moins vaporeux, épais, acide, doux...

Emprunant le vocabulatire spécifique des parfums (utilisé notement dans la pratique du « kodo » : art japonais d'apprécier les parfums), j'ai légendé et classé les échantillons selon leurs similitudes puis recréée mon parcours chronologique à l'aide d'un flipbook.

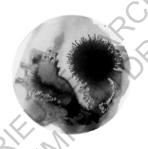
Ci-dessus: 1- échantillons à l'encre de chine 2-flipbook Juin 2015





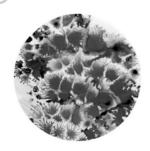














ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE



Ci-dessus : Montage photo à partir des cartes et des photos des cadres de posters 2017

COLEMAI

Janvier 2015 : fin d'un semestre éprouvant. Je m'éssoufle. Février 2015 : une virgule avant le second semestre, une petite respiration, juste le temps de jeter un coup d'oeil en arrière et faire le bilan de trois années d'études.

Fin février 2015 : établir une liste de choix, d'envies, de rêves et élaborer un plan, un projet, pour la poursuite des études vers le master.

Je retiendrai particulièrement de l'enseignement l'apprentissage du regard, celui qu'on porte sur ce qui nous entoure, la ville, le temps, les gens. A ce moment là, l'opportunité de porter mon regard sur une autre partie du globe s'est présenté et j'ai saisi cette belle occasion pour m'évader. J'étouffais.

Ce que je ne voulais plus : cette sorte de dépendance à l'architecture. Je souhaitais avant tout prendre de la distance, prendre du temps. Trop proche, trop présente, envahissante.

Le temps était à la rétrospection et la proscpection plus simplement : il fallait faire des choix. Et plus particulièrement, le choix d'une destination. En effet, il nous était proposé de poursuivre notre cursus à l'étranger dans le cadre du programme de mobilité interantionale. Cette opportunité, un véritable échappatoire, une vraie possibilité de fuite.

Un large pannel de pays et villes nous était proposé.

Par attirance architecturale pour l'Asie, et guidée par ma curiosité de découvrir une culture radicalement différente de la nôtre, je mettais le doigt sur la Thaïlande et sa capitale : Bangkok.



Ci-dessus: Photographie vue du balcon. Quartier "Ari" 12.08.2015 "LA VILLE DES ANGES, GRANDE VILLE, RÉSIDENCE DU BOUDDHA D'ÉMERAUDE, VILLE IMPRENABLE DU DIEU INDRA, GRANDE CAPITALE DU MONDE CISELÉE DE NEUF PIERRES PRÉCIEUSES, VILLE HEUREUSE, RICHE DANS L'ÉNORME PALAIS ROYAL PAREIL À LA DEMEURE CÉ-LESTE, RÈGNE DU DIEU RÉINCARNÉ, VILLE OFFERTE À INDRA ET CON-STRUITE PAR VISHNUKARN."

CONTEXTE: PREMIERS JOURS A BANGKOK

ARRIVÉE DANS UNE VILLE INCONNUE DESORIENTE. ARRIVEE A BANGKOK IMMENSE ET SANS LIMITE J'ETAIS PERDUE

Destabilisée, sans plus aucun point de repère, il fallait tout reconstruire, tout restait à découvrir. Je partais avec une page blanche, effrayée et curieuse aussi.

A ma connaissance, l'adresse de mon appartement.9/95 Centric Scene, Phahon Yotin soi 9, Samen Nai, Phaya Thai, 10400 BANGKOK. Sinon, rien d'autre que des inconnues. Alors, survient cette éternelle question : ou suis-je ? Quand on peut y répondre, c'est plutôt rassurant et jépprouvais un reel besoin de me situer.

Une méthode commune : l'utilisation d'une carte sur laquelle on peut facilement faire une marque, une petite croix, un point rouge signifiant notre position, pourtant durant toute cette année, elle ne me fut d'aucun secours et je vous expliquerais pourquoi dans le second volume.

COLF MAILONG.

Afin de grandir mes connaissances de ce nouveau territoire, je décidais de m'attacher à ma propre expérience.

Il me fallait trouver une méthode de

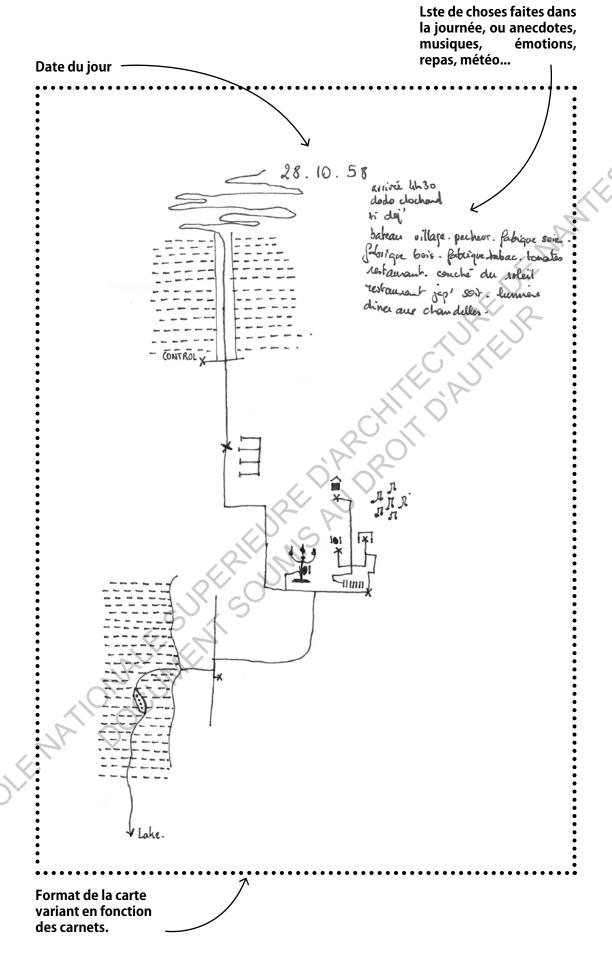
conservation ou de restitution de mes expériences quotidienne, pour ne pas oublier.

Je souhaitais expériementer la représentation de mes parcours et dicidais, sur le modèle de l'exercice de licence de représenter mon trajet de mon appartement à l'université. Mais pas seulement.

Sur l'idée d'un carnet de route ou carnet de bord : je dessinerais, chaque jours, une sorte de carte représentant mon chemin dans le but de constituer une sorte de journal intime, cartographique.

J'ai finalement pris en compte tout les types de déplacements, quelque soit le point de départs ou la destination multipliant les échelles de représentations.

Donc, j'élagirai mon champs de connaissances autour de mon appartement, au delà de mon quartier, hors de la ville et par delà les frontières, au grés du temps, pour petit à petit m'approprier la ville, son territoire et ses exprits.



Carte extraite du carnet n°2 (en Birmanie) Dessin à la main. Stylo à encre. 28 novembre 2015

PROCESSUS DE FABRICATION / DE L'EXPÉRIENCE RÉELLE AU DESSIN





"THE MAPS HAD BECOME MUCH MORE
THAN A USEFUL DIRECTIONS FROM ONE
PLACE TO ANOTHER; THEY HAD BECOME
ACCIDENTAL RECORDS OF A MOMENT OF

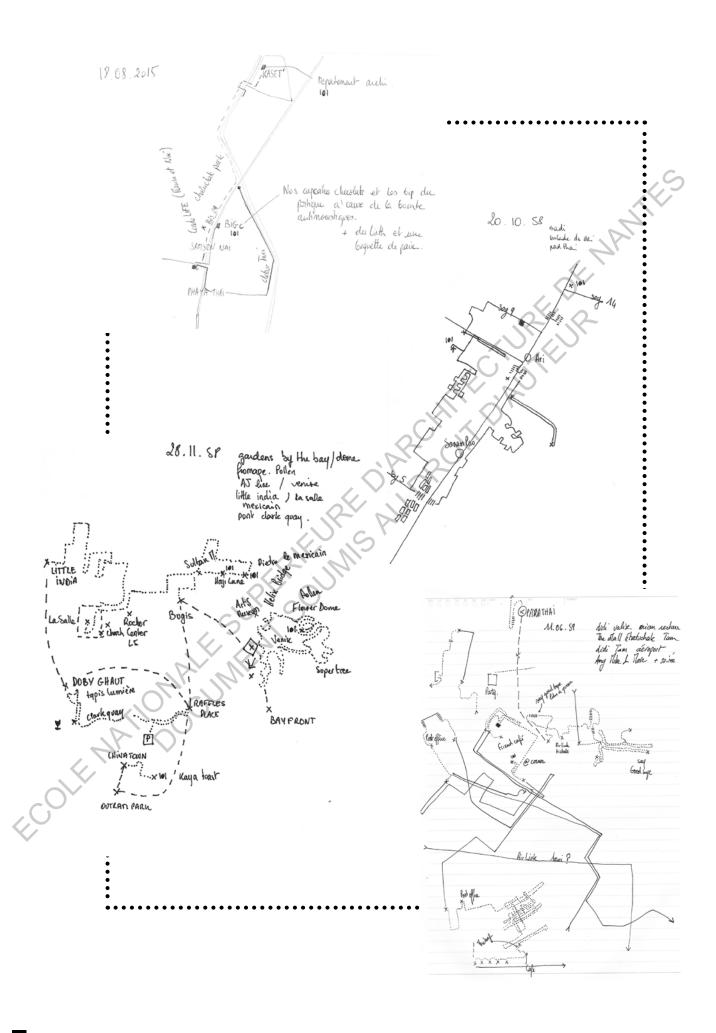
TIME" *

Kris Harzinski, Hand Drawn Map Associations, From Here to There. Princeton Architectural Press. 2010

Une fois la journée passée, je restituais mon parcours. Parfois je laissais une semaine passer avant de retracer mes faits et gestes. Si ce temps s'allongeait, je maintenais une certaine rigueur dans la prise de notes des actions de chaque jour. C'est à dire que je préparais mon carnet on notant la date de chaque jour accompagné d'une petite liste.

Pour les premières cartes, j'ouvrais une page web, trouvais google map, et scrutais la carte, à ma recherche. Je pensais pouvoir retrouver mon chemin mais j'en étais incappable. Par contre, je pouvais vaguement situer mon parcours dans une partie de la ville. Alors la carte du jour devenais un plan de la ville, plutôt classique, et je ne faisais que recopier le peu de détail que google avait à me fournir. Finalement, cette carte était si silencieuse, pas de bruit, pas de gens, pas de couleurs, pas d'odeurs, elle ne m'aidait pas à me situer, était dénuée d'informations concrètes et ne reflétait pas la frénésie, le fourmillements ressenti. Alors, après plusieurs tentatives et échecs, j'ai décidé de faire confiance à ma mémoire.

Ci-dessus: Photographies des carnets originaux. 2015/2016



Se souvenir de ce que l'on a fait toute une journée est parfois difficile. surtout lorsqu'on parcours un terrain inconnu. Je débutais chaque carte par un point particulier : celui de mon appartement. En considérant que le départ de la journée, du parcours se faisait dès lors que je quittais mon "chez moi" ou autre lieux où j'avais logé pour la nuit. Ensuite, me venaient en têtes des éléments marquant,s, des points de repères, des flashs de mémoires, ou petites scènes m'aidant, par bribes à reconstituer un trajet plutôt exact, chronologiquement parlant. Les notes étaient en ce point d'une grande aide.

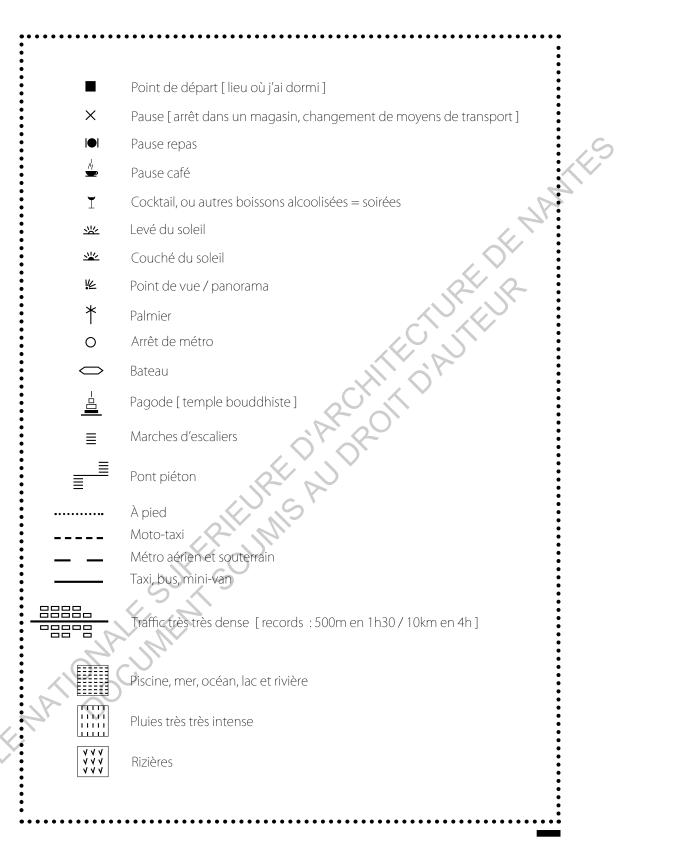
J'expérimentai les ville et à la fois sa représentation. Car l'intention n'était pas de produire une carte de la ville semblable à un google map, je ne cherchais pas tant d'exactitude dans mon dessin. Sans me soucier de l'échelle graphique, ni des noms exactes des rues, je me laissais guider par mes souvenirs et mon imagination.

Selon le jour, selon l'humeur, et selon toutes autres conditions particulières et variables qui rendent unique chacune des rencontres avec l'espace urbain, mon regard sur la ville changeait. La manière, le point de vue, l'expérience, faisaient varier mon interprétation de la réalité et mon dessin aussi. En d'autres termes, cela signifie que, graphiquement, les cartes ont évolué au cours du temps.

Les premières cartes suivent dans les conventions, de la carte de ville tel que je la connais, tel que l'on me l'a appris. Mes traits, les lignes dessinaient les contours de la chaussée et non mon chemin à proprement parlé. Puis, les suivantes s'en détachent. Et, petit à petit mes traits se font affinés, sont devenu plus juste. Un trait correpondait à mon parcous, mes pas. Ils suivaient mes mouvements, courbes ou rectilignes selon mon ressenti, variant selon le mode de transport utilisé.

Les changements dans la représentation se sont fait par étapes. Ils sont en correspondance avec les périodes de voyages excursions hors de la ville. Je sortais du quotidien découvrait de nouvelle ville et méthodes de déplacements et j'adaptais mon dessin à ces nouvelles pratiques. J'enrichissais graphiquement mes cartes au fur et à mesure en appliquant ces changements à mes cartes produite à Bangkok. I

Page de droite : Cartes extraites de différents carnets.



Légende des cartes. Compilation de tout les symboles utilisés.

STRUCTURE DU JOURNAL + AIDES A LA LECTURE

LEGENDE

Les cartes ne sont pas de simples traits, lignes et pointillés, elles sont aussi composées de petits symboles.

La pluralité de ces éléments vient de l'accumulation de certain, emprunté au code graphique des cartes touristiques (repas, point de vue panoramique) ou plan de ville, et d'autres créer et adapté au territoire thaïlandais (comme les pagode et temple) ainsi que d'autre synonyme d'action comme "aller boire un verre" écouter de la musique ou faire un skype et même voir le lever ouc coucher du soleil.

CHRONOLOGIE

ECOLE MATION OF THE SUPPLEMENT SOUNDS AND PROPERTY OF THE PROP

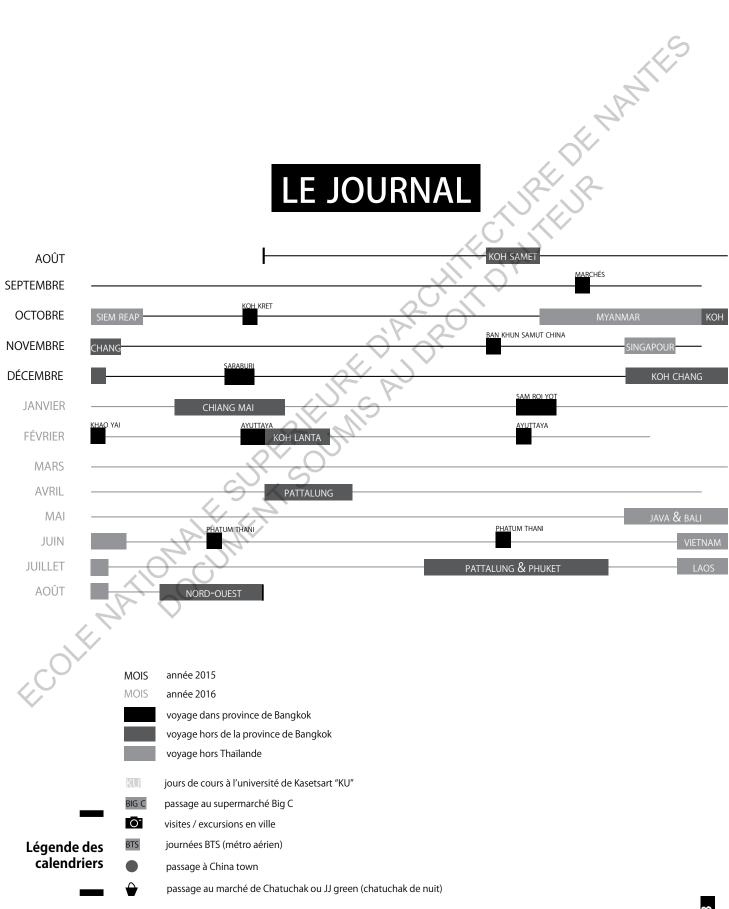
Comme une année, le journal est structuré par ses mois.

Un calendrier détaillé présente le contenu général de chacun d'eux. Mon emploi du temps étant régis avant tout par celui de l'université, ce qui n'est pas annoté correspond donc aux jours de cours.

Afin de vous présenter un extrait des journaux, vous pourrez découvrir les mois d'août et novembre 2015 puis les mois de janvier, mai et juillet 2016.

ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE

LE JOURNAL



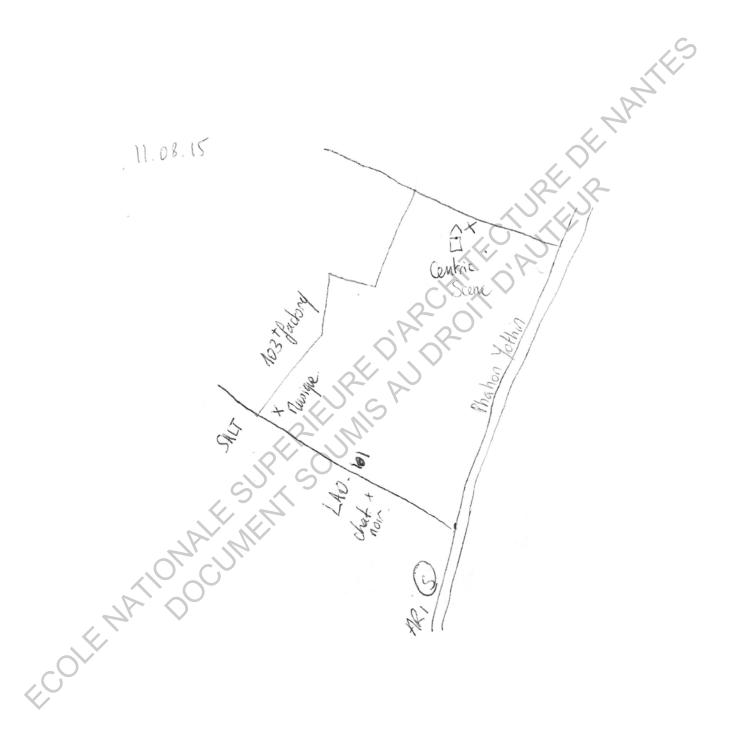
ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE

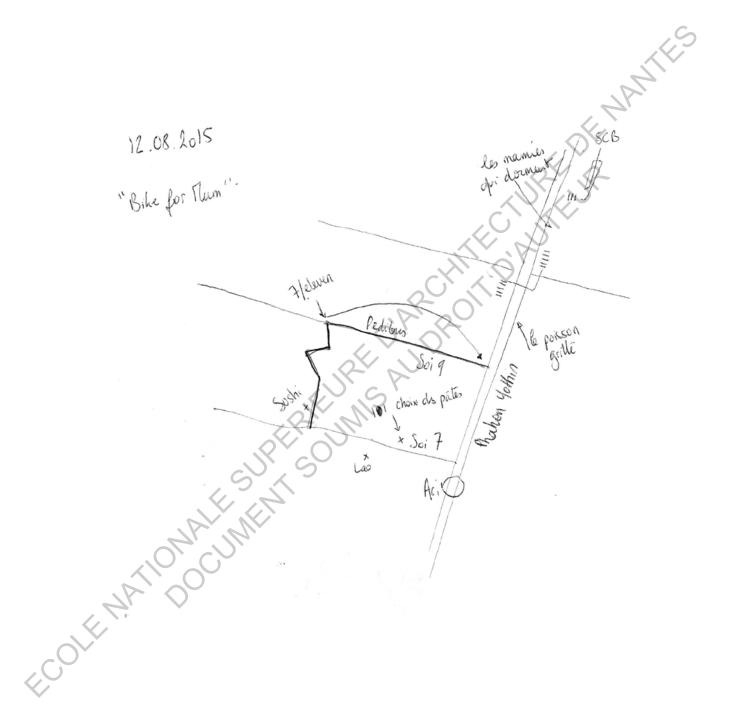
ECOLE NATIONALE SURFISOUNTS AND PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

KU-KOH SAMET KU 26 27 28 30 25 29 -KU KU-31

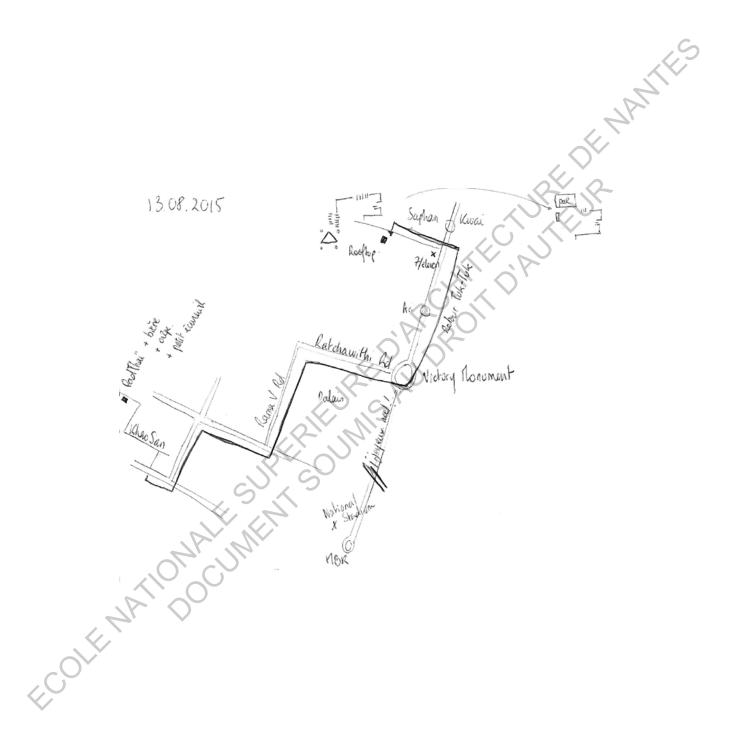
-KU-

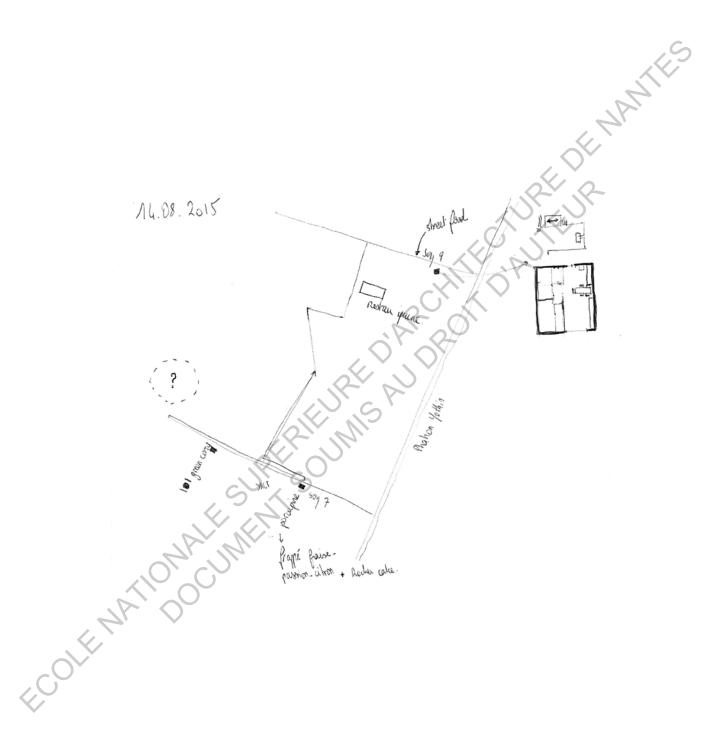
25

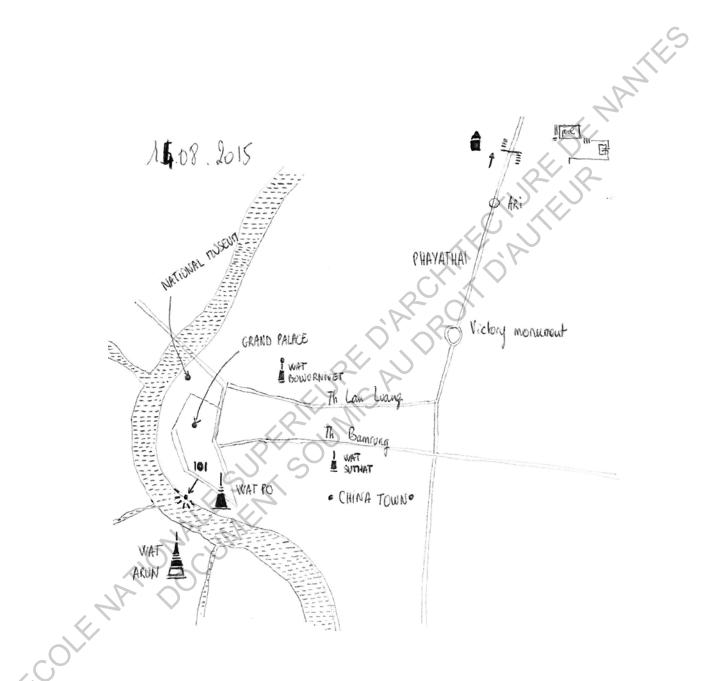




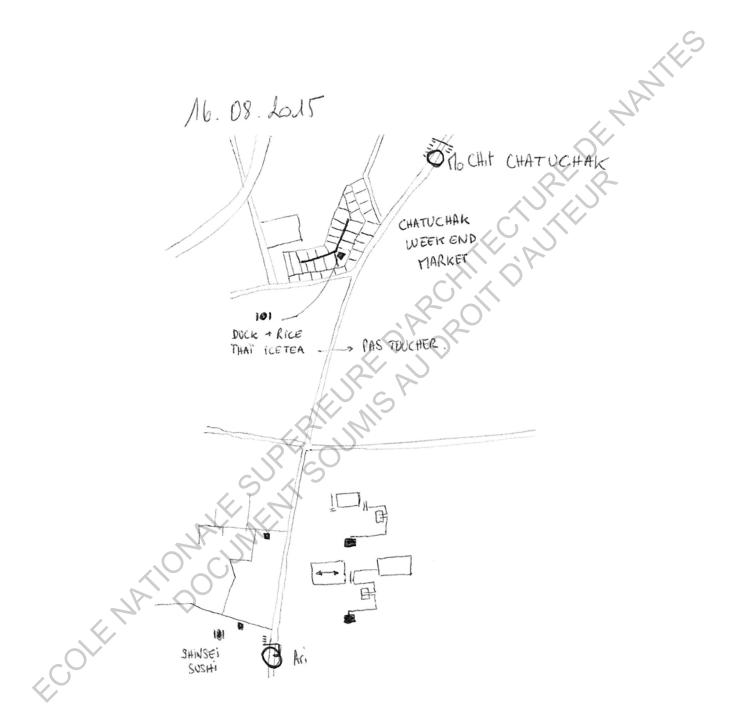




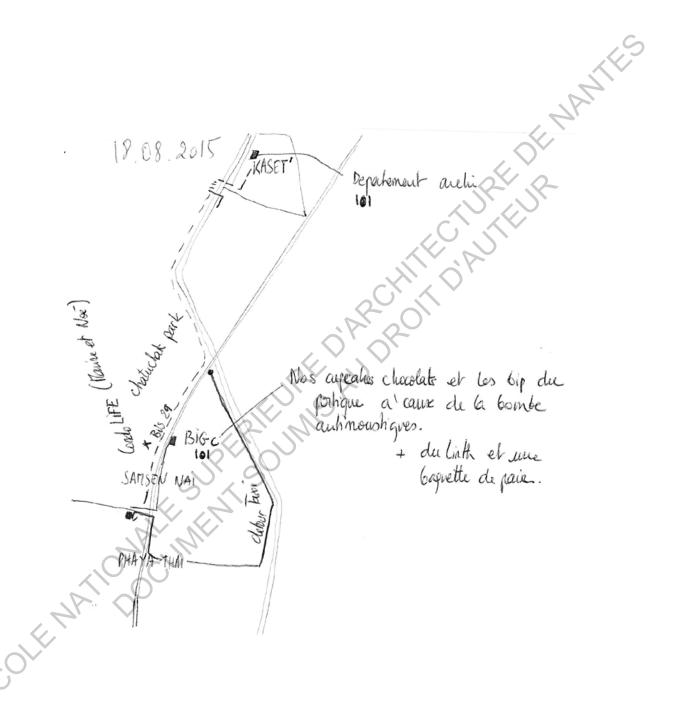


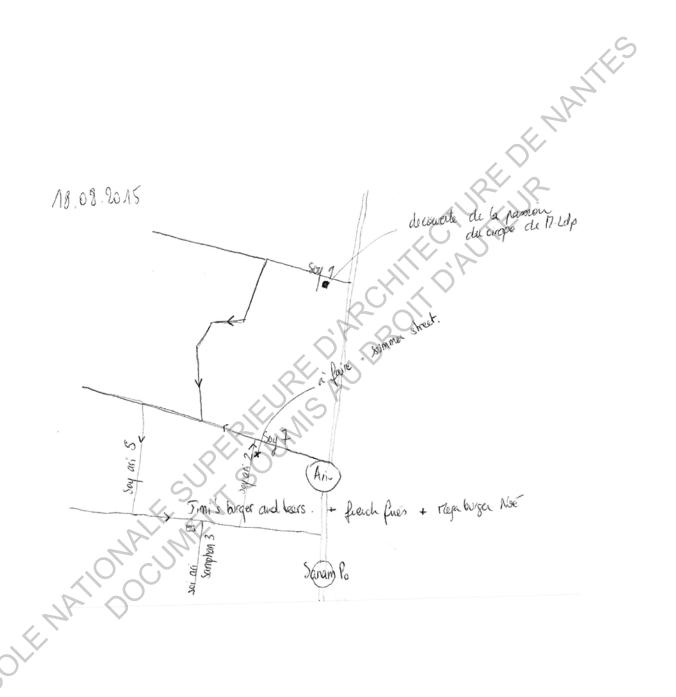


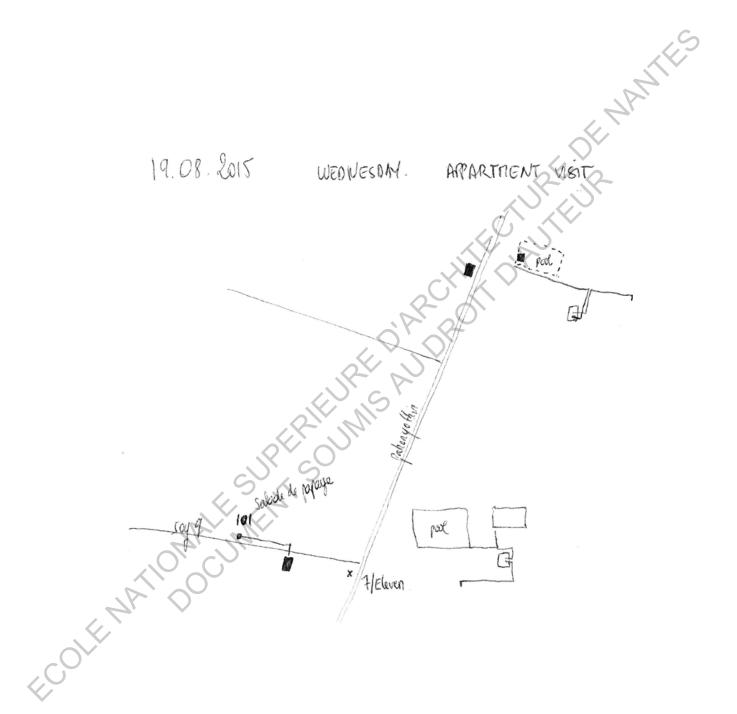
15.08. 2015

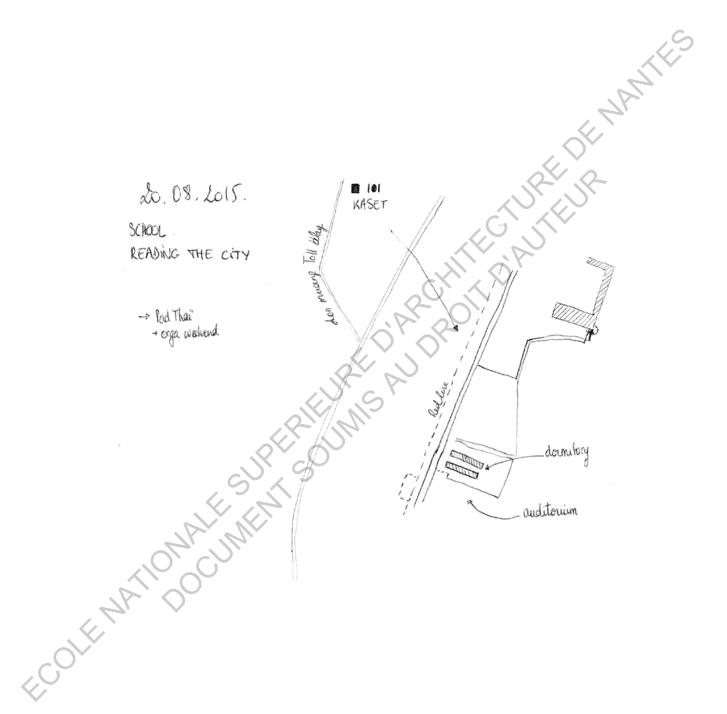


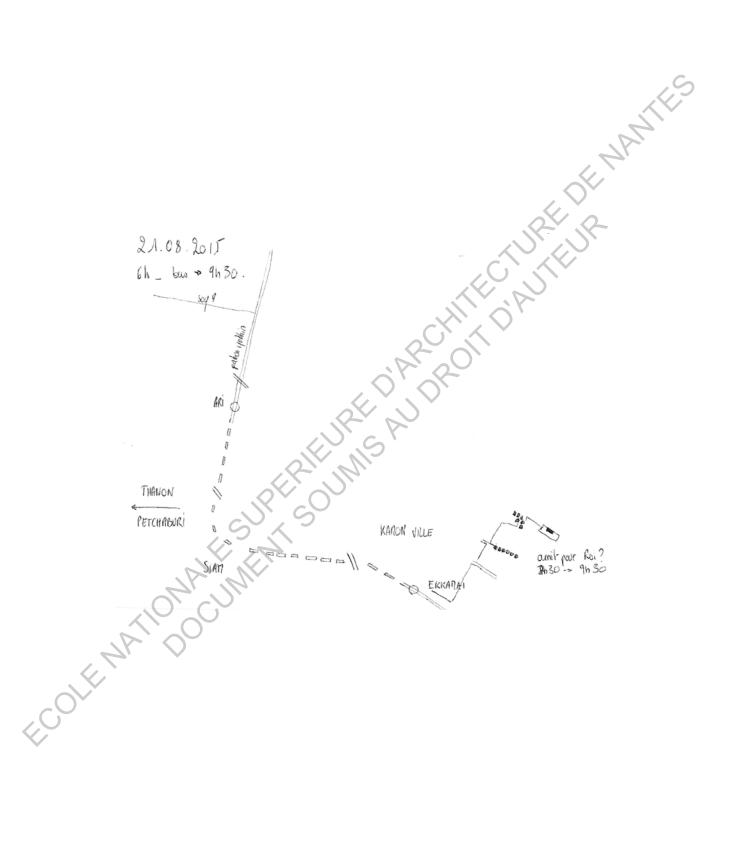
ECOLE NATIONALE SUPERIOR DINES AND ROLL IN THE PROPERTY OF THE PARTY O

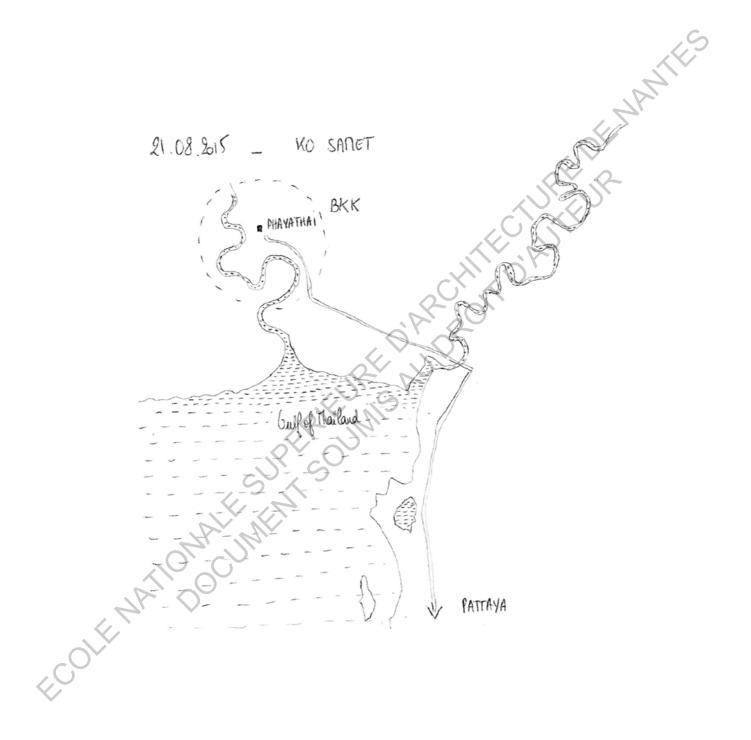


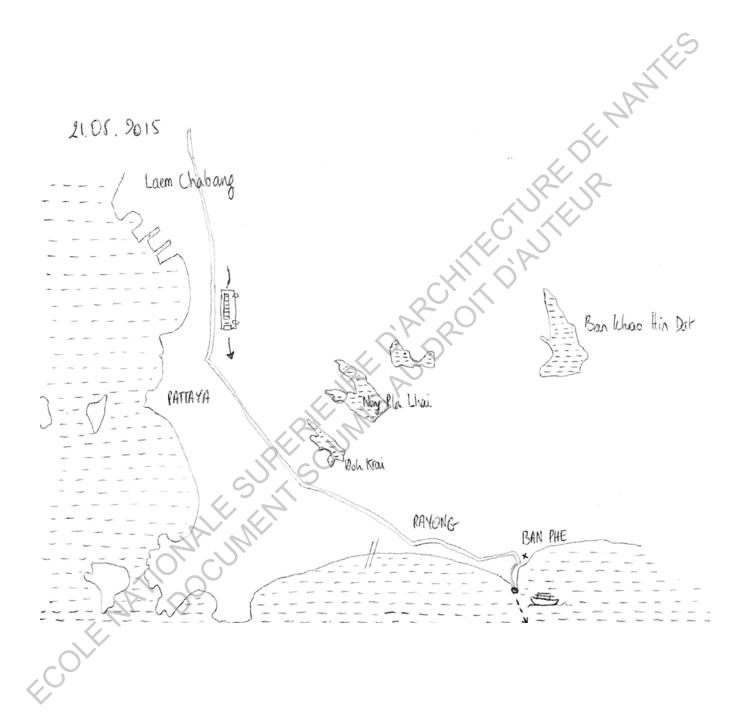












21.08.2015 lady bog BAN PHE quichet du larc Ao Phai Ao Thaphin Ao Weng Dian

24.08.2015 MOTET? premier cours. Egutage ?

25-08.2015 Shetch deagn --- saugphone bon. Soughou bar un mei au grone jour un group. on s'entend par parla.

26.08.2015 sport TOP LOOY LIMILENGE. le chautero 42 finaliste de 11e voice thailand.

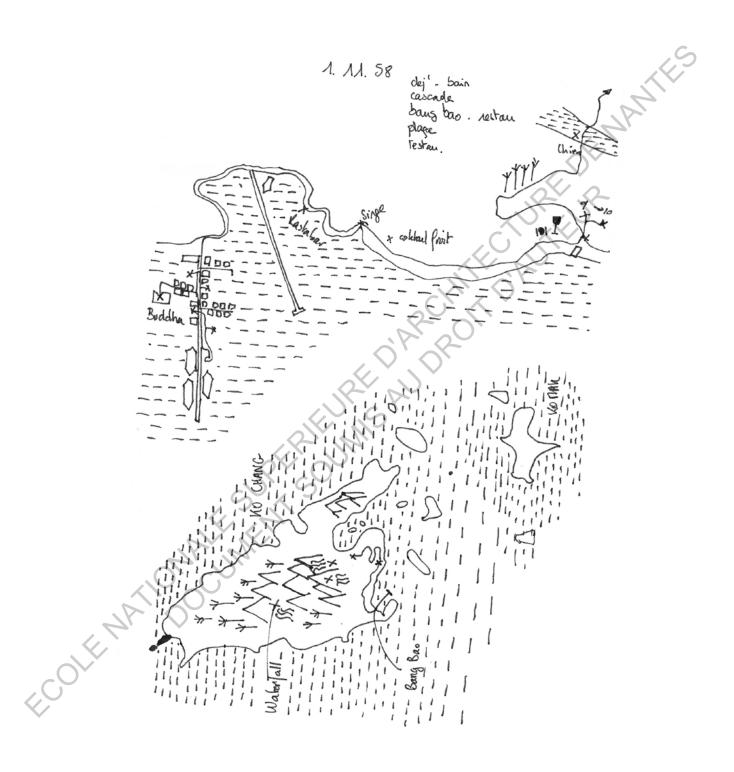
27.08.2015 - prosentation école. - papayersaled a suporter - hunger games MALL SUPERIENT AND POLITICAL PROPERTY OF THE P IN Student office l'actuir pour mal.

29.08.201T chatuchak. Panterl roulant.

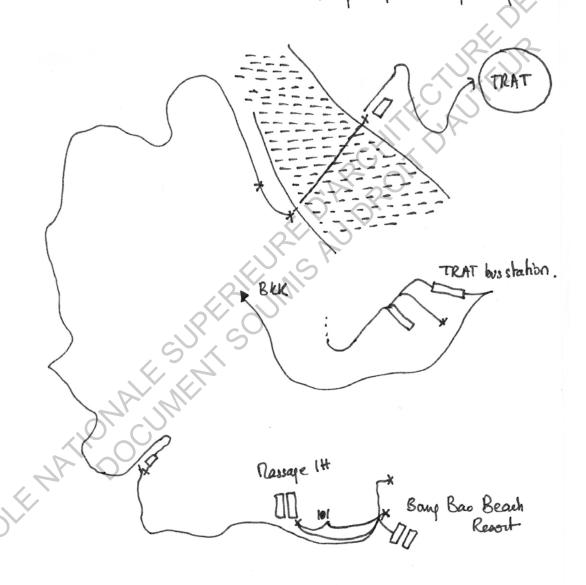
punchline 30.08.2015 defilai. 31.08.2015 lundi - retour TAXI avec Plia. ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE

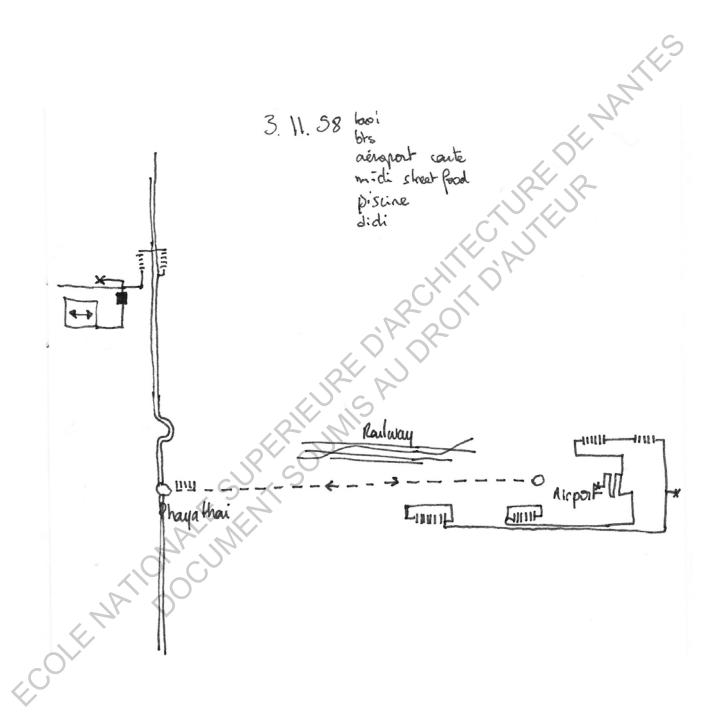
ECOLE, WATION OF THE BURNER OF

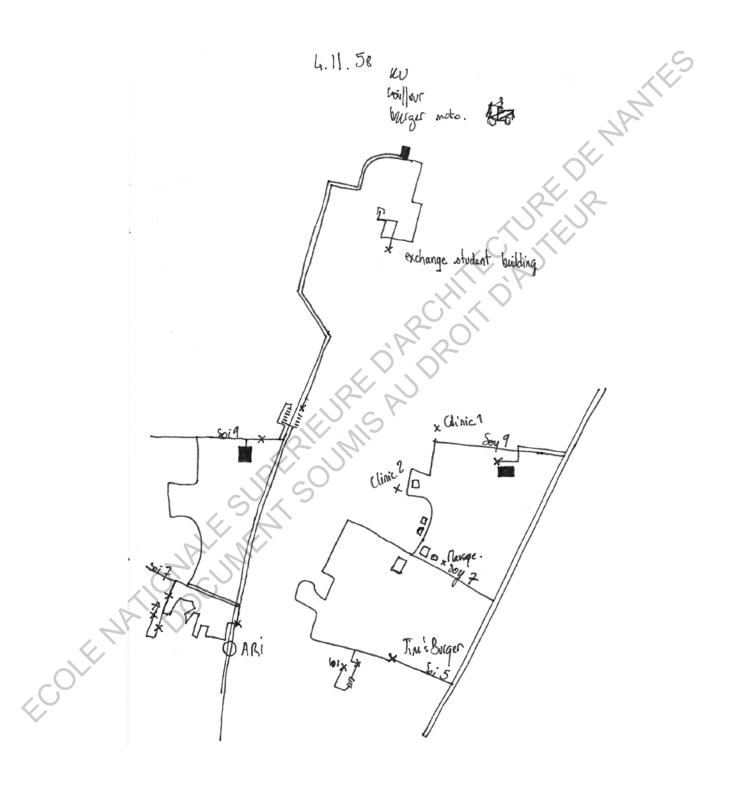
NOVEMBRE					
1	2	3	4	5	6
КОН	LANTA			KU	
7	8	9	10	11	12
KU.————————————————————————————————————					
13	14	15	16	17	18
KU	O ⁻	0	-KU-		-KU
19	20	21	22	23	24
K	U —	BAN_KHUI	N SAMUT CH	– KU	
25	26	27	28	29	30
SINGAPOUR					-KU

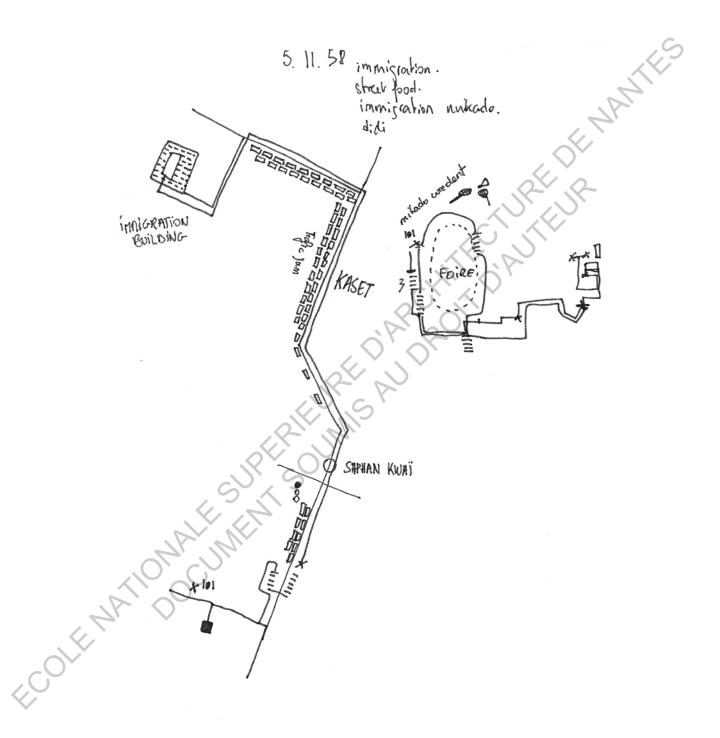


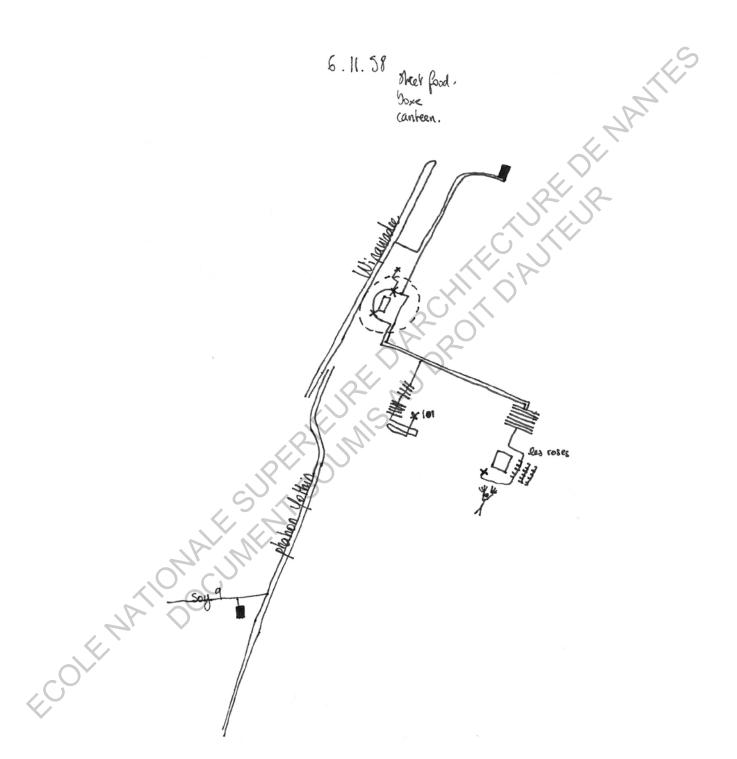
2. M. 88 · dej · bain
bronze
restau
tava pickup. bateau. pick up bur.

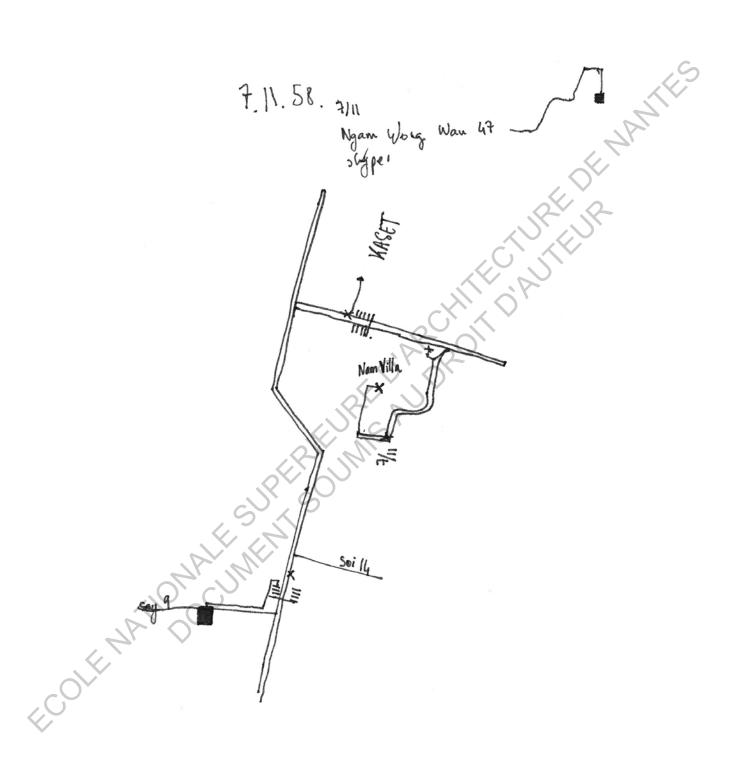


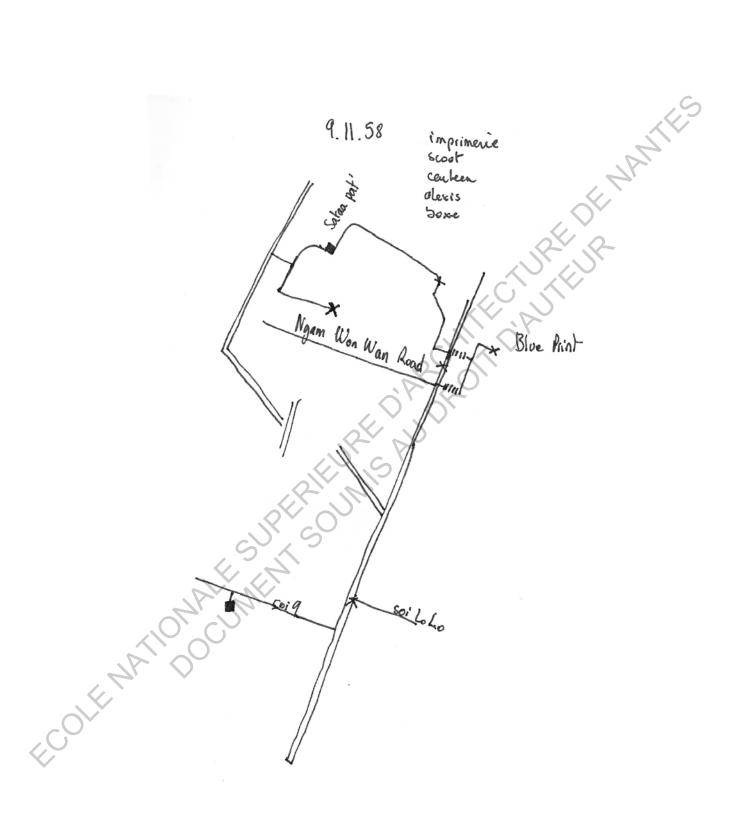


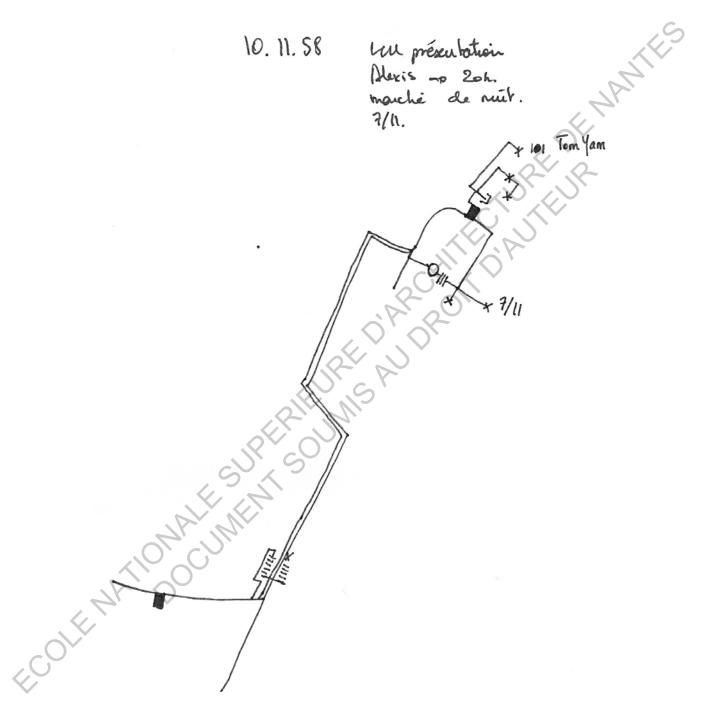




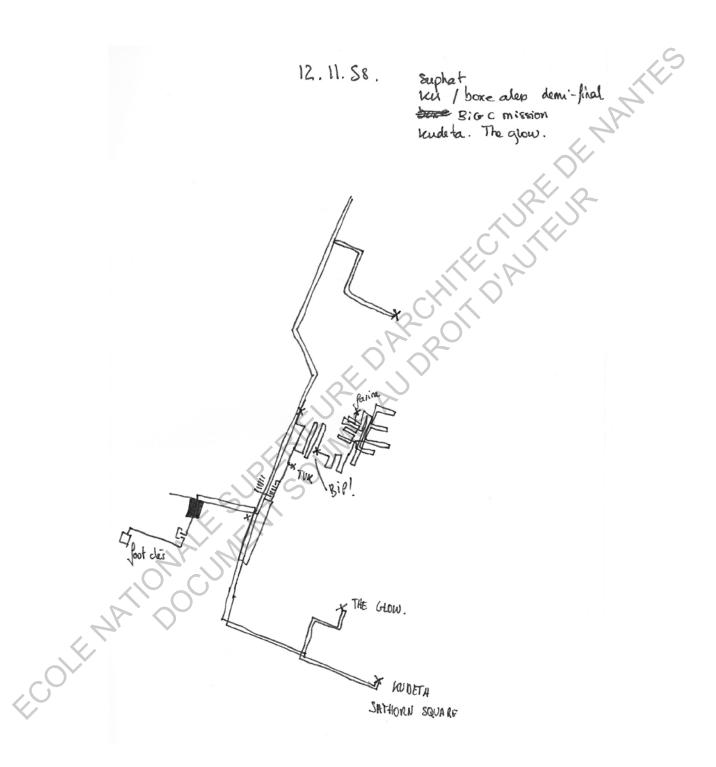


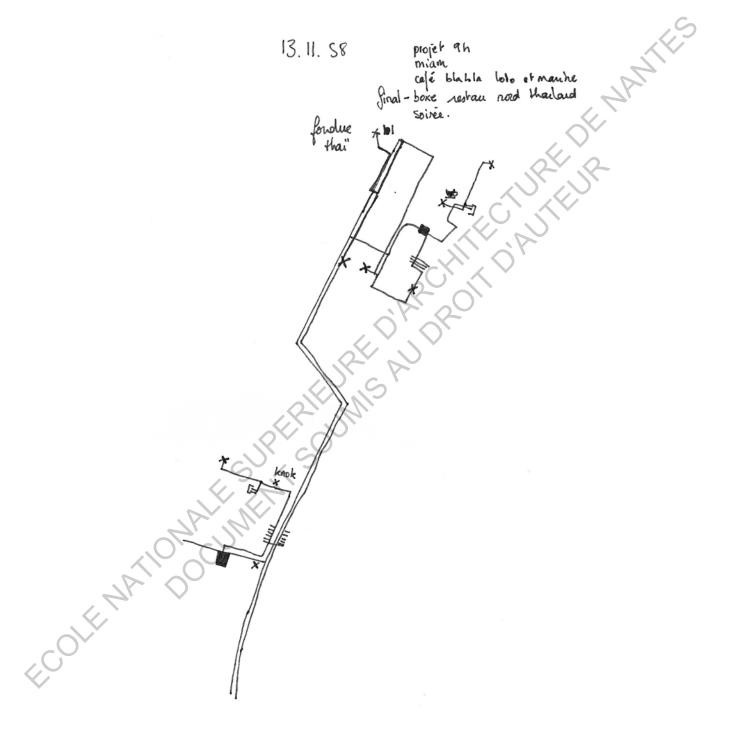


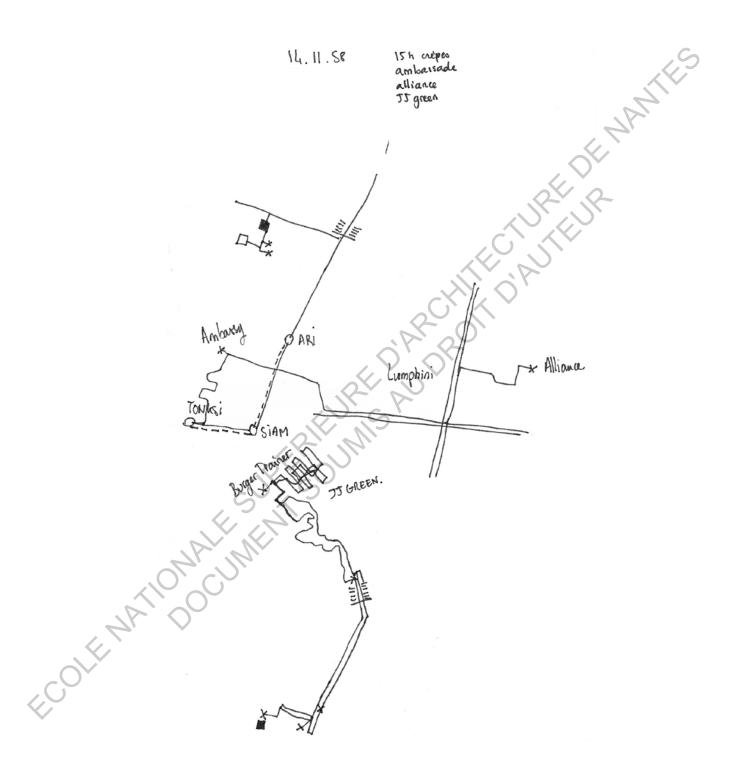


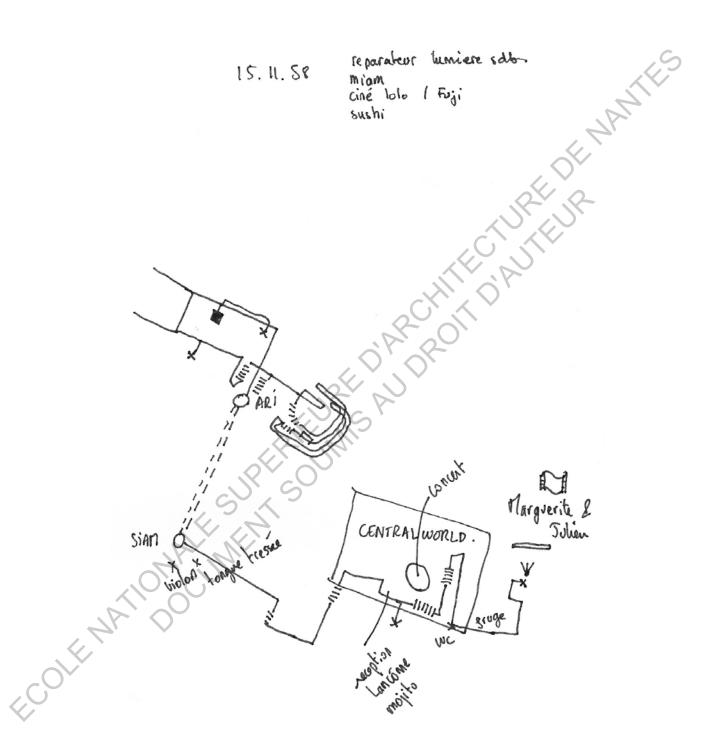


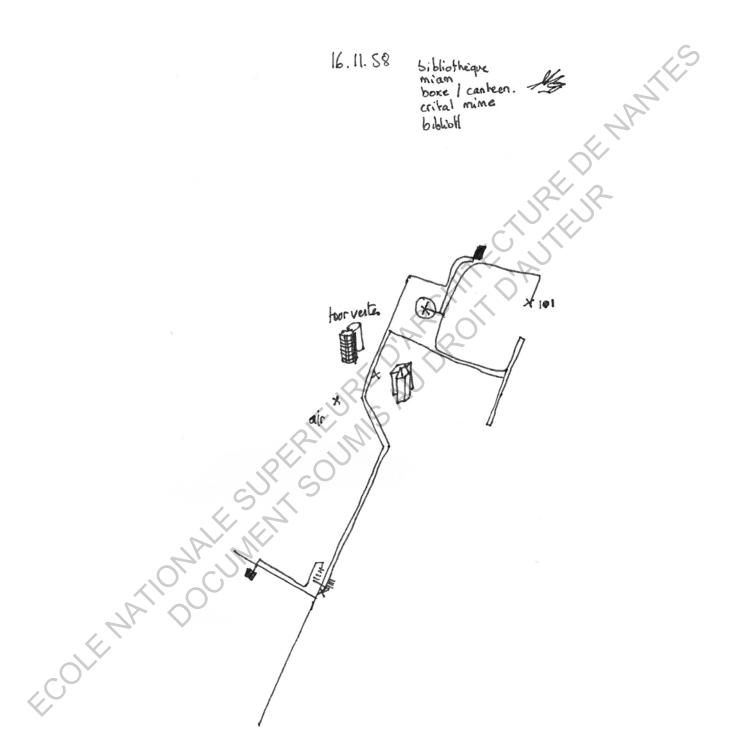
11.11.88 134 nouveau restau hu boxe canheen Alexis. Bus Station

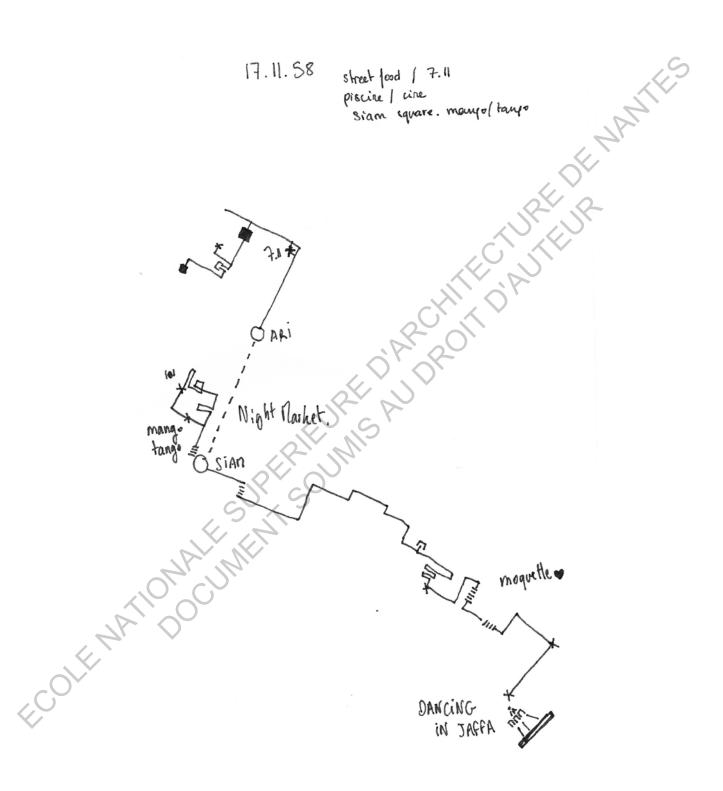


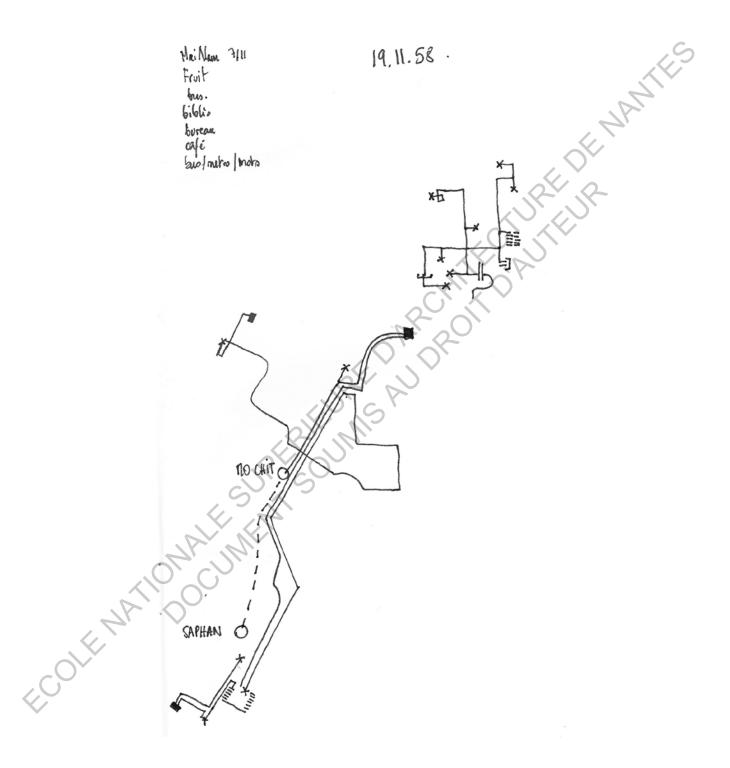


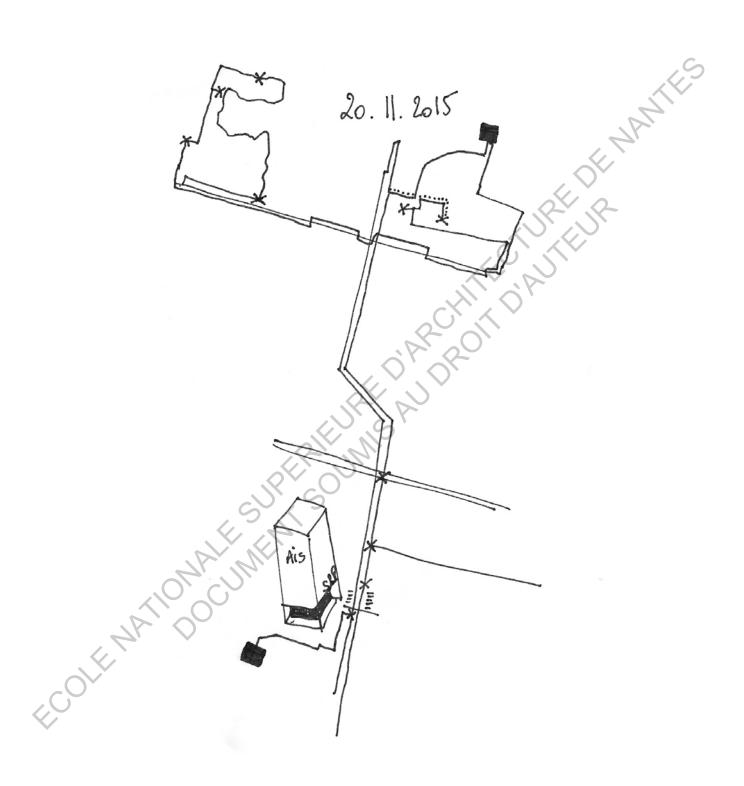


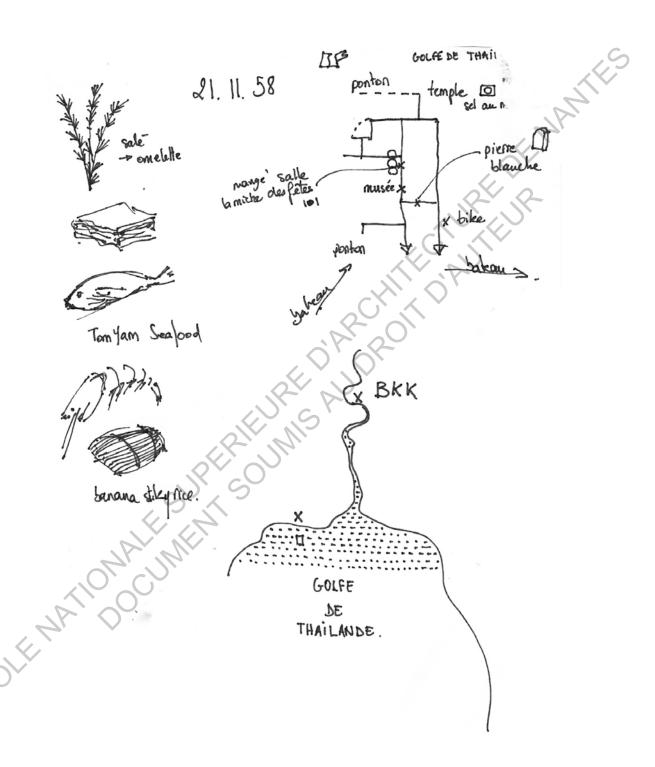








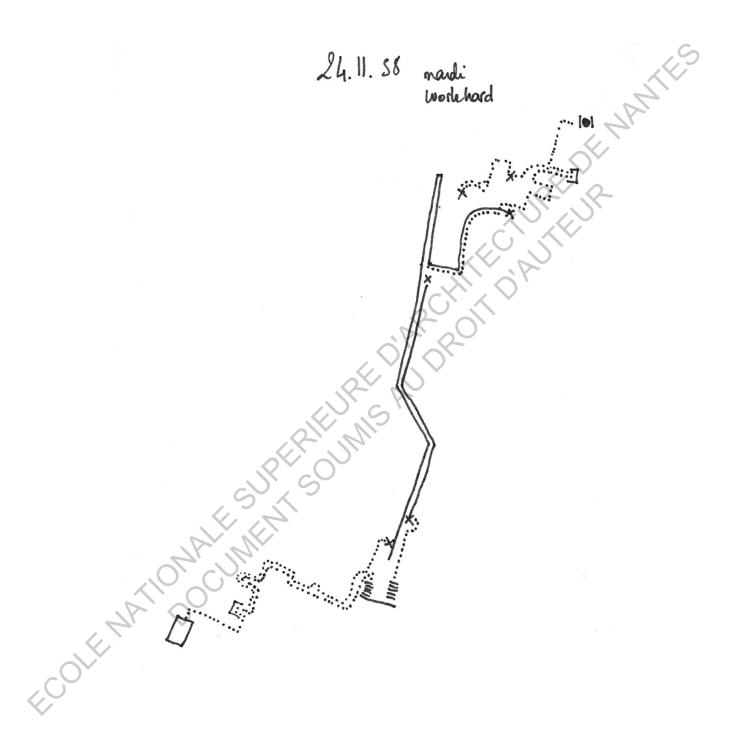


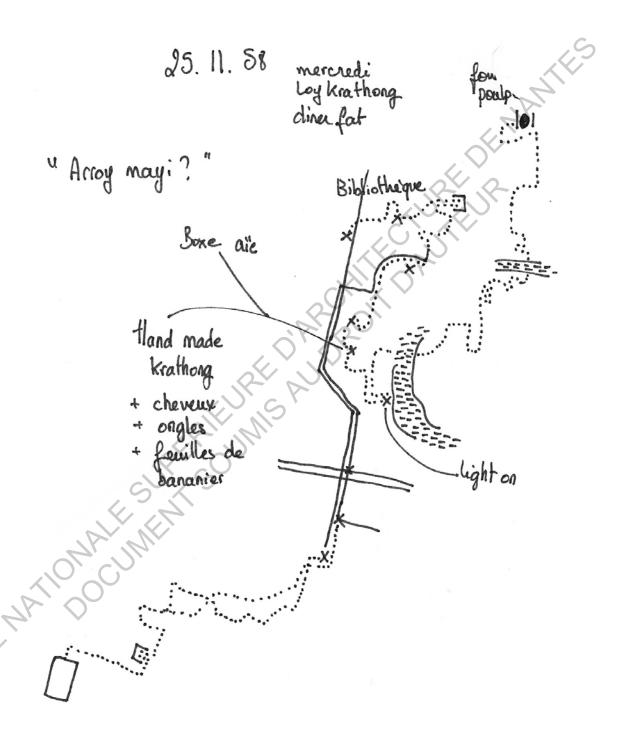


22.11.58 Jiblio manyer soi 7.

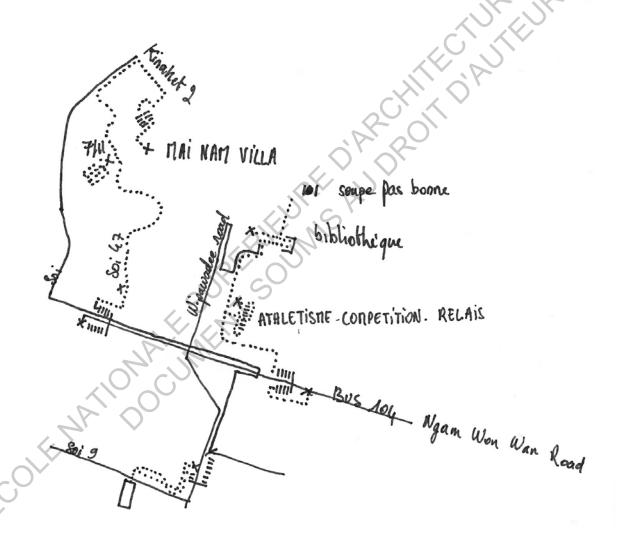
Curry labb.

23.11.88

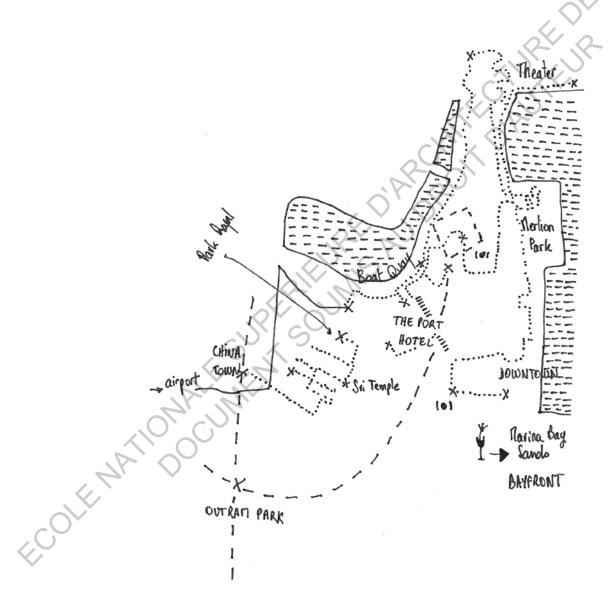


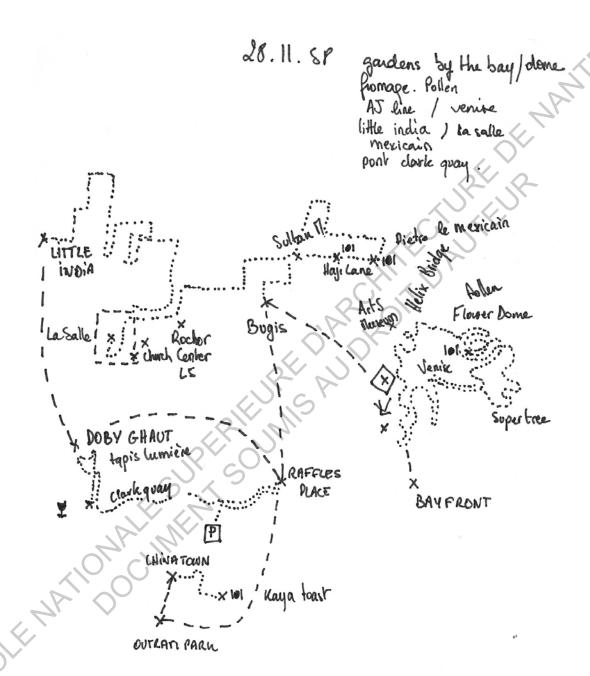


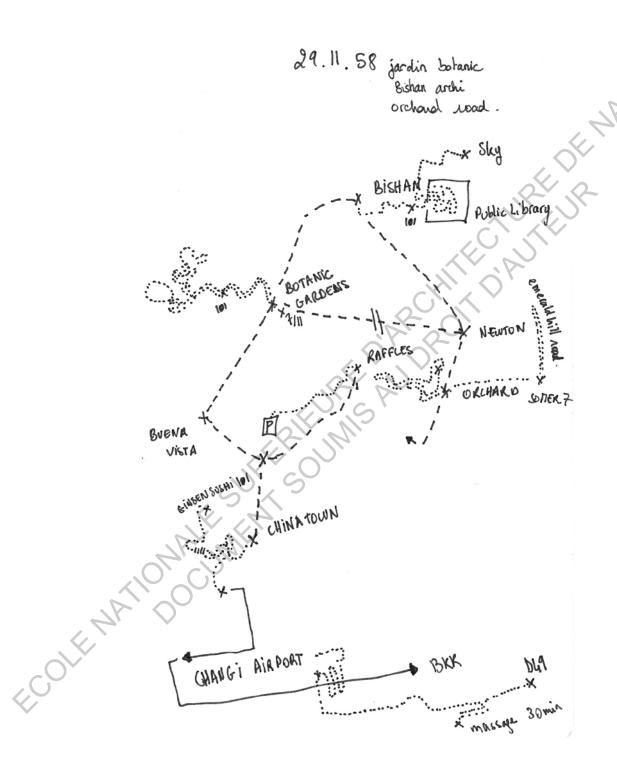
26.11.88. jendi. didi muit blanche stype tata



27. 11.58 singap'
China town/ mana scenel
juliette et nicolas soir.







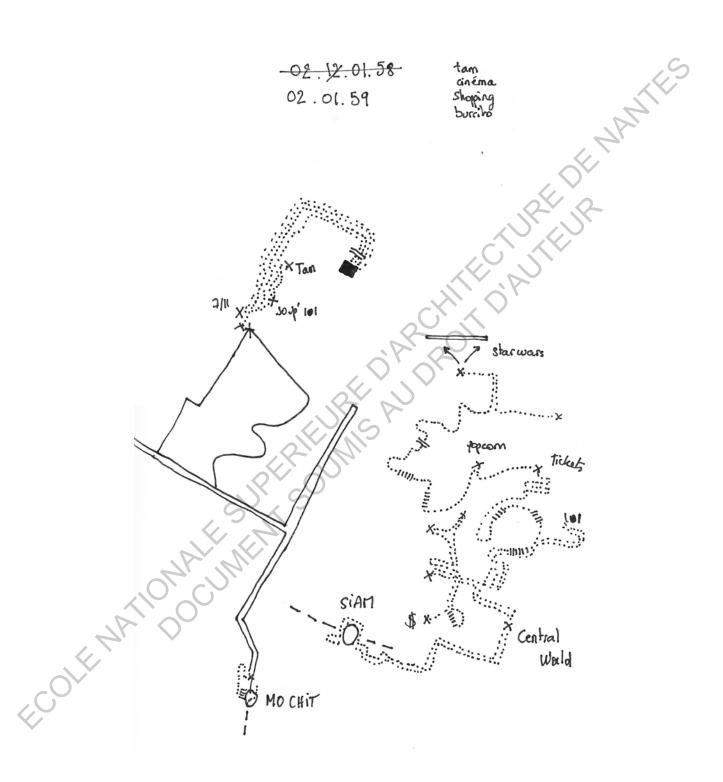
30.11.58

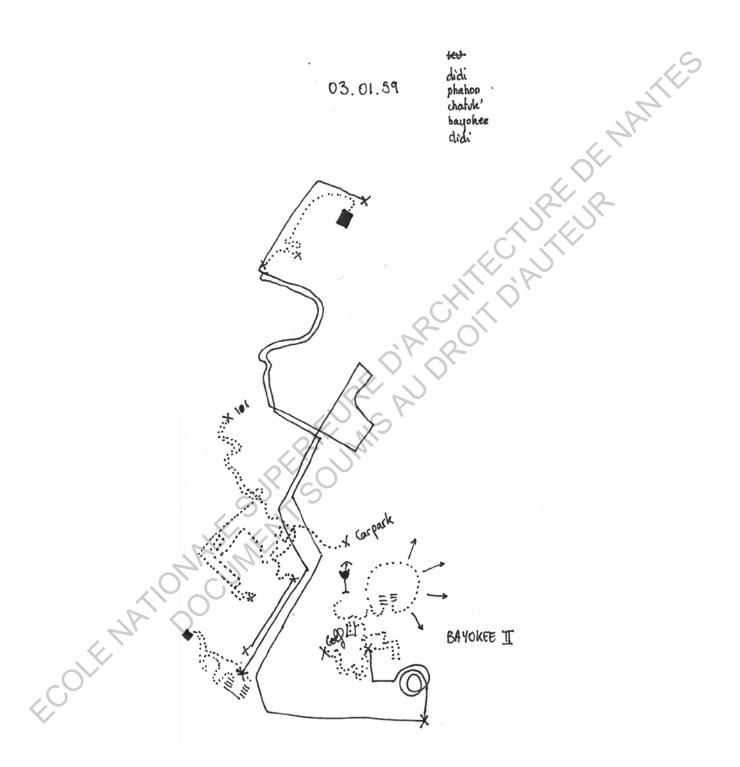
ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE

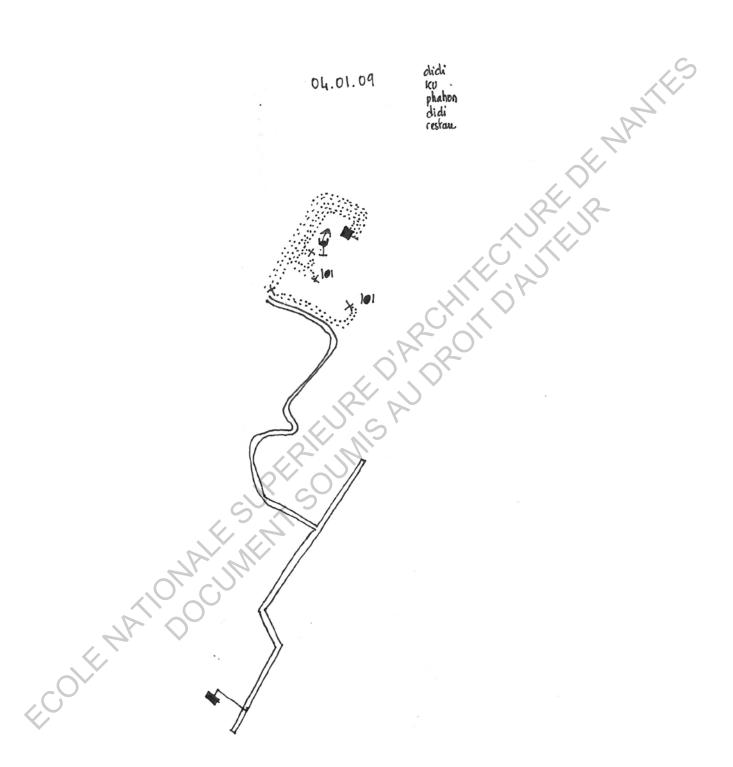
ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE

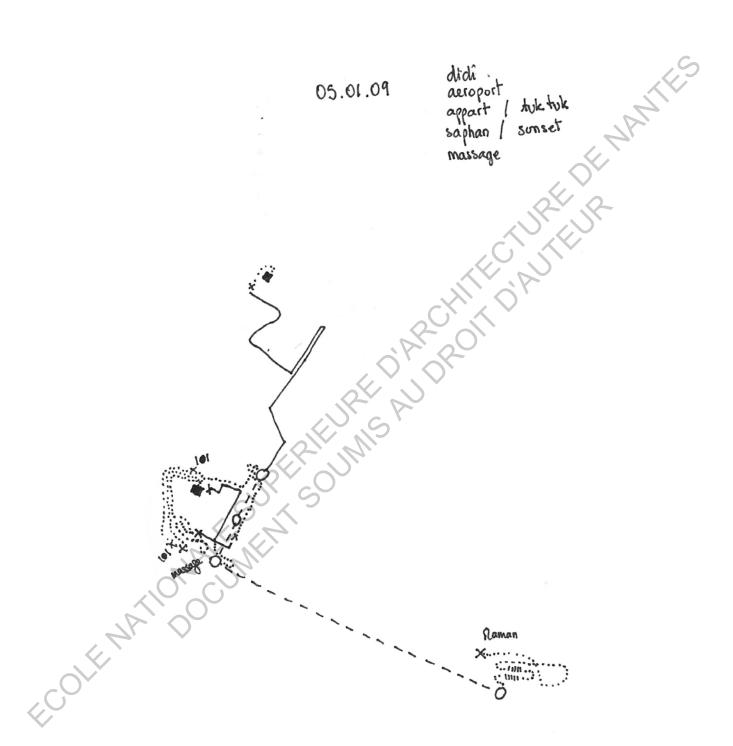
ECOLE NATIONAL SUPERIOR AND POLITIES AND POL

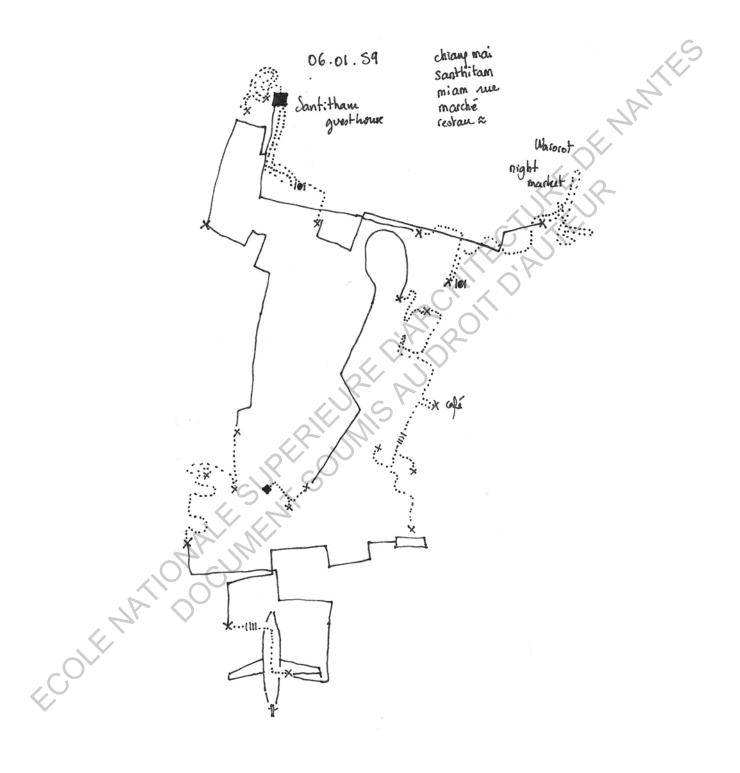
SAM ROI YOT O⁻ –KU -KU-

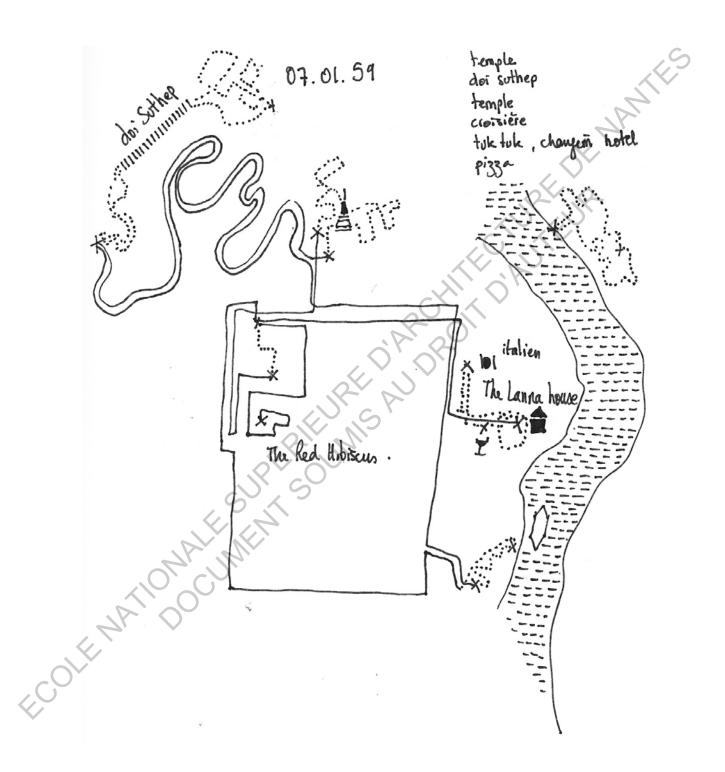








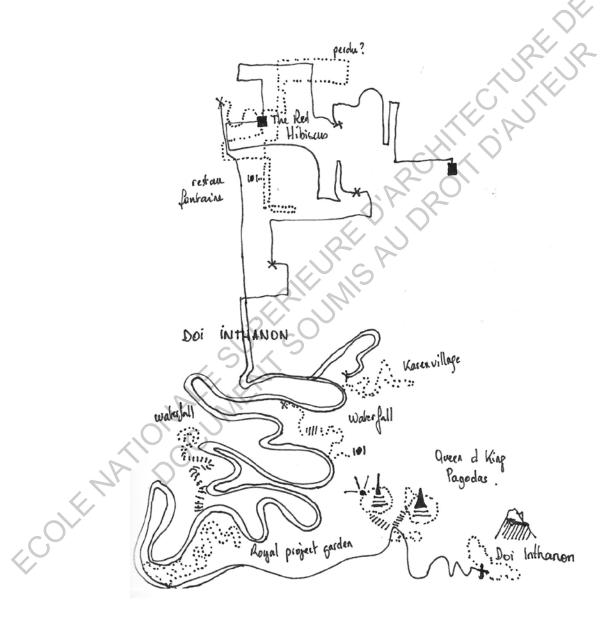


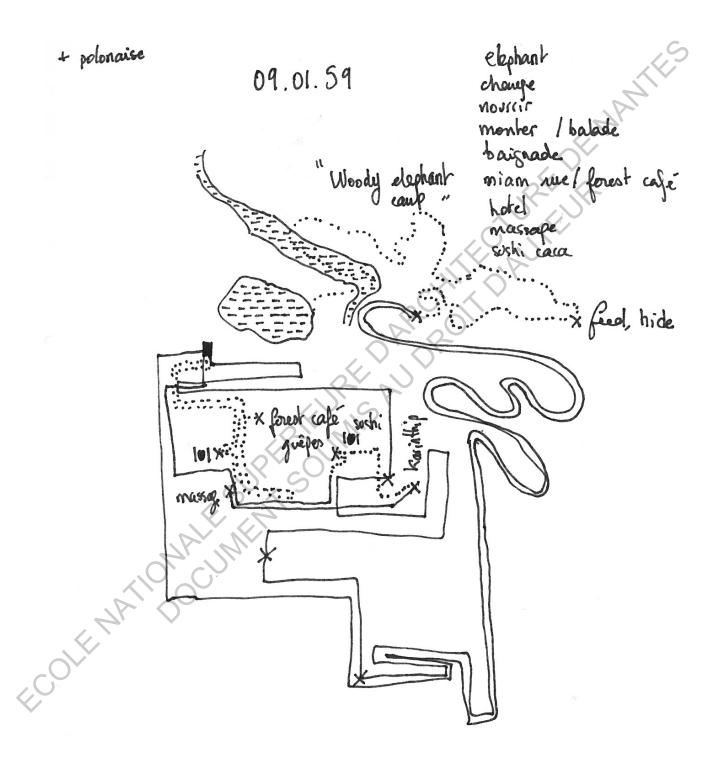


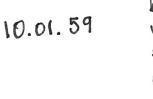
+ canadiens

08.01.59

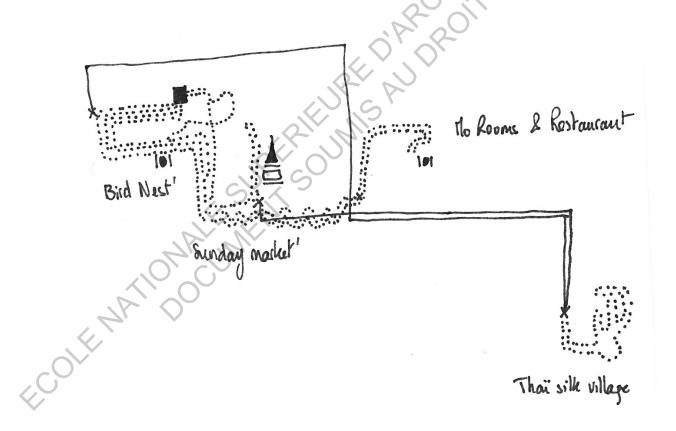
Doi inthamon top, pagodes, jardins waterfalls, karen pizza chaugen hotel Sweet food



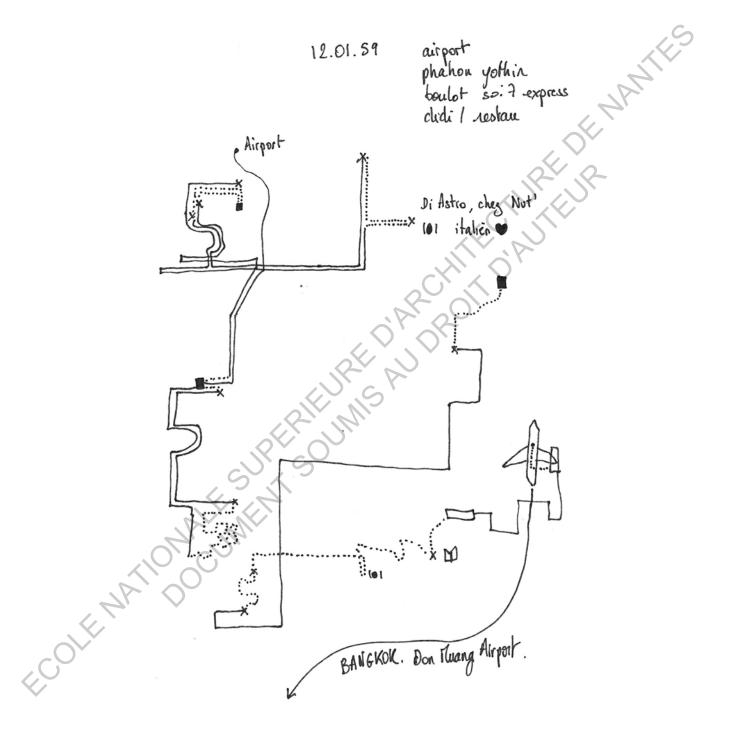


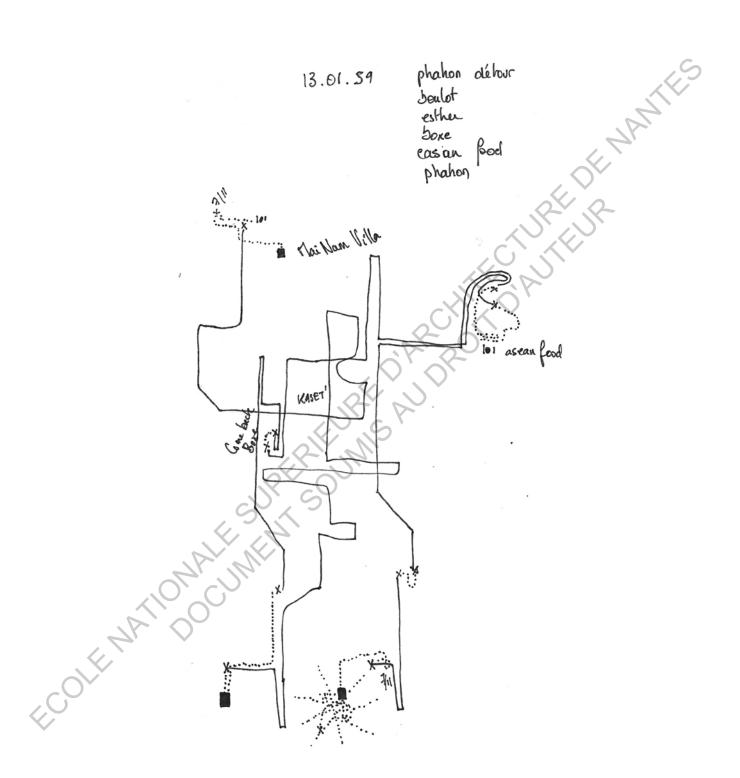


breakfast bird nost village de la soie temple en kek hotel ap. vadroville. marché.

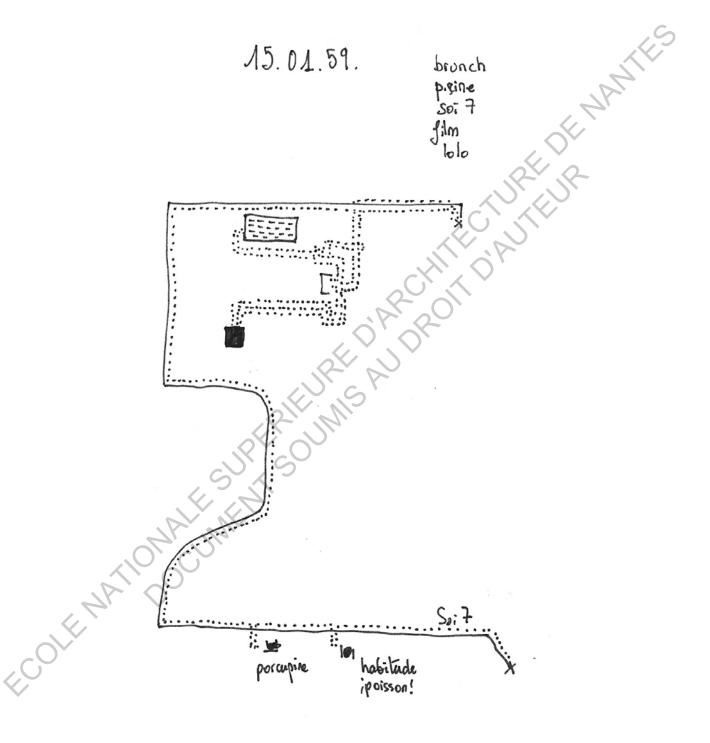


11.01.59 balade hotel caca / italien dodo Karinthia vollage.

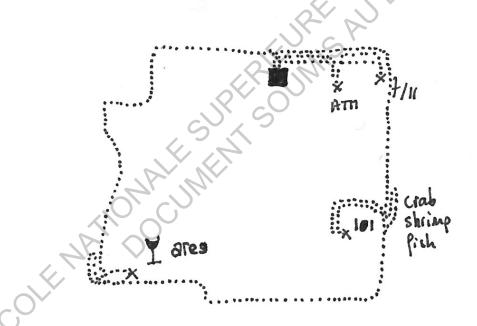


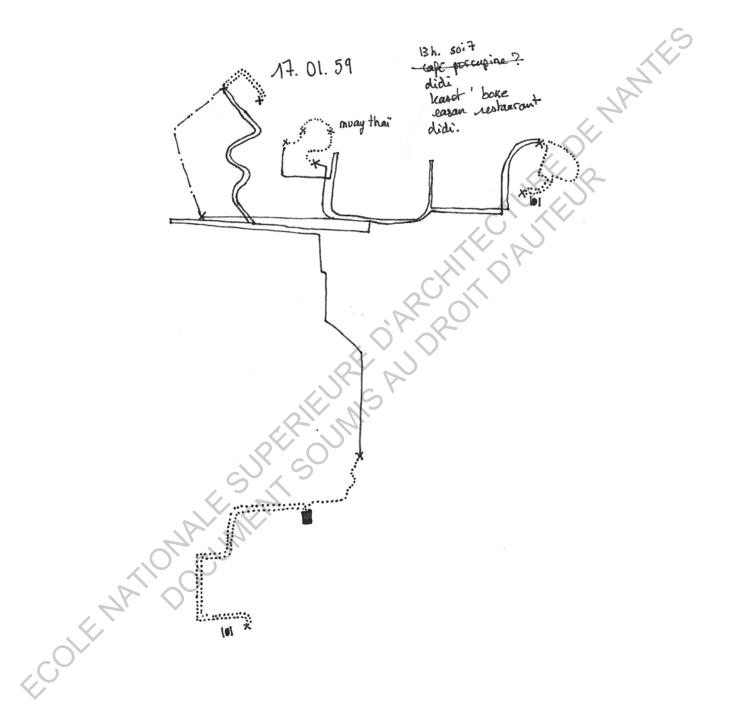


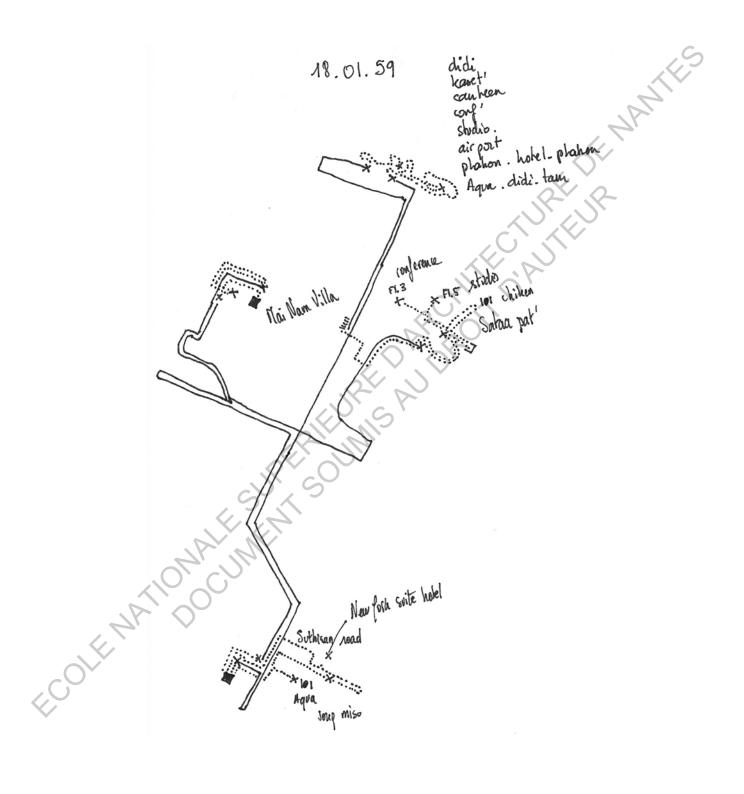
brunch boalot 14.01.59 cinêma? Paul phahon yothin Hateful heigt grene. P SIAM

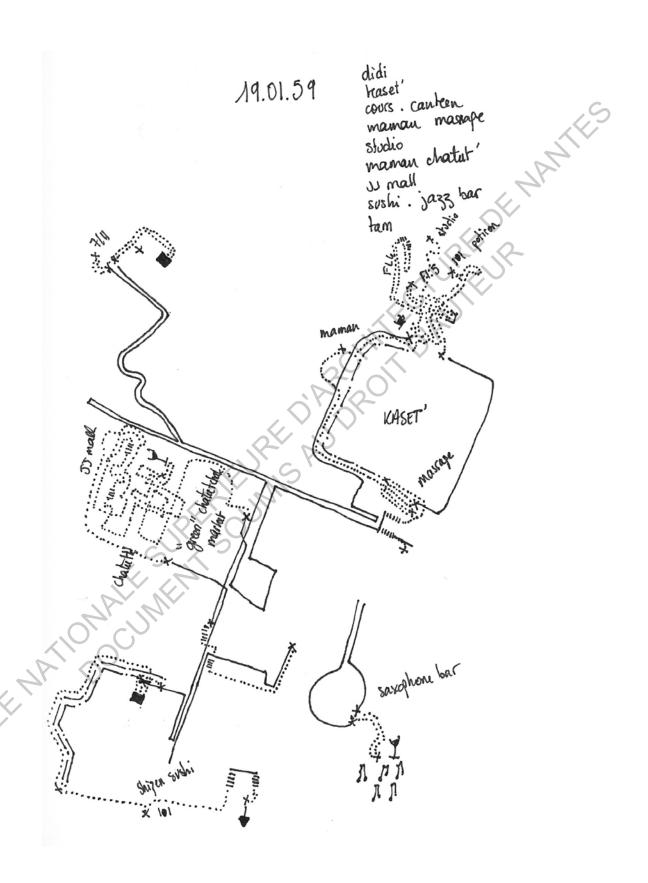


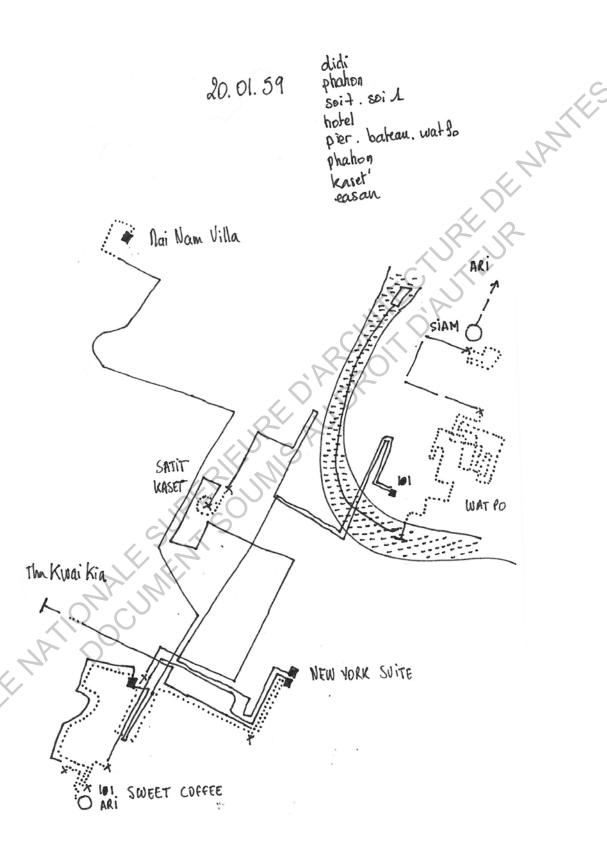
16.01.59. rien
didi alus poisson
arce bar
didi /shahon

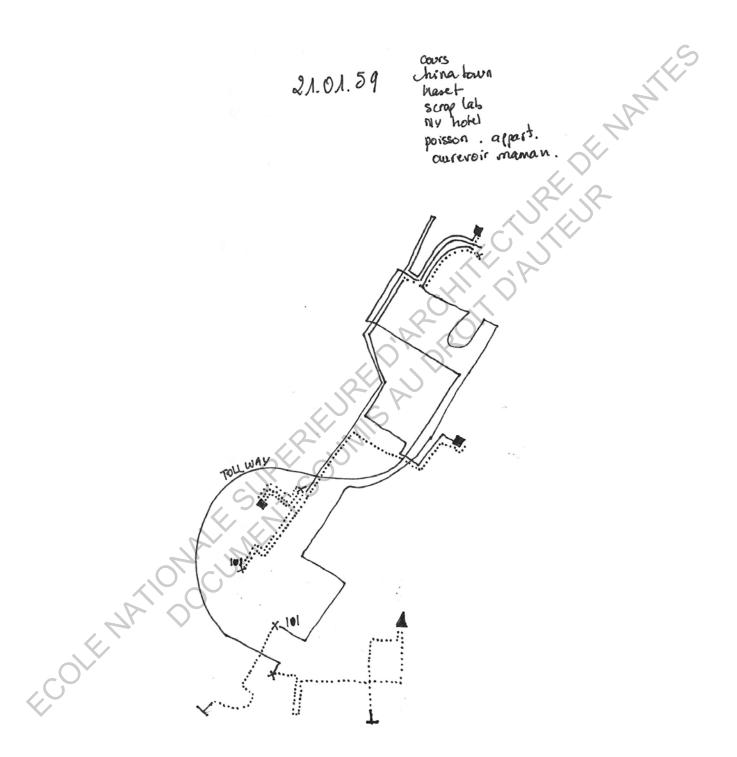


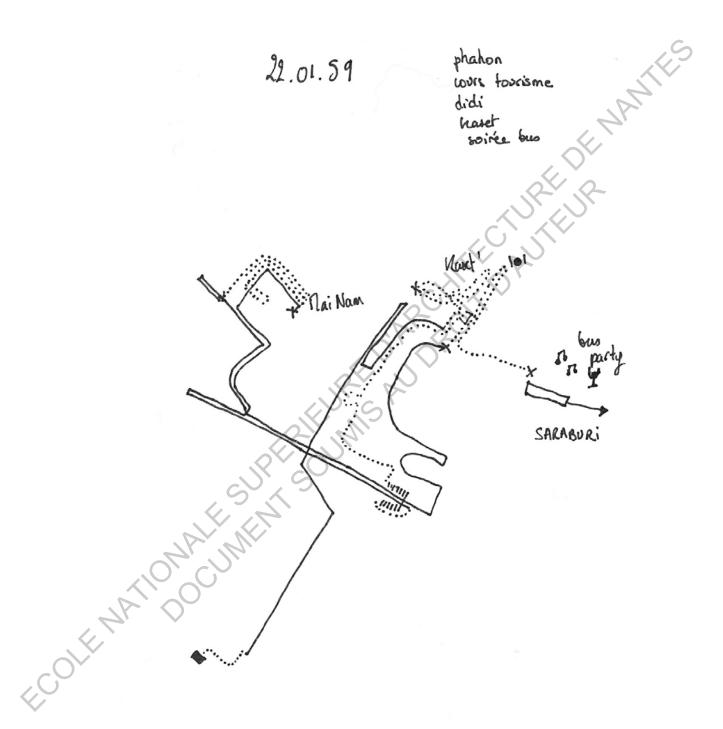


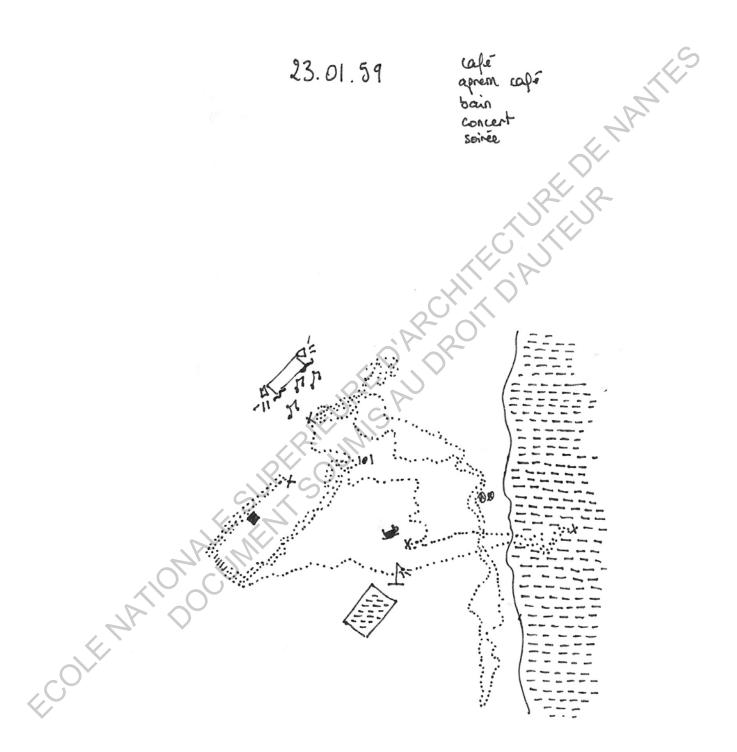


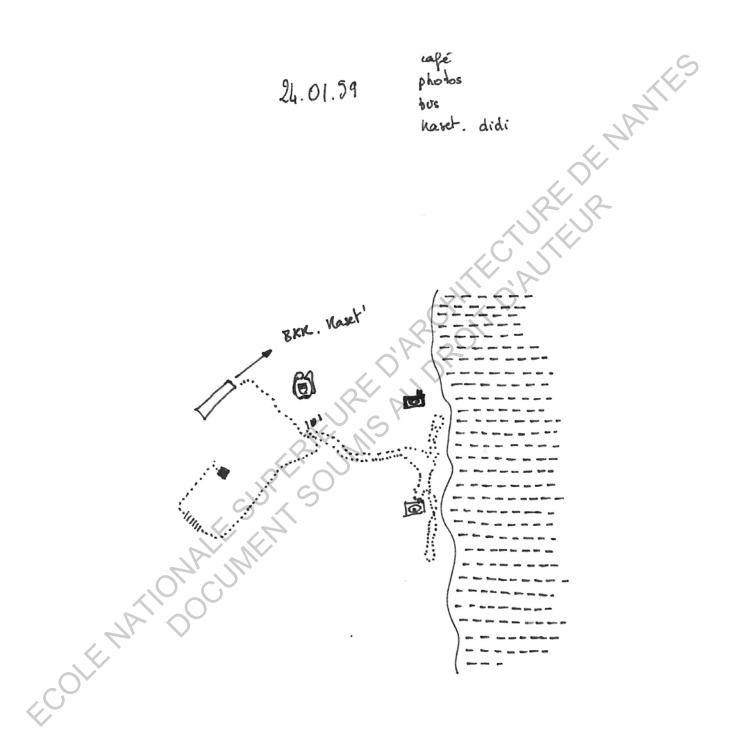


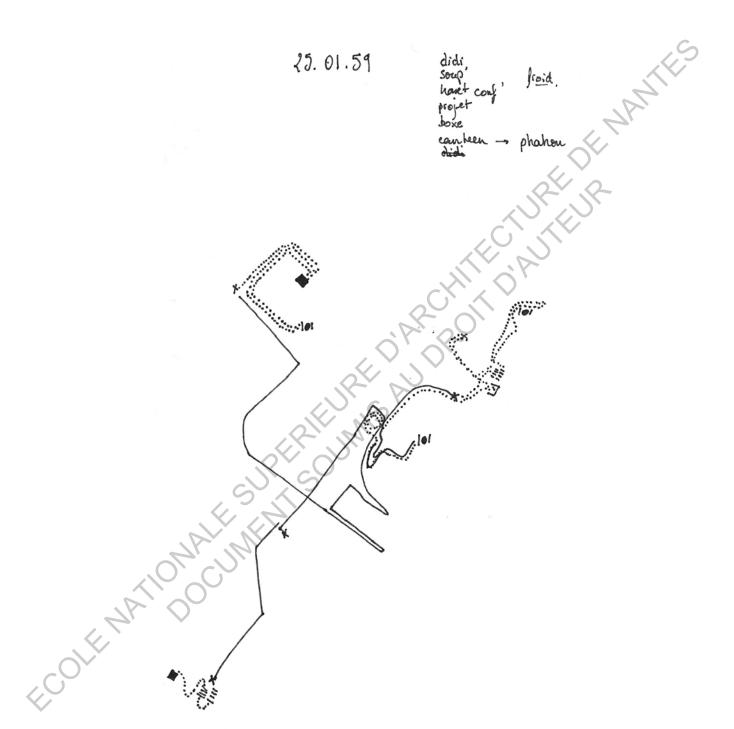


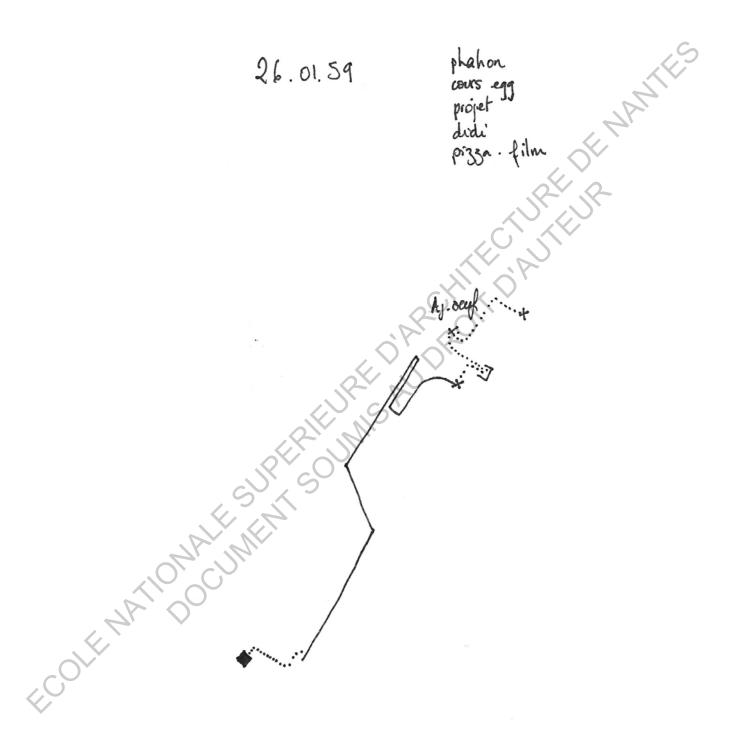


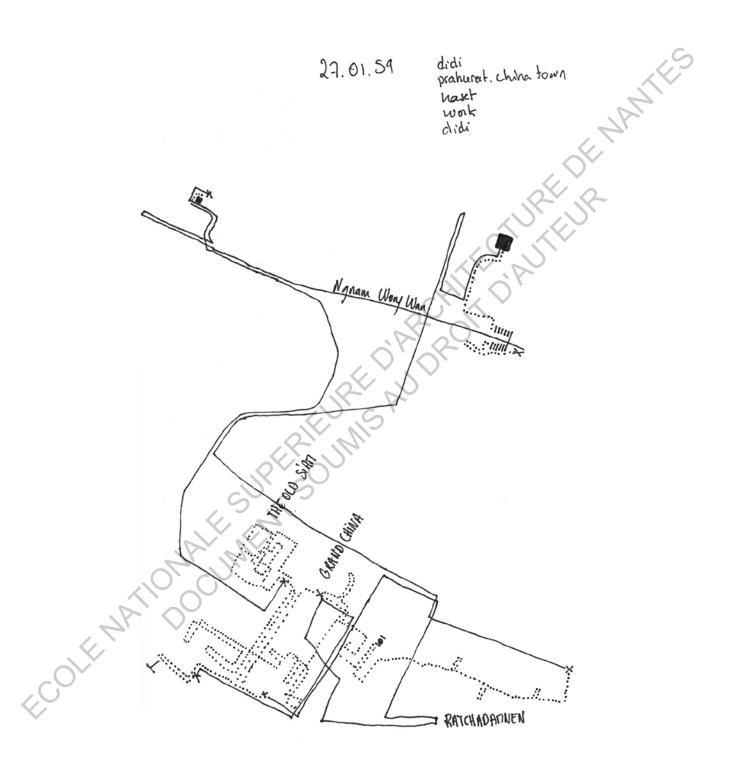


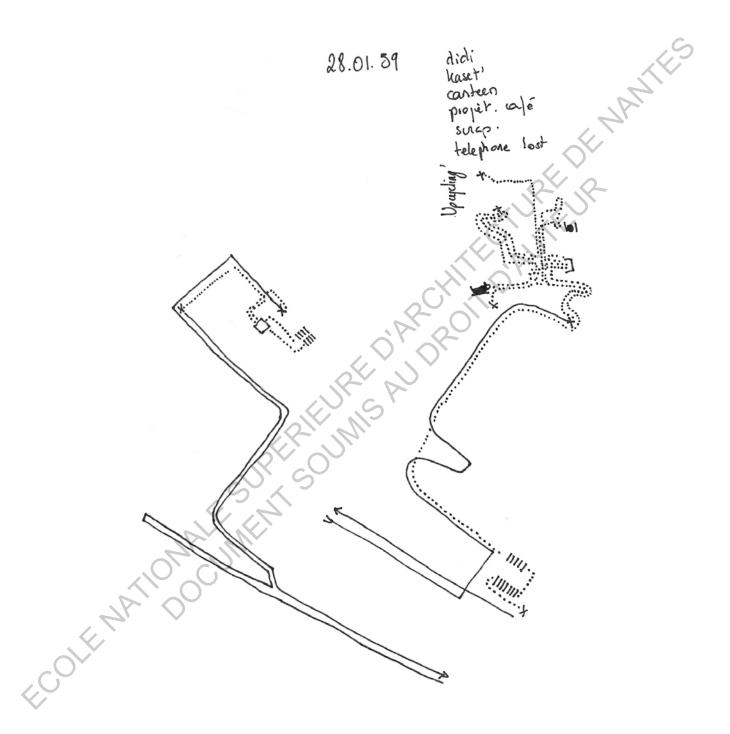


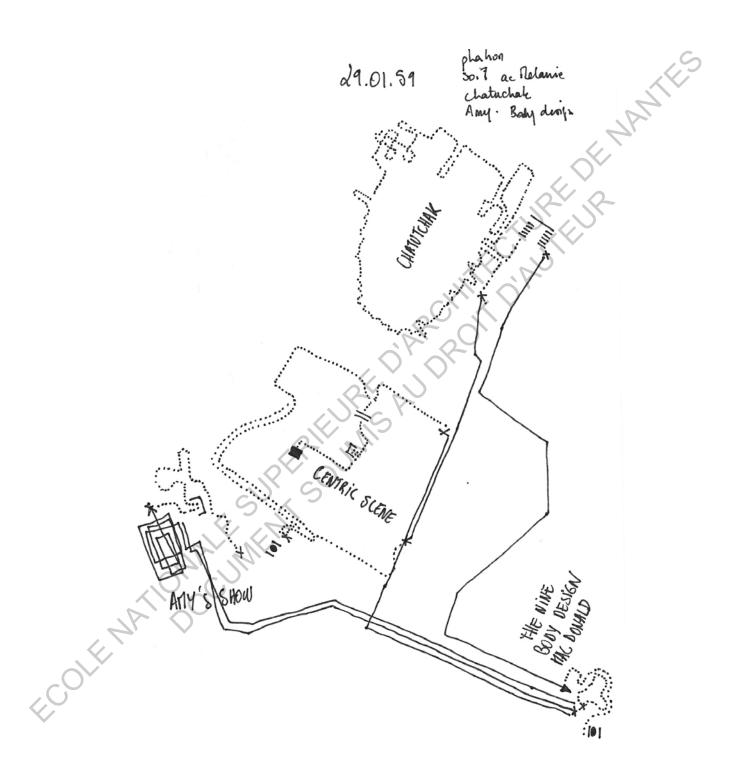












phahou, mai nam boxe. indian food. mai nam. tam 30.01.59 FOREST FACULTY -INDIAN FOOD

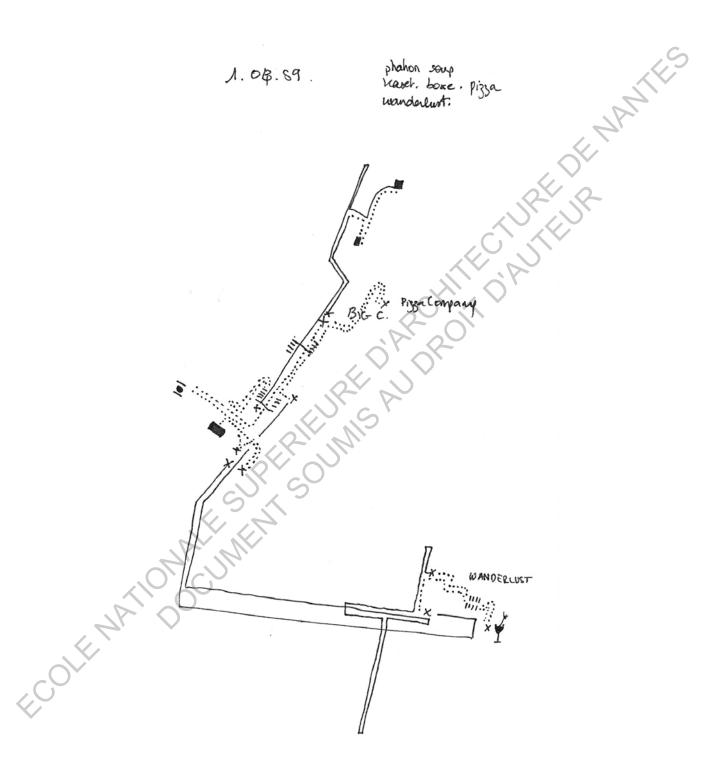
ECOLE WATION OF THE SUPERIOR O

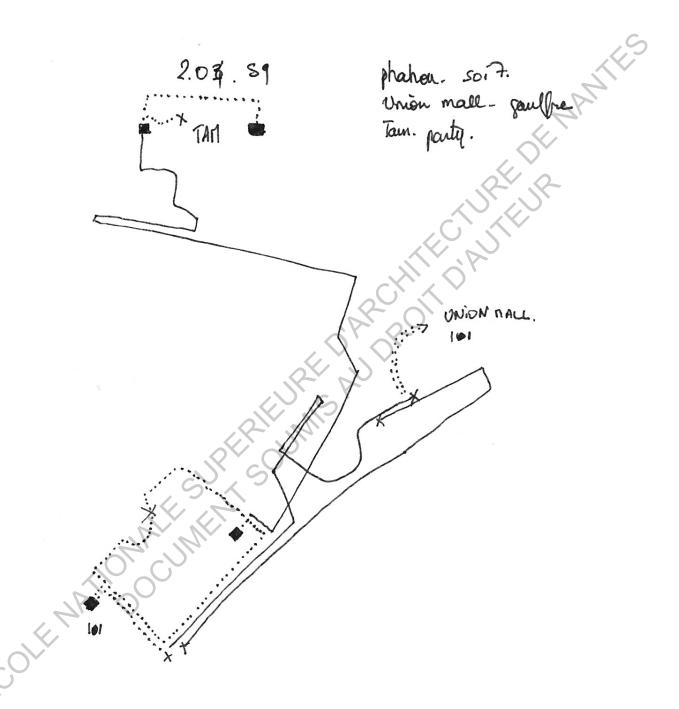
ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE



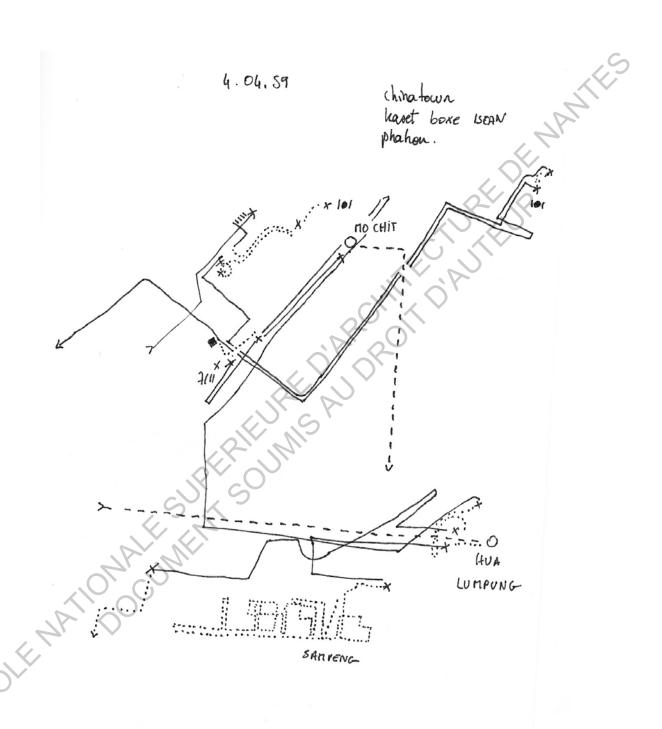
ECOLE NATIONAL SUPERIOR AND POOL INTERNATIONAL SUPERIOR SU



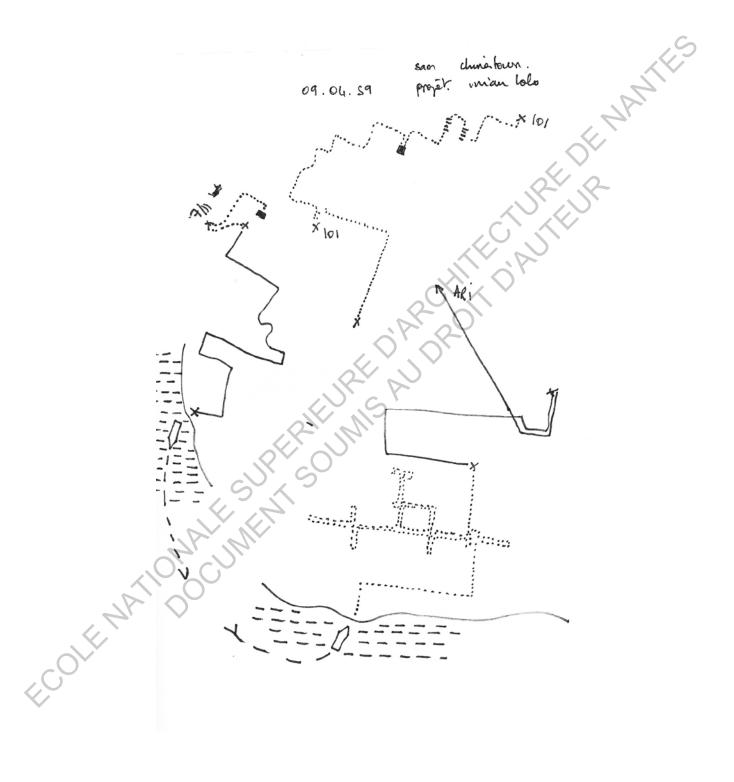




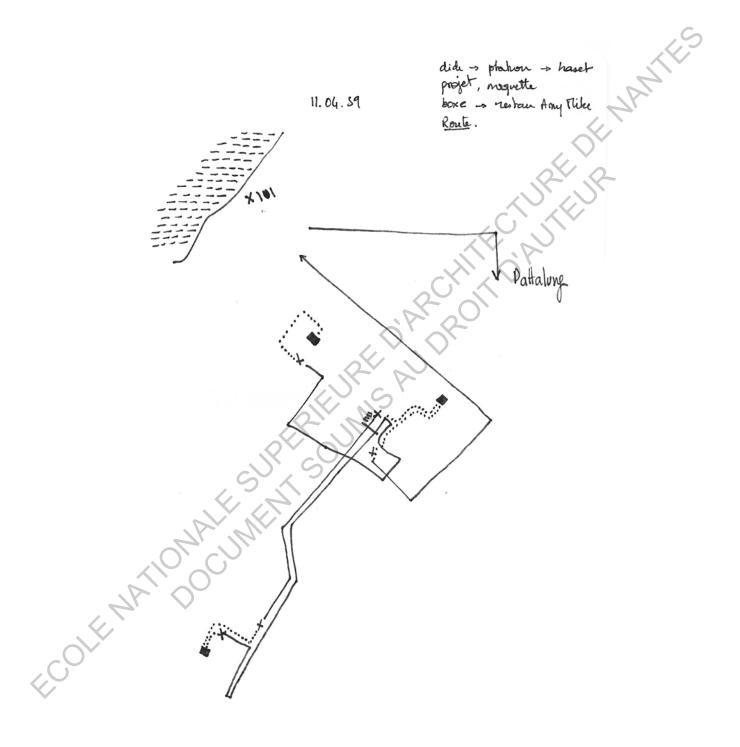
SHERIFIED ARCHITECTURE DIA PROTECTION OF THE PARTIES AND THE DIA PROTECTION OF THE PARTIES AND THE PARTIES AND



scrap. profét de but arquette 07.04.59



ECOLE NATIONAL RANGE OF THE SOUNDS AND ROLL O

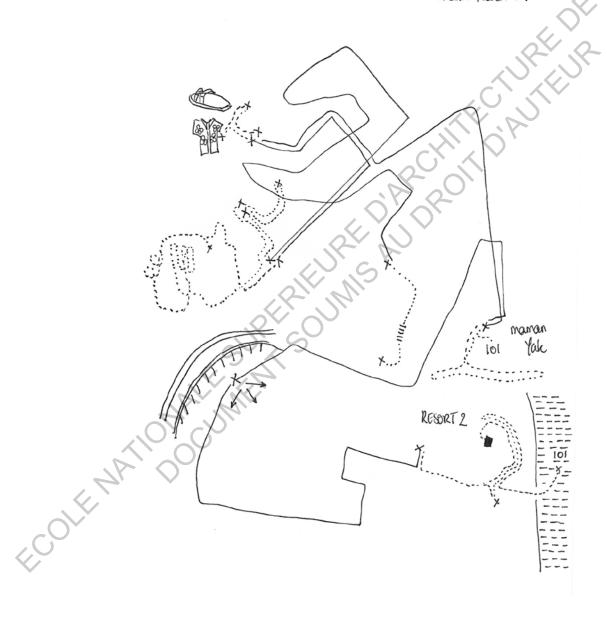


12.04.89 PATTALUNG -Le gros pelit dejeuner RESORTA

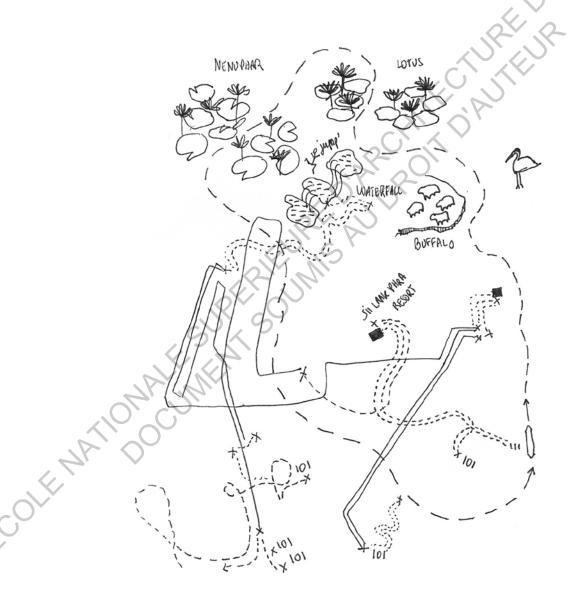
13,04.59

hoton yak / teuple s mauche / teuple 2

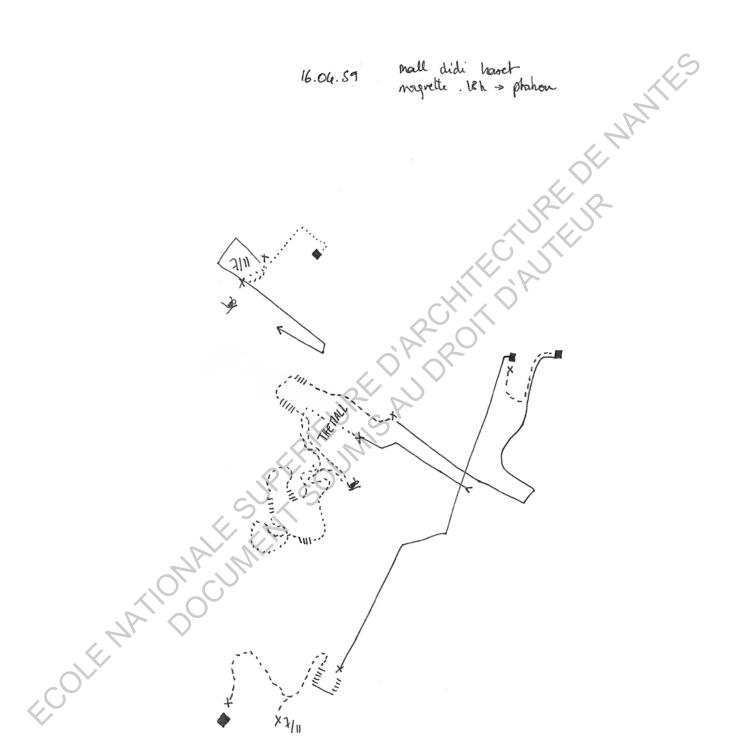
yfrem / midi manan yh Bongleran. man nesort 2.



levee du voleil 14.04.59 petit dez resort marche / pic nic waterfall / resort restau ac igrée.



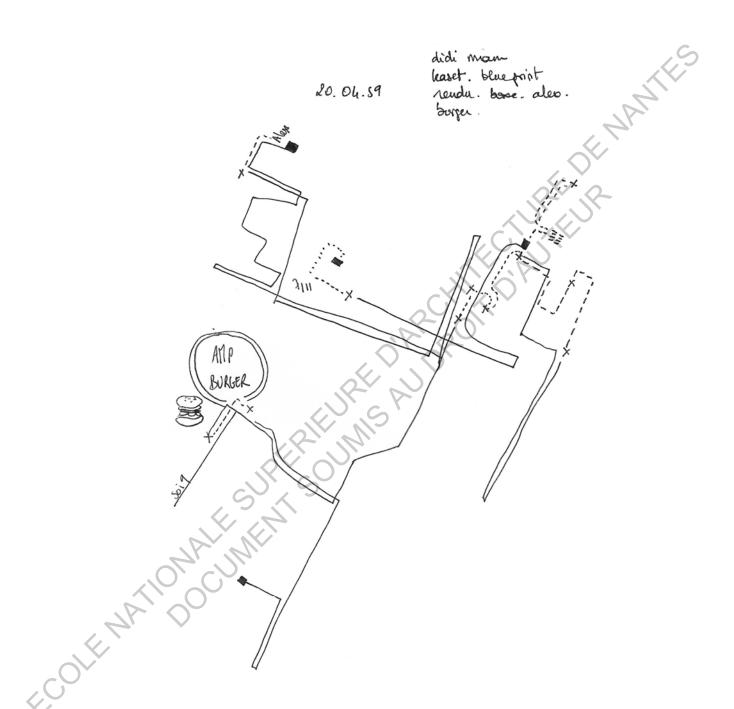
mamau Yok petit dej sym superbon arrêt 1) 7/11 2> nestau poisson 15.04.59 didi alado



dubli sphahon. magnette scop las. suchis, skype boulot 17.04.59 Suhi

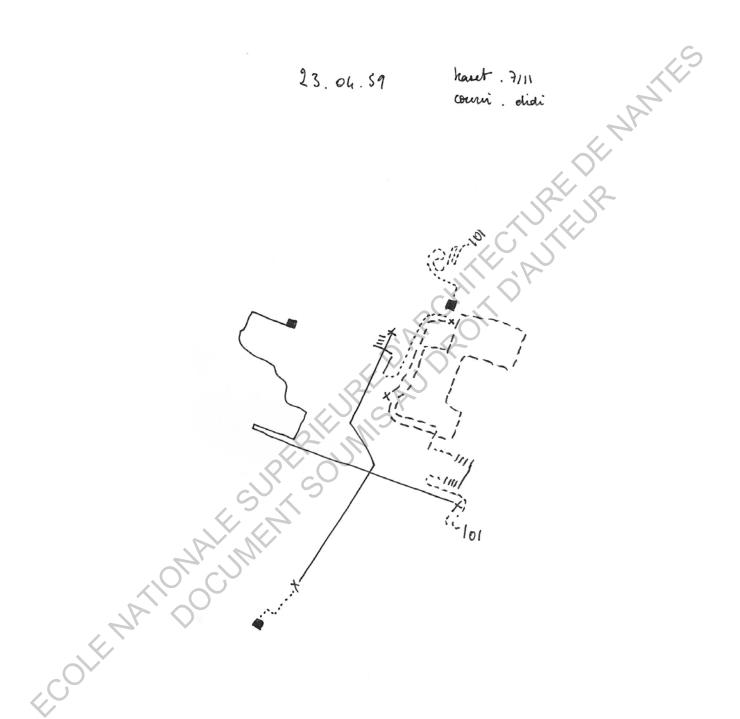
The state of the s

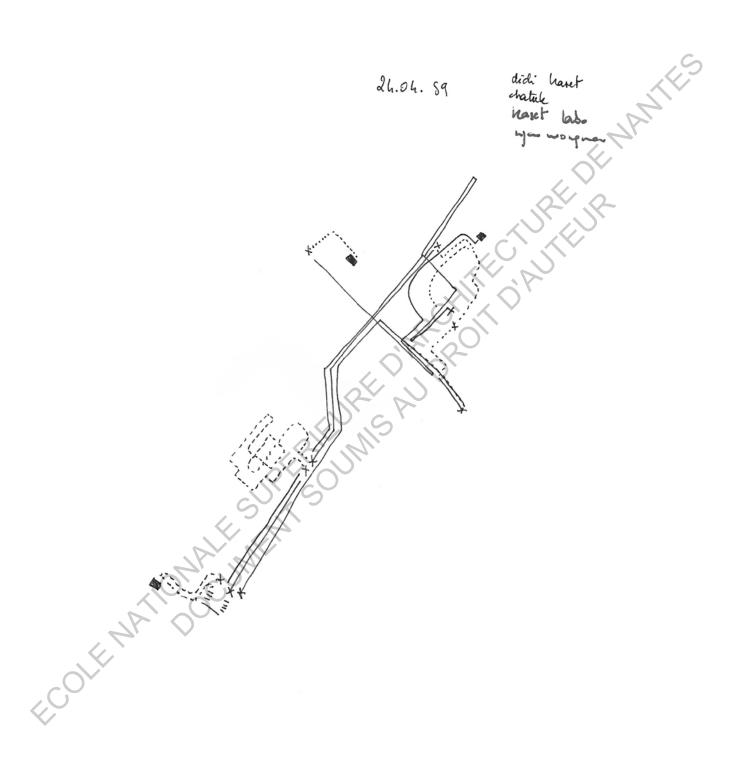
phahon. haset miant on blueprint. magnette condo miam lob. 19.04.59.



11.04.59.

scrap. . biblotheque 22.04.51 tousne . IV.





keet projet. Sugo lab. Saiman - didi 26.04.89

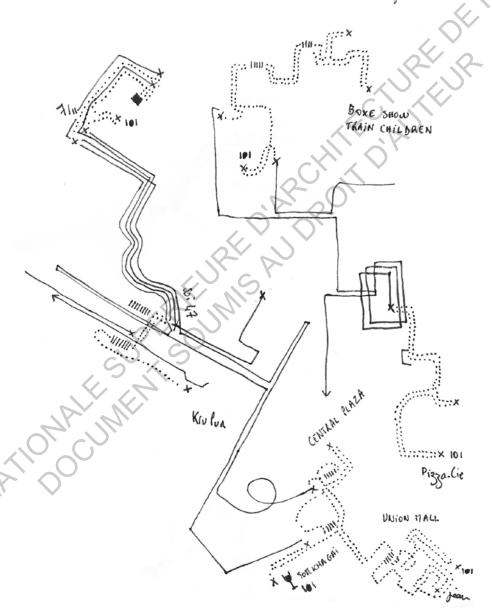
28.06.59

27.04.59 have stype gilon

28.04.59 Int

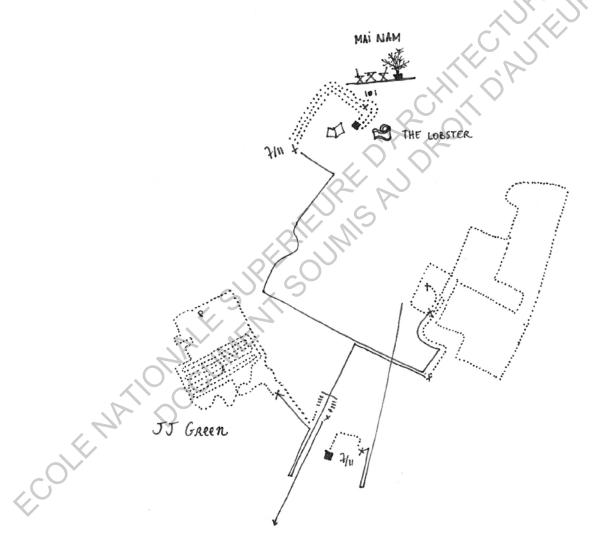
29.04.59

2 didi havet boxe show, pizen Ce didi unon nall. chidi central plaza - venr.



30. 04. 59

didi ofe 7 petet dej bedort felm k lobster. wnng kaset ij green. phorhon



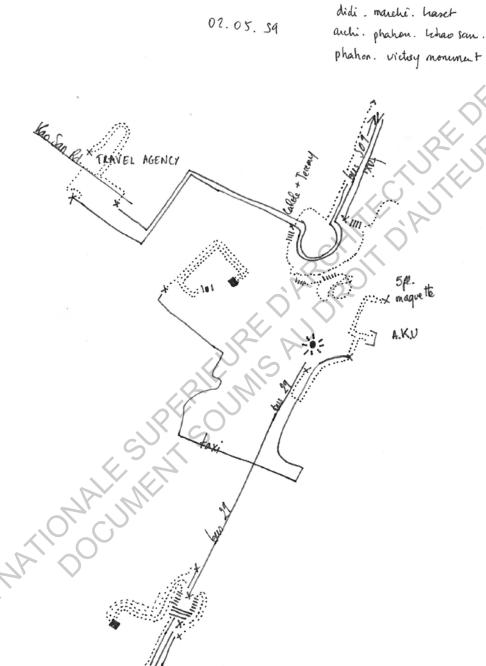
```
ECOLE, WATION OCHWIENIES OUNTS AND PORT OF THE PROPERTY OF THE
```

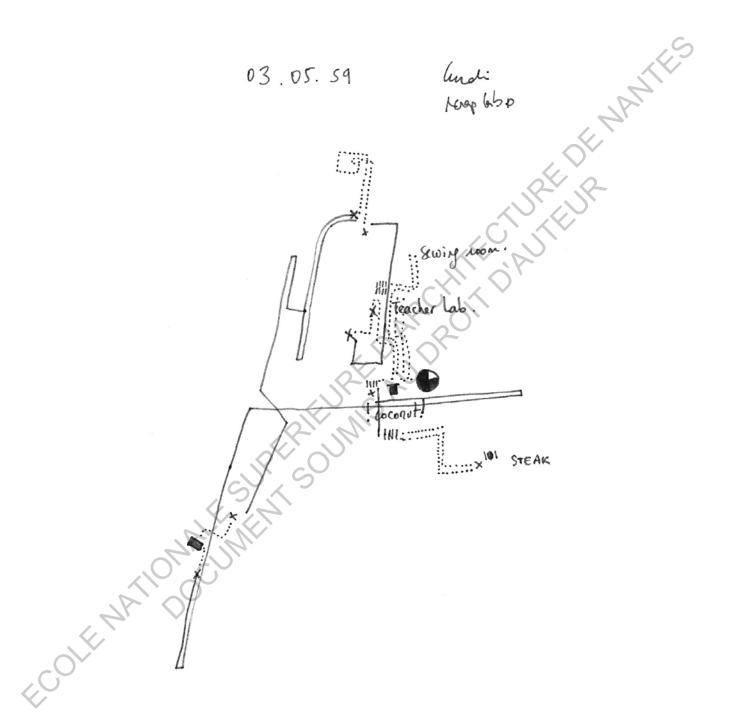
ECOLE WATION OF THE SUPERIOR O



ECOLE NATIONAL SUPERIOR AND POOL INTERNATIONAL SUPERIOR SU BIG C java & bali BTS

REDEMANIES big C. Prpo bus modult didi. mian 01.05.51 menche: .,,,,. FREE VAN





04.05.59

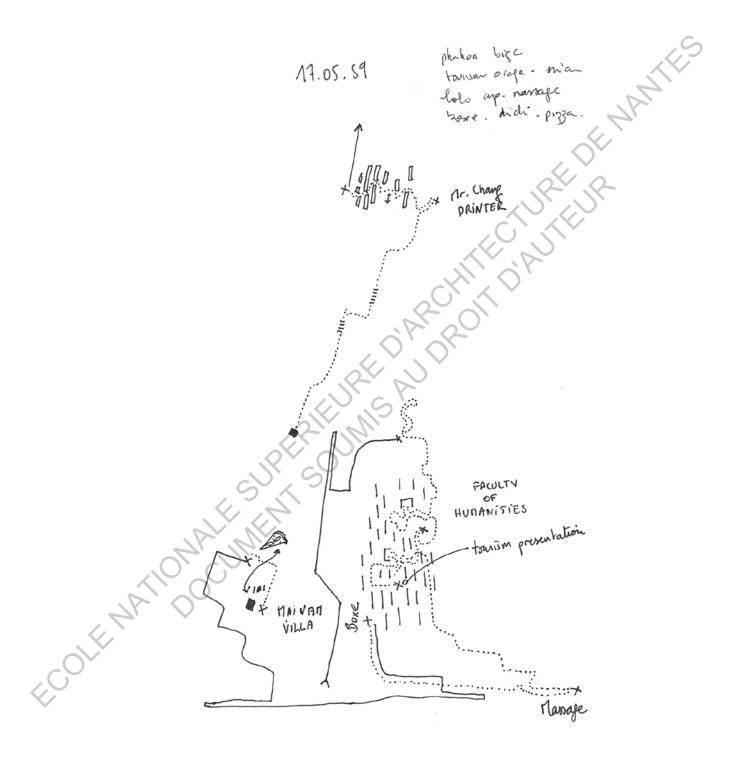
05.05.59 KASET 06.05.59 * STEAK HOUSE Ngon Word Wan Road.

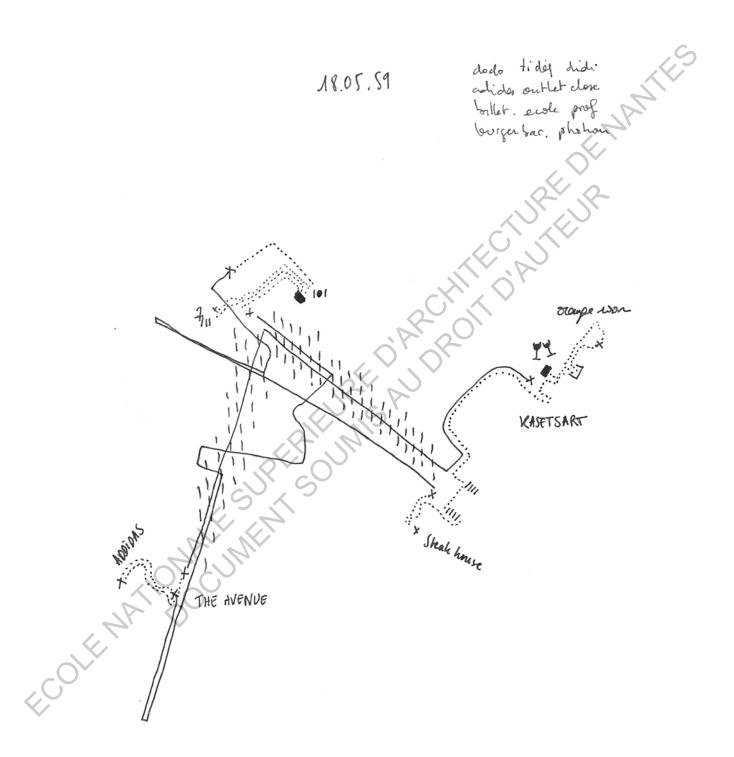
Sanar Anguette In 191 Anguette

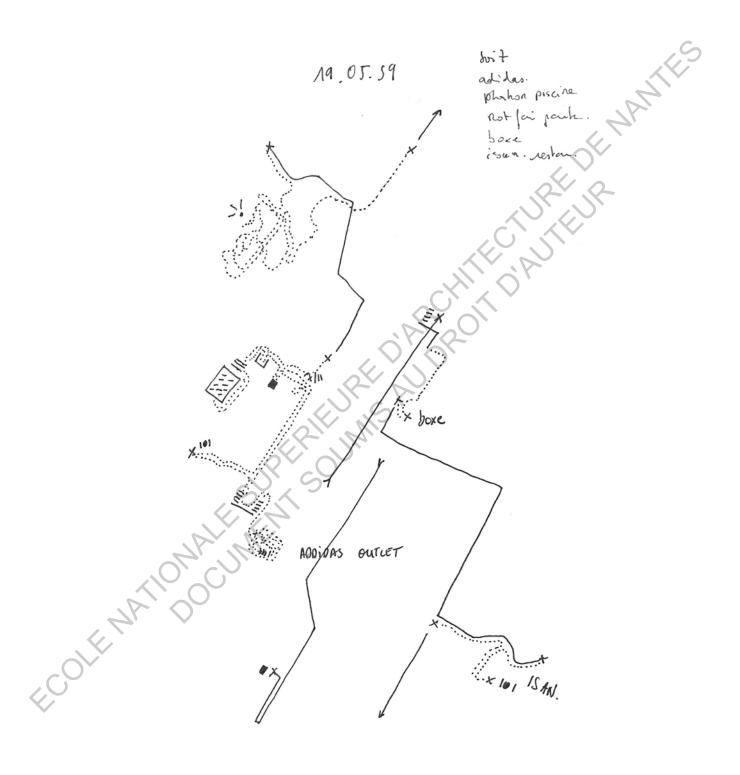
11.05.59 KASET SCENE

THE WASE CHILLIP TO THE THE PARTY OF THE PAR TAI WAT ECOLE MALIONOCIMIEM S CENTRIC

15.05.51 KAO SAN ROAD. 16.05.39



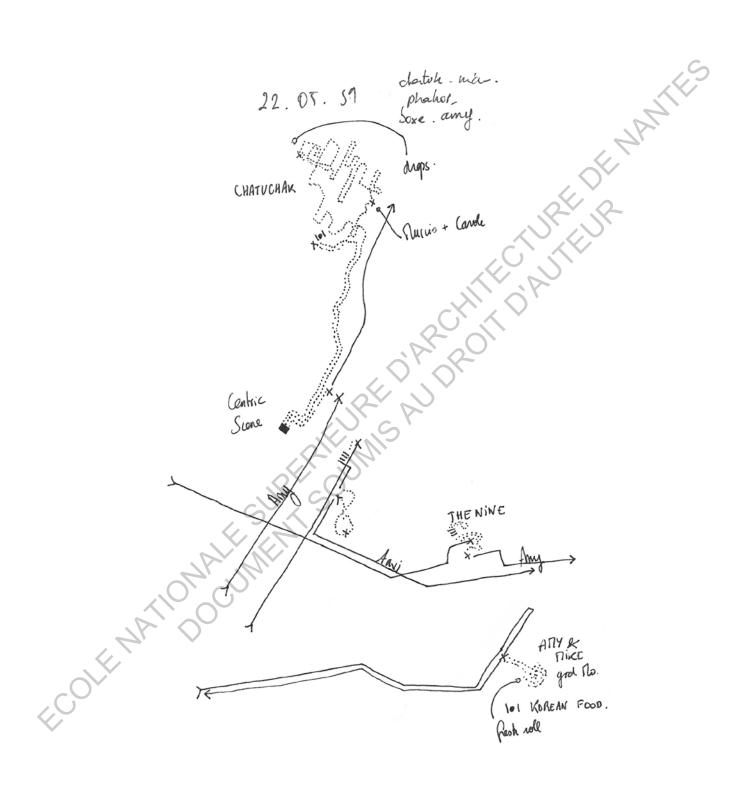


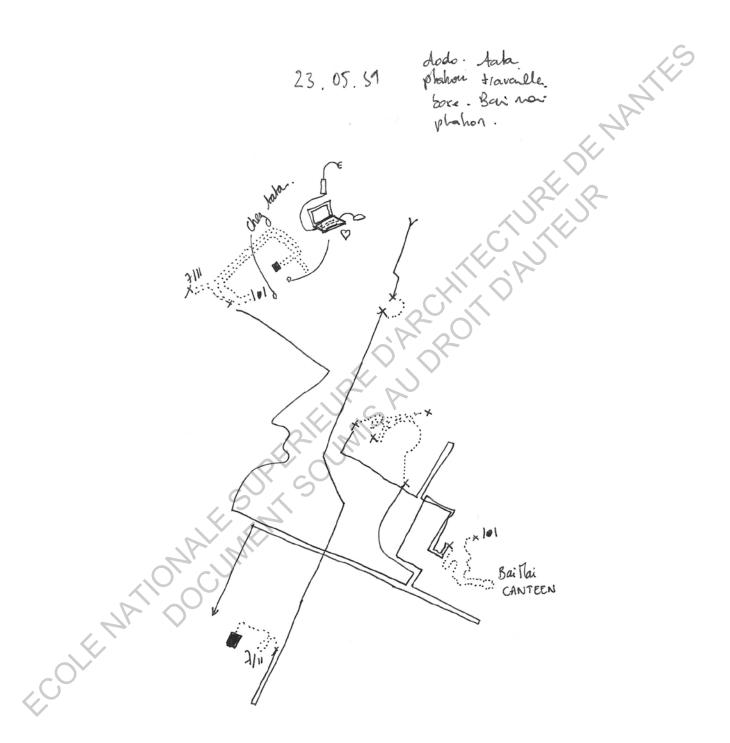


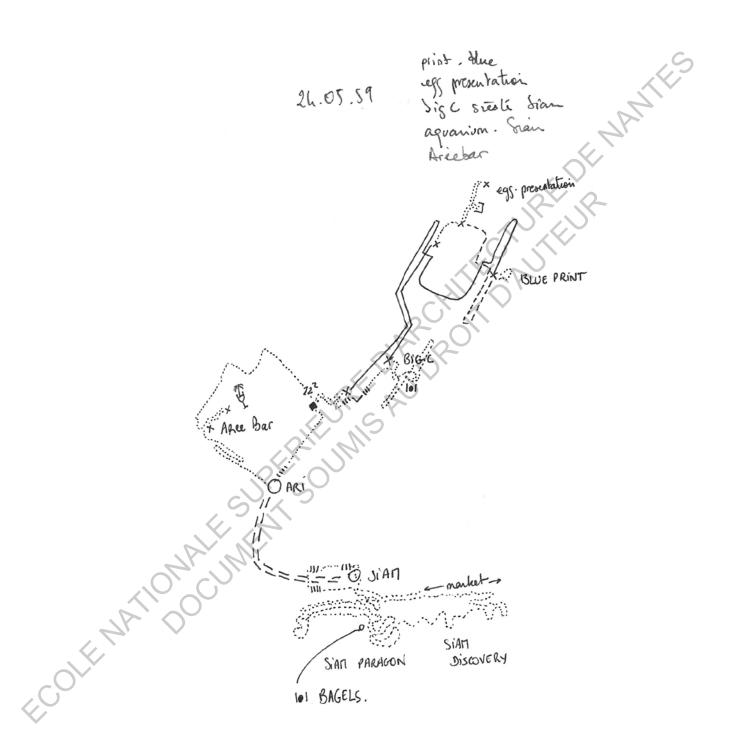
nawamin football
ontlet adida
impact building ontlet.

phahon sigc. 20.05.59 × Avenue AddiAs BIGC

21.05.59. Centric Scene Addidas Outlet.

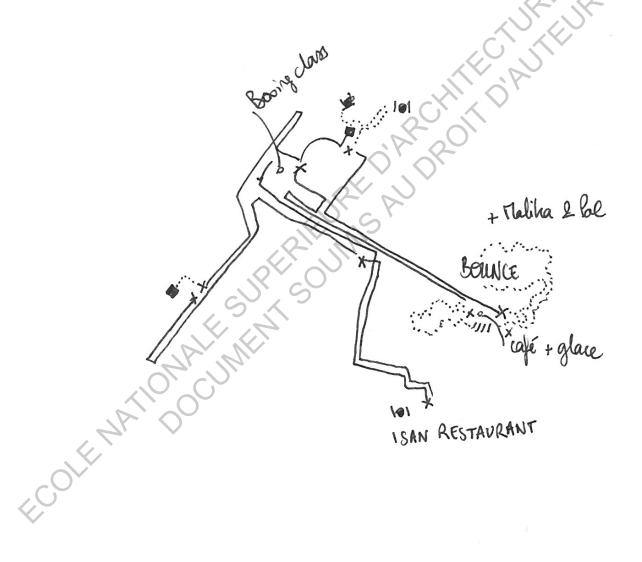


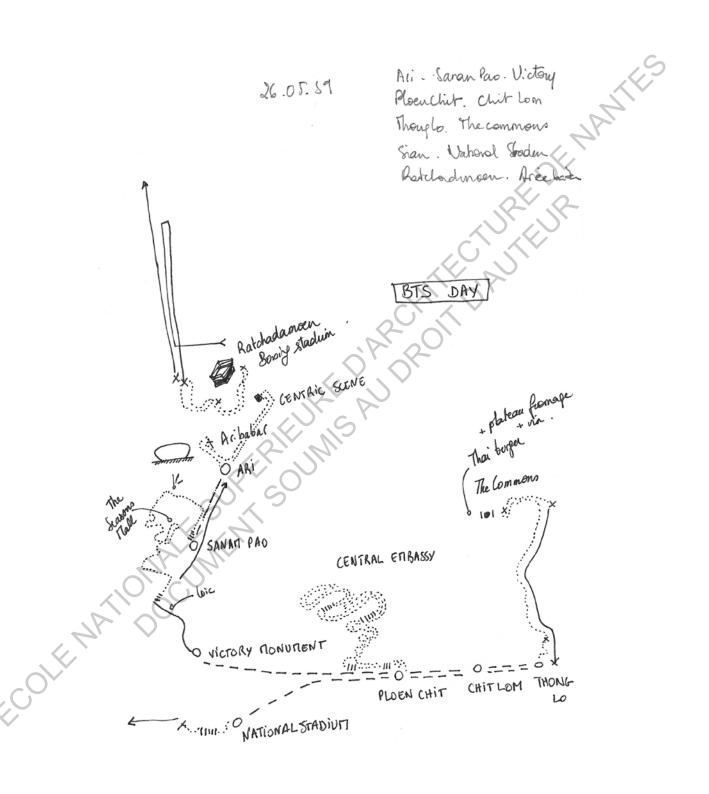


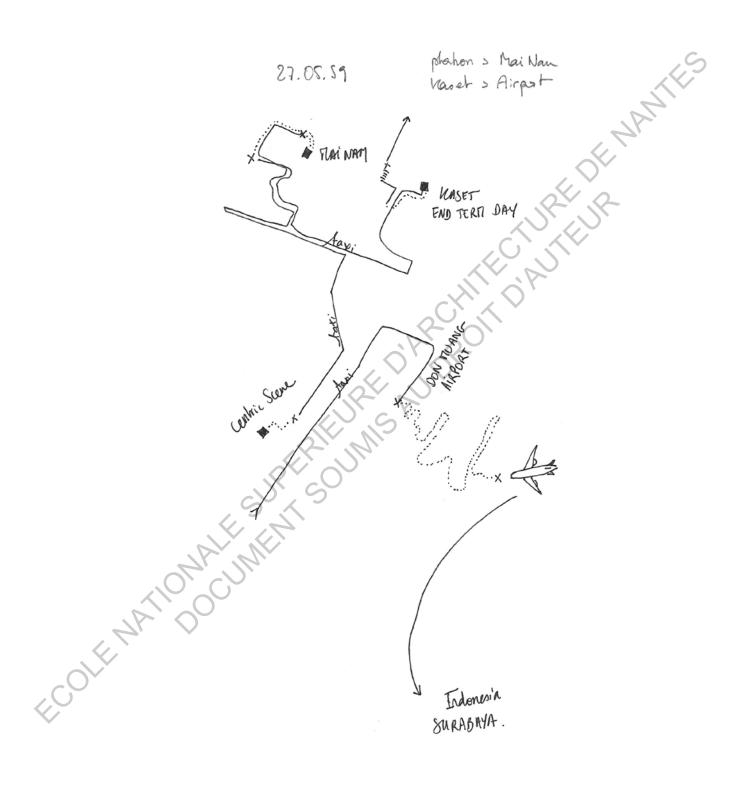


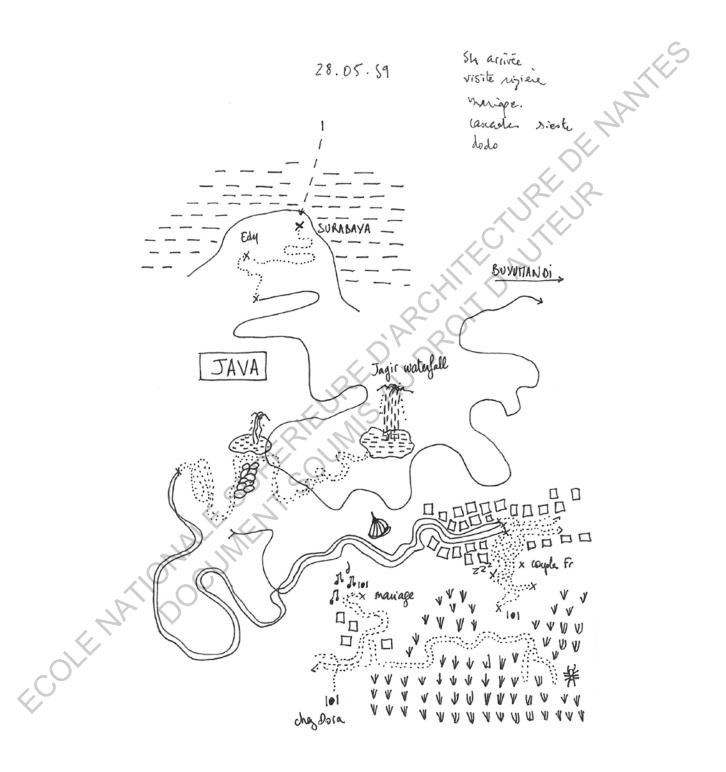
25.05.59

Dodo. Moset man BOUNCE. Boxe Laura I Sean Ani

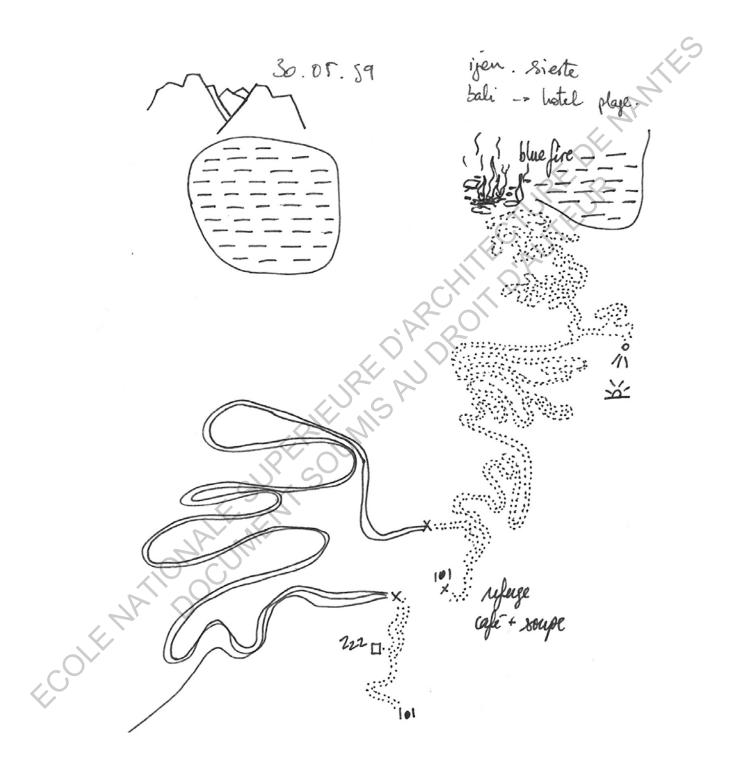








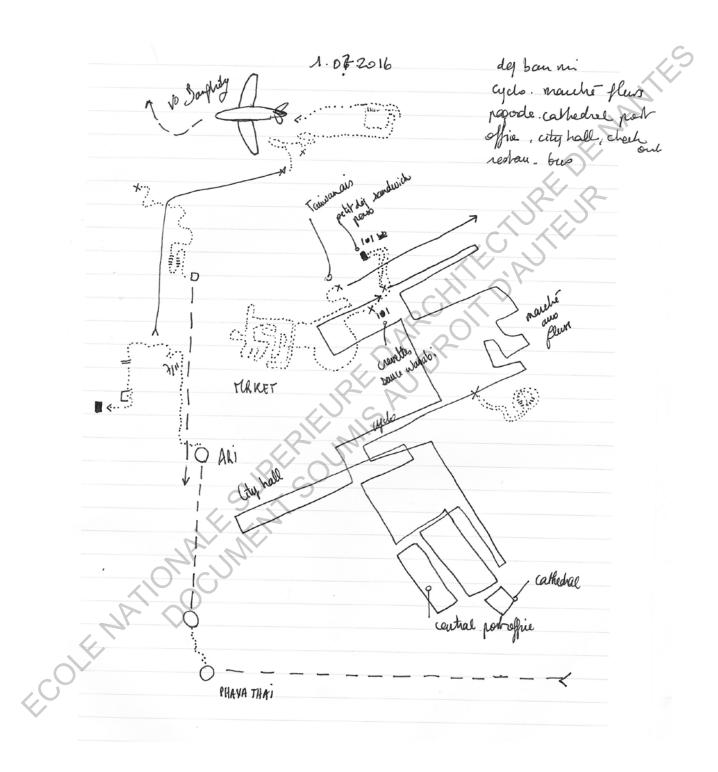




ECOLE WATION OF THE SUPERIOR O

ECOLE WATION OF THE BURNER OF

JUILLET						
1	2	3	4	5	6	
7	8	9	10	11	12	
13	14	15	16	17	18	
19	20	21	22	23	24	
PATTALUNG			PHUKET			
25	26	27	28	29	30	
			LAOS			

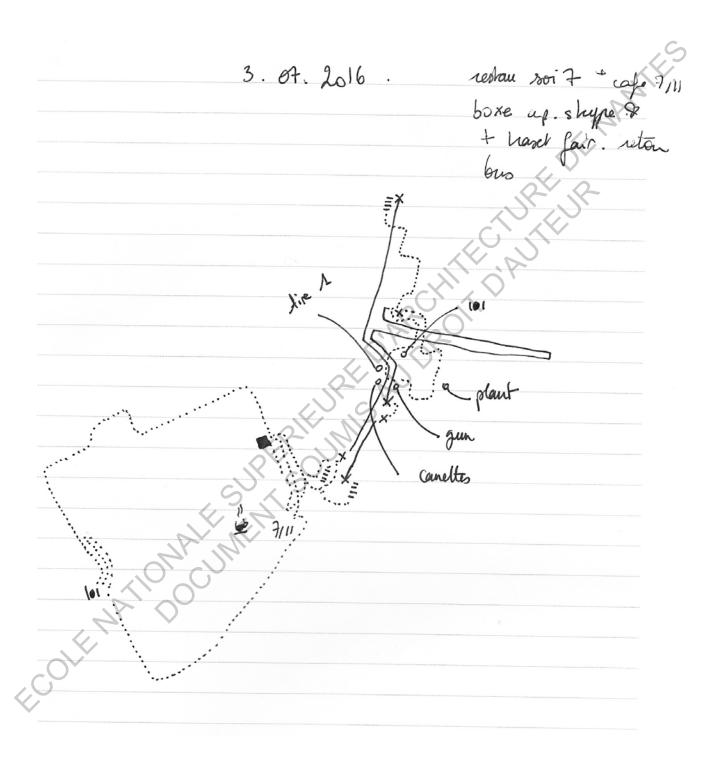


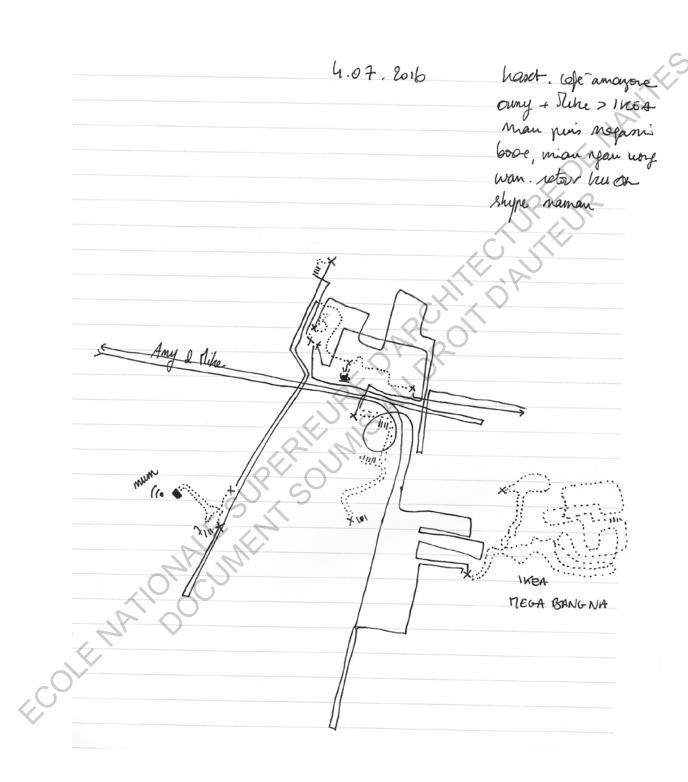
Mupe book 7111

Shype organisat aout

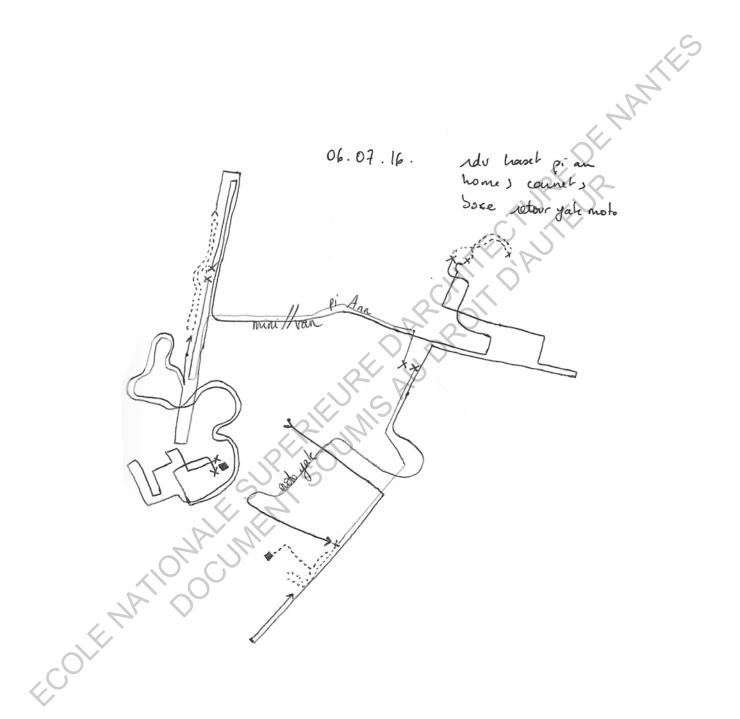
+ lass ... shippe

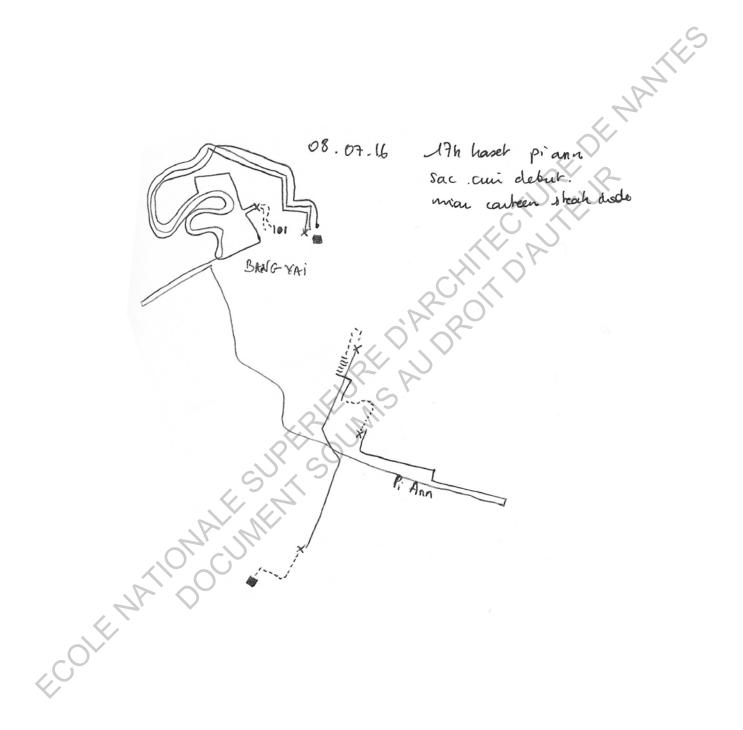
carole 2.07.2016



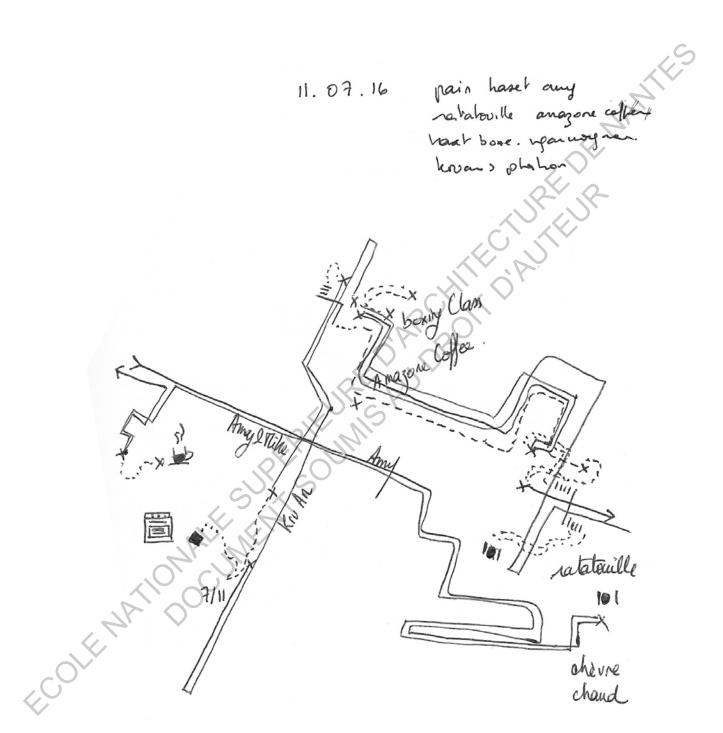


veil 12h20
soit ##. Soch
seie Mepa lune
Mya papa.

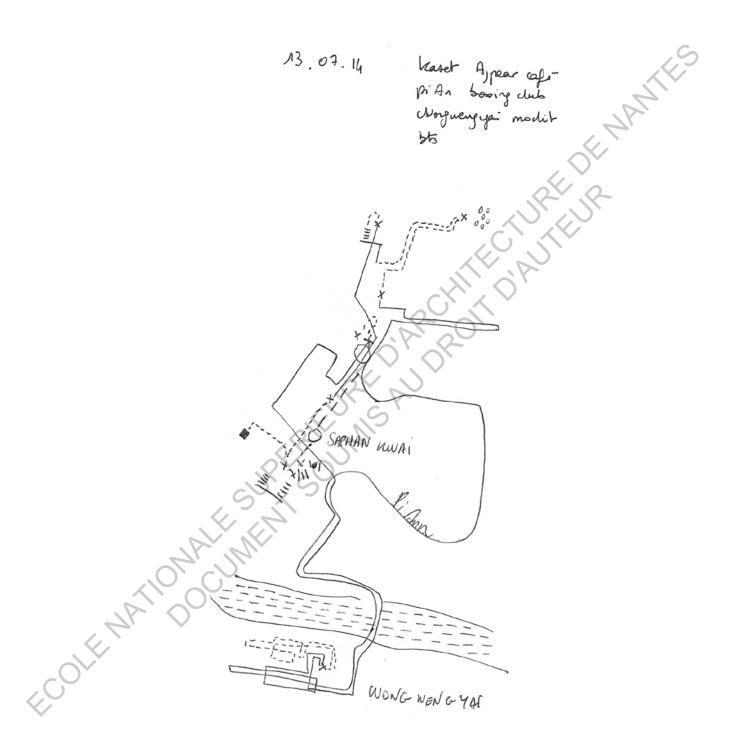




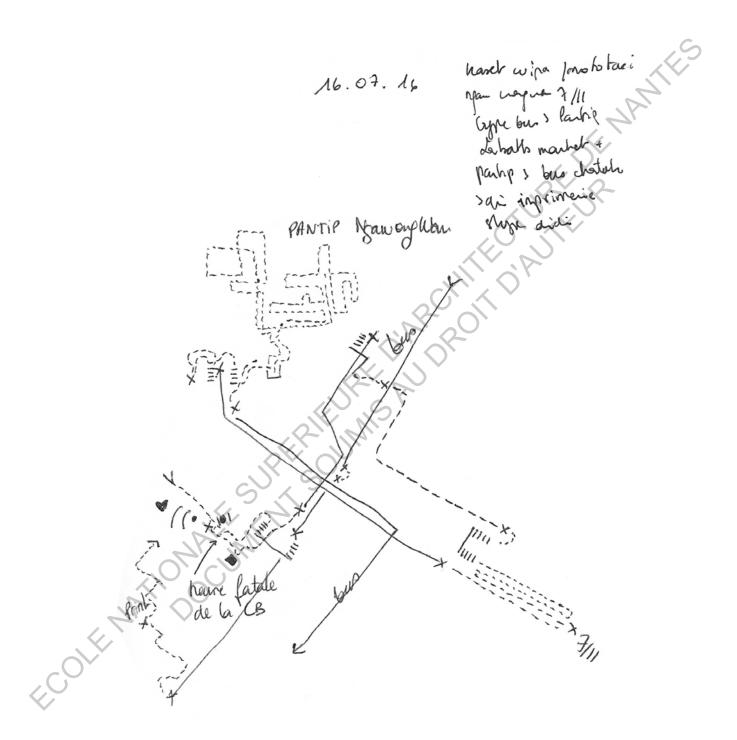


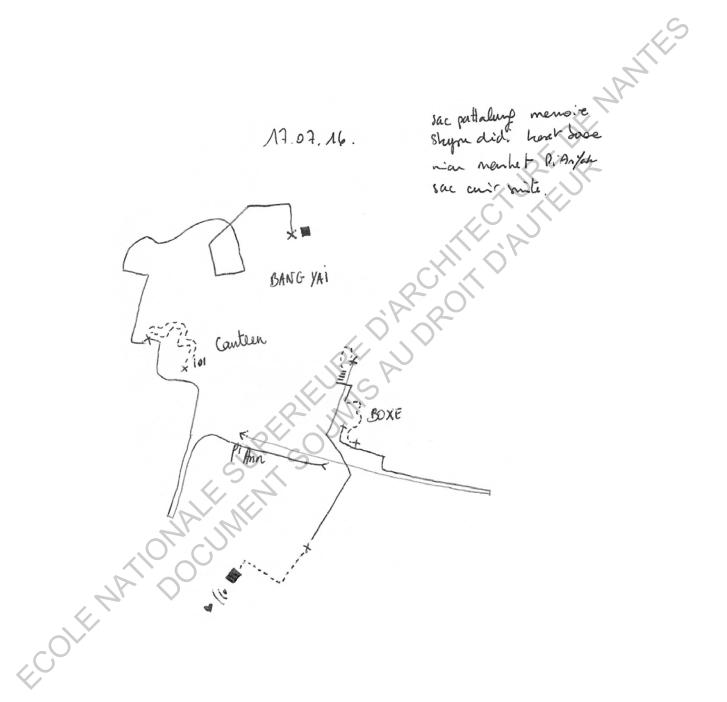


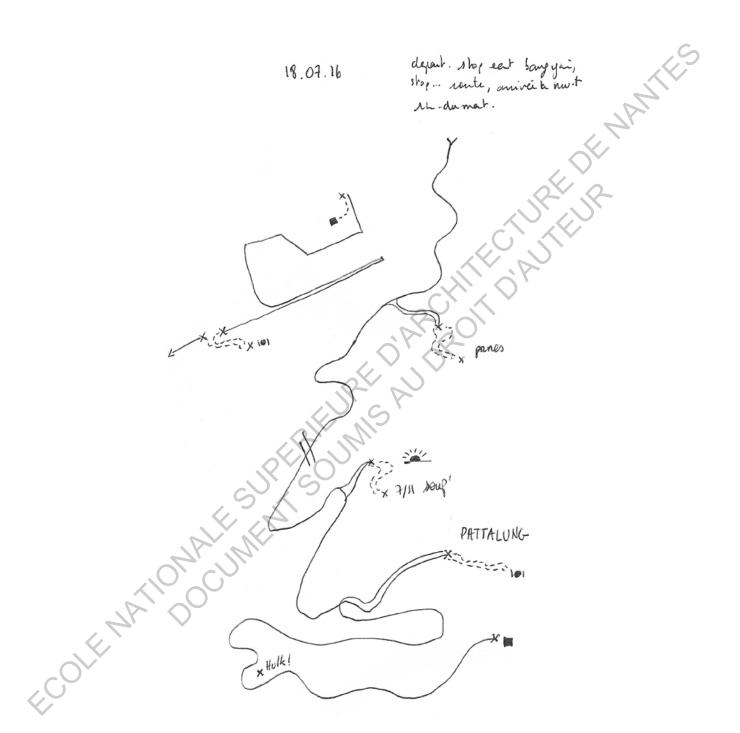
12.04.16. reverl 18h. so 7 menage. Apar ships paper



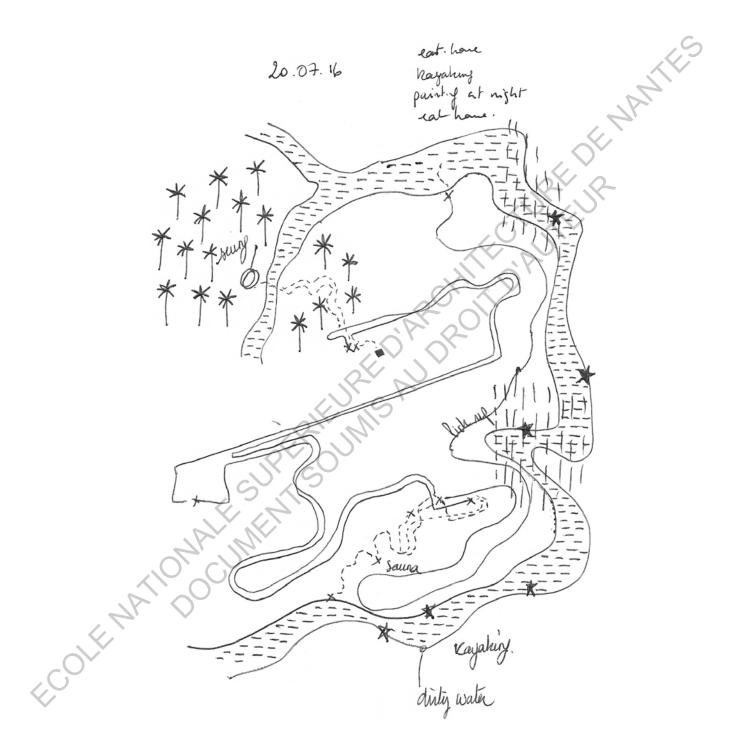
15.07.16 BANG YAI

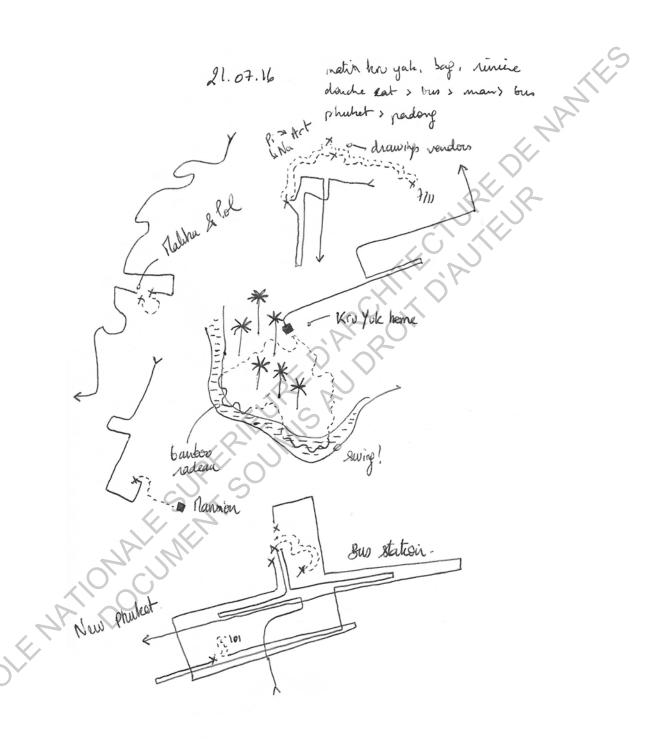


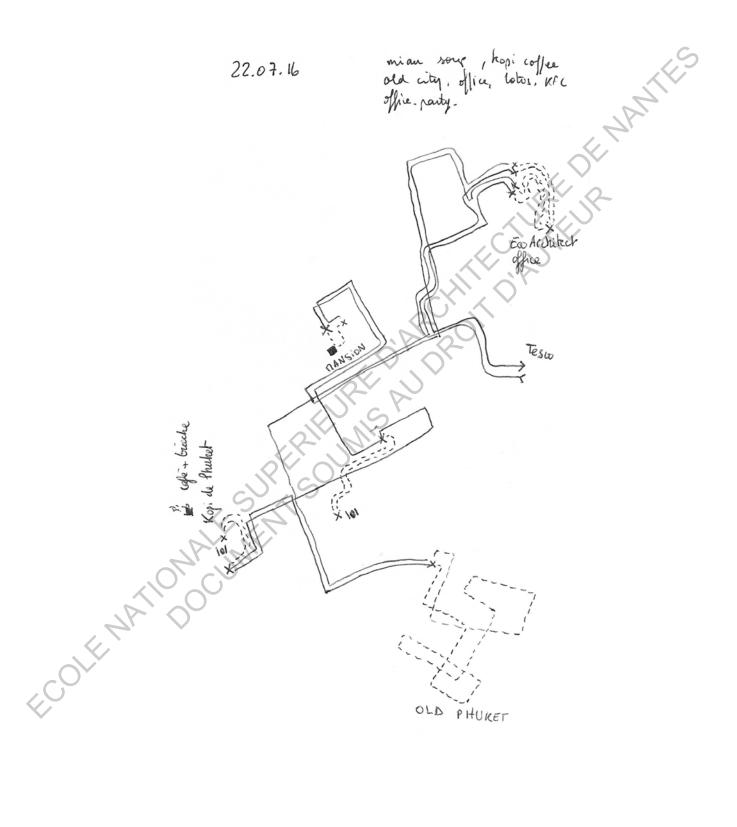


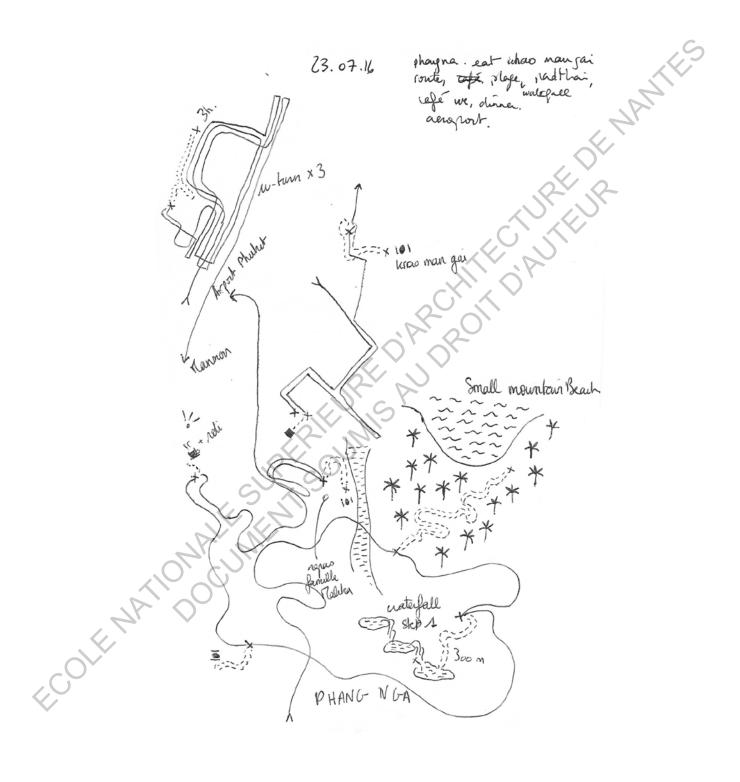


we will state of the state of t restau ente + cofé.
unere, course, lit, peinture
bas principal. 19.07.16 peinture lava cahe

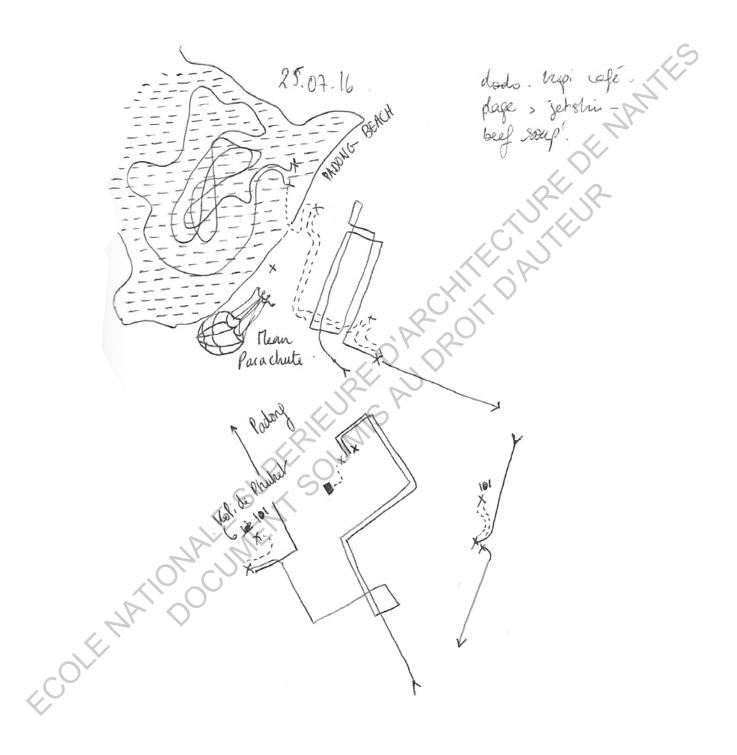


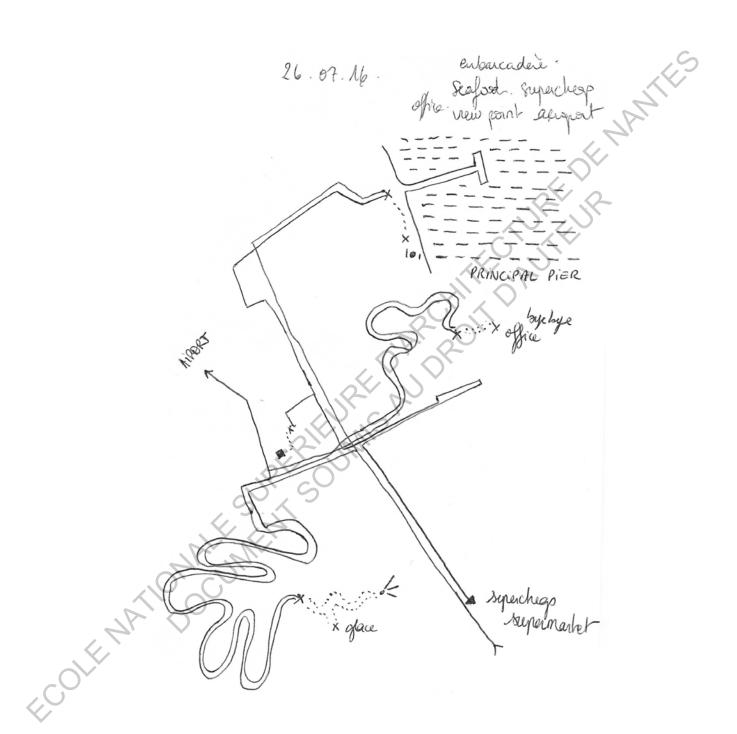






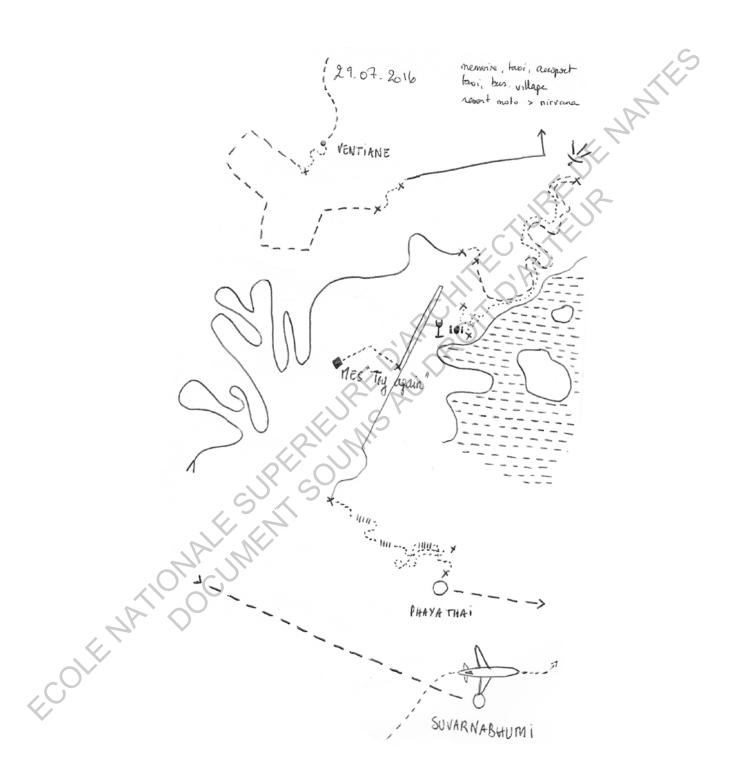


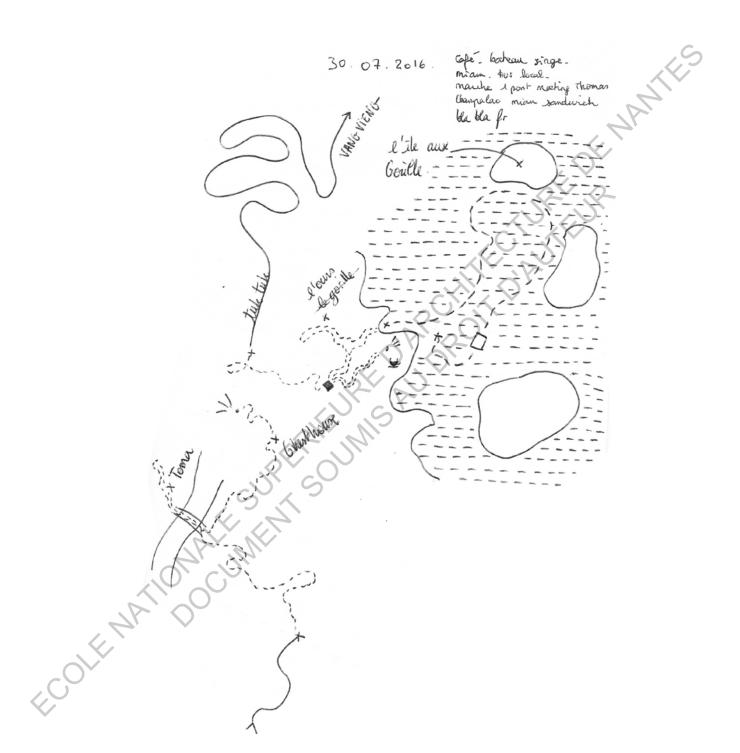




27.07.2016 rayer s Valux ranger sport pi An sac man inj trafic jeun some sac Shype maman + didi BANG YAI

midi bas du condo memorie piscine trus kaset moto - taxi » Tam taxi strype rapa + maman 28.07.2016 it friend's coffee







ECOLE WATION OF THE SUPERIOR O

UN PREMIER RECUEIL DE CARTES: UNE MATIÈRE GRAPHIQUE, ÉPAISSE ET DENSE REPRÉSENTANT JOUR PAR JOUR UNE ANNÉE D'EXPÉRIENCE EN ASIE DU SUD EST DANS LE CADRE D'UNE ANNÉE EN MOBILITÉ.

CHUREUR SANTES UN SECOND VOLUME : UNE RELECTURE,.UNE **ANALYSE** DU FOND ET DE LA FORME DES CARTES **OUOTIDIENNES. ELLES SONT** GUIDES, BOUSOLES, VÉHICULENT **ET RACONTENT CERTAINS ASPECTS** ET MORCEAUX D'HISTOIRES OU **ANECDOTES** DE LA CULTURE (THAÏLANDAISE EN SON EXPRESSION DANS LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DE LA VILLE.

UN TOUT : CE MÉMOIRE DE MASTER DÉLIVRE MES MÉMOIRES, LIBÈRE MES ÉMOTIONS, ET VOUS DÉVOILE UNE CERTAINE IMAGE DE LA CAPITALE DE L'ANCIEN ROYAUME DE SIAM, BANGKOK.

A FIRST COLLECTION OF MAPS: A GRAPHIC MATERIAL, THICK AND DENSE REPRESENTING DAY BY DAY A YEAR OF EXPERIENCE IN SOUTH EAST ASIA THANK'S TO AN INTERNATIONAL EXCHANGE PROGRAM.

ECOILE MAII DOCUMIA A SECOND VOLUME: A RE-READING, AN ANALYSIS OF THE BACKGROUND AND FORM OF THE DAILY MAPS. THEY ARE GUIDES, BUSHES, CONVEY AND RELATE SOME ASPECTS AND PIECES OF STORIES OR ANECDOTES OF THAI CULTURE IN ITS EXPRESSION IN THE DAILY PRACTICE OF THE CITY.

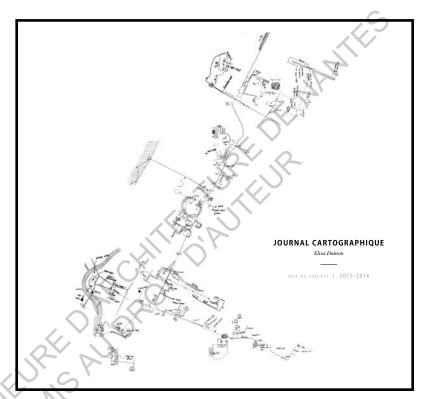
THIS MASTER THESIS DELIVERS MY MEMORIES, RELEASES MY EMOTIONS, AND UNVEILS A CERTAIN IMAGE OF THE CAPITAL OF THE ANCIENT KINGDOM OF SIAM, BANGKOK.

our 28 août 2017 - Ensa Nantes - Sous la direction de Marie-Paul Halgand. rance : gratuit / Thaïlande : gratuit hors frais d'envois



RÉCIT CARTOGRAPHIQUE D'UNE ANNÉE À BANGKOK

Relecture introspective du journal



SE SITUER

LOCALITÉ

Analyse du proche, du quotidien, de l'habituel et du rituel : une étude de la structure urbaine et sociale thaïlandaise.

pages 4

S'ORIENTER & SE REPÉRER

POINTS REPÈRES

Théorie et évolution des méthodes d'orientation. Histoire et expériences.

pages 5-6

SE DÉPLACER

VOYAGES

Partir puis revenir : conséquences sur les pratiques quotidiennes et leurs représentations (évolution des codes et des symboles). *posters* PAR DESSUS TOUT

UNE IMAGE DE BANGKOK

PROCESSUS

D'INTERPRETATIONS DE LA

REALITE

"The maps had become much more than a useful directions from one place to another; they had become accidental records of a moment of time"

sur commande et à la bibliothèque de l'ensa Nantes

ECOLE MATION CUMPENT

pages 5-6

ECOLE WATION OF THE SUPERIOR O

Mémoire de master. Septembre 2017 Gilles Bienvenu et Marie Paule Halgand Ensa Nantes

"The maps had become much more than a useful directions from one place to another; they had become accidental records of a moment of time"

Kris Harzinski, Hand Drawn Map Associations, From Here to There,
Princeton Architectural Press, 2010

Photographie personelle

Université Kasetsart



ECOILE MAI

REMERCIEMENTS

Je remercie mes professeurs : Aj. Pear, Aj Tong, tout deux la faculté enseignants à d'Architecture de l'université Aj Tong pour son Kasetsart. soutien et ses précieux conseils m'ayant encadré lors de l'élaboration des premières cartes, et premières lignes d'écriture. Aj, Pear pour son écoute, sa bienveillance, sa patiente et sa générosité, m'ayant accompagné pour les premiers pas de "relecture" des cartes et son aide

Je remercie Gilles Bienvenu Marie Paule Halgand, professeurs à l'ensa Nantes pour m'avoir encadré chacun à leur tour pendant deux années consécutives. Je les remercie particulièrement pour leur sincérité et la confiance qu'ils ont accordé à mon travail.

précieuse pour la constitution de

ma bibliographie.

ECOILE MALIONOCUMIENTO OCUMENTO OCUMENT Je remercie également Turbulence. Festival Descherre, Faustine Vimont pour l'organisation de l'exposition "Itinérances" et William Mauxion de la revue "Bout du monde". Je remercie mes parents, Adrien, et mes amis pour leur soutien, leur écoute et leurs conseils.

An as a

Auty, not n the

Auty or onenesses. Second,

Ast include the spatial or pattern

A of the object to the observer and to other

objects. Finally, this object must have some
meaning for the observer, wheteher practical or
emotional. Meaning is also a relation, but quite
a different one from spatial or pattern relation. »

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

Environmental images are the resistronment. The
inctions and
gree « an environmental mage may be analyzed

with great adaptability and in light of his own purposes – selects, organizes, and endows with meaning what he sees. The image so developed now limits and emphasizes what is seen, while the image itself is being tested against the filtered perceptual input in a constant interacting process. Thus the image of a given reality may vary significantly between different observers. »

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

PRÉFACE

La relecture introspective du journal cartographique vise à analyser le fond et la forme des cartes qui le constituent. Elles sont guides, bousoles, véhiculent et racontent certains morceaux et moments de ville et de vie. Elles évoquent les expressions quotidiennes de la culture thaïlandaise à travers des pratiques spatiales et sociales. Elles amènent à la fabrication progressive d'un imaginaire urbain, d'une image de ville.

Cette seconde partie du mémoire s'appuie donc sur l'expérience du territoire et sa représentation, croisée à des apports théoriques.

premier temps, nous Dans un donnerons une définition de la carte en tant qu'outil de communication. Pour exemple, nous prendrons 5 cartes de Bangkok de différentes époques. En évoquant l'expérience de non utilisation des cartes par une grande partie de la population à Bangkok et en faisant référence à l'histoire nous remettrons en question cet outil. Décrite comme un patchwhork de lieux et de places, la capitale de la Thaïlande induit par sa forme et ses activités de nouvelles méthodes de rencontre avec ses espaces urbains et sociaux.

Pour décrire le processus de fabrication de son image, nous en viendrons alors au rôle de mes "cartes-itinéraires" qui me permettent de me situer, dans l'espace et dans le temps, et ce à différentes échelles. Je pourrais alors décrire comment j'ai trouvé ma place dans ce territoire inconnu.

.colf. NATI

Tout d'abord à l'échelle locale, en parlant

du proche, de l'habituel, du rituel, de l'habitat, du moment du repas. Nous introduirons la notion du "chez soi" et de son extention, symbollique et spatiale à une zone urbaine plus ou moins large, rayonnante autour du domicile et dont les extrémités sont définies par les destinations des parcours quotidiens ou exceptionnels. Nous dézoomerons progressivement de mon appartement jusqu'à l'université et mettrons en évidence différents points de repères.

La seconde partie sera introduite par les définitions théoriques des notions d'orientations et de repères, permettant de quadriller le territoire de points de référence, facilitant les déplacements et rendant familier des localités.

Les liens de ce réseaux de connaissances, sont entreautre créés par le déplacement de l'un à l'autre. La diversité des moyens de transports offrent une pluralité de lectures et compréhension de la ville. Car le cadre que donne la fenêtre d'un taxi ou d'un bus ou encore celui des baies du BTS donne à voir la ville sous des angles différents.

Faire ces liens c'est aussi comprendre dans quel ordre de cohérence la ville s'organise. C'est en partant en voyage, hors de Bangkok ou du pays, en décalant notre point de vue que l'on prend alors conscience, avec ce recul, de nos connaissances.

On fait de tous ces souvenirs et des expériences de chaque jours des éléments constitutifs de l'image globale de la ville, informelle, floue, mouvante, changeante, émouvante, sans limite.

RÉCIT CARTOGRAPHIQUE D'UNE ANNÉE À BANGKOK

Relecture introspective du journal

LES CARTES PAGES 12>43	
QU'EST CE QU'UNE CARTE ? LES CARTES ET BANGKOK RÔLE DES CARTES-ITINÉRAIRES HISTOIRE DU ROYAUME DE SIAM ET IMAGE DE VILLE	PAGE 14 PAGE 26 PAGE 35 PAGE 41
SE SITUER PAGES 45 >52 DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE	page 46
RYTHMES QUOTIDIENS PAGES 55 > 72	page 51
HABITER MANGER ROUTINE UNIVERSITAIRE	PAGE 57 PAGE 64 PAGE 68

SE DEPLACER

PAGES 78 > 131

PAGES 78 > 87

HISTOIRE DU RÉSEAU DE TRANSPORT ET MÉTHODES

PAGE 89

LES DIFFÉRENTS MOYENS DE TRANSPORTS

PAGE 91

Les taxis "rot thaek-si" Les bus " rot thua" Les moto-taxi " "rot moto-sai" et les tuk-tuk En BTS "métro aérien" Les songtheaw En bateau "ruea"

VOYAGES "restrospectif?"

CONCLUSION

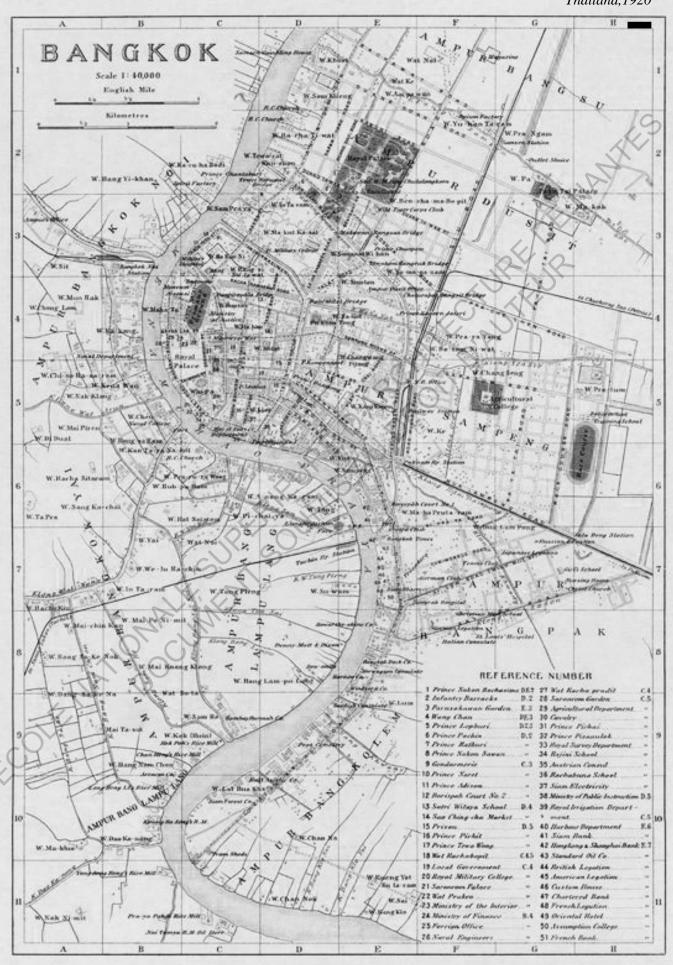
PAGE 136

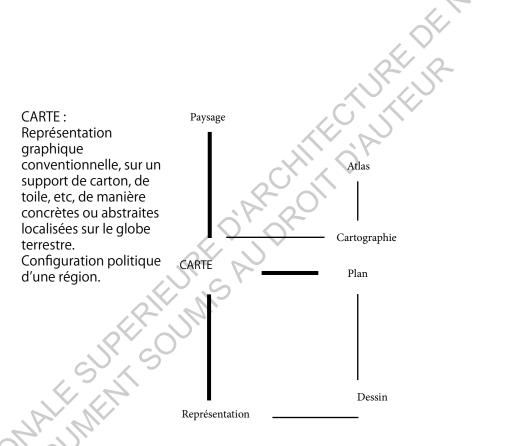
BIBLIOGRAPHIE

PAGE 143

ECOLE WATIONALE SUPERIUMENTS AND ROLLING THE SOUTH OF THE

ECOLE, WATTO OCCUMENT SOUTH SO





LES CARTES

QU'EST CE QU'UNE CARTE ?

Voici une description et définition de ce qu'est une carte. De manière non exhaustive mais informative, cette recherche de définition permettra de définir brièvement cet objet, son processus de fabrication, d'élaboration, son rôle et son utilisation à Bangkok.

Dans le domaine de la géographie : Représentation graphique conventionnelle, sur un support de carton, de toile, etc., de données concrètes ou abstraites localisées sur le globe terrestre. / \(\infty\) Configuration politique d'une région

http://www.cnrtl.fr/definition/carte

Lorsque l'on parle de carte de ville, on peut confondre ou associer cet objet graphique avec un plan de ville. Ce dernier confère à la carte les caractéristiques, qui leurs sont communes à tout deux : le point de vue aérien, la représentation de la configuration des choses c'est à dire leur taille et distance en fonction d'une échelle et des proportions. Proche d'une image, témoins de la réalité, elle raconte l'histoire des villes aux spectateurs et l'on peut voir à travers elles l'évolution des mentalités et des techniques. Ainsi la carte comporte de nombreux symboles et se situe "entre la pensée et l'espace" comme un outils de communication d'une expérience dans un lieu et a un moment donné. Elle a donc pour but, envers son utilisateur de lui ravir la connaissance du territoire et ainsi lui transmette un message et lui donner alors une certaine image de la ville.

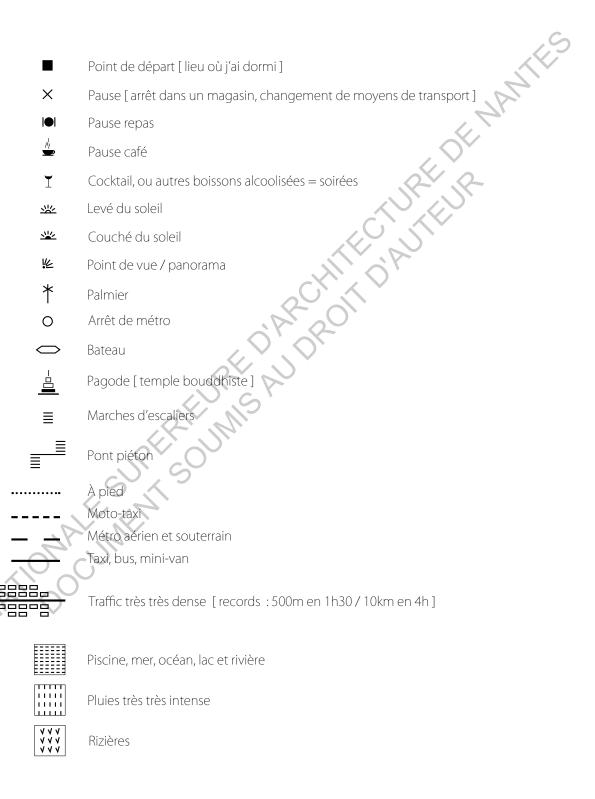
COLF ARIIONO,

En tant qu'outil de communication, l'auteur de la carte est aussi l'auteur du message, de l'image. La création de

ce message fait l'objet d'interprétation de la réalité à différents niveaux. Dans un premier temps, l'auteur, chargé de son expérience et son passé interprète une première fois la réalité, et se fabrique une image mentale qu'il se charge de transmettre. Ainsi selon son destinataire il codifie son message et retranscrit graphiquement sa pensée où se glisse la subjectivité.

"comme un signe, une carte s'approprie un objet spatial propre méthode par sa d'abstraction en un nouveau système de signes. Une carte encode un espace qui, son tour, peut être décodé pour révéler/divulguer la connaissance de *l'espace* supposé réel.

> (Thongchai Winichakul, Siam mapped: a history of the geobody of a nation, University of Hawaii Press, 1994)



Dans un second temps, l'utilisateur, carte en main interprète la carte à sa manière, se fabriquera à son tour, via ce support et selon sa propre réalité et expérience, sa propore image mentale. Les cartes sont donc une sorte d'intermédiaire permettant de mettre en relation l'espace, et la perception humaine.

Les représentations dépendent donc des catégories d'emmetteurs de messages et aussi de ceux qui les reçoivent. Ce qui représente un large champs de possibilités.

D'ailleurs, les représentations de la ville de Bangkok en sont un bon exemple. Ville d'échanges, ceux-ci ont générés une multitudes de représentations et d'images selon les différentes perceptions des populations résidentes. En effet, en tant que centre de commerce et lieu d'échanges, cette fonction lui procure un grand dynamisme et a fait de la ville un point de rencontre d'une grande diversités de communautés venues de Chine principalement, d'Extrême Orient dans un premier temps. Aujourd'hui son rayonnement internationale amène des populations occidentales, aussi bien pour sa fonction de centre d'affaire mais aussi pour le tourisme. A l'échelle du pays, "Elle sert de point de contact entre ruraux et urbains, l'attrait dans la capitale ayant engendré depuis longtemps une grande mobilité des habitants des diverses régions vers la villes".

"On peut avoir affaire à des messages adréssés par des étrangers à d'autres étrangers, par des Thaïs à des étrangers, par des étrangers à des Thaïs ou par des Thaïs à d'autres Thaïs..."

COLEMATIONAL

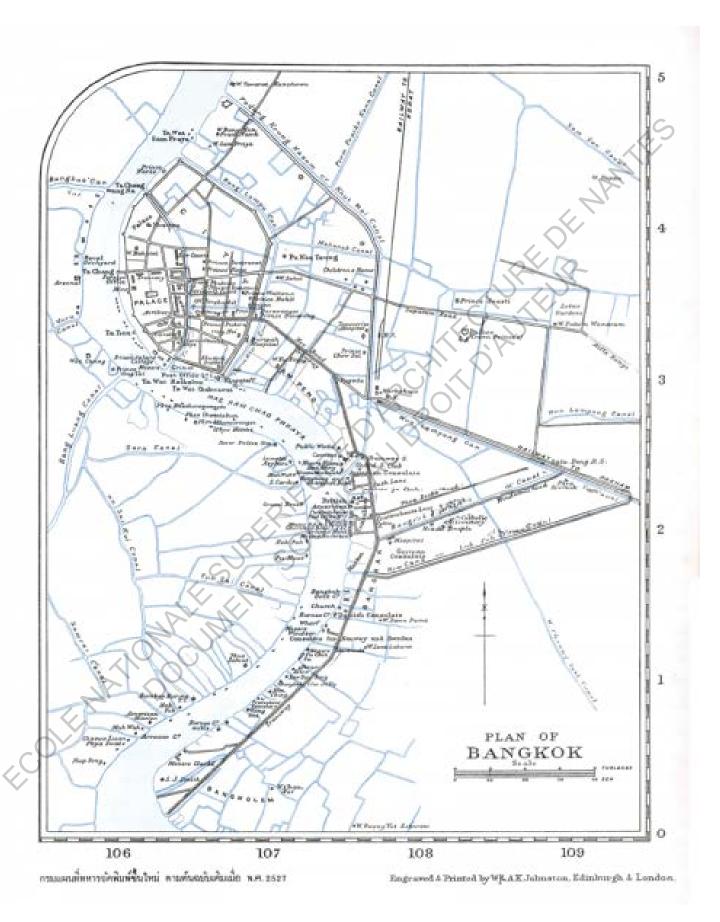
La production de carte est récente et

les premières représentations sont d'auteurs Occidentaux "observateurs sachant transmettre leur vision de la ville en spécialistes" à la manière des cartographes. Puis les thaïs se sont attelés à la tâche, agents d'administrations, auteurs de l'économie marchande, voyageurs, hôteliers et spécialistes du tourisme aussi bien que les artistes, auteurs de romans ou bande dessinés" chacun véhiculant leurs acquis et leurs expériences.

"Certaines traduisent la ville pratiquée, d'autres la ville imaginée. Les écrits récents, soit d'étrangers, soit de Thaïs pour les Thaïs proposent une représentation des pratiques socio-culturelles de l'espace de la ville, ils participent à la diffusion de l'imaginaire urbain."

Au travers quatre exemples de cartes, je vous propose de découvrir la ville de Bangkok, de suivre son histoire, ses transformations, de découvrir son organisation et son tissu urbain de la plus grande échelle à celle d'une rue, de sa forme à l'informelle, de ses fontions à l'actions et de découvrir son caractère, éphemère, vivant, changeant.

Sophie Clément-Charpentier, Bangkok, la ville à partir de ses représentations, Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2011.



Mc Carthy Plan de Bangkok de 1888

Maps of Bangkok A. D. 1888-1931.

Mc Carthy, Plan de Bangkok, 1888 Le plan de Bangkok imprimé future voie Rama IV doublée d'une en Angleterre en 1888, dressé par Mc Carthy (fondateur de la cartographie à l'occidentale au Siam). Il a travaillé au service du roi, en tant que cartographe attaché au Ministère de la Défense. Il a également été directeur pendant 16 ans du Royal Survey Department, fondé en 1885. Ce bureau est équivalent au service d'urbanisme de la ville.

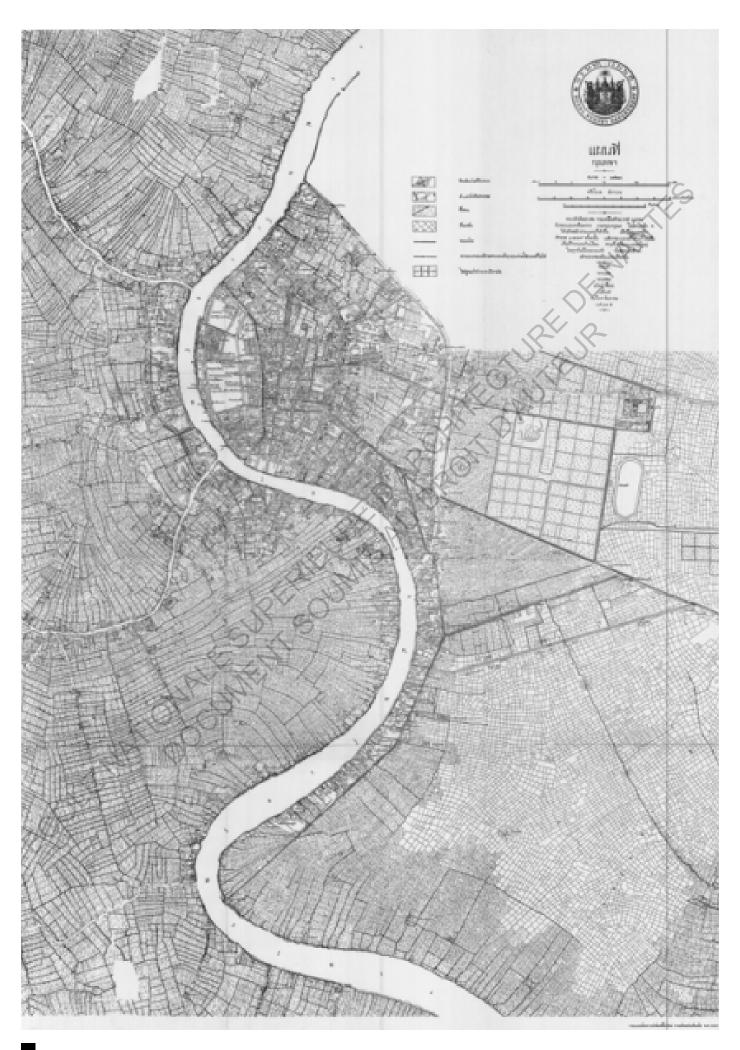
Ce plan est une des premières images de la ville, réalisée avec des moyens modernes de relevés et de cartographie.

COLENATIONOCUMENT Ce plan représente la ville de manière synthétique. Elle est légendée en anglais. On voit clairement apparaître le dense réseau de canaux et le fleuve du Chao Praya représentés en bleu. D'autres grands axes figurent également sur cette carte, plus dense au niveau du centre historique, visible également au delà du canal Banglamphu et jusqu'au canal Padung Krung Kasem. Lorsqu'on s'éloigne du fleuve on retrouve trois rues principales, vers l'est Sapatan road, vers le sud, New road qui traverse le quartier chinois avant

de se c' futur vc' voie de chemin de fer et Charoen Krung suivant les berges du Chao Praya longée par un tramway.

Dessiné par un anglais, légendée en anglais, cette carte se veux représentative des liens de la ville de Bangkok avec le reste du monde et met alors en valeur les lieux d'intérêt pour les étrangers : les palais principaux, les institutions royales et gouvernementales, quelques temples, des hôpitaux et de nombreuses résidences de princes ainsi que les consulats (autrichien, américain, allemand, danois, norvégien, suédois et britannique), des compagnies de messageries fluviales, la douane, une poste, des entrepôts. Ces différents établissements sont situés entre Charoen Krung et les berges en aval du Chao Praya. C'est dans cette même zone que se concentraient les activités économiques et de production, hauts lieu d'échanges commerciaux.

D'un point de vue général, la carte montre une ville en train de s'urbaniser dont l'occupation est encore discontinue.



Plan de 1896 du Royal Survey Department

Ce plan est imprimé localement sur un grand format (72cm x 102 cm). L'encart en haut à droite indique que le prince Damrong Rajanubhab aurait réuni en 1887 une équipe de dessinateurs pour réaliser ce plan commandé par le roi. Plus tard, le Royal Survey Department révisa et compléta ce plan dont le dessin fut dirigé par Nai Won et Nai Son en décembre 1896.

Il existe plusieurs versions de ce trois ensembles : le centre, plan. Celle-ci est légendée en installé dans un coude formé par thaï, et propose plusieurs échelles le fleuve, délimité par le canal graphiques : en sen pour le système thaï, en mile et furlong (220 yards) pour le système anglais et en kilomètre pour le système chinoise plus au sud dont le bâti métrique.

Cette carte représente la ville et sa très grande périphérie. Sont représentés les constructions le long des routes et le dessin de ces grands axes routiers et ferroviaire ainsi que la route de Chaoren Krung et son tramway. Les canaux sont particulièrement détaillés. On distingue les canaux principaux facilement. Les canaux secondaires se succèdent perpendiculairement au Chao Praya et changent donc de direction selon les méandres du fleuve. Ils sont disposés en éventails et fabriquent un réseau complexe qui découpe le territoire en bandes. A plus petite échelle, les parcelles sont elles aussi découpées en bandes, plutôt longues et étroites. Cette organisation apparaît plutôt harmonieuse et subtile mais ne reflète pas la réalité du découpage qu'il est impossible de dessiné à cette échelle. Cependant,

l'important est que la structure du paysage ainsi représentée donne une image lisible et compréhensible du territoire.

La plus grande partie de la carte représente la campagne environnante et le détail des différents types de parcelles et autres agricoles (jardins potagers, rizières, plantations de fruits, de taros et d'ignames). Au milieu de ces grandes étendues, la ville occupe finalement qu'une infime partie du territoire. Elle est à cette époque divisée en trois ensembles : le centre, périphérique Padung Kasem. On distingue un contraste entre la ville thaï au nord, et la ville chinoise plus au sud dont le bâti est nettement plus dense. Au sud, la bande urbanisé est contenue entre la route de Charoen Krung et les berges orientales et à l'est, sur la berge occidentale, du côté de Thonburi le long des canaux klong Bangkok Noi et Bangkok Yai se concentrent de minces zones d'habitats.

En donnant autant d'importance terres agricoles cette carte répond à une volonté de présenter ce vaste territoire en continuité avec la ville. dépendant géographiquement et économiquement l'un de l'autre. Cette carte met en image d'une part l'ambiguïté du mot « muang », désignant à la fois le centre et la périphérie. D'autre part, elle reflète le caractère flou des limites de la villes et de la juxtaposition des espaces urbanisés et des zones à caractère villageois qui évoque la notion porté par le mot thaï "muang" désignant à la fois ville et village.

Royal Survey Department
Plan de Bangkok de 1896

Maps of Bangkok A. D. 1888-1931.





Carte The Greater Bangkok, 1990 The Greater Bangkok est un plan plutôt récent. datant probablement des années 1990. accessible dans le commerce.

Il est fait essentiellement pour permettre à son utilisateur de se repérer dans la ville et se limite donc à cette échelle. Ainsi ne sont pas représentés les campagnes environnantes. Il s'agit en fait d'un plan de la voirie.

Sur un fond bleu, les voies, grandes artères, et les soi (rues distinguent hiérarchiquement et par leur couleur. Les principaux nommés. Les axes routiers sont nettement visibles. Différentes stations sont signalées : bus, embarcadères. et particulièrement, concernant les bus, les numéros des lignes sont indiqués sur la ligne de leur parcours. On peut même distinguer les lignes de bus climatisés des autres lignes. Pour les bateaux qui circulent sur le fleuve du Chao Praya, leur trajet est indiqués ainsi que leurs différents arrêts correspondants

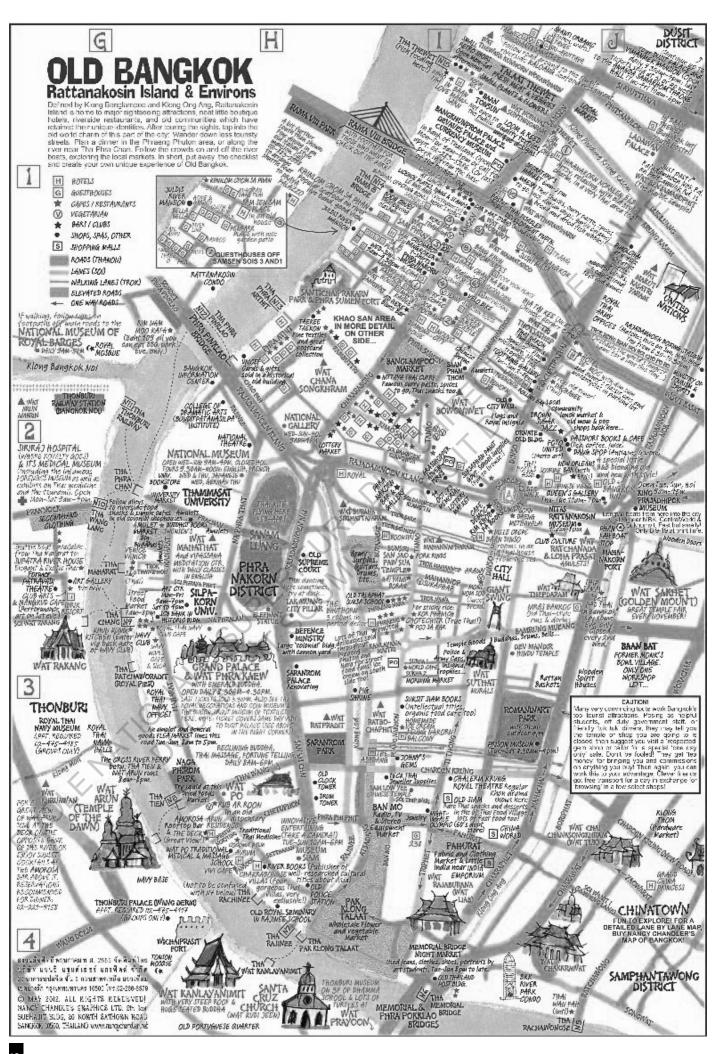
aux embarcadères. Il permet aux différents usagers de la ville une grande mobilité et facilité de déplacement.

En allant dans le détail de ce que propose la carte, de nombreux points de repères y figurent, tels que les temples, grands hôtels, les théâtres, les banques, les ambassades, les postes de police, les hôpitaux les musées, les universités, les parcs et les stades, des statues monumentales... Tous ces éléments sont facilement remarquable par les citadins qu'ils parallèles aux grandes artères) se connaissent la ville ou soient de simples visiteurs.

axes de chaque type sont Il est évident que le rôle de cette carte était la mise en valeur du réseau de transports de la ville, dense et varié. Si la volonté des auteurs était de rendre visuellement Bangkok accessible, cela met également en évidence un désordre dans la direction des voies. De plus on lit le développement de la ville en périphérie le long de grandes artères ramifiées de soi servant de structure au nouveau tissu urbain assez homogène.

Greater Bangkok

http://moussons.revues.org/ docannexe/image/724/img-5.png



Nancy Chandler's map of Bangkok, « The Market map and muchmore »

Cette carte a été éditée 27 fois, premièrement en 1974 sur la commande du magazine le Sawaddi et dernièrement en 2015.

Cette carte présente Bangkok dans sa globalité et au recto des cartes de quartier sont détaillés a une plus grosse échelle : Le centre historique, le plus grand marché de la ville Chatuchak, le quartier de Sukumvit et le quartier des centres commerciaux et le quartier Chinois.

A l'image de la ville, les cartes sont très colorées et très denses en terme d'informations

terme d'informations.

Nancy Chandler

Old Bangkok
hics from Nancy

©Nancy Chandler Graphics from Nancy Chandler's, Map of Bangkok, http://www.nancychandler.net Le tracé des rues est rempli par des lignes d'informations sur les différents lieux, les activités pérennes ou temporaires dans la rue, les horaires d'ouvertures des magasins remarquables, les restaurants et leur spécialité, les commerces et le type de produit vendu... D'ailleurs, les commerçants ont participé à l'élaboration du plan, ce faisant, ils ont fait leur propre publicité.

"Actually, the better map of Bangkok I know is the one of Nancy Chandler"

Aj.Pear Cuttaleeya

Ce type d'information permet à tout un chacun de chercher dans le bon quartier, au bon endroit, au bon moment un achat précis.

Globalement cette carte renseigne sur tout ce qui peut attirer les visiteurs de la ville. Cette carte est donc explicitement destinée aux touristes. L'accumulation de toutes ces données physiques et informelles est presque étouffante mais la carte constitue à ce titre une source incroyable de détails sur la réalité des lieux et des activités qui se déroulent dans la ville. Elle ne manque pas d'être pratique et indique les parkings. Elle localise les hauts et petits lieux culturels comme les temples bouddhigues ou chinois ou centre d'art contemporain.

A l'image de la carte, la ville est bouillonnante, perpétuellement en mouvement et transformation. Ce genre de carte si minutieuse n'est valable que peu de temps, ce qui justifie ses mises à jour et donc rééditions régulières.

« The concept behind that it is very claer, it's what you would tell a friend to go to see and do. »
Nancy Chandler.



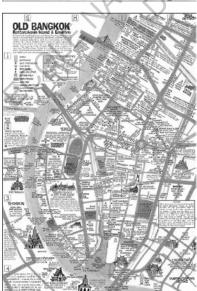




Carte de Bangkok *Vicky Yang*

Poster carte de Bangkok Jazzberry Blue







LES CARTES ET BANGKOK

Et si elles n'étaient pas compatibles ?

Les cartes ont des auteurs et destinataires différents mais permettent de suivre l'évolution de la ville selon différents points de vue et expressions graphiques. Leur succession montre à la fois la nécessité des auteurs a représenter de plus en plus de détail, rendre la carte aussi dense que la démographie grandissante et l'extension de la ville fulgurante.

d'une représentation On passe plutôt abstraite, centrée sur les fonctions qu'abrite les différentes zone, puis avec l'urbanisation et le développement des voies sont pointés les aspects pratiques et grands repères d'orientation afin de faciliter le déplacement de ses habitants et visiteurs. La dernière, bien que saturée d'informations. La carte de Nancy Chandler est au plus proche de l'atmosphère que dégage la ville de Bangkok, effervescente, chaotique, vivante.

Les évolutions de la cartographie occidentale ont produit des cartes devenues trop abstraites, silencieuses, trop attaché à la forme de la ville.

"« Map and plan are visual system called iconography. They are plan view: is all-seing, godlike, but also illusory, keeping the viewer at a confortable distance, it hides not only the third dimension but the dynamic, temporal and sensual qualities of place.

.;COLE NATIC

(Grand reductions: 10 diagrams that changed city planning, The urbanist, Issue 518. Nov 2012)

« Since image development is a two-way process between observer and observed, it is possible to stregthen the image either by symbolic devices, by retaining of the perceiver, or by reshaping one's surroundings. You can provide the viewer with symbolic diagram of how the world fits together: a map or a set of written instructions. As long as he can fit reality to the diagram, he has a clue to the relatedness of things.[...] while such devices are extremely useful for providing condensed data on interconnections, they are also precarious, since orientation fails if the device is lost, and the device itself must constantly be referred and fitted to reality. »« To extend and deepen our perception of the environment would be to continue a long biological and cultural development which hs gone from the contact senses to the distant senses and to the distant senses to symbolic communications. (Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.)

« There is, indeed, no single entity such as Bangkok, except through representations. Such representations are not free-floating entities; they bespeak power relations and locations of groups, ideologies and practices. Thus, among the numerous intersecting and contrasting representations of the Thai metropolis we find Bangkok represented as a space for private economic accumulation and investment; a space where the state allocates economic and administrative functions through regional and urban planning; a space for tourist spectacle and entertainment; a place of ordinary people for living and survival.»

Carte de Bangkok Assemblage de cartes quotidiennes

Marc Askew, Place, pratice and representation, Routledge, 2002

« If an image is to have value for orientation in the living space, it must have several qualities. It must be su sufficient, true in a pragmatic sense, allowing the individual to operate within his environment to the extent desired. The map, whether exact or not, must be good enough to get one home. It must be sufficiently claer and well integrated to be economical of mental effort: the map must be readable. It should be safe, with a surplus of clues so that alternative actions are possible and the risk of failure is not to high. [...] The image should preferably be open-ended, adaptable to change, allowing the individual to continue to investigate and organize the reality: there should be blank spaces where he can extend the drawing for himself. Finally, it should in some measure be communicable to other individuals. The relative importance of these criteria for a « good » image will vary with deifferent persons in different situations; one will prize an economical and sufficient system, another an open-ended and communicable one. »

(Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.)

La cartographie est un domaine dont les artistes se sont désormais emparé. Ilsy réintroduisent de la subjectivité, de l'activité, de l'informel, de l'éphémère, du sensoriel, le mouvement. Ils réduisent les échelles pour être au les pares les contrattes pares les contrattes pour entre p

Ils réduisent les échelles pour être au plus proche, s'attachent aux parcours quotidiens évoquant les pratiques rubaines et rencontres urbaines des habitants.

« A map is a diagram, is an abstracted représentation of some but not al facets of place. »

Grand reductions: 10 diagrams that changed city planning, The urbanist, Issue 518. Nov 2012

COLEMAI

Ce que font les cartes à la ville de BAngkok?

"Ici, une carte échoue. Sa surface plane rejoint physiquement les lieux de la ville, pas socialement et culturellement, où réside l'unité profonde. En résumé, une carte fait à Bangkok ce que Ricoeur (1979) dit que l'écriture fait à la parole: elle nie le discours et le contexte pour créer ses propres significations" (O'connor Richard Allan, Place, power and discourse in the thai image of Bangkok, University of the south Sewanee, Tenessee. 1990, Journal of the Siam Society 1981-1990. / Www.sia-society.org/pub_JSS/jss_index_1981-1990.html)

Bangkok est propice à ce genre d'arpentage "quotidien" et loin de posseder le passif cartographique occientale, l'évolution de ses représentation, car c'est un phénomène récent, est aussi rapide que le developpemen de la ville passée d'un "village" à une mégalopole, tenant sa place dans les plus hauts rangs des capitales des pays d'Asie

Entre tradition et globalisation la complexité de cette ville rend curieuse. Ce qui fait de Bangkok sa singularité ce sont aussi des phénomènes cutlurel et urbain particuliers que j'ai pu expérimenter pendant cette année.

Mes cartes quotidiennes sont donc un support idéal pour vous raconter des petits morceaux de villes, de vies et vous donner la possiblité de vous faire, à travers ce travail votre propre image mentale de la ville.

"The maps had become much more than a useful accidental records of

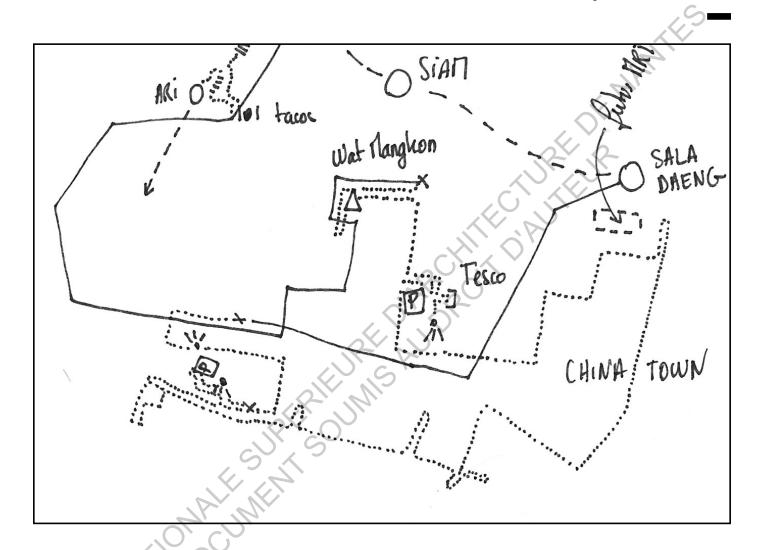
a use.

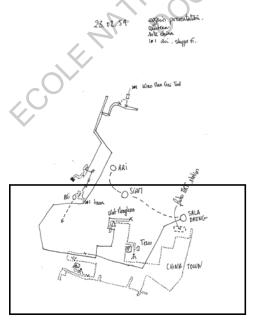
Jos from of place to another, they had become accidental records of a moment of time.

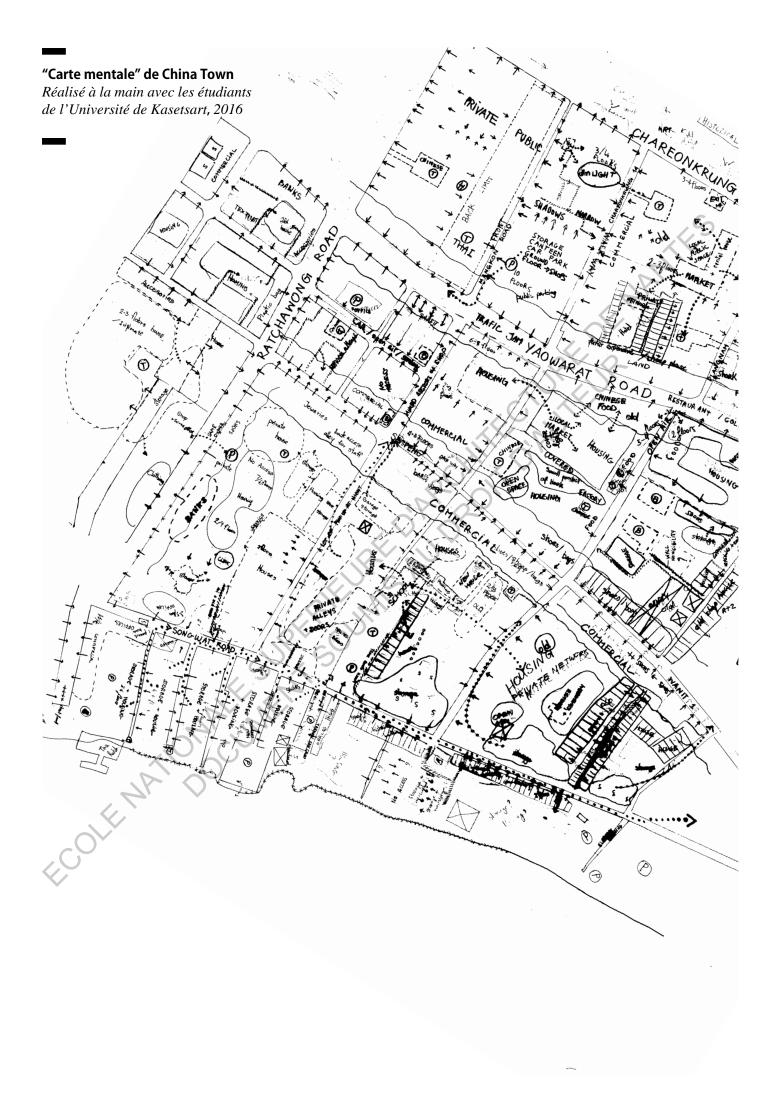
Mes cartes représentent mer jets quotidiens pendant En tant qu'auteur de possedant un represonnel, rence, je con con control de la des éléments du paysage urbain mémorisés car marquant, devenu un repère important ou encore répétitif. Chaque carte rassemble des souvenirs, des sentiments, des évènements quotidiens ou exeptionnels dans leurs aspects aussi pratiques que symboliques.

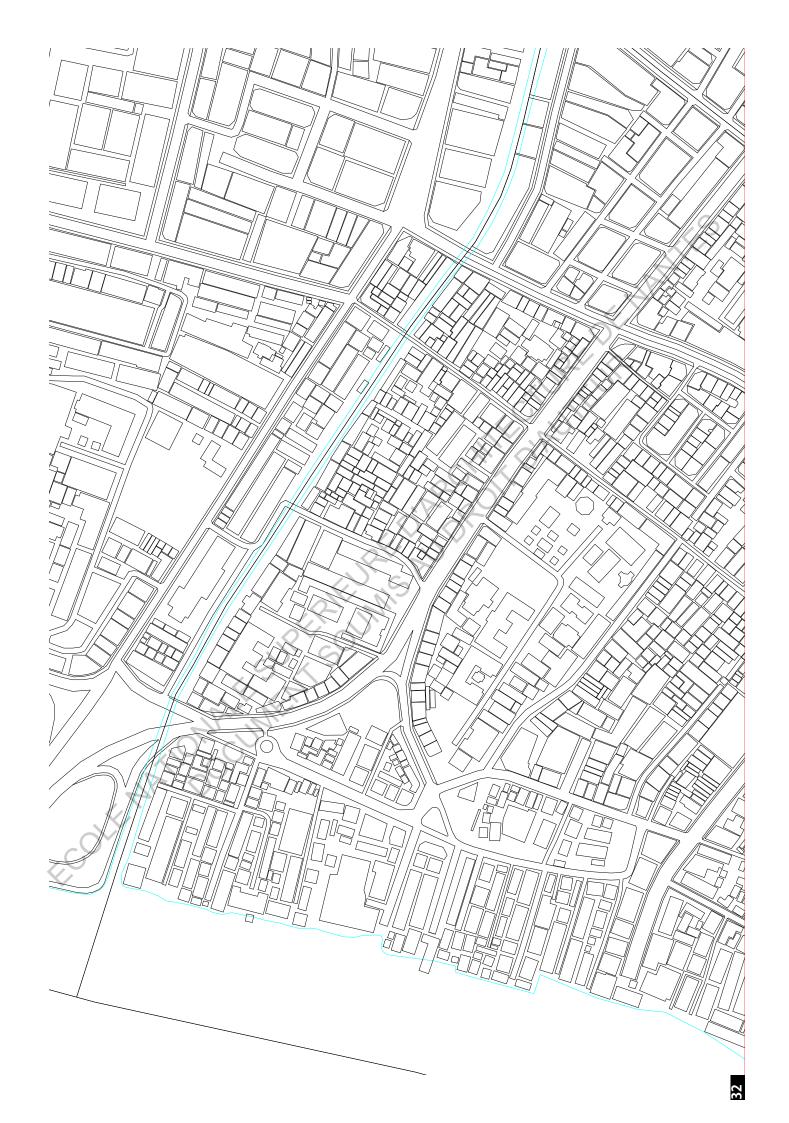
Carte quotidienne

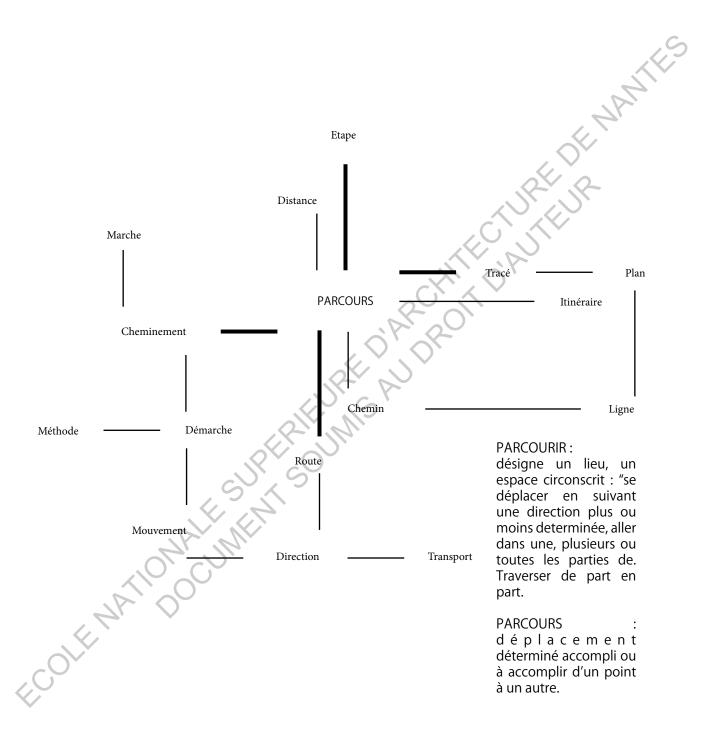
Réalisé lors d'arpentage du quartier de China Town











production quotidienne permis d'accumuler des m'a connaissances de la ville par addition et mémorisation de chaque expérience. J'ai pu ainsi former ma propre image mentale et mouvante, émouvante. Mes cartes autant que mon image de la ville sont chargées de souvenirs, sentiments, d'attaches. d'habitudes, de nouvelles valeurs. Il m'est possible de vous transmettre, comme un message, ce qui émane de mon quotidien, usages, pratiques et valeurs culturelles et ce, à travers l'étude du contenu de mes cartes.

Elles m'ont également aider à trouver ma place dans cette ville, me situer et laisser s'échapper un peu plus chaque jour mon sentiment d'être perdu. J'ai découvert de nouvelles méthodes pour me repérer, m'orienter et me déplacer.

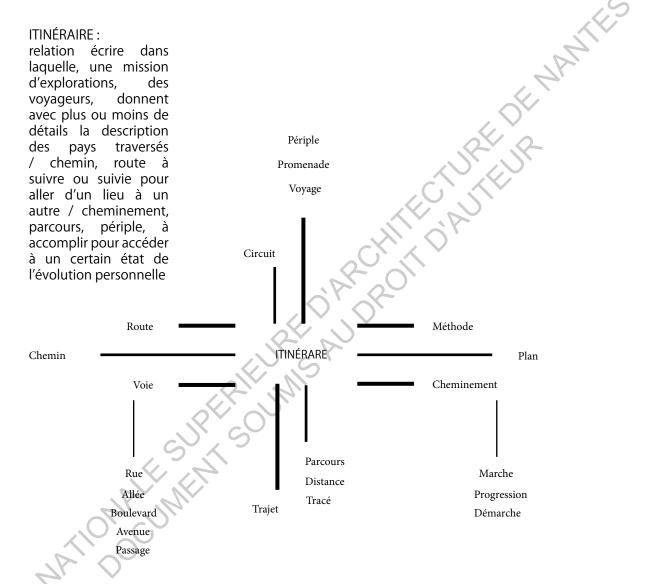
J'avais pour habitude d'utliser des cartes et plan de ville, touristiques afin de me situer. Chacune ECOLE MAII DOCUMI présente de manière générale la structure et la trame de la ville, d'un point de vue aérien. Elles renseignent le noms des rues, les arrêts de bus et métro pour faciliter le déplacement ainsi que des grands monuments, hôtels, musées, codifiés. Le tout donnant une vue d'ensemble sur la ville. Elle permet de mettre en relation les éléments constitutifs de la ville, relier ses parties et comprendre tout et ainsi enregistrer mentalement cette image globale.

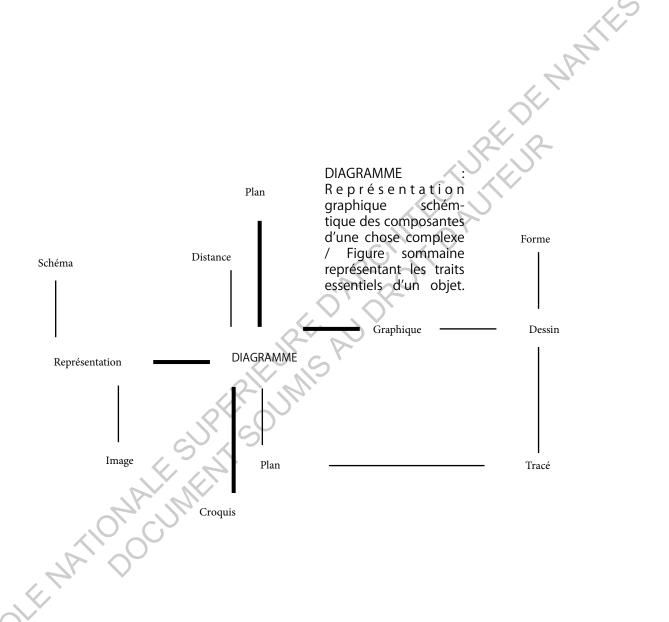
Or, dès les premiers jours je me suis rendu compte que ce n'était pas chose commune pour les habitants de la ville d'utiliser des cartes, non plus de savoir les lires. Si il fallait faire sans, comment pourrai-je faire pour ne pas me perdre?

Parmis mes lectures, l'expérience d'O'Connor Richard (O'connor Richard Allan, Place, power and discourse in the thai image of Bangkok, University of the south Sewanee, Tenessee. 1990, Journal of the Siam Society 1981-1990. / Www.sia-society.org/pub_JSS/ *jss_index_1981-1990.html*) s'empare de cette question et va plus loin. Ils s'interrogent sur le caractère "flou" des parcours quotidien, mémorisés vaguement par ce qu'ils ont traversés, rencontrés sur leur chemin:

""I discovered a Thai Bangkok. Yet why was it so hard for me to 'find' this huge city? I had a handicap. I used a map. It was not a map of Bangkok. In fact, so far as I know, there is no map of Bangkok. There are only maps of Bangkok's streets. Here I freely admit that for some well-tutored peoplemostly social scientists, foreign tourists and government officials - a street map is an authentic image of Bangkok. But the ordinary people I knew never used street maps. Of course they did use the streets, but their daily travels left only a vague notion of where the thoroughfares went and met."

"Can we conclude that these people had no clear idea of Bangkok's overall physical order? Sternstein (1971) did. He interviewed 193 people and found that their shared public image of Bangkok was "virtually formless" and showed "a profound lack of appreciation of the component parts of the city and their coherence" (Sternstein 1971:74, 68).





D'après lui, et selon Sterntein qu'il cite ; si l'on considère la carte comme une image de la ville, accessible et compréhensible de tous, alors sans carte, les habitants devraient se sentir perdu, comme étranger à la ville, mal à l'aise. Pourtant "les personnes qu'il a connu étaient bien chez eux à Bangkok". Cette contradiction le pousse à chercher comment ils voient la ville, autrement qu'à travers une carte. Il trouve sa réponse dans leur manière de parler et dans leur manière de se déplacer.

Like me, Sternstein wanted to replicate Kevin Lynch's (1960) Image of the City to see how urbanites saw their city. Like him, I found my questions answered as though people were strangers to the city. But something was wrong. So vague an image should have left them feeling lost, ill-at-ease (Lynch 1960:4-6), and yet the people I knew were very much at home in Bangkok. So I stopped asking and started listening. How did people talk about the city? »

COLF ARIO DOCUM

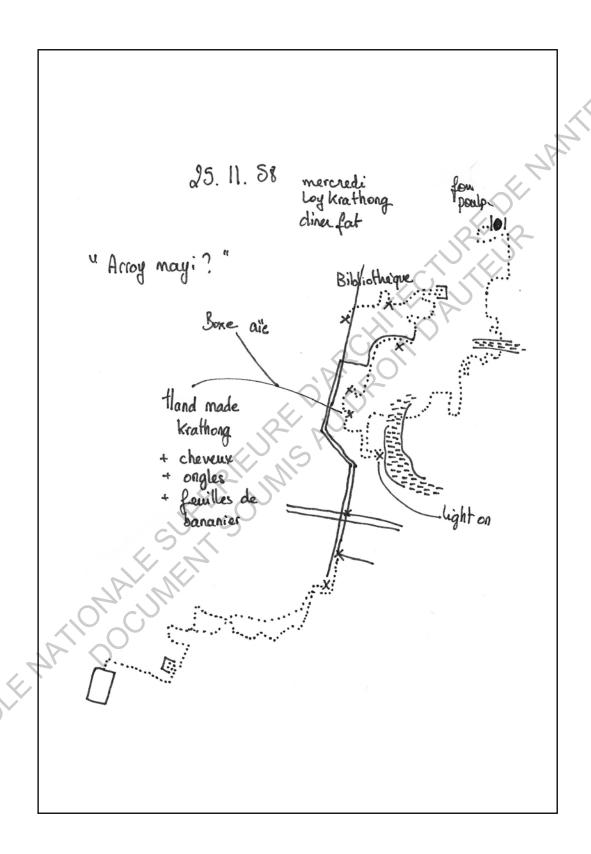
« Asked for directions, most named a string of places, not streets pure and simple. Often they simply told you what bus to take. Bus lines, not streets, connected places. Even the buses slighted streets. As their route signs told you, they went from place to place, not street to street »

O'Connor Richard retient de son expérience qu'il est question de lieux, de sous lieux, de numéro de bus qu'il faut prendre mais non le nom de la rue qu'il emprunte, du lieu qu'il va desservir. Une fois à destination, d'autres petits lieux sont décrits. A une autre échelle de nouveaux points de repères apparaissent, de tout ordre : physique, symbolique ou simplement pratique.

« Finally, when you got to the place you wanted, lesser places appeared. Your friend lived across from (trongkankham) the market, behind (lang) the temple, one bus stop past (/oei) the gas station, and so on. »

Il en convient que la meilleure manière d'apprendre la ville est de l'expérimenter, chaque jour, quotidiennement. O'Connor compare ainsi la ville à un poème dont la lecture et le parcours à travers elle se fait de manière linéraire, ligne par ligne, phrase par phrase, jour par jour.

"But Bangkok is lived more like a poem is heard- a line at a time. Just as one verse leads to another and then fades away, so too do people move from one place to another without, as Sternstein (1971) shows, keeping all of the places in mind."



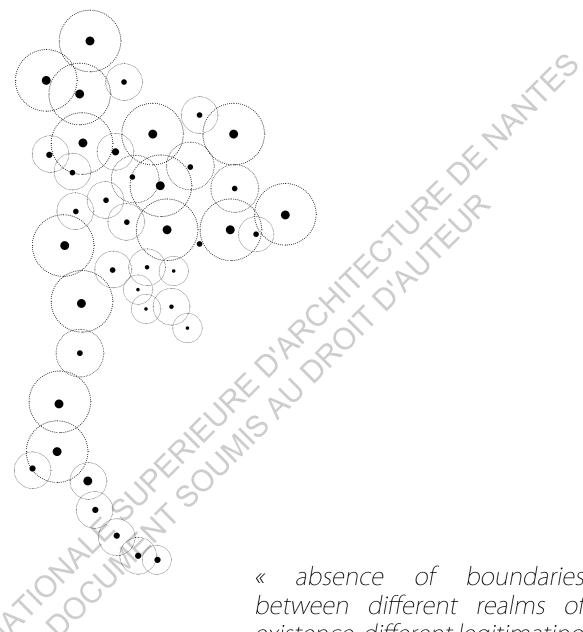
COLE NATIONALE SUPPLES OF ARCHITICAL SUPPLES

Ainsi, si l'on a une petite idée de comment rejoindre un lieu, de jours en jours chacun compose son propre réseau. La cohérence et l'organisation des lieux les uns par rapport aux autres, réside dans les liens qu'ils entretiennent et ils sont d'ordre local.

True, whether it is lines in a poem or places in Bangkok, the physical links are key, but at any moment their order is sequer, tial, not simultaneous like a map's; it is local, not total. And beyond that moment, if we turn to the total, the larger order is not simply physical but symbolic.

On peut comprendre ici que les liens sont une clés de compréhension et résponsable d'une part des connexions. Mais ces liens physiques ne sont pas en réalité "simultané" comme peut prétendre une carte dont le compte rendu est d'ordre total. L'ordre le plus large n'est pas forcément physique, mais symbolique. Et c'est par cet ordre symbolique que les éléments, culturels et sociaux forment l'unité.

C'est donc dans le détail de mes déplacements quotidiens que j'allais comprendre, petit à petit leurs méthodes. J'allais découvrir de quelle manière de ravir les connaissances d'un territoire en en faisant moi-même l'expérience sans l'aide d'une carte. Ainsi je me fabriguerai ma propre image de la ville via ce nouveau processus. déplacement Chaque différents, chaque jour représente expérience unique. constituai un réseau de points, un patchwork de lieu vsité et une multitude de petites images originales et singulières.

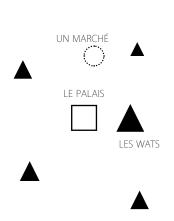


« absence of boundaries between different realms of existence, different legitimating screes and different spaces and understandings of space, wich yield both muddled physical environment, a realm of chaos, hybridity and ambiguity, a lack of daer conceptual definitions.»

Ross King, Reading Bangkok, Singapour: NUS Press, 2011.

HISTOIRES DU ROYAUME DE SIAM

Il n'y a pas de frontières, la ville comme son pays est un patchwork de mandalas qui se chevauchent.



ville traditionnelle La était composée du palais princier, central, représentant son pouvoir, de nombreux symboles de la wats, foi bouddhistes. "Mis à part l'artistocratie et les serviteurs, il n'y avait pas de populattion urbaine, mais une densification des villagesetunmarchéunpeu plus important qu'ailleurs. La distinction entre village etait faite selon leurs fonctions commerciales seulement. Ainsi la distinction entre le rural et l'urbain n'existait pas.

L'identité de la Nation, le Royaume de Siam est son territoire, ses valeurs et ses pratiques. Ces trois notions sont regroupés sous le terme de "géobody" de cette même Nation dans l'ouvrage de Thongchai Winichakul, Siam mapped : a history of the geobody of a nation, (University of Hawaii Press, 1994).

L'auteur qualifie le royaume "sans limites".

Plus précisément, on peut expliquer cette particularité par la définition même de ce qu'est un Royaume.

Dans la géographie dite "physique", un royaume signifie qu'un pouvoir est exercé sur un territoire, possédant une aire d'influence. Il divise le territoire comme un patchwork de mandalas qui se chevauchent.

Il explique que cette caractéristique est relatif à des faits historiques dont une importante négociation des frontières entre le Royaume et la Birmanie lors de l'occupation de son territoire par les anglais.

A une plus petite échelle, ces limites floues entre les différentes aires d'influence entrent dans une symbolique qui effacent les différences entre ensemble urbain et rural autrefois, et qui donne à un village entier la propriété d'une extention du chez soi.

En d'autres termes, quelque soit l'échelle, les limites entre deux "propriétés" ne sont pas précises. C'est à dire que les deux espaces ne sont pas de part et d'autre d'une ligne mais sont interdépendants, modulables, et flexibles. Ils forment une zone de transition adaptable.

A l'échelle de la ville de Bangkok la ville semble posséder le même schéma, elle se compose d'un patchwork de lieux. O'Connor Richard précise qu'il ne s'agit pas de simple lieux "particuliers". Il cherche ce qui confère à un lieu sa particularité, ce qui fait sa singularité et ce qui donne finalement à Bangkok et son territoire tout entier son originalité.

Selon lui, la culture et ses expressions confères une particularité à un espace. Les marques de cette culture, les noms et le poids des activités permet alors de différencier un lieu d'un autre.

"Bangkok is made up of not just places but particular places. Culture confers particularity. It notes, names and weighs activities, differentiating places. So, for example, in Thai culture a temple's activities differ from a shopping mall's. Within this, what one temple does differentiates it from others. Thus Wat Bowonniwet's serene merit-making sets it apart from Wat Mahathat's bustling religious marketplace. By the same token you do not just go shopping; rather you go to Siam Square to buy, say, the latest imported shoes, or you go to Banglamphu to pick up the cheaper local copies. Such distinctions make each place unique and vivid within the city's image even as they impose a cultural order of prestige and propriety. Thus shared meanings tie Bangkok's many places together in ways the tangled streets cannot."

O'connor Richard Allan, Place, power and discourse in the thai image of Bangkok, University of the south Sewanee, Tenessee. 1990, Journal of the Siam Society 1981-1990. Les lieux sont donc connectés par leurs activités commerciales et/ou religieuses, même si, physiquement, les rues ne les relient pas.

Il admet dans son raisonnement que cette observation est valable pour d'autres villes. Pourtant si cet effet de patchwork persiste à Bangkok, comment expliquer cette perception des lieux si significatives de la ville.

Il compare alors les rues de Washington avec celles Bangkok. Le labyrinthe que forment les rues de la capitale thaïlandaise, sans noms apparent, sans numéro aux bâtiments, et une pluralité des noms pour un même quartier place à un niveau plus important la practicité du lieu. C'est à dire qu'il est plus évident de penser le lieu dans son ensemble physique et informel et en mémoriser la présence des marque sociale et culturelle par ses activités que d'utiliser une adresse.

"Washington, D.C., for example, has ECOLE MATION OCUM! Georgetown, Capital Hill and Foggy Bottom but these are not the city's basic grid. A stranger could get almost any place knowing only a street address. Try that in Bangkok! Houses can be numbered by when they were built, not where they are; major streets can change names between blocks; lesser lanes may have no name; some streets have popular as well as official names, and English or Chinese names as well as Thai ones; and finally, there is no overall grid-like naming that tells you where one street fits amid others, as with Second Street being between First and Third. Faced with this maze, named places are a remarkably effective way to order the city. Practicality thus guarantees the significance of places. Again, being practical does not make this any less social or cultural. What makes places practical is not just the absence of a street grid but the presence of a Thai social and cultural order that presumes the prominence of place."

L'espression culturelle qu'est le language désigne le territoire et ses entités (ville, village, maison) d'une manière qui les relie symboliquement et par extention forment un ensemble.

Le mot "ban" désigne un quartier en ville mais aussi la maison, l'habitation. Il décrit donc une unité et son ensemble.

Les mots "cheig", "vieng", "kampaeng" signifient enceinte, rempart et définissent la ville. Le mot "muang" y est souvent associé. Celui-ci y ajoute l'idée de centre, de pouvoir et désigne à la fois le territoire qui en dépend. * Architecture et culture, Les cahiers de la recherche architecturale 27/28, Ed. Parenthèses, 1992

L'aspect social et spatial du lieu se retrouve d'une part dans le nom de la communauté et dans le nom commun.

""Ban" means house, house compound or village, while "muang" means city either by itself or together with its hinterland. Both are at once social and spatial units, ideally communities and usually named places."

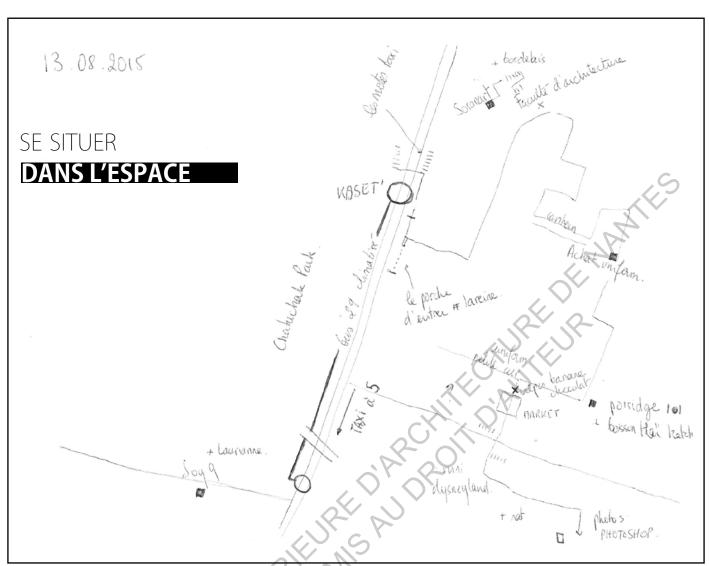
Le fait de relier à un lieu une commaunauté ne définit pas plus les limites de cet espaces duquel les personnes sortent et d'autre y entre ou encore le traverse.

O'Connor conclue que cette image "populaire" de la ville peut être décrite principalement par les activités et les lieux qui font écho et aquièrent leur sens par l'expression de la vie culturelle et sociale thaïlandaise. Cependant, cela ne permet pas de former une image complète. Ces lieux en sont des parties dont les liens qui les rassemble sont entre autre hiérarchiques.

ECOLE WATIONALE SUPERIUMENTS AND ROLLING THE SOUTH OF THE

SE'SITUER

ECOLE MATIONALE SURPLISHED IN SECOND SEC



13/08/2015

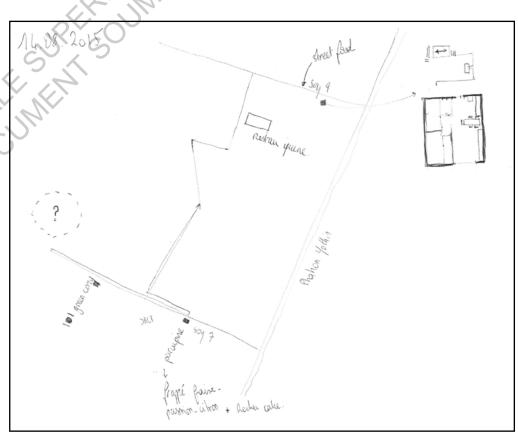
Cette carte représente mon premier trajet de mon appartement à l'université.

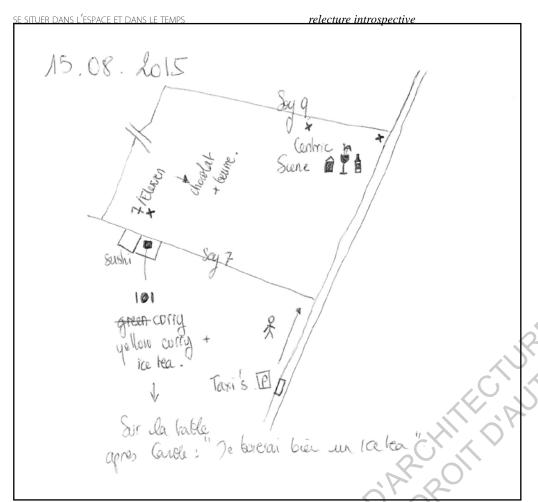
Je représente les rues : avec deux traits comme de s limites entre l'espace public et l'espace privé (selon notre schéma occidental classique).

Je donné un sens à mon parcours (certaines lignes ont une flèches pour indiquer le sens de mon déplacement), une direction, une orientation (le plan est approximativement orienté au Nord ^.

14/08/2015

Première représentation de mon cheminement au sein même de mon appartement et de l'immeuble.





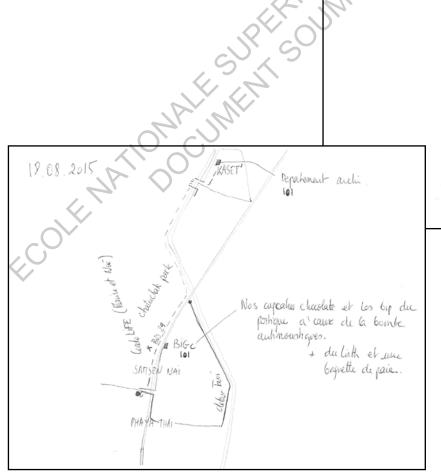
Première fois où je ne fais rien d'autre que manger. Cette carte se limite à l'échelle réduite de **mon quartier** "Ari".

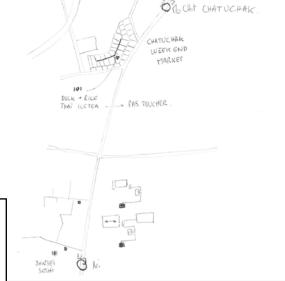
Je ne représente pas strictement mes faits et gestes mais j'annote de quelques "mémos", une enseigne de restaurant à tester, des anecdotes, le nom des rues.

16/08/2015

Premier jour de visite de la ville, hors de mon quartier (hors université).

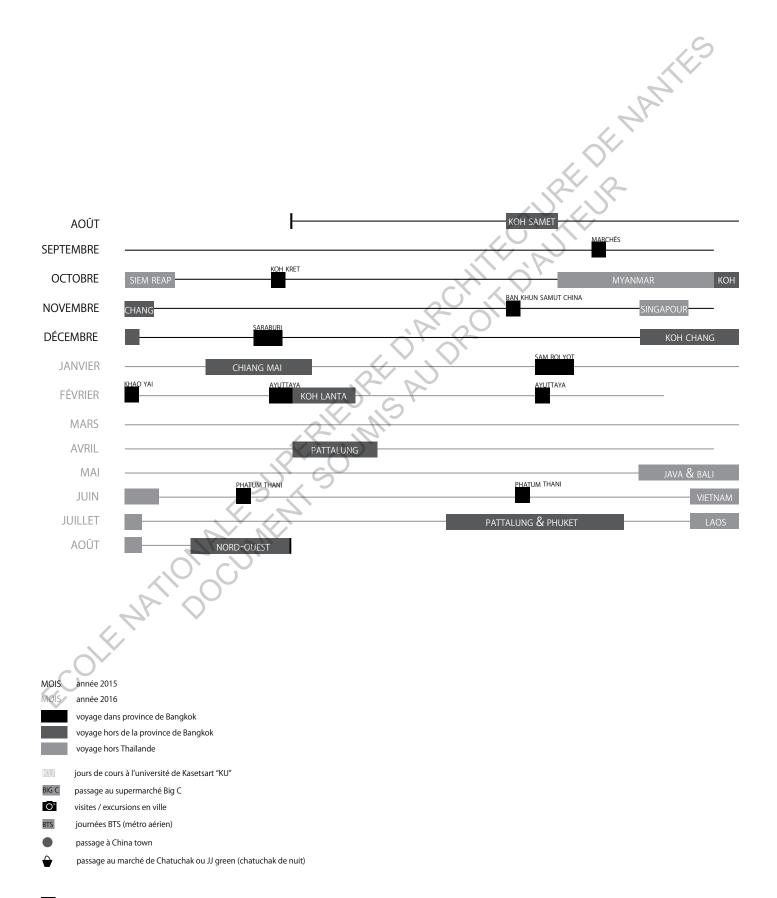
Je m'en réfère au Chao Praya, le fleuve le long duquel la ville se développe. Je ne dessine pas mon parcours dont je suis inccapable de retrouver ni le sens ni l'orientation. Je représente les grands axes du centre historique, les temples importants dans cette zone.





18/08/2015

Premier jour à l'université : représentation des deux grandes avenues : Wiapwadee et Phahon Yothin, dont je ne connais pas les noms à l'époque. A partir de ce moment là, cet axe devient l'axe principal de toutes mes cartes, ou presque. Viennent ensuite se greffer mes chemins secondaires tels des ramifications.





SE SITUER

DANS LE TEMPS

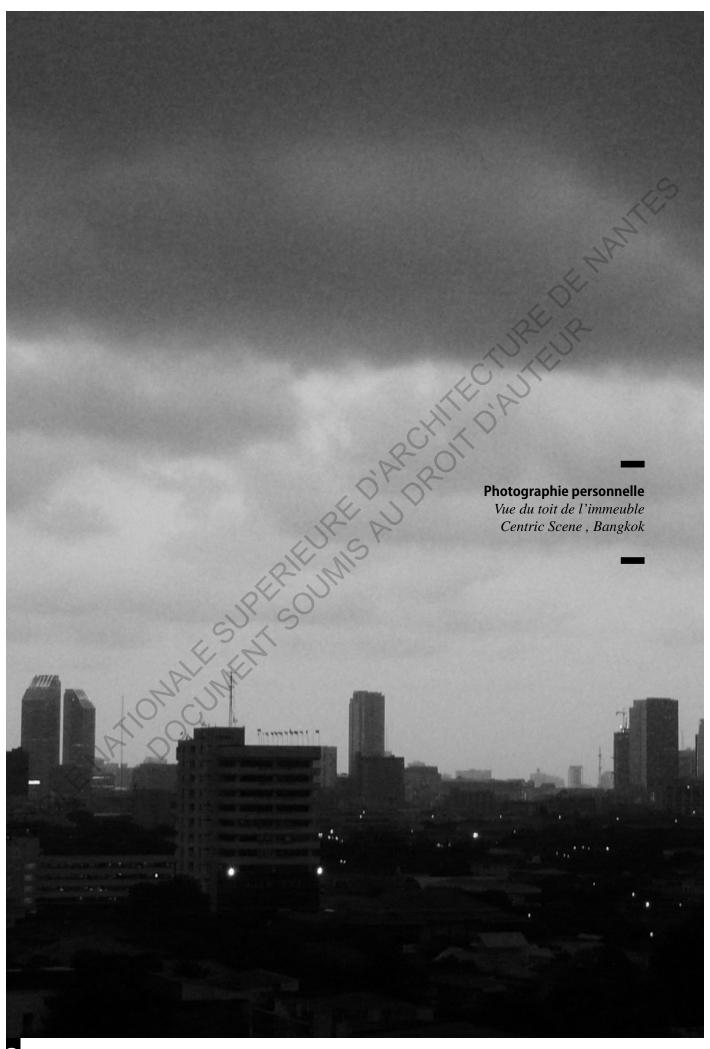
CHANGEMENTS D'ANNÉES

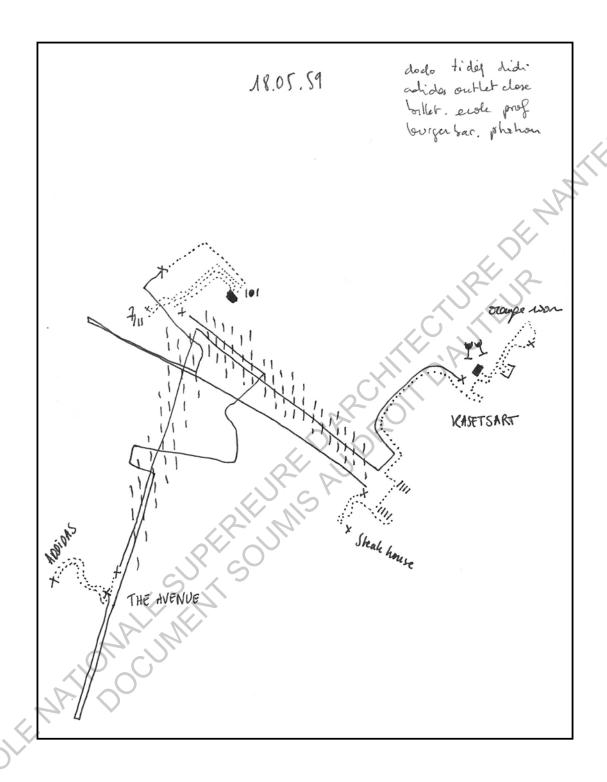
Après un peu moins d'un mois je changeais la date, je changais l'année. Je me mettais en correspondance avec temps, en Thaïlande, régi par le calendrier bouddhique. Ce qui fait une différence de 543 années supplémentaires par rapport à notre calendrier grégorien. Comme une habitude à prendre, j'ai intégré ce changement assez rapidement, un peu pour vivre, avec mon temps.

Le deuxième changement, le retour à notre calendrier c'est fait lorsque les français qui étaient en échange cette année là sont tous reparti en France, les derniers à la fin du mois de Juin. Leur départ me faisait prendre conscience que c'était bientôt la fin de cette aventure. J'anticipais ce retour, sans pouvoir me préparer au changement d'heure, je me rattachais déjà à notre calendrier.

CHANGEMENTS DE SAISONS

Le temps varie très peu et une année se divise en deux grande périodes seulement : la saison chaude : elle dure de novembre à avril. Entre ces deux mois, les températures montent progressivement et atteignentn les maximums au mois d'avril, jusqu'à 45° degrés. De mai à octobre c'est la saison "humide", des moussons qui se caratérise par des pluies abondantes, intenses, bruyantes, parfois violentes et de courte durée. En seulement une ou deux heures elles provoquent des inondations très localisées et spectaculaires, le niveau d'eau monte à vu d'oeil et on ne s'entend plus parler.



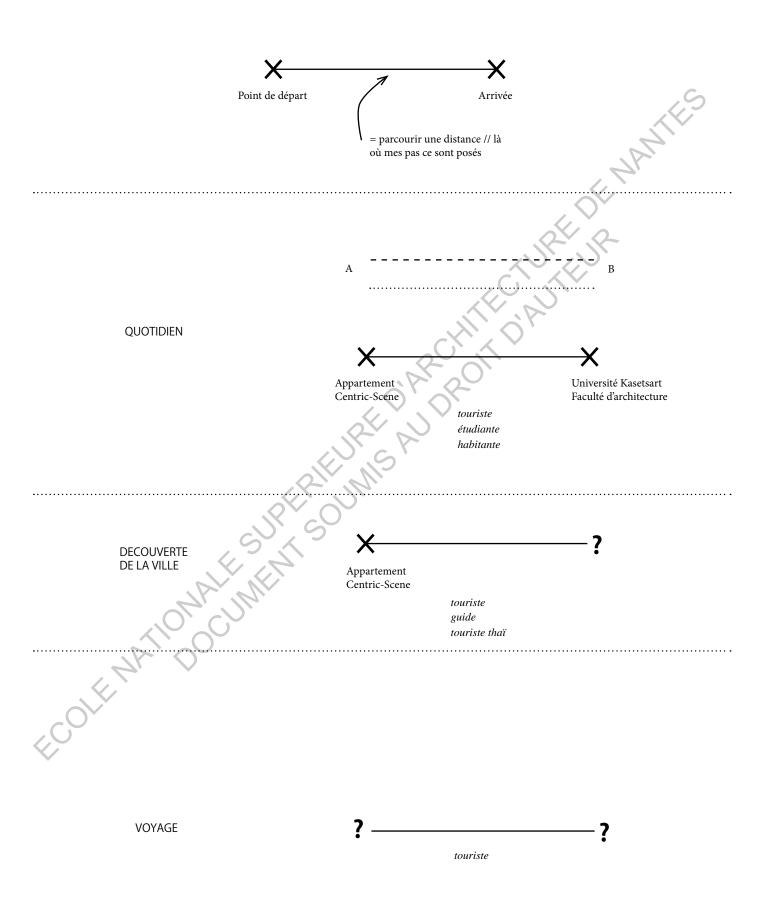


			PÉRIODE CHAUDE Chaleur étouffante, orage et averses brèves et violentes.			PÉRIODE PLUVIEUSE Trombes d'eau. Les rues sont des rivières.				PÉRIODE TEMPÉRÉE Air sec, température douce		
		——	-		 -	<u> </u>					——	
Mois T°C	jan 26	fév 27	mars 29	avril 30	mai 29	juin 29	juil 28	août 28	sept 28	oct 27	nov 27	déc 26

LES TYPOLOGIES DE CARTES SE SITUER

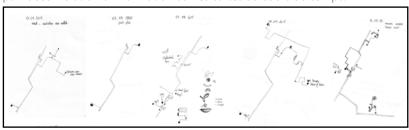
LE CHEMIN ET SES VARIATIONS

QUOTIDIEN ET EXCEPTIONNEL



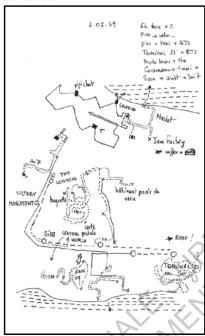
"Centric to KU"

Trajets de mon appartement (Centric Scene) à l'université de Kasetsart : Expliquer par la fréquence de ce déplacement "pendulaire" d'étudiant l'expression de la locatité augmentée ou l'extention de la zone du"chez soi".: autrement dit le rapporchement visuel et mental de deux lieux physiquement distant de 10 km en réalité. Et aussi, la mise en évidence de la croissance de mes connaissances du territoire par l'énumération des points de repères et autres éléments remarquables qui ponctuent le chemin traduit par l'accumulation d'information sur les cartes au cours du temps.



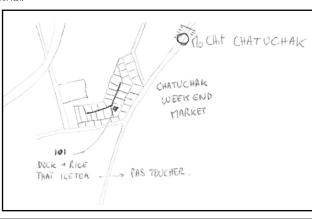
"Découverte de la ville"

Journée touristique dans la ville, nouveaux chemins, nouvelles méthodes de déplacements, découvertes de nouveaux fragments de villes et extention de mon champs de connaissances du territoire. Aperçu d'autres usages et curiosités.



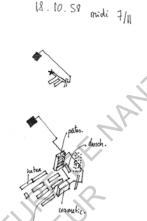
"Chatuchak"

Série regroupement chacune de mes expérience dans le plus grand marché de l'Asie du Sud Est, point de repère et lieux de ravitaillement en tout genre, permettant d'expliquer la place du marché dans la vie quotidienne des thaï.



"Rien sauf manger":

Jours où mes déplacements sont fait en fonction des repas. Expliquer le moment du repas, la cuisine de rue par l'analyse des cartes soi 9 et soi 7.



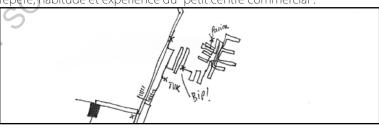
"Voyages"

Recomposition de mes voyages en Thailande et des les pays voisins, sous forme de récits cartographiques en poster.



"Au Big C"

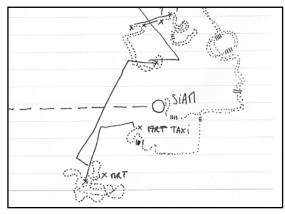
Série regroupement chaque fois que je suis allée au Big C, point de repère, habitude et expérience du "petit centre commercial".



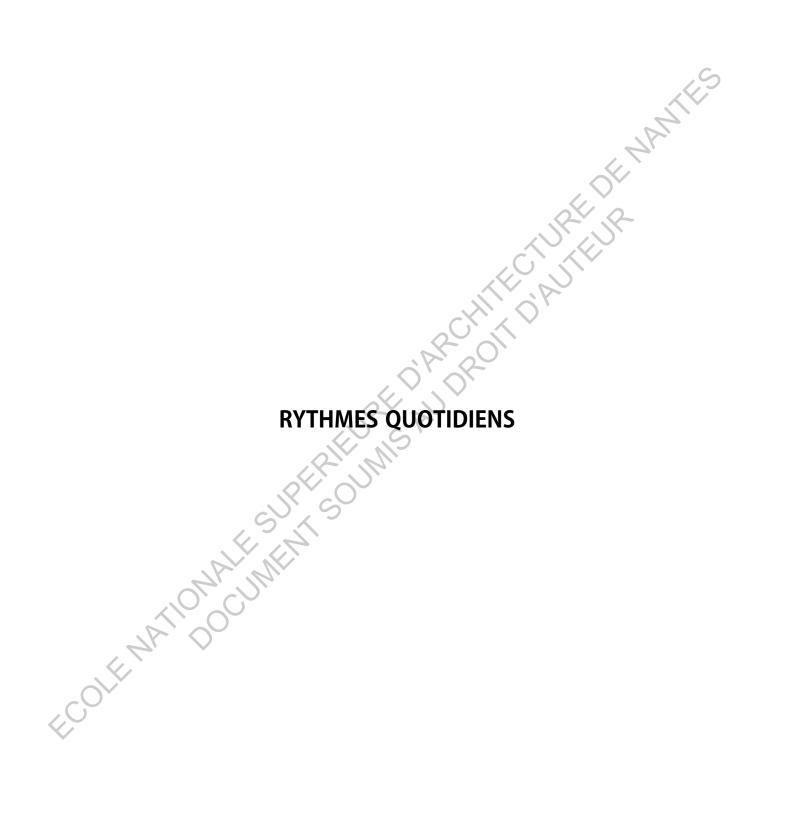
"Passages à Siam"

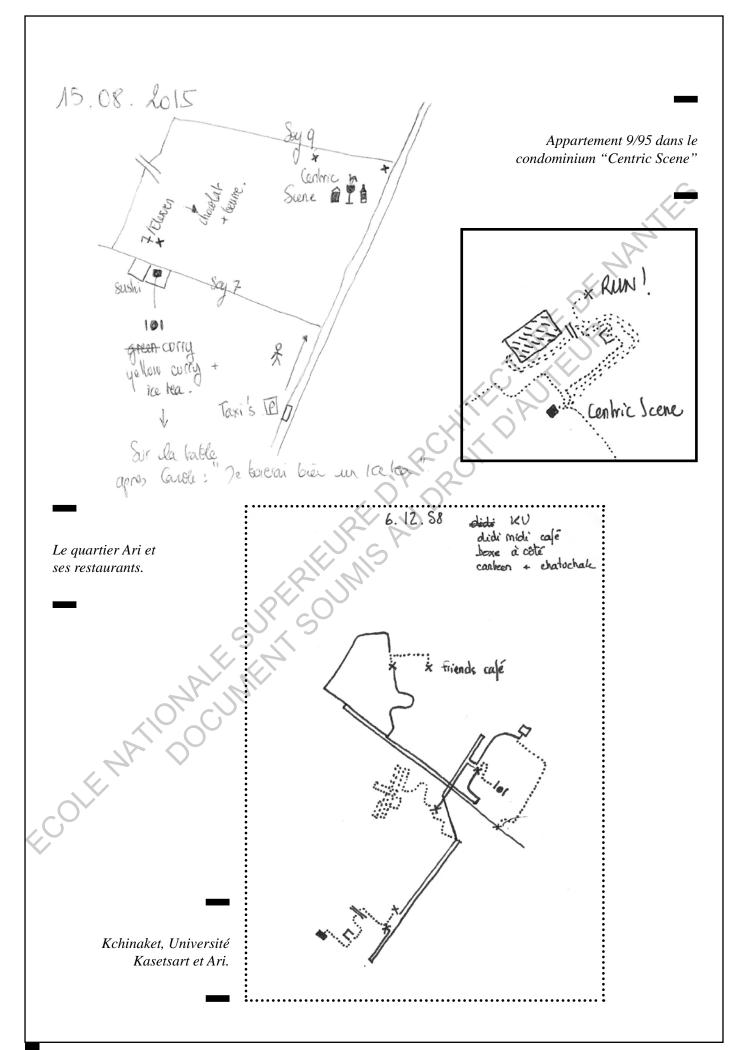
Série regroupement mes passges à l'arrêt de métro aérien Siam induisant mes jours d'utilisation de ce moyen de transport.

Siam est devenu petit à petit "le centre ville" selon moi.



ECOLE WATIONALE SUPERIUMENTS AND ROLLING THE SOUTH OF THE





RYTHMES OUOTIDIENS

PROCHE, HABITUEL, RITUEL

Trouver ma place dans cette immensité urbaine. Prendre le temps de m'adapter, de m'approprier ce nouvel environnement puis m'habituer. Saisir les instants, comprendre les temporalités, puis suivre le rythme ou l'éviter.

Me familiariser, connaître des habitants, les commerçants, entretenir des liens humains.

Quotidiennement, habiter, manger, travailler, traverser l'espace public, jouer avec sa flexibilité et définir les contours extensible de "chez moi".

ECOLE MALIONOCIMIEM SOUND AND SOUND AND SOUND AND SOUND AND SOUND ASSESSED. « our sens of place depends upon our experiences and sensibilities.

David Sopher



HABITER

"Le sens du chez soi"



Photographies personnelles

Vue de mon appartement Centric Scene, Bangkok

LE CONDOMINIUM

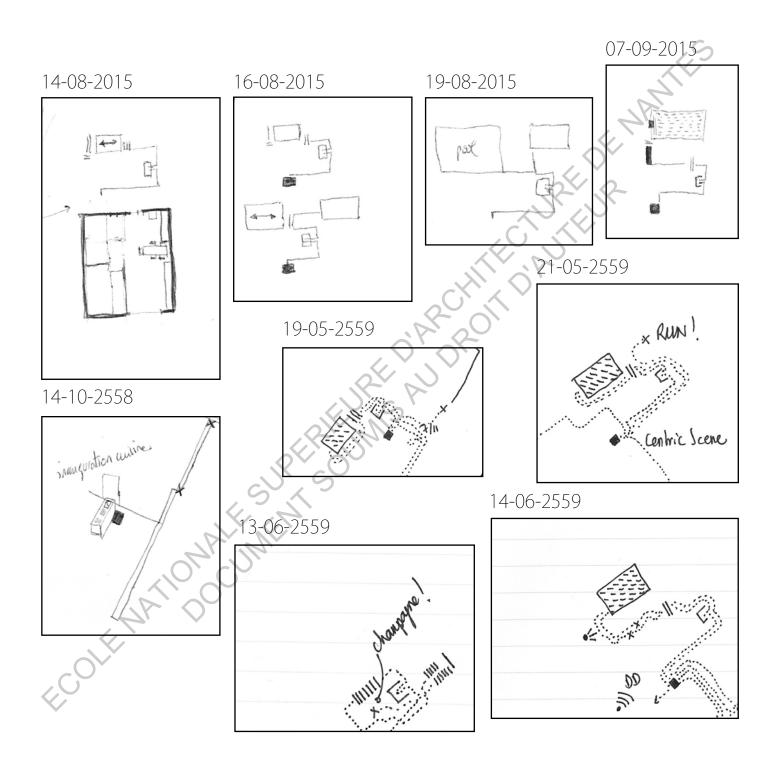
Par défintion le condominium est un bien immobilier dont plusieurs personnes se partage la propriété.

C'est un immeuble de logements "haut de gamme" apparut à Bangkok dans les années 1980.

D'environ 35 étages, ces immeubles sont composés de logements mais également de nombreux services.

Au rez-de-chaussé, l'accès dans l'enceinte de l'immeuble est contrôlé jour et nuit par un garde. Dans le hall d'entrée se trouve un espace détente et le bureau d'une hôtesse qui assure également l'accueil le jour et la nuit et propose des services de baby-sitting. D'autres locaux sont dédiés à une laverie-dressing ou un coiffeur et parfois un petit café. Les bureaux des gestionnaires de l'immeuble sont généralement au même niveau.

Dans les étages on trouve souvent une salle de gym, un jardin et une piscine en extérieur. Des vestiaires avec hammam sont à disposition. Le dernier étage est accessible. Il comporte une terrasse permettant d'observer la ville à 360°.



« our sens of place depends upon our experiences and sensibilities.

David Sopher



Pendant mon année à Bangkok j'ai habité au niveau 12A (le treizième) d'un des multiples immeubles qui dominent dans le paysage de la ville et de mon quartier. Proche de la station de métro aérien Ari. la concentration des immeubles de bureaux et logements est grandissante.

D'ailleurs de la terrasse de mon appartement, je pouvais suivre l'évolution des chantiers les plus proche, ceux des grattesciel aussi bien que les maisons individuelles. En effet le paysage présente des formes urbaines variées. On devine les berges du Chao Praya, les toitures dorées des temples, une ville haute et basse entre lesquels les infrastuctures de transports sillonnent. Chaque élément se juxtapose et forme un ensemble dépareillé, complexe, chaotique et hypnotique.

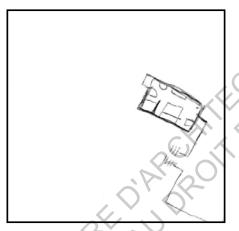


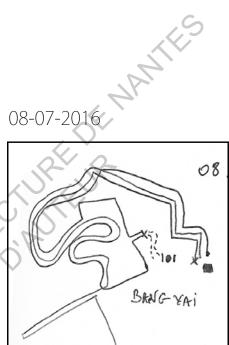
Photographies personnelles

Résidence Mai Nam Kchinaket, Ngam wong wan soi 47

COLF ARTIONALE.

05-09-2559





IMMEUBLE DE CHAMBRES

Les immeubles de "chambres" sont des immeubles de types intémerdiaires, de 3 à 10 étages. Ils proposent des logements ne comportant qu'une seule pièce de vie et une salle de bain et généralement meublés. Il n'y a pas de cuisine individuelle mais seulement une pièce commune au rez-de-chaussée mettant à disposition des habitants un point d'eau et un point chaud. Un garde effectue la surveillance du bâtiment jour et nuit. Une équipe d'entretien vie sur place. Certain établissement prosose d'autres services comme une piscine.

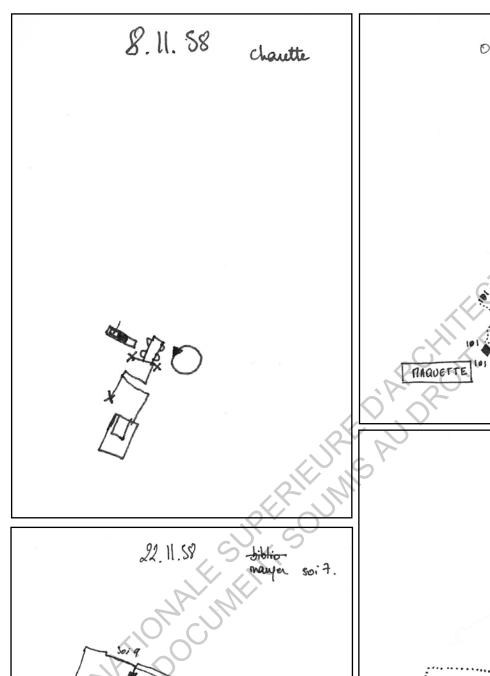
type d'habitat est très courant, le loyer est accessible aux travailleurs et correspond parfaitement au mode de vie des thaïlandais qui ont pour habitudes de prendre leur repas en dehors de leur logement.

VILLAGE

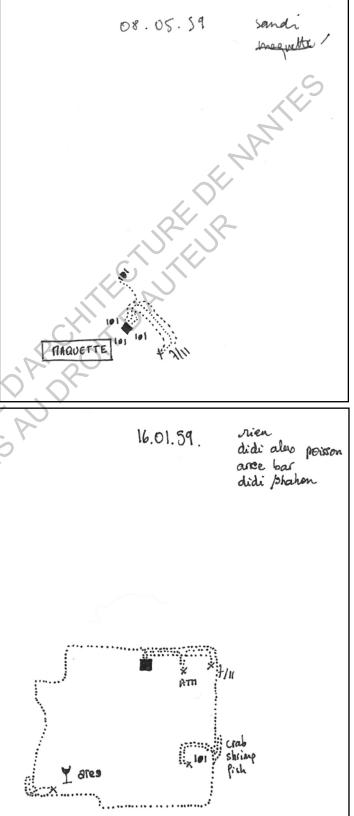
Les villages sont des groupements maisons individuelles de construits dans une enceinte dont l'accès est reservé aux habitants. Le critère de choix de ces quartiers est la sécurité. Des équipes se relais de jours et de nuit pour faire des rondes. Les services proposés sont multiples : superettes, piscine, salle de sport, hammam et spa, petite restauration, cafés, aires de remises en formes en plein air, aménagement paysager et aire de promenade autour d'un plan d'eau...

Ces maisons sont destinés à une population relativement aisée.

```
ECOLE NATIONAL SUPERING AND ROLL OF THE PARTY OF THE PART
```



curry lahb. pork.





MANGER

Manger dans la rue est simple et rapide. Commun, quotidien, c'est culturel.

C'est le moyen le plus évident pour les thaï qui permet par ailleurs de pallier aux difficultés de cuisiner dans les cuisines aménagées des condominiums, à l'américaine. Ce modèle importé ne correspond pas à leurs usages, et est incompatible avec leur cuisine, odorante, épicée.

Comme nous l'avons VU précédement, certain logement ne propose pas de cuisine ou de simple de espace pour réchauffer un plat.

Car finalement, chacun prend son dîner à l'extérieur, assis à une table d'une cantine improvisée, au restaurant ou bien emporté dans une petite poche en plastique avant de rentrer chez soi.

Les "street-food" soi 9, au pied de l'immeuble Centric Scene où se trouvait mon logement.

Que propose-t-il?

Le premier stand propose divers thés et cafés froid ou chaud, le second des soupes de nouilles et le troisième pad thaï, fried rice, poisson et poulet grillé, salade de papaye...

Deux ou trois personnes travailles sur un stands, souvent, l'un "en troisième pour le débarassage et la vaisselle mais chacune toujours disponible à la moindre demande, récoltant les commandes sur son passage de long des tables.

Lorsqu'on arrive, on commande au stand puis l'on va s'assoir sur autour d'une table rouge ou bleue en plastique sur de petits tabourets de la même matière. Le repas terminé il faut se rendre au stand pour payer.

Chacun possède un wok ainsi qu'une galerie pour stocker les aliments au frais, un barbecue à charbon à l'extrémité.

Au sol, quelques glacières au pour les boissons et un stock de glace, un récipient pour le riz, d'autres ustensiles supplémentaires, les poubelles et bacs à vaisselles.

Le mur d'enceinte du condo sert pour faire sécher les torchons.

arbres et les Les sponsorisés par l'entreprise de la tour voisine permet d'apporter de l'ombre sur le trottoir.

stands n'utilisent pas d'éléctricité et sont autonomes.

Une fois le service terminé, ils ramassent les tables et les

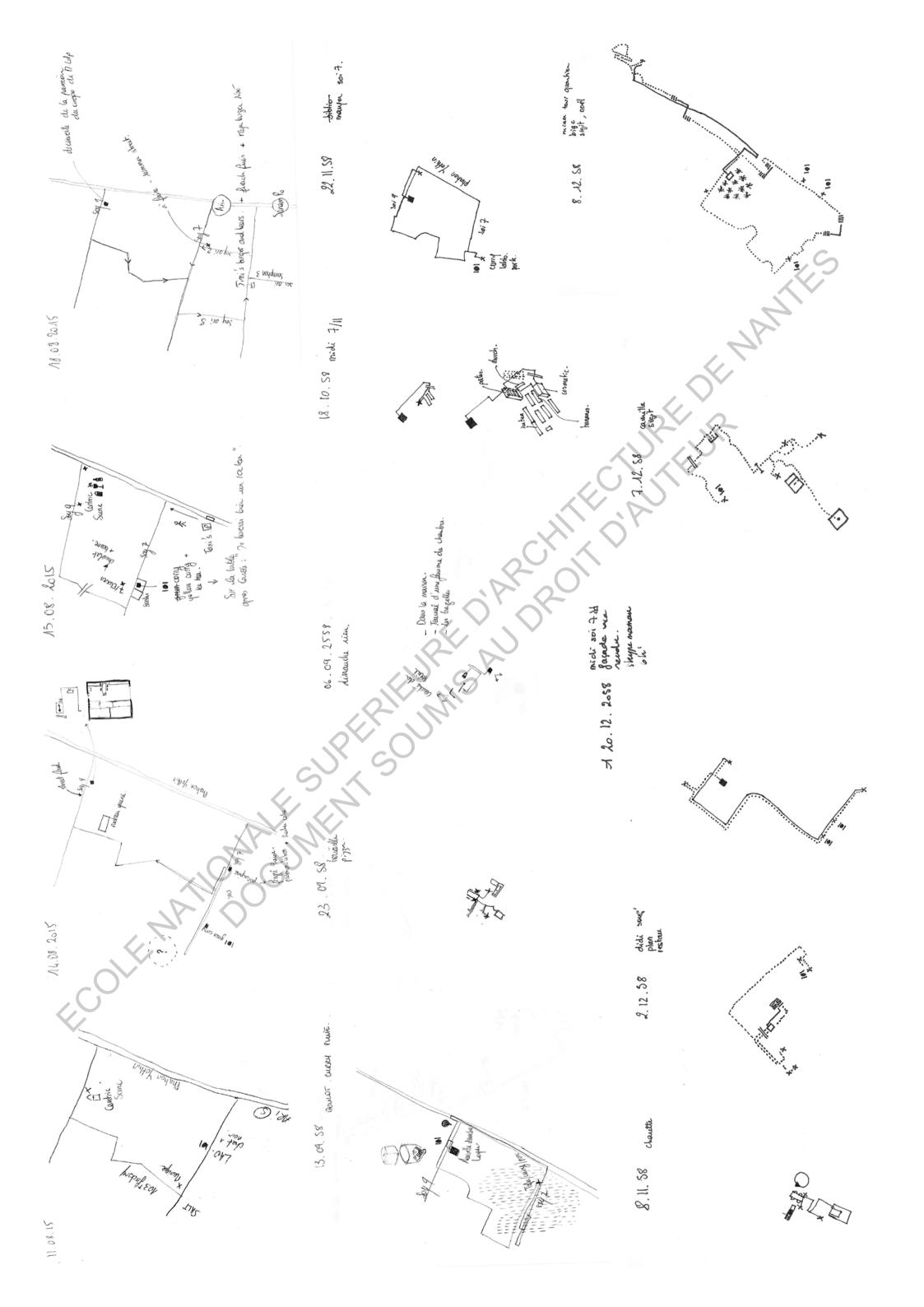
entreposent dans un rangement à proximité, parfois chez un cuisine", un autre au service, une habitants moyennant une petite compensation financière. Parfois certaines tables restent accrochées à un poteau, sous une bâche.

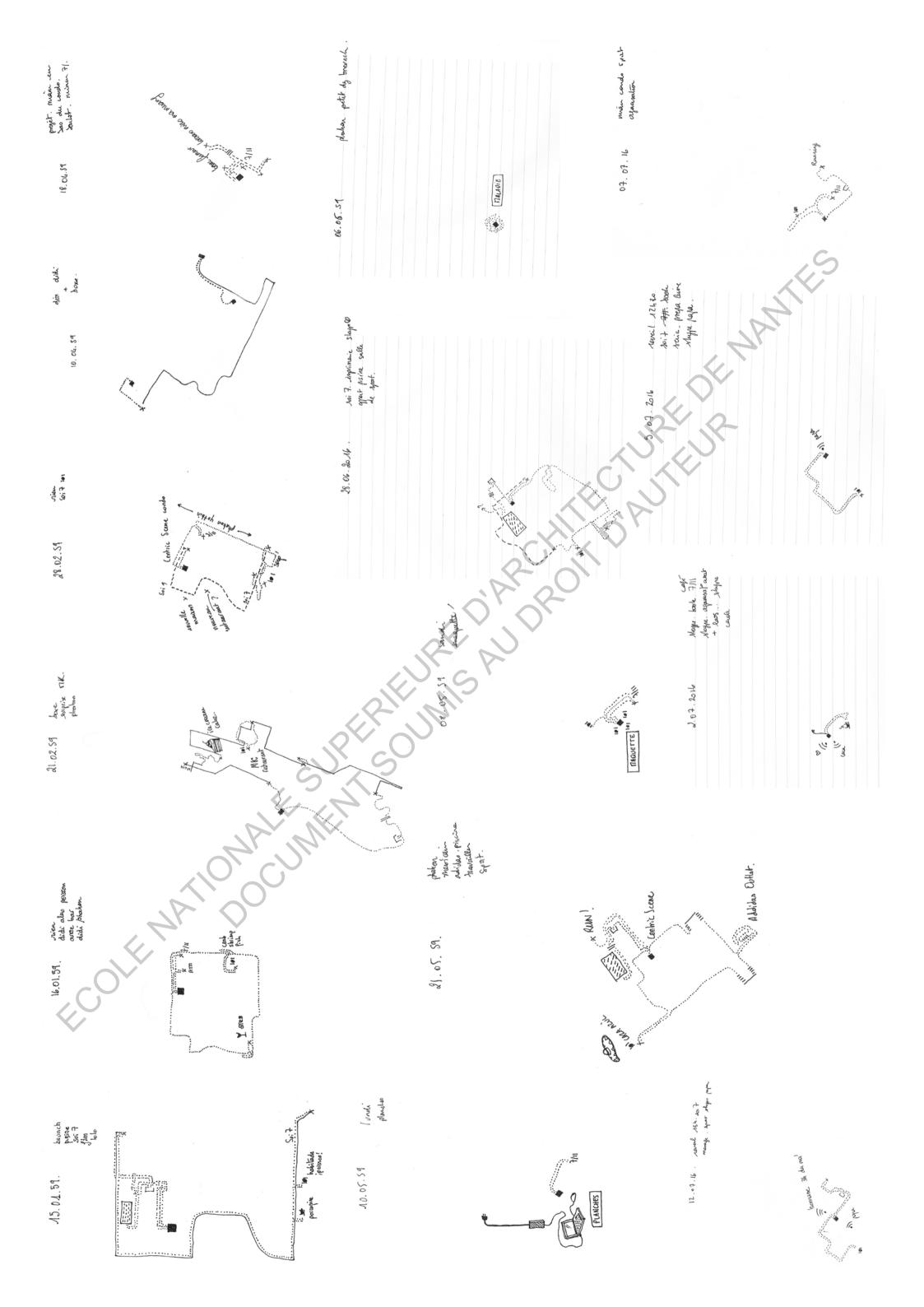
> A 15h30 le service est fini, tout a disparut et rien de pourrait laisser croire l'existance de la cantine.

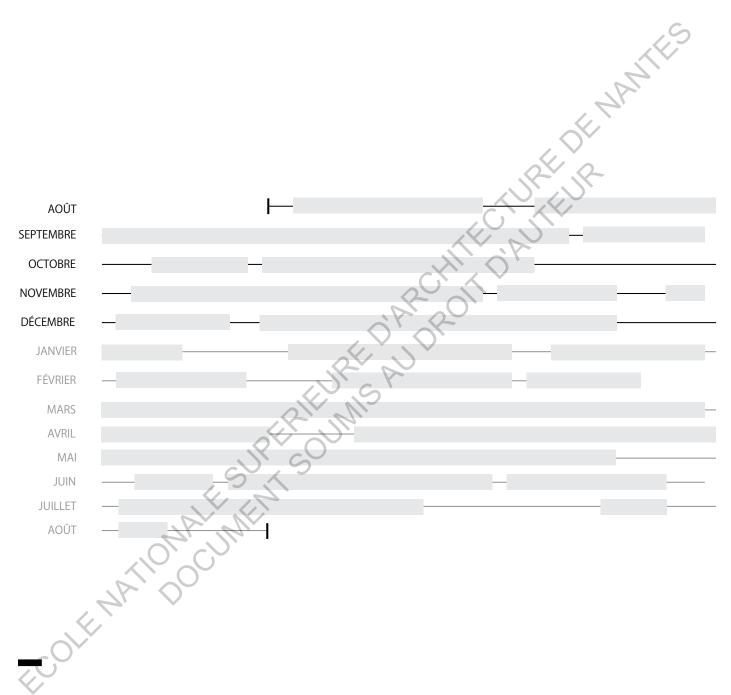
> Le soir, pas de stands pour dîner, il faut rejoindre le soi parallèle : soi 7 où, cantines, petits restaurant populaire à très chic, petits bars et salon de thés remplissent les rues et font le succès du quartier.

> Une autre alternative est possible, il d'emprunter le pont piéton pour traverser l'avenue. De l'autre côté à l'angle du premier soi, un stand de pad thaï sert d'envirion 18h à 23h, ce qui permet de s'affranchir des horaires des restaurants et heures d'affluences au moments des repas.

> On utilise les fourchettes cuillères principalement, baquettes sont utilisées pour manger les soupes et en saisir les nouilles. Le couteau ne sert pas beaucoup car suivant les recettes, et les aliments sont découpés en morceaux correspondant à une bouchée.







Calendrier annuel Temps passé à l'université « You may also train the observer. Brown remarks that a maze trough wich subjects were asked to move blindfolded seemend to them at first to be one unbroken problem. On repetition, parts of the pattern, particularly the beginning and the end, became familiar and assumed the character of localities. Finally, when they could tread the maze without error, the whole system seemed to have become one locality. "

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

ECOILE MALIONOCIMI

ROUTINE UNIVERSITAIRE

Etudiante à l'université de Kasetsart, le ryhtme de l'année était induit par le rythme scolaire, les dates de rendu des exercices, les jours bouddhiques fériés, les périodes de vacances, et ponctué par des évènements particuliers comme les temps de "voyages" dans la ville et hors de la ville.

Le temps passé et le nombre d'aller-retour entre mon logement et l'université est donc considérable.

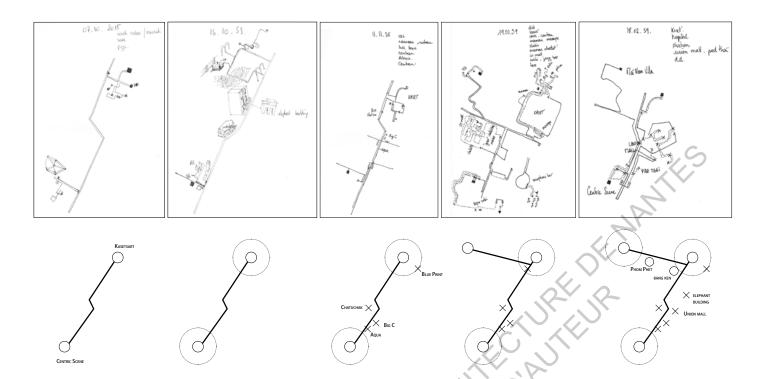
La multiplication de ses trajets et la diversité de chaque expériences m'ont permis d'accumuler des connaissances quand aux différents éléments qui ponctuait ce trajet. Centre commerciaux, immeuble aux formes remarquables, petit restaurant, raccourcis, arrêt de bus, ponts piétons, supermarchés, marchés et arrêt de métro...

Je connaissais finalement les quelques détails visuels et matériels qui m'étaient accessible, par la fenêtre du taxi ou du bus. Au fur et à mesure, les distances semblaient rétrécir, le temps raccourcir et l'université était alors de plus en plus proche de mon appartement et inversement. Pourtant, onzes kilomètres séparent les deux lieux.

Lorsque Kévin Lynch décrit cette extention mentale du "proche", du"chez soi" à un lieu visité quotidiennement comme l'expression d'une "localité augmentée". Celle-ci représente une sorte de continuité entre le "chez soi" et un autre lieu.

La régularité de ce trajet en a fait une base de la structure de chacune de mes cartes. Je représentais l'axe Phahon Yothin - Wipawadee de manière systématique. Les itinéraires alternatif venant se greffer à cette artère. Je saisissais petit à petit la structure de la ville et utilisait ce chemin pour expérimenter en matière de représention et graphisme, dont l'évolution est visible à l'échelle d'un mois et de l'année.

```
ECOLE NATIONAL SUPERING AND ROLL OF THE PARTY OF THE PART
```

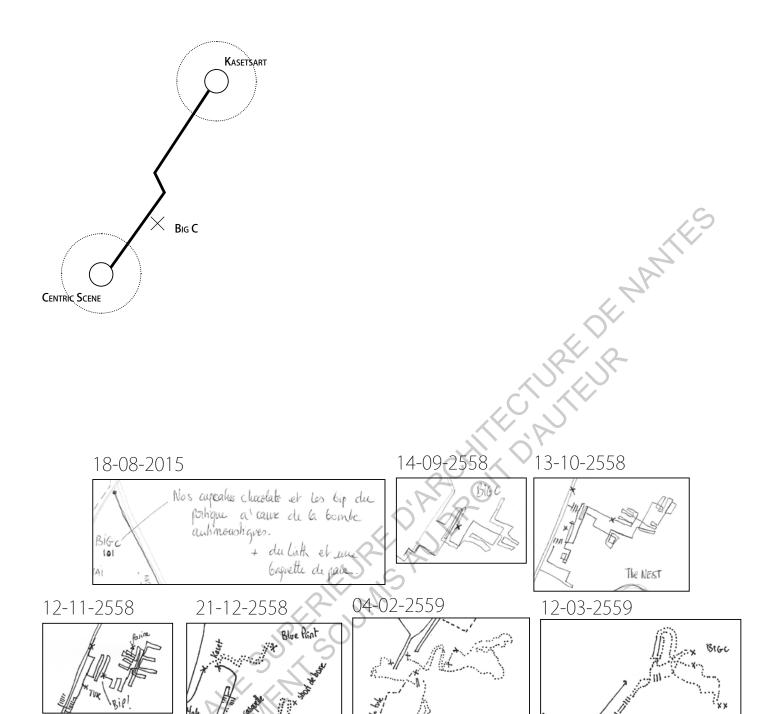


ECOLE MAIN DOCUMENTS OF

EXPRESSION DE LA LOCALITE AUGMENTÉE

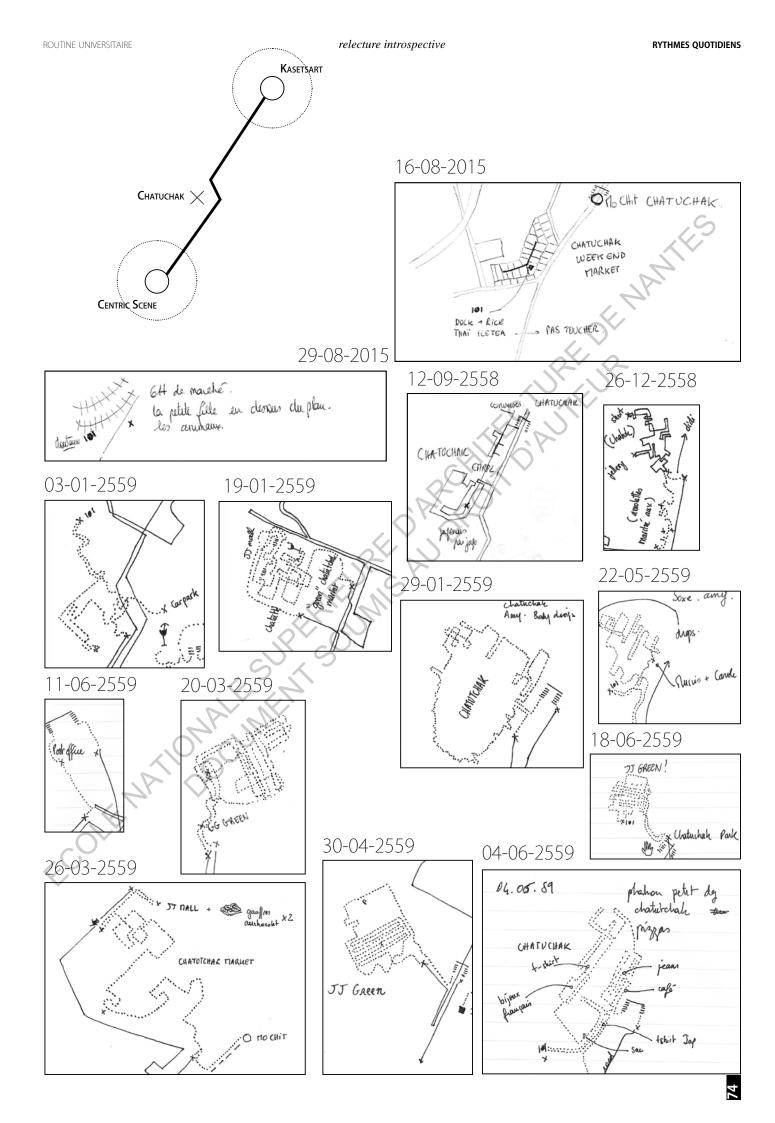
« to heighten the imageability of the urban environment is to facilitate its visual identfication and structuring. The elements isolated above – the paths, edges, landmarks, nodes, and regions – are the building blocks in the process of making firm, differentiated structures at the urban scale. What hints can we draw from the preceding material as to the characteristics such elements might have in a truly imageable environment? The paths, the network of habitual or potential lines of movement trough the urban complex, are the most potent means by wich the whole can be ordered. The key lines should have some singular quality which marks them off from the surrounding channels: a concentration of some spatial quality, a special texture of floor or façade, particular lighing pattern, a unique set of smells or sounds, a typical detail or mode of planting. These characters should be so applied as to give continuity to the path. If one or more of these qualities is employed consistently along the line, then the path may be imaged as a continuous, unified element. [...] the very concentration of habitual travel along a path, as by transit line, will reinforce this familiar, continuous image. This leads to what might be called a visual hierarchy of the streets and ways, analogous to the familiar recommendation of a functional hierarchy: a sensous singling out of the key channels, and their unification as continuous perceptual elements. This is the skeleton of the city image. »

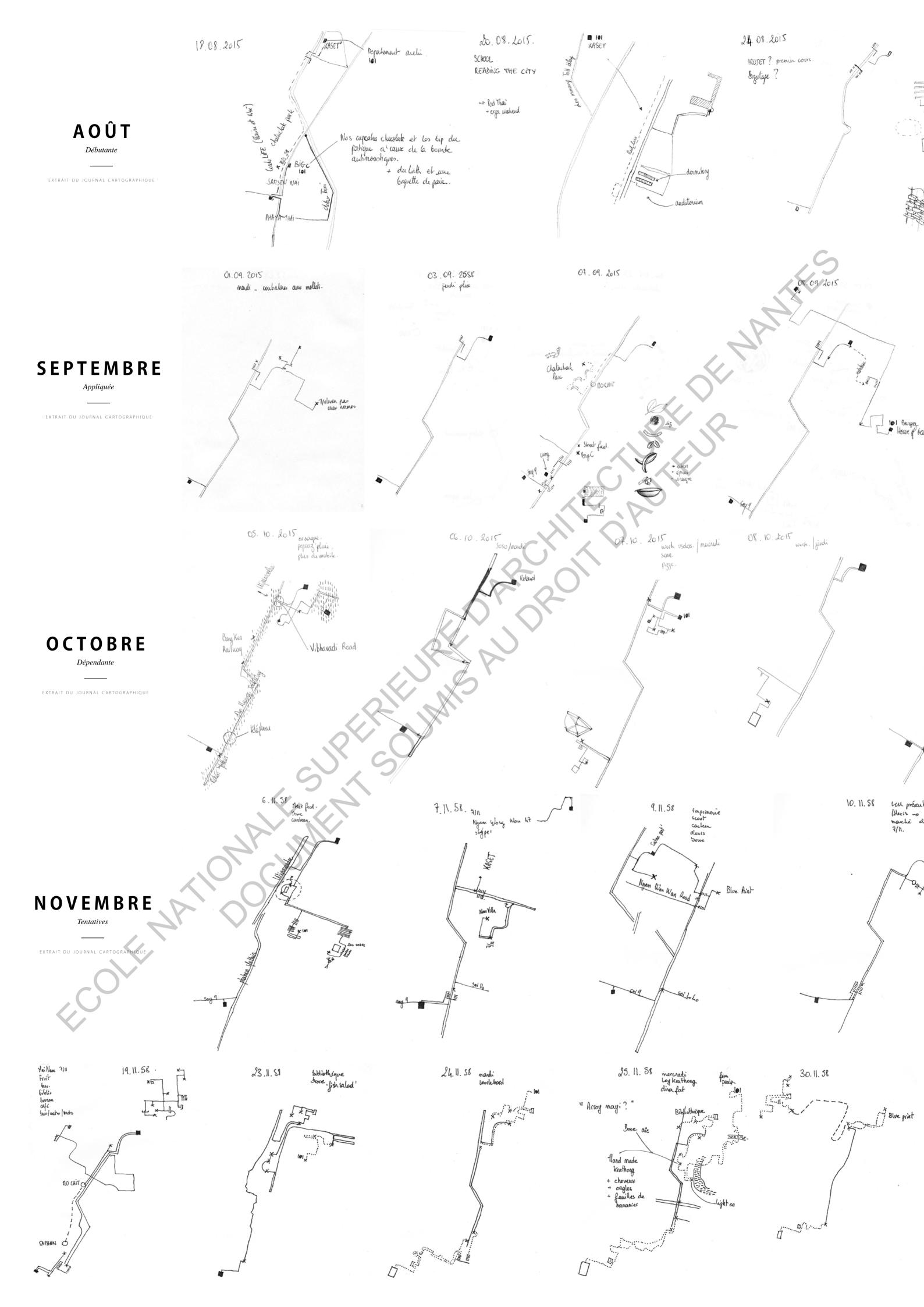
Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

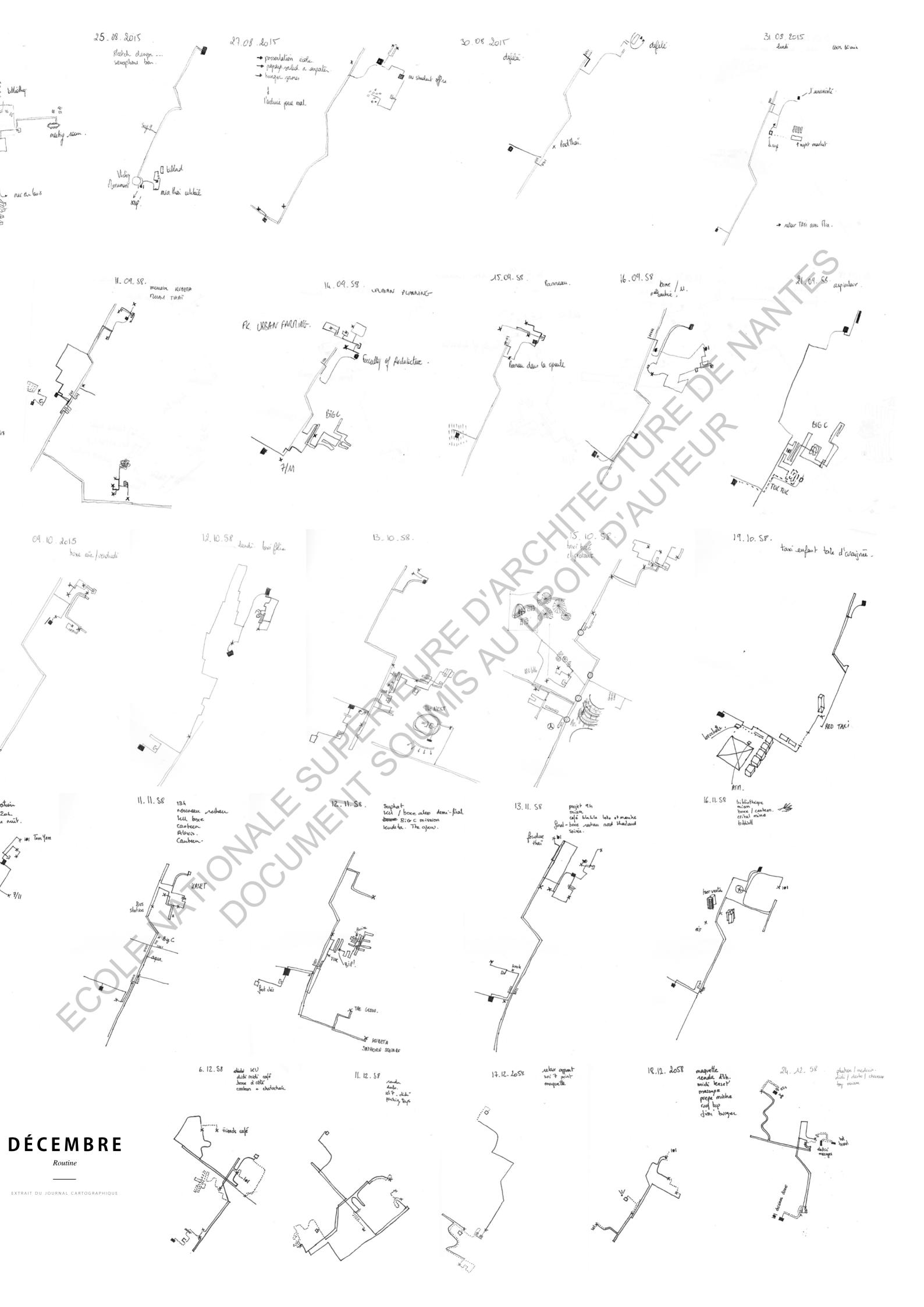


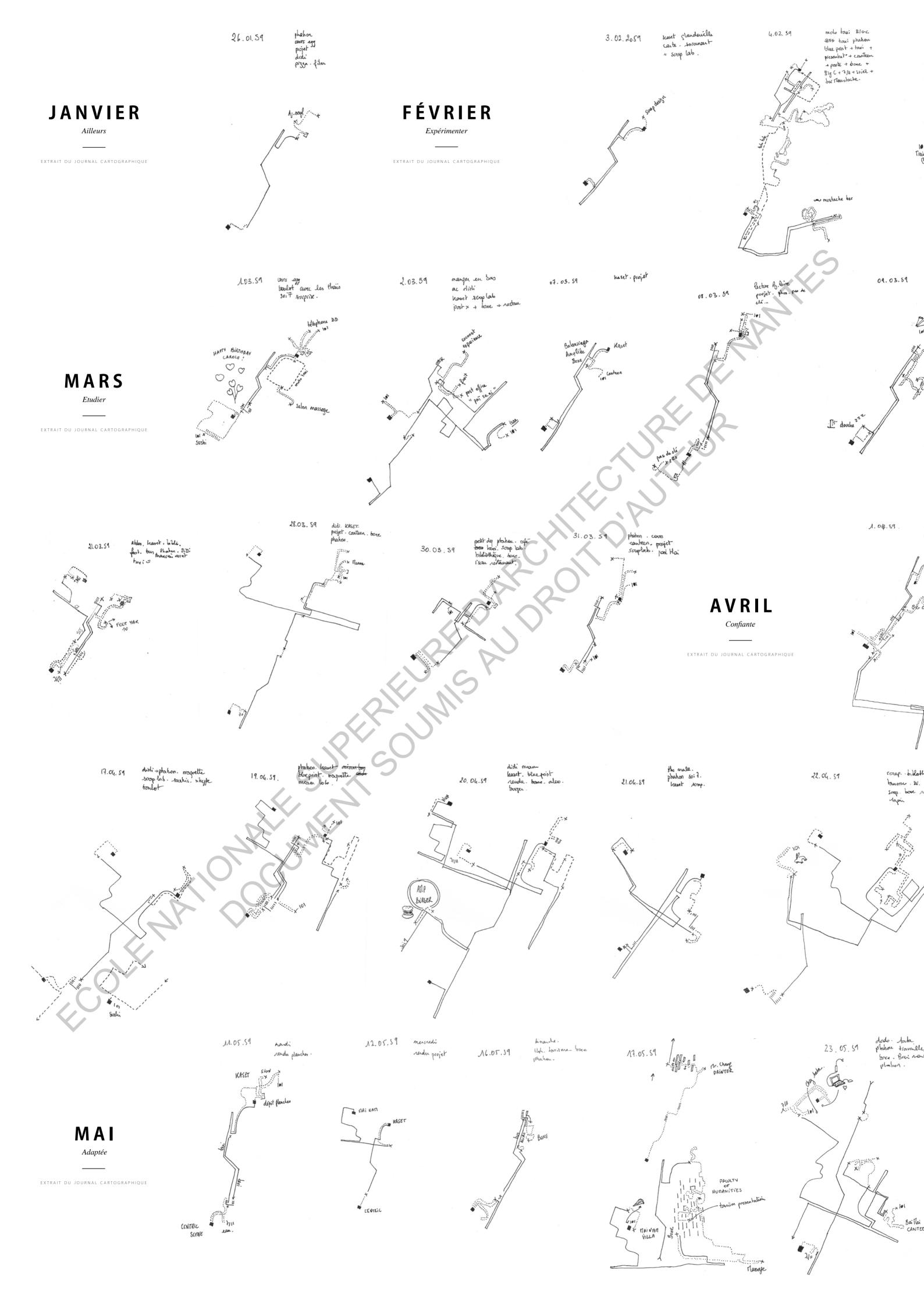
« à huit heures du matin et à dis-huit heures précises, se produit quelque chose d'étrange, tout à coup, tout s'arrête. Plus rien ne bouge. La muisque de l'on entend, c'est l'hymne national. Les thailandais rendent ainsi hommage à leur roi. Passé ce moment suspendu, la frénésie reprend, comme si de rien n'était. »

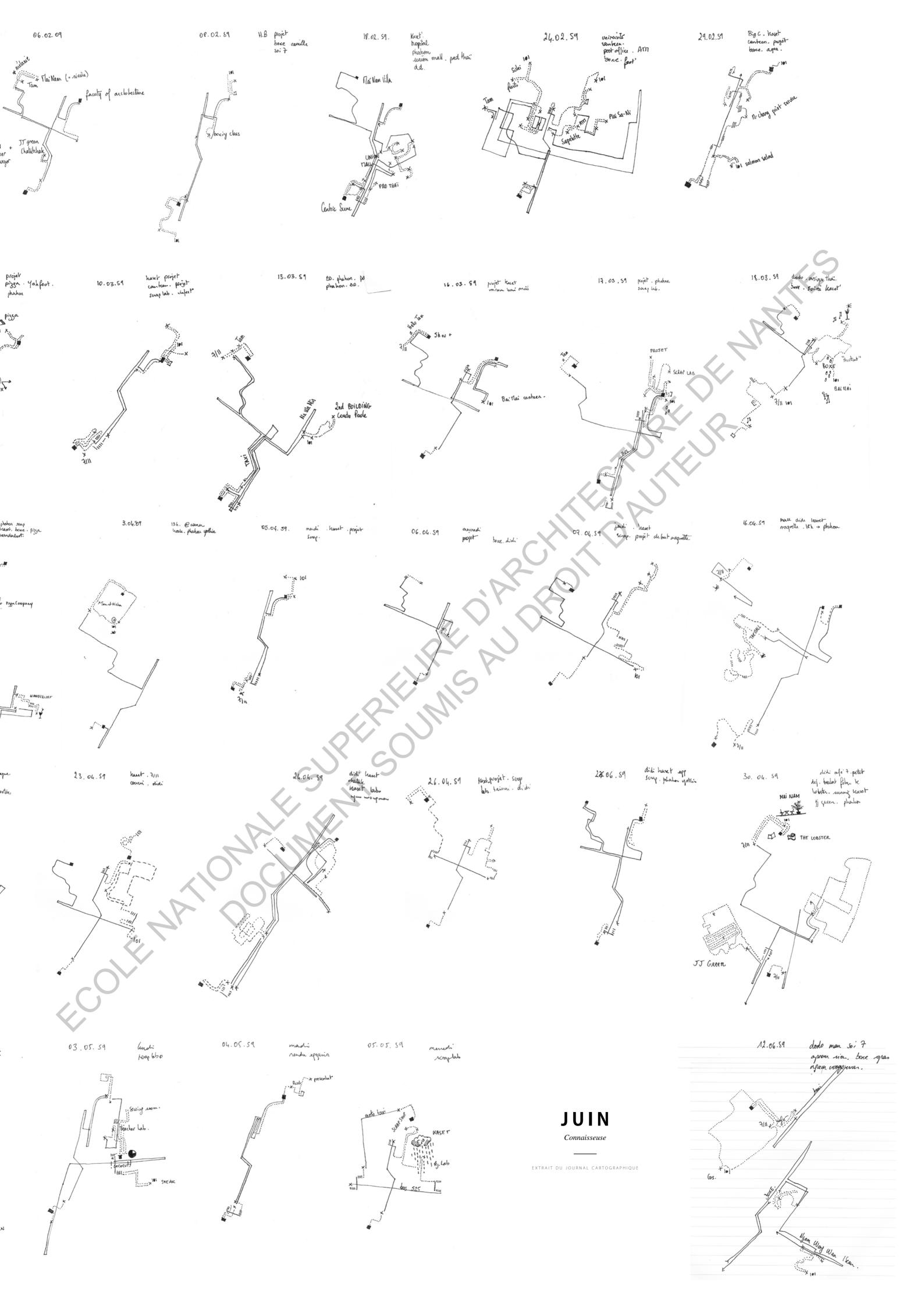
24-08-2558











ECOLE WATIONALE SUPERIUMENTS AND ROLLING THE SOUTH OF THE

SE DÉPLACER

SE DÉPLACER

« In the process of way-finding, the strategic link is the environmental image, the generalized mental picture of the exterior physical world that is held by an individual. This image is the product both of immediate sensation and of the memory of past experience, and it is used to interpret information and to guide action. The need to recognize and pattern our surroundings is so crutial, and has such long roots in the past, that this image has wide practical and emotional importance to the individual.»

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

SE DÉPLACER

ET S'ORIENTER

Définition du sens de l'orientation

Nous somme abilité à structurer et identifier notre environnement. C'est une fonction "vitale" / innée.

Nous utilisons plusieurs outils : "the visual sensations of color, shape, motion or polarization of light, as well as other senses such as smell, sound, touch, kinesthesia, sense of gravity, and perhaps of electric or magnetic fields."

Le sens de l'orientation serait "instinctif". Nous utilisons, origanisons et définissons de manière sensoriel ce que nous percevons dans notre environnement. Cette façon dont nous organisons les éléments est décrite par Kévin Lynch comme "fondamental to the efficiendy and to the very survival of free moving life."

Etre perdu

Être complètement perdu est une expérience rare dans nos villes modernes. De nombreux outils et conseils sont présents et nous permettent de nous orienter plus facilement. On peut nommer entre autre, les cartes et plans de villes, les numéros et noms de rues, les panneaux de signalisation... Mais si malgré cela le sentiment de désorientation apparaît encore une fois, l'anxiété prend le dessus parfois même la peur.

Pour Kévin Lynch, c'est cette angoisse provoquer par une sorte de perte d'un de nos sens qui prouve l'importance de ce sens dans notre équilibre et notre bien-être.

S'orienter

Le processus d'orientation relève du lien que nous établissons entre l'environnement perçu et l'image que nous en avons. Cette image est personnelle, individuelle.

Kévin Lynch explique qu'elle est à la fois construite à partir de nos souvenirs de nos expériences passées et de nos sensations immédiates. L'accumulation de nos expériences donne à l'image mentale toute son importance, pratique et emotionnelle, propre à chacun.

En ce sens être "perdu" signifie bien plus de chose qu'une simple incertitude géographique. «The essential characteritic of viable landmark, on the other hand, is its singularity, its contrast with its context or background.»

« A landmark is yet stronger if visible over an extended range of time or distance, more useful if the direction of view can be distinguished. If identifiable from near and far, while movieng rapidly or slowly, by night or day, it then becomes a stable anchor for the perception of the complex and shifting urban world. »

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

SE DÉPLACER

ET SE REPERER

Définition d'un point de repère

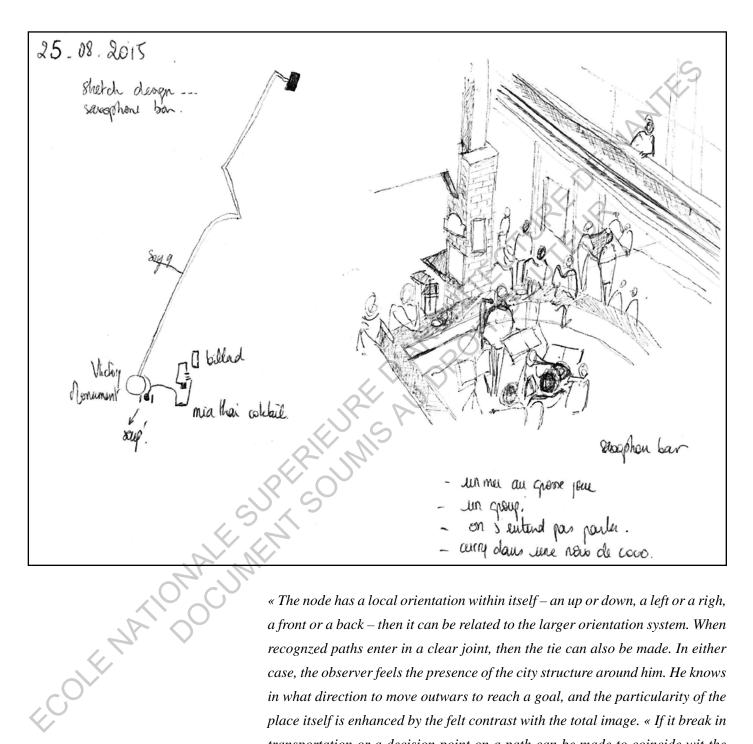
D'après Kévin Lynch, ce qui fait d'un élément, matériel ou immatériel, un point de repère dans la ville dépend de sa singularité et ses caractéristiques. Il établit cette liste non exhaustive: "the node", "the dominance", "the visual scope", "the motion awareness", "the names and meanings", "the physical qualities".

A Bangkok

La typologie des différents repères ECOLE MATIODOCUMENTS OUNTS AND SECONDARY OF THE PROPERTY OF TH des habitants réfèrent à l'échelle du tissu urbain dans lequel ils s'inscrivent et dévoilent des indices importants de la structure de la ville et schéma d'organisation qui la compose : Grands axes routiers et grands immeubles et bâtiments, rythme effréné, bruyants, sans lieux de pauses…et village urbain, voies étroites, maisons individuelles, rythme lent et calme, lieux de rencontres et sociabilité.

"Autrefois c'était les wats ou certains bâtiments administratifs qui jouaient ce rôle, en indiquant les quartiers. Puis ont pris le relais les théâtres, les grands hôtels, ou les bâtiments les plus hauts, les plus voyants, comme les sièges des banques ou des sociétés. Depuis quelques années, ce sont les centres commerciaux qui servent de repères. "

Sophie *Clément-Charpentier,* Bangkok, la ville à partir de ses représentations, Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2011.



« The node has a local orientation within itself – an up or down, a left or a righ, a front or a back – then it can be related to the larger orientation system. When recognzed paths enter in a clear joint, then the tie can also be made. In either case, the observer feels the presence of the city structure around him. He knows in what direction to move outwars to reach a goal, and the particularity of the place itself is enhanced by the felt contrast with the total image. « If it break in transportation or a decision point on a path can be made to coincide wit the node, the node will receive even more attention. The joint between path and node must be visible and expressive, as it is in the case of intersecting paths. The traveler must see how he enters the node, where the break occurs, and how he goes outward. »

VICTORY MONUMENT

C'est une place, un rond point, un r point an pour quitt an pour quitt inarché de nuit et cultive.

Le vous de manifestation publiques.
Ce gigantesque carrefour marque le début de l'avenue de Phahon Yothin, un des axe majeur de la ville qui traverse la place du sud au Nord.

La ligne de l'enser arrêt de métro aérien, un point de

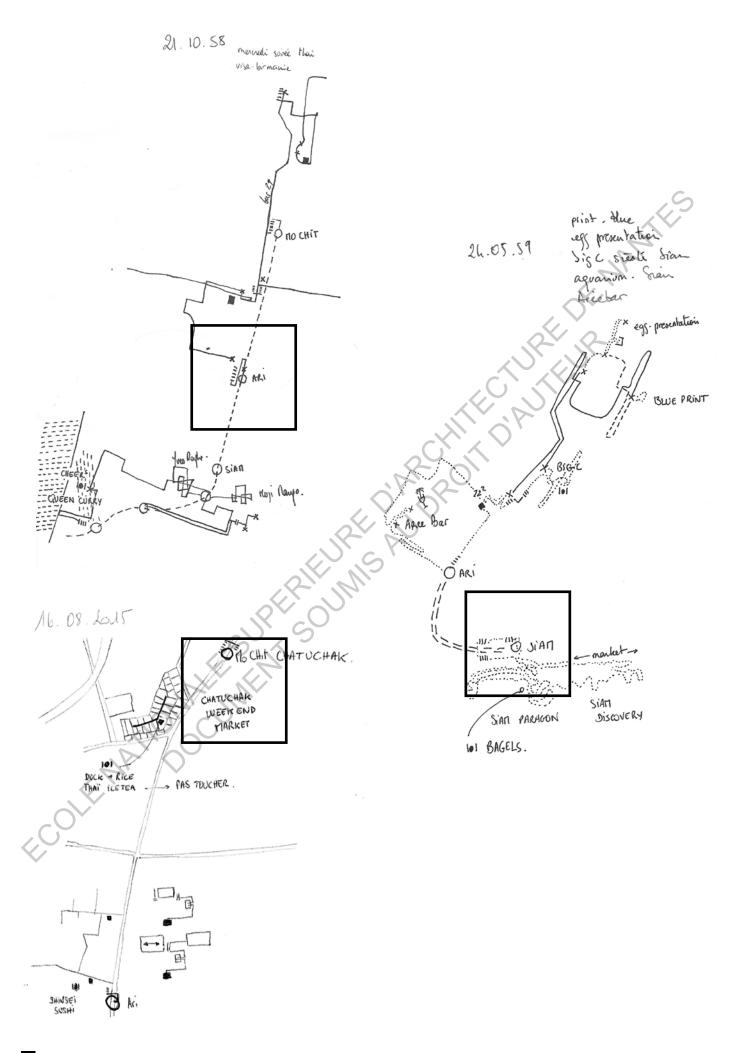
ce carrefour complexe. Le plus simple et l'unique alternative est d'emprunter le réseau de passerelles piétonnes directement connectées à l'arrêt de métro. Ces passerelles permettent un accès direct depuis l'arrêt de

desservent le niveaux de la rue et les 4 places situés dans les angles.

Aux heures de points les passerelles sont autant congestionnées que les routes qu'elles surplombent.

Les places vivent au même rythme que les activités qu'elles acceuillent : l'arrêt de bus où se croise une majorité des lignes de bus est toujours très actifs, un autre angle regroupent des stands de cuisines "en dur" bondée au moments des repas.

L'ensemble est en effervescence lorsque le marché de déploie et comble les trottoirs de petits stands à la nuit tombée.



ARI

Ari est le nom d'une station de métro aérien, le nom du quartier qui l'entoure et le nom des rues perpendiculaires à la grande avenue de Phahon Yothin, du carrefour de Prahurat au Nord et Victory monument au Sud.

Au niveau de l'arrêt de métro aérien, d'un côté, la rue la plus connue de quartier, Soi 7 le long de laquelle se succèdent des petites shop-house qui jouxte des parcelles où sont implantés des condominium de standing.

De l'autre côté, les escaliers de l'arrêt de métro rejoigne un espace commercial en plein air où des stands s'implantent de manière éphémère, vêtements, food-truck, concerts accoustiques.

A toute heures, et surtout aux heures de grandes affluences et repas, le tout s'agite, s'encombre, se déploie, c'est un véritable spectacle.

Depuis mon balcon, l'arrêt de métro est visible et c'est la meilleure manière d'indiquer à qui que ce soit mon quartier.

« Visual scope: qualities wich increase the range and penetration of vision, either actually or symbolically. These include transparencies; overlaps; vistas and panoramas which increase the depth of vision; articulating elements which visually explain a space; concavity which exposes farther objects to view; clues which speak of an element otherwise invisible. All these related qualities facilitate the grasping of a vast and complex whole by increasing, as it were, the efficency of vision: its range, penetration, and resolving power. »

SIAM

Siam est le nom d'une station de métro où les deux lignes croisent. C'est aussi gigantesque carrefour autour duquel sont implantés des malls, l'un destinés aux touristes et à leur derniers achats de souvenirs. A un autre angle, le centre culturel de bangkok le BACC. Dans les deux autres angles, de grands centres commerciaux regorgent boutiques et servent à la fois de passage aux piétons à la recherche d'espace climatisé.

Le carrefour est un croisement routier dont chacune des voies en comporte quatre. Au dessus, une dalle ajourée recouvre une partie et donne accès à la rue piétonne aérienne qui rejoint les deux stations à l'extrémité de cette place en suspension.

Encore au dessus se croisent les rails des lignes de métro, qui perpendiculairement poursuivent leur direction, l'une à l'Est de la ville, et l'autre au Sud. Les piliers qui portent ces structures viennent complexifier encore un peu plus la lecture de tous ces niveaux et tous ces flux.

L'ensemble est saisissant, bruyant, l'air et chaud et chargé des vapeurs des gaz d'échappements.

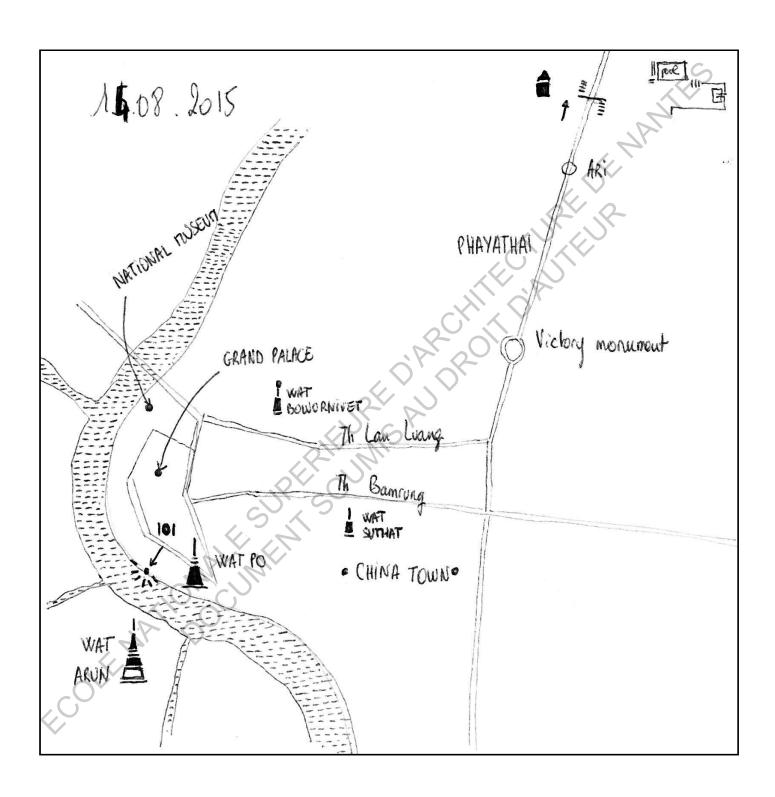
Jeconsidère Siam comme le centreville de Bangkok. Sa situation géographique en témoigne, ses activités commerciales sont un autre argument et avant tout, ce noeud est à l'image de la mégalopole dont la démesure est futuriste. « Dominance : dominance of one part over others by means of size, intensity, or interest, resulting in the reading of the whole as a principal feature with associated cluster. Ths quality, like continuity, allows the necessary simplification of the image by omission and subsumption. Physical characteristics, to the extent that they are over the threshhold of attention at all, seem to radiate their image conceptually to some degree, spreading out from a center. »

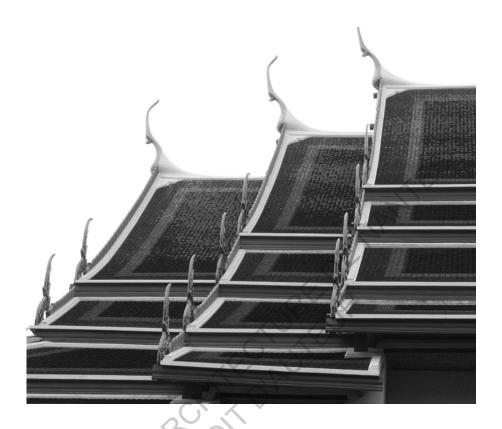
MO CHIT - CHATUCHAK

Mo Chit et Chatuchak sont deux arrêts de métro, aérien et souterrain. Mo Chit est le terminus de la ligne de métro qui dessert cet arrêt et un terminal de bus qui se situe un peu plus au nord. De là partent la quasi totalité des bus pour les villes du Nord et de l'Est de la Thaïlande.

Il jouxte un des plus grand marché d'Asie du Sud-Est, le charché de Chatuchak. Un parc porte le même nom et se situe tout contre. Entre les deux, un parking sert de terrain pour l'emplacement d'un marché de nuit appelé "Green Chatuchak". Lieux nommé dans tous les guide touristiques, c'est un incontournable.

« Names and meanings : non-physical characteristics which may entrance the imageability of an element. Names, for example, are important crystallizing identity. They occasionally give locational clues. [..] Meanings, and associations, whether social, historical, functional, economic, or individual, constitute an entire realm lying beyond the physical qualities we deal with here. They strongly reinforce such suggestions toward identity or structure as amy be latent in the physical form itself. »





LES TEMPLES

La religion bouddhique est toujours importante et respectée. Elle n'est pas la religion officielle même si l'ensemble de la société est réglée par rapport aux traditions.

COLE MALIONOCIMIE Les temples sont importants dans la vie publique et joue un grand rôle dans la regénération urbaine. lieu des institutions Haut religieuses, dans l'anceinte des temples sont assurées les cérémonies et autres actvitées dédiées au bouddhisme. C'est également le lieu de résidence des moines.

Les temples dépassent leur fonction sreligieuse. Ce sont également des CTS, Community Temple School. Est associé à un temple une communauté, et très souvent une école. Le temple représente le coeur de la communauté, d'autant plus qu'il participe par charité et autres ressources au développement

de la communauté.

Leur position spatiale protectrice et sociale communautaire, les temples sont des lieux de réserves et résistances des usages vernaculaires.

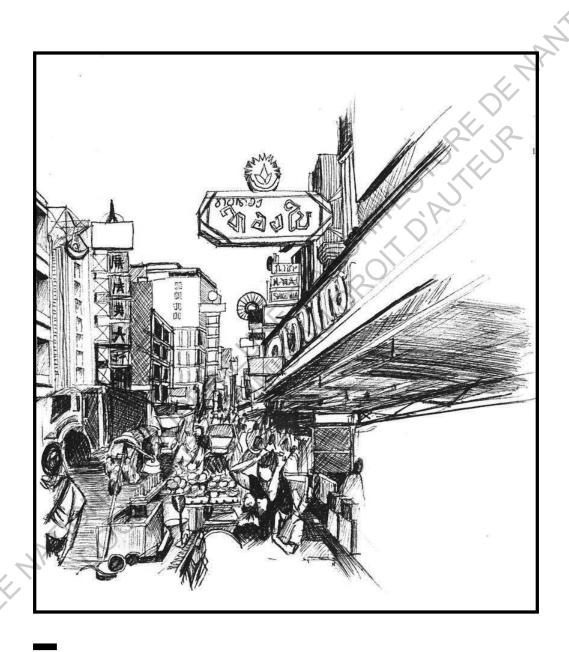
Les temples et petits autels sont des marques visibles de la spiritualité des lieux. Ils ont toujours été associé à des représentations collectives pour les Thaïs. .

Les autels pour les esprits, les "phi", sont des lieux encore très vivants. Ce sont de petits édifices présents dans des espaces publiques très fréquentés ou au début des soi prinipaux, souvent à des carrefours.

"Il est écrit qu'en Thaïlande villes et villages ont le même centre de cohésion sociale et spirituelle : le monastère = le wat."

Architecture et culture, Les cahiers de la recherche architecturale 27/28, Ed. Parenthèses, 1992

Photographie personnelle Toitures des temples du Wat Po, Bangkok



Croquis

Réalisé lors de ma première visite à China Town Yaowarat road, Bangkok

LES OUTILS POUR SE DEPLACER

ECOLE ANTIONOCUMIENTS O

The complexity intrigues, as does the richness, the vigour of its life in the face of chaos and the mysteries that always seem to lie beneath its surfaces »

Ross King, Reading Bangkok, Singapour: NUS Press, 2011.

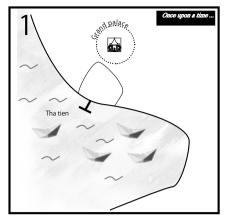
A travers la fenêtre, du bus, du métro ou du taxi je voyais défiler la ville.

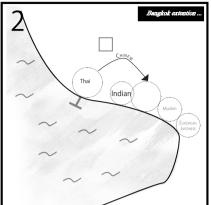
De tout ce que j'ai fait pendant mon année à Bangkok, chaque étape, chaque trajet ajoutait à mon expérience du piment. Inprévisible, surprenant, décevant, lent, frais, calme ou étoufffant. Les moyens de transports à Bangkok ne sont pas toujours facile à emprunter et vous réserve des aventures.

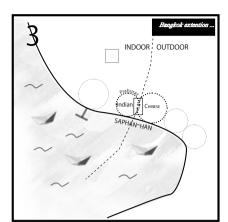
Multiples les moyens de transports ont boulverser ma manière de voir la ville et m'ont permis une grande mobilité, adaptée et acquise au fur et à mesure. Retranscrite sur mes cartes, les caractéristiques de chaque type m'ont poussé à étoffer ma légende et ont fait évoluer la représentation de mes mouvements.

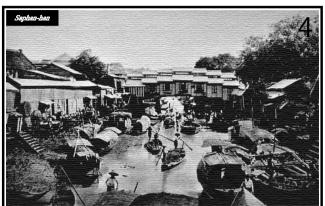
Récit d'expérience, méthodologie, anecdotes et cartes des réseaux, je vous livre les outils pour se déplacer à Bangkok.

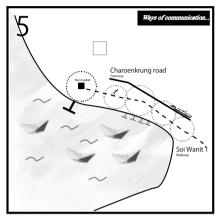
Chinatown, Saphan Han, Sampheng, Prahorat History, Transportation, Morphology









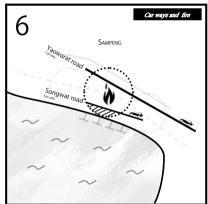










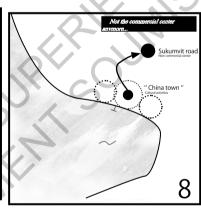








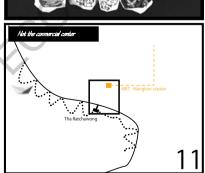


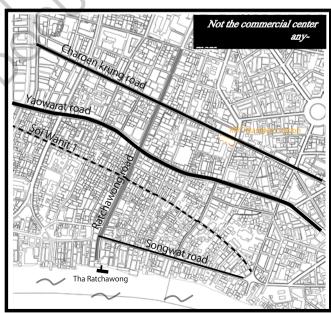








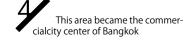


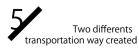




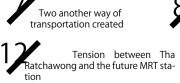
King Rama 4th extend the city. Lands offered to foreign people



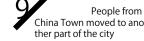


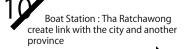








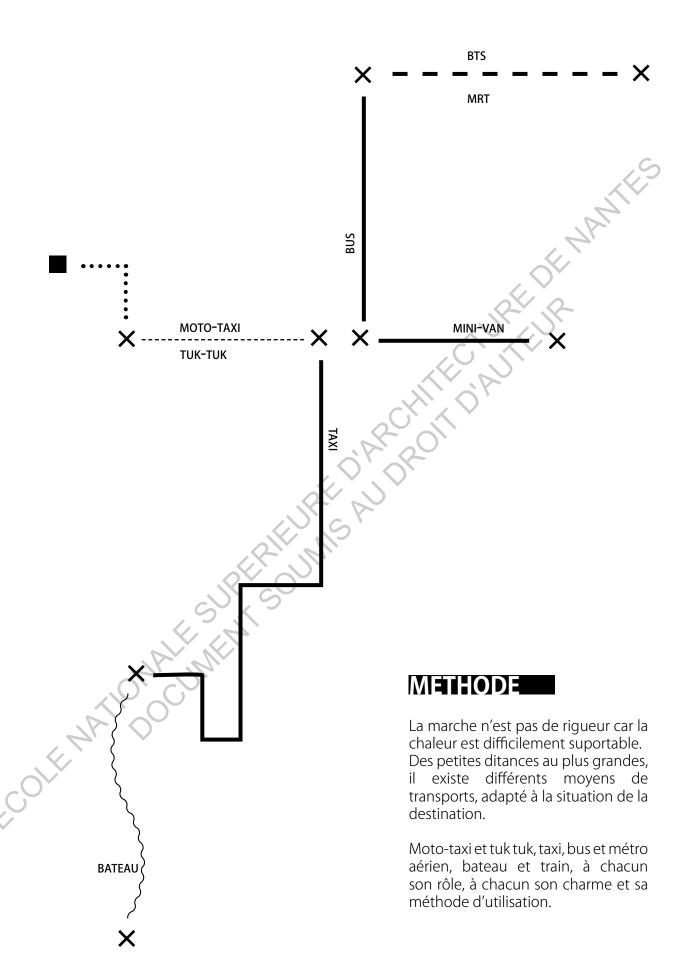




Futur MRT, new transportion in coming. New way of communication between China

HISTOIRE DES MOYENS DE TRANSPORTS

```
ECOLE NATIONALE SUPPLEMENTS OF THE PROPERTY OF
```

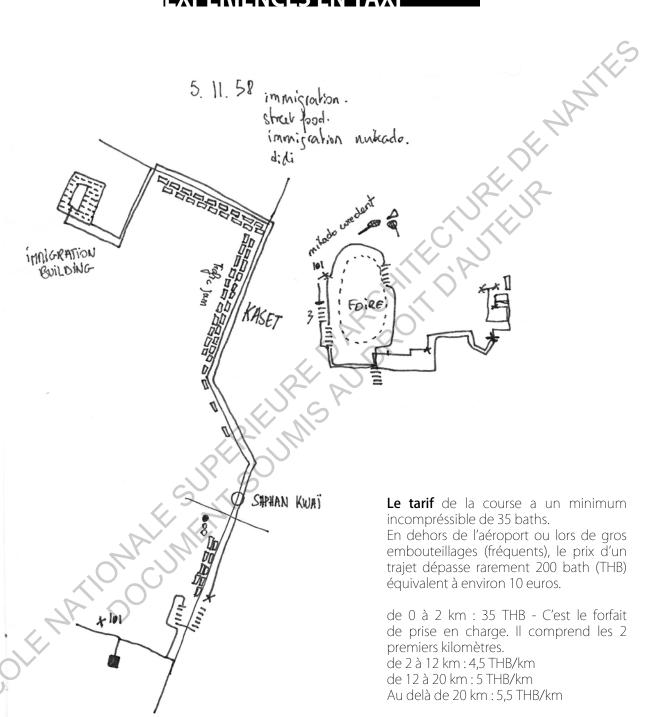




Photographie personnelle Vue à travers le pare-brise d'un taxi.

TAXI-SURPRISES

EXPERIENCES EN TAXI



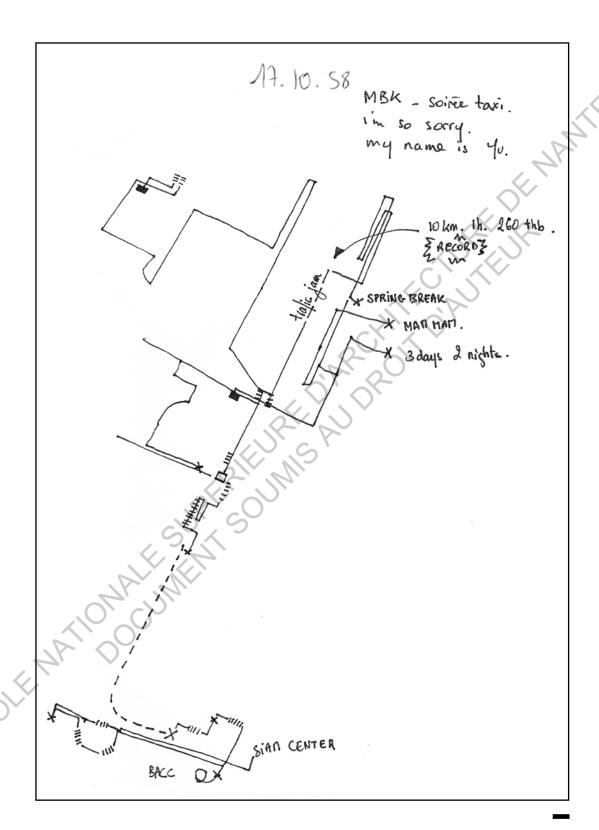
Carte représentant par les petits rectangles l'intensité du traffic routier ce jour. de 0 à 2 km : 35 THB - C'est le forfait

Si la vitesse du véhicule descend en dessous de 6 km/h (bouchons, feux tricolores...), c'est une tarification horaire qui s'applique alors : 1,25 THB par minute.

Fréquence d'utilisation : une fois par jour

Heures d'usages : 24h/24h

70 000 taxis



Jour où j'ai passé le plus de temps dans un taxi comparé à la distance parcourue.

Je prenais le taxi tous les jours ou presque. C'est un moyen très commun pour se déplacer à Bangkok, très abordable. Malgré un trafic routier très très dense, c'est pratique pour effectuer des trajets rapide et lorsque votre destination n'est pas bien desservie par les transports en commun (bus ou MRT et BTS).

Après de nombreuses tentatives et parfois de longue minutes d'attente et alors d'observation, je découvrais quelques tactiques pour avoir un taxi rapidement. Première étape, se placer au bord de la route, sur le trottoir, du bon côté de la chaussée, dans le bon sens de circulation. Et puis, pas n'importe où. Il faut être visible, veiller à ce que l'arrêt ne gêne pas la circulation, éviter les arbres, les cabines téléphoniques, les streetvendors, les fils électriques qui pendent, les flagues, les mototaxis... ensuite, il faut repérer les taxis.

Ils sont habituellement, bicolores, vert et rose, jaune et vert, ou tout bleu ou rose et animent alors les files interminables de voitures lors des heures de pointes (8h-10h et 16h30-20h). Les inscriptions en thaï sur leur carrosserie indique si le chauffeur fait parti d'une compagnie ou travail à son compte. Je n'ai jamais su faire la différence et agitais le bras dès que j'en apercevais un de libre. La petite enseigne en LED rouge, au niveau du pare-brise indiquait qu'il était libre. Ils possèdent quasiment tous un bandeau sur leur toît "

Meter" (Compteur) indiquant qu'ils facturent la course en fonction des kilomètre et du temps passé, ce qui n'est pas toujours valable car de nombreuses fois les chauffeurs préfèrent proposer un forfaits, à négocier hardement car les prix qu'ils proposent de cette manière largement en général supérieur au prix de la course "meter".

Parfois, les chauffeurs bravaient l'impossible pour venir se garer routiers sont au composés de deux fois trois voies

Une fois un taxi arrêté, j'ouvrais la porte avant gauche du taxi afin de m'adresser au chauffeur, si il n'avait préalablement pas ouvert la fenêtre. Les fenêtres des voitures, très souvent teintées ne nous permettaient pas de voir le chauffeur et c'était à chaque fois une surprise et l'occasion de faire des rencontres amusantes, inoubliables pour certaines. En effet, en ouvrant la porte ou en passant la tête par la fenêtre on entrait dans un autre univers.

J'ai pu sentir l'odeur du plastique neuf, ou bien vieilli, les vapeurs d'une soupe fraîchement achetée dans la rue, les cendre d'encens ou le parfum persistant du précédant client. J'ai pu voir toutes sortes de dessins et signes bouddhiques peint au plafond de la voiture et de nombreux objets et pendentifs accrochés au rétroviseur intérieurs.

Après ce rapide aperçu, il était important de dire bonjour, en

thaï de préférences et avec bonne prononciation c'est encore mieux. Ce n'est pas évident. C'est seulement après 6 à 8 mois de pratique quotidienne qu'enfin j'arrivais à surprendre les conducteurs et déceler sur leurs visage un sourire plus grand.

Deuxième étape, énoncer le lieu de destination. C'est à ce moment là, que tout se complique. Sur des trajets quotidiens, comme ceux de mon appartement à l'université, devant nos pieds car les axes j'ai rapidement sur comment minimum prononcer les adresses (environs 2 mois). Mais lorsque j'allais visiter une nouvelle partie de la ville, il me fallait une antisèche. Si à l'oral, je ne me faisais pas comprendre, je présentais un petit papier sur leguel j'avais inscrit l'adresse en lettres majuscules. J'ai aussi tenté d'écrire en thaï mais ça n'a jamais fonctionné. Si nous persistions à ne pas nous comprendre, il était encore possible de lui montrer le lieu voulu sur une carte. Souvent, le chauffeur tournait la carte dans tous les sens, et nous la rendait faisant « non » d'un signe de tête. Si il ne savait pas quelque endroit nous cherchions, il ne semblait pas non plus savoir lire la carte.

> Si le chauffeur acceptait à la première ou dernière tentatives de communication, il nous faisait un signe de tête, je refermais la porte avant et allait m'installer à l'arrière.

> A l'inverse il était régulier que certain chauffeur refuse la course et quelque seconde plus tard un aute taxi s'arrêtait.



Photographie personnelle Vue du pont piéton proche de mon appartement sur l'avenue Phahon Yothin

Une fois intallée, c'était comme entrer dans un nouveau monde, brustalement coupée du bruit de la rue et protégée d'une pluie torentielle ou de la chaleur étouffante de l'extérieur. La fraïcheur dans l'habitacle était parfois saisissante.

Nous étions isolé comme dans une bulle personnalisé par notre chauffeur. Et il y en avait pour ou beige, ambiance futuriste et aseptisé, ou plutôt kitch, cuir tissu velours et poussiéreux. Sur les fenêtres de petits autocollants indiquaient aussi bien les interdictions que les services parfois offerts, surprenants. Certains agrémentaient leurs intérieurs de bandes lumineuses et phosphorescentes, ambiance niaht-club. Les cartons publicitaires plastifiés, accrochés aux appuis têtes, nous en disaient long sur les activités de nuit et jour du taxi dans lequel on se trouvait.

ARIONALIMIEN. R. COLE. ARIONALIMIEN. D'autre part, la radio était souvent allumée, musiques traditionnelles accompagnées parfois quelques notes du chauffeur. variétés et chansons actuelles thaï que je connais maintenant par cœur ou bien pop internationale qui à notre tour nous faisait pousser la chansonnette, s'adaptait à chaque situation.

> En tête à tête avec le chauffeur, il m'a fallut apprendre à leur faire confiance. Indéniablement,

connaissaient la ville mieux que moi. Mon sens de l'orientation était mis à l'épreuve, le temps de s'habituer au sens de circulation et de connaître les principaux axes routiers menant notamment à l'université. Je connaissais par expérience les raccourcis ou les chemins à rallonge qui m'ont valut plus d'une heure ou deux pour faire un trajet qui ne dure normalement que 20 minutes. Il tous les goûts : cuir noir, gris m'est arrivé également de penser m'être fait comprendre et la réalité était tout autre : faire deux heures blanc à motif rose ou sièges en de taxis dans la direction opposée de la destination voulue, l'obliger à s'arrêter, reprendre le chemin à pied, prendre un autre taxi pour me rendre à la station de métro aérien la plus proche qui était à 15 minutes à pied de chez moi...

> Après quelques mois, je savais dire « aller à droite », « aller tout droit », et « s'arrêter » en thaï, ce qui a facilité de nombreuses manœuvres et évité quelques incompréhensions, involontaire sou volontaires. Plus tard ce fut à certains conducteurs de me faire confiance, sachant le chemin que je devais prendre, à mon tour je les quidais.

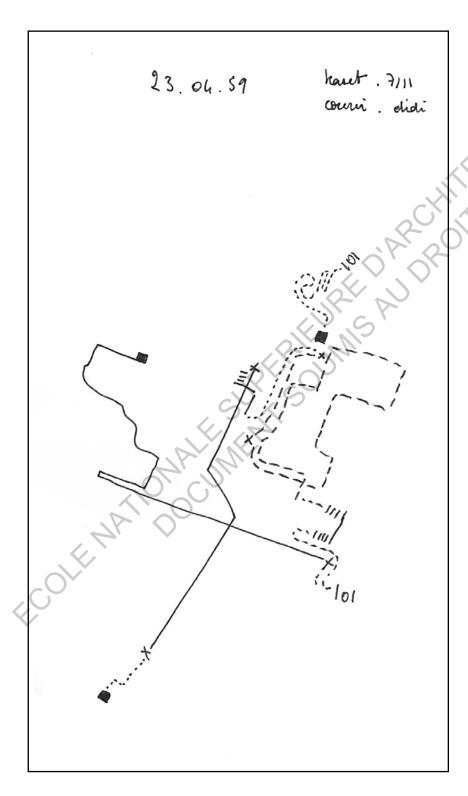
> Si certaines expériences sont décevantes, la curiosité certains ont mené à des discutions passionnantes malgré que nous ne puissions pas communiquer par la même langue. Souvent ces dialogues et ces rires ont fait passer le temps plus vite et ont égayé mes journées.



Collage de billets de bus Billets de bus collectés pendant l'année à Bangkok;

BUS DE VILLE

EXPERIENCES EN BUS



Le réseau de bus de Bangkok est très dense. C'est le transport public le moins cher mais aussi le plus compliqué à emprunter pour un étranger. Il est pourtant très pratique car avec plus de 108 lignes le réseaux et son maillage est certainement le plus dense de Bangkok et permet donc de se déplacer un peu n'importe où à moindre coûts. Ils circulent grandes les voies principales et leur trajet est le plus souvent rectiligne. Seuls incovégients, ils subissent les aléas du trafic routier..

Ils participent à la colorimétrie vive du traffic routier et à son volume sonore, les vieux moteurs vrombissants au démarrage, un bruit fracassant à chaque passage de vitesse et au freinage des notes aigües.

Les couleurs aussi bien que les modèles et les niveaux de confort varient. d'une ligne à l'autre et au sein d'une même ligne parfois. Autres signes distinctifs : Les bus avec un signe bleu sur le pare-brise empruntent les voies normales et s'arrêtent régulièrement. Les bus avec un signe jaune empruntent l'autoroute et font moins d'arrêts.

Le tarif dépend de la distance parcouru. Sur une même ligne, le prix varie selon le confort du bus, si il est climatisé, ventiléou non. Mais il ne dépasse pas 24 baths, l'équivalent de 50centimes d'euros.

Fréquence d'utilisation : 4 à 5 fois par

semaine

Heures d'usages : 24h/24h









Pellicule photographiques

vues du bus sur le trajet entre mon appartement et l'université / effet de film en accéléré La première fois que j'ai emprunté le bus je pris le n°29 sous les conseils de notre propriétaire. Je me rendais pour la première fois à l'université.

Dans le cas où vous ne savez pas quel ligne emprunter pour votre destination, il est possible qu'elle soit indiquée sur la carrosserie du bus à l'extérieur, chanceux si c'est en anglais, perdu si c'est en thaï. La meilleur alternative est de s'adresser à quelqu'un pour demander de l'aide.

Un arrêt de bus pour se diriger au nord de la ville se situait au "Pak soi 9" juste après les escaliers du pont piéton qui permettait de traverser la voie. De l'autre côté, en bas des marches se trouvait l'arrêt de bus pour aller dans le sens opposé, vers de quartier commerciale Siam.

COILE MALIONOCIMIES. A la station, pas de plan de réseau, quelques numéros de bus indiqués sur un panneau un peu défraîchi mais par expérience je sais désormais qu'il ne faut pas s'y fier.

Chacun attend son bus, se tenant au bord du trottoir pour gueter leur arrivé, d'autres plus sensibles se placent à l'ombre stratégique d'important poteaux qui portent tous ces fils éléctriques qui y sont suspendu au-dessus de nos têtes. Certains profitent de cette pause

pour acheter snacks ou fruits frais aux marchands de rue qui se place à proximité aux heures de pointes du traffic.

Pour monter, il est nécéssaire de faire un signe de la main au chauffeur pour qu'il s'arrête. Leurs arrêts sont bref. Ils ouvrent les portent bien avant de s'arrêter. Parfois ils semblent rouler encore au pas lorsque l'on monte les marches ce qui rend l'opération peu chaotique, d'autant plus que les marches sont très grandes. Il faut être plutôt rapide. On est acceuilli en général par la personne au près de laquelle nous pouvons acheter nos billets. Elles nous indique les sièges libres, où de nous placer dans le rang des personnes qui sont debout. Le tout en élevant la voix pour pouvoir couvrir le bruit du moteur. Le démarrage est redoutable et met en notre équilibre à rude épreuve. Il en est de même comme un rituel lorsqu'elle annonce l'arrêt suivant et acceuille de nouveaux passagers ou accompagnés de signes de la main à l'attention des automobiliste, à la fenêtre du bus ou en bas des marches, portent grandes ouvertes, afin de communiquer son rabattement vers le prochain arrêt. Si le trafic est trop dense, parfois une file de voiture sépare encore la station du bus, ce qui n'empêche pas les passagers de la traverser.



Photographie personnelle Intérieur des bus non climatisé, Bangkok



Photographie personnelle Bus non climatisé à Siam Square, Bangkok

Lorsque vient notre tour de prendre le billet, il est essentiel de pouvoir se faire comprendre et d'indiquer l'arrêt de bus de notre destination. Dans de grandes difficultés il faut pouvoir donner le nom du centre commercial le plus proche ou bien le nom d'un temple...la plus part du temps, ni la préposée ni le chauffeur ne parlent anglais mais vous pouvez compter sur les passagers qui vous viennent très facilement en aide.

Le prix du billet dépend de la distance parcouru. Sur une même ligne, le prix varie selon le confort du bus, si il est climatisé, ventilé ou non. Mais il ne dépasse pas 24 baht, l'équivalent de 50centimes d'euros.

Le ou la préposée au billet possède un tube métallique compartimenté dans lequel sont rangés des rouleaux de billets de différentes couleurs et la monaie. Entre leurs doigts sont glissés quleques billets. Leur geste est mécanique et demande une certaine dextérité, le billet est déchiré, deux ou trois et parfois quatres fois en guise de compostage.

Photographie personnelle Chauffeur de bus



Les bus que je préfère sont les plus vieux. Au sol, un parquet en bois, et deux rangé de sièges, double d'un côté et simple de l'autre. Les sièges sont en cuir et plutôt confortable bien que très bas, on est presque assis par terre. A l'avant il arrive que des personnes s'assoient sur une sortent de marche centrale tout près du conducteur qui doit manier un levier de vitesse qui paraît surdimensionné ainsi qu'un volant gigantesque. Ces deux éléments sont souvent décorés ou bricoler au bon vouloir du conducteur, son espace plus ou moins envahis d'objets diverses mais toujours d'une glacière. Sinon est suspendu à un petit clou un petit sac plastique rempli d'une boisson sucrée. Parfois, pris dans le trafic, immobile ou en attente à un feu, ils hèlent un marchand de rue et commandent un snack qui s'éxecute à la seconde.

Ces bus ne sont pas climatisés, les fenêtres à glissières sont donc toutes ouvertes laissant entrer dans l'habitacle tous les bruits, toutes les odeurs des cuisines de rues ou des échappements, nous laissant participer à la vision d'un film en acceléré. A la fenêtre, un peu d'air ou l'air s'engouffre et permet de se rafraichir un peu, on peut assister à un véritable spectacle : les scènes de vies, des scènes urbaines ou paysagères s'enchaînent les unes après les autres, les rues animées donne à voir une multitude de situations curieuses ou ordinaires.

"Pour la 5ème fois ce jour là, nous expérimentions un autre moyen de transport, le tuk-tuk, oui, mais le tuk-tuk à cinq. Le moteur vrombissait sous nos pieds, accrochées aux bouts de ficelles faisant office de poignées. Je ne distinguais plus mes amies disparues sous leurs sacs à dos. Elles étaient en partie assises sur la banquette, initialement prévue pour deux personnes et constituant un simple coussin sur le sol sur lequel deux autres de mes amies étaient à genoux ou presque sur le dos. La hauteur du toit du tuktuk étant ajusté considérant des personnes assises, il est donc relativement bas. Mes amies et leurs sacs emplissaient l'habitacle. Quant à moi, j'étais en copilote, à la gauche de notre chauffeur, assise sur un petit coussin sur une glacière, nous laissant dans une situation plutôt précaire puisque le tuktuk et mon sac à dos et moi même penchaient largement vers la gauche. Côtoyant bus, voiture et songtew sur les grands axes, nous longions à une toute autre allure les murs d'enceinte en brique de la vieille ville. Au delà, nous apercevions, à la lueur des candélabres, quelque toits de temples dont les carrés de verre qui les ornent scintillaient. Annoncé par notre conductrice, nous empruntions un raccourci pour atteindre notre rue. Nous tournons alors à gauche dans une ruelle dont nous n'aurions pu en deviner l'existence. Ce « passage secret » était aussi large que notre véhicule, c'est à dire très étroit. Ses virages serrés faisaient de chaque seconde une surprise. Nous traversions manifestement un bloc d'habitations et en sortions comme d'un labyrinthe, sur une route à peine plus grande et juste en face de notre hôtel."

Récit de voyage à Chiang Mai, Août 2016



Utilisation:

- pour aller d'un soi à un autre sans par les soi perpendiculaires
- pour se déplacer dans des lieux touristiques : autour des temples et du grand palais
- à China Town
- pour revenir du Big C avec les courses

ECOILE MALIONALIA

Photographie personnelle Tuk tuk à Chiang Rai

TUK-TUK

Le tuk tuk est un emblème des modes de transport asiatique.

De par son gabarit réduit, il est très utile pour se déplacer dans les petites rues ou très encombrées. On le retrouve aux embranchements des soi, parfois aux arrêts de métro ou bien dans des quartier comme China Town où il est le transport par excellence. Ils permettent de se déplacer surtout sur de courtes distances et ne sortent généralement pas de leur quartier.

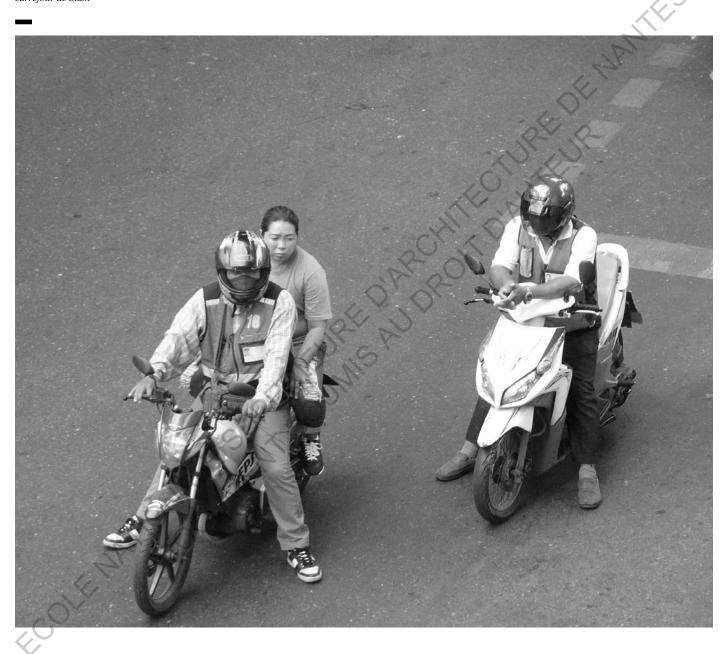
Chaque trajet à bord est assez folklorique et marquant. On monte à l'arrière, une marche haute, une toile plutôt basse. Une toute petite banquette permet de s'assoir. Au maximum 5 personnes peuvent monter s'y installer...

Le chauffeur est souvent un peu déganté, amateur de sensations fortes, ils adorent faire vrombirent le moteur bruyant. Chaque tuk tuk est souvent très coloré, lignes de led, simili-cuir flashy et parfois système son impressionant.

Tout petit dans le traffic intense, à la hauteur des gaz d'échappements, les odeurs sont parfois difficilement supportable. D'ailleurs les conducteurs portent des masques.

Les tuk tuk n'ont pas de compteurs. Leur prix est plus élevé que ceux des taxis, il est important de négocier la course pour éviter toute arnaque car ils savent être très persuasif avec les touristes. Les prix oscillent de 50baht à 150 baht.

Photographie personnelle Chauffeurs de moto-taxi, carrefour de Siam



MOTO-TAXI

Les moto-taxi sont un des transports les plus pratiques pour se déplacer dans les petites rues des quartier résidentiels et pour rejoindre les grands axes. Leur stationnements est stratégique. Ils s'installent au début de chaque soi, aux arrêts de bus et métro, et à la sortie de grands magasins ou marchés.

Ils sont facilement identifiables par leurs gilets oranges, jaunes, bleus ou roses, et très utilisés par les Thaïlandais. Les Moto-Taxis sont souvent le dernier « Joker » en cas d'embouteillage.

Il suffit de faire un signe de la main pour qu'un conducteur s'arrête si il passe devant sans passager. Sinon, à une station un chauffeur vous est attribué et il suffit de lui annoncer votre destination. Les stations sont remarquables car les chauffeurs installent souvent un petit salon de rue, une télé allumée, un calendrier, l'affichage des prix en fonction de la course parfois, un banc sur lequel est gravé un tableau de jeu d'echec dont les capsules de boissons energisantes font office de pions.

La course coûte une trentaine de bahts maximum, le prix peut être négociable.

Sans casque, sans ceinture, ils faut s'accrocher. J'utilisais le plus régulièrement les motos-taxi à l'université. La jupe de l'uniforme n'était pas l'habit le plus pratique. Il fallait alors s'assoir en amazone, ce qui au regard des étudiante thaï paraissait d'une facilité déconcertante car il est fréquent de les voir, sac en main, textoter ou se recoiffer derrière le chauffeur.

Méthode:

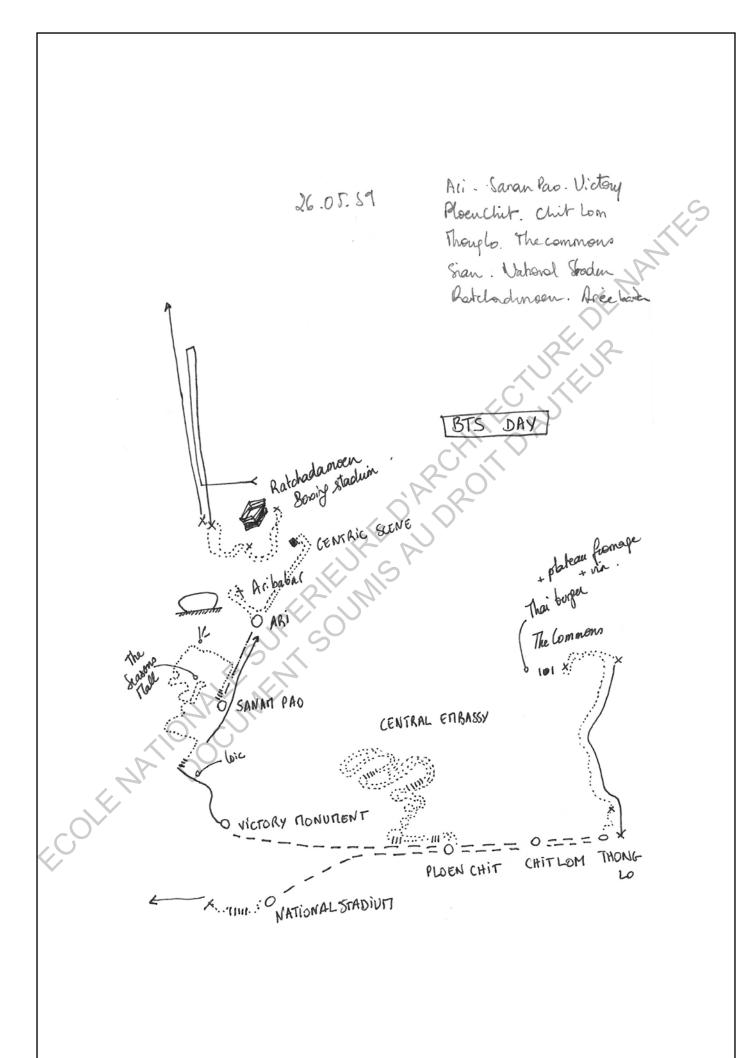
- connaître sa destinations au magasin au 7/11 près, ou connaître son itinéraire
- porter, de préférances, un pantalon
- savoir indiquer les direction**s**

Utilisation:

- pour aller au bout d'un soi
- pour aller d'un soi à un autre sans par les soi perpendiculaires
- pour se déplacer dans l'université



Photographie Google street view, soi 9, station de moto-taxi



RESEAUX AERIENS ET SOUTERRAINS

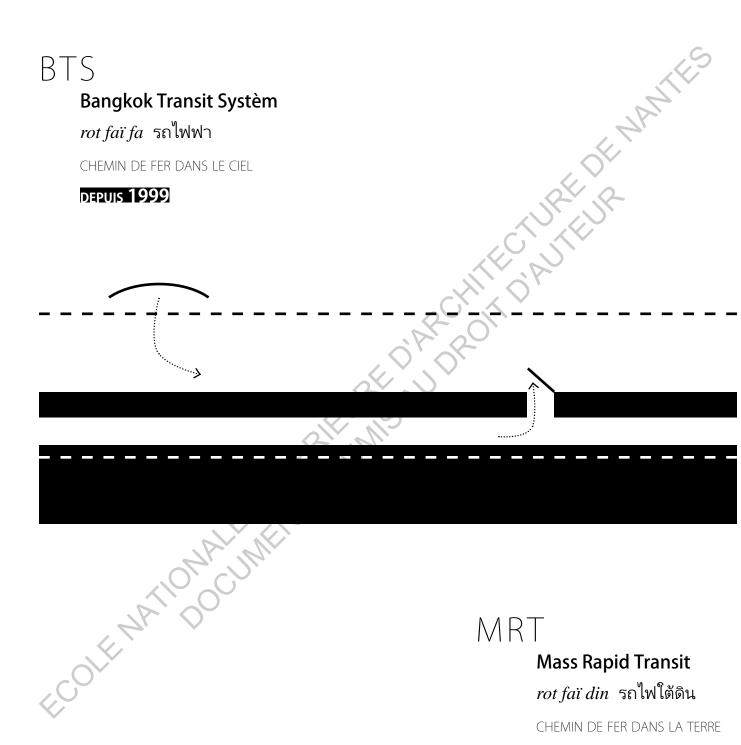
BTS

Bangkok Transit Systèm

rot faï fa รถไฟฟา

CHEMIN DE FER DANS LE CIEL

DEPUIS 1999



MRT

Mass Rapid Transit

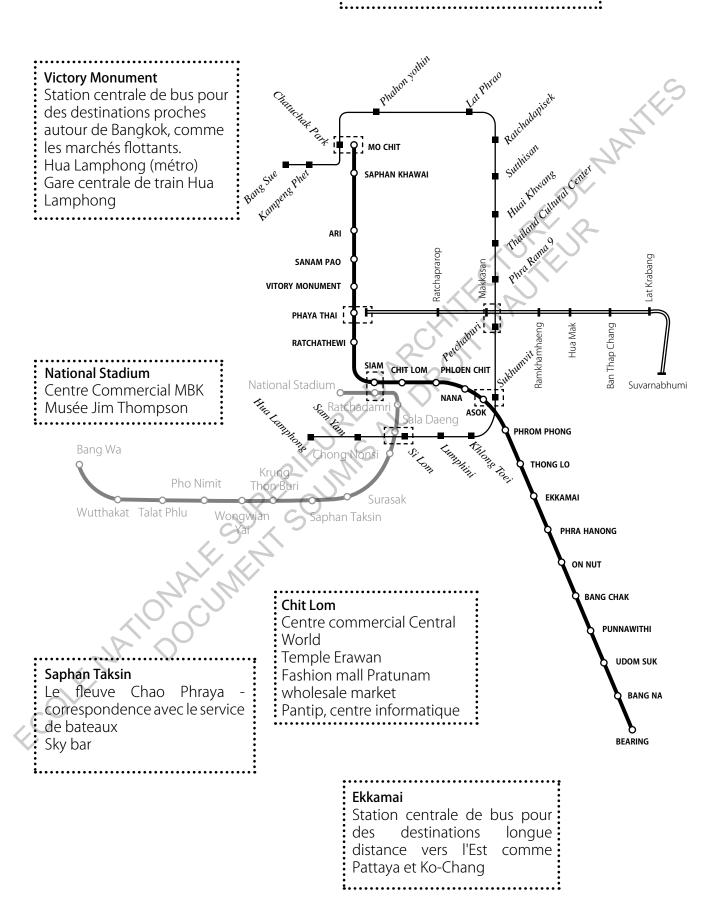
rot faï din รถไฟใต้ดิน

CHEMIN DE FER DANS LA TERRE

DEPUIS 2004



Mo Chit et Chatuchak park Chatuchak - Le marché Week-End



METRO AÉRIEN

PARACHUTE EN BTS

deux lignes interconnectées à la mais specifiquement pour certains station Siam.

Sukumvit line commence sa course à a station Mo Chit et la termine à Bearing. La Silom line débute à National Stadium et fini à Wongwian Yai.

Le métro aérien est connecté également à la Airport Link qui COLF ARIODOCUMIA permet de rejoindre l'aéroport international de Suvarhabhumi au départ de la station Phaya Thai (situé sur la Sukumvit line). Chacune des deux lignes rendent accès aux grands terminaux de bus de la ville, l'un au Nord accessible en bus depuis Mo Chit et qui porte le même nom, l'autre au Sud Est, proche de la station Ekkamai, nom de ce terminal.

Le lieu est propre, tenue à quatre épingles des passagers.

Chaque station donne un accès directe à de grands monuments, des malls surtout qui ont donné le nom de la station. Elles ne sont pas implantées simplement pour

Le métro aérien se compose de desservir la zone qui l'entoure malls, autres grand monuments, grands marchés.

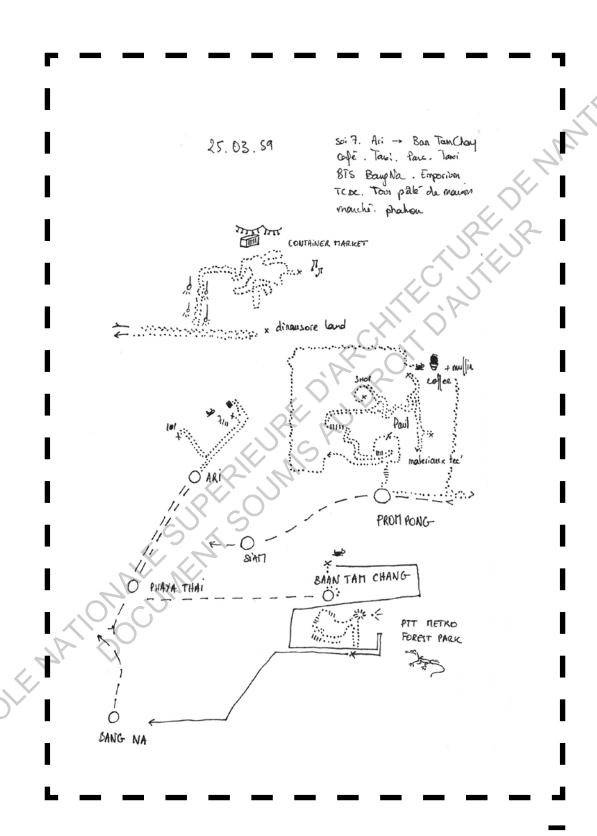
> Chacune des stations à un rôle très précis.

> Pour acheter son ticket : des distributeurs automatiques permettent d'acheter son tickets à l'entrée. Seule la petite monaie est accepté (pièces de 5 ou 10Baht). Des caisses sont ouvertes pour faire de la monaie ou acheter un forfait.

> La carte permet de rejoindre où se trouve la station choisie, comprend les éventuelles correspondances. Le tarif fonctionne par zone allant de 15 à 40 THB, et le tarif moyen pour aller d'une station à la troisième qui suit est de l'ordre de

> Le ticket est validé par son passage dans les machines situés au niveau des portails d'accès au quai, sur le même niveau que les machines. Il faut le conserver jusqu'à la sortie, il est ensuite avalé aux portiques de sortie.





Carte Journée BTS

LES JOURNEES BTS

Le BTS offre un point de vue sur ville la quasi aérien. On survole les habitations traditionnelles et on sillone entre les buildings dont on peine à voir le sommet.

A travers la fenêtre, à travers les publicités collées sur les parois extérieures, le paysage urbain est découpé.

La ville semble si accessible, on voit les éléments les plus loin ramenés au plus proche.

Ainsi ce métro, dans les airs est un excellent moyen de visiter la ville.

Un billet journée, et je partais à la découverte de lieux inconnu. Je montais dans une rame, me mettais côté fenêtre et j'observais la ville. Dès qu'un élément retenais

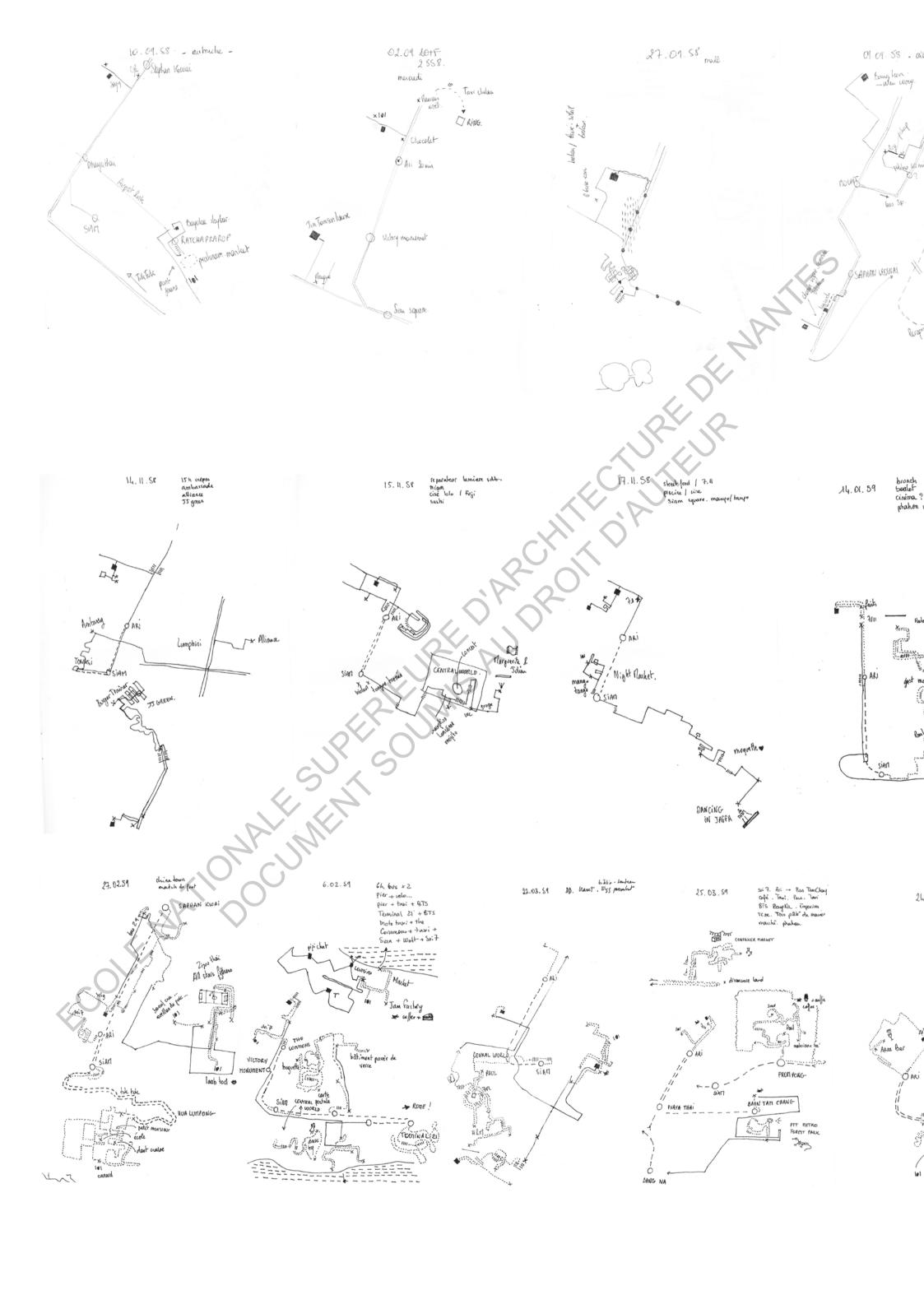
mon attention, je descendais à la prochaine station et tentais de m'y rendre.

En sortant de la rame, du quai je pouvais avoir un aperçu du morceau de ville dans lequel j'allais m'aventuer. Visuellement je découvrais un nouveau décor, les odeurs des street-vendors remontaient jusqu'à moi, ainsi que les gaz d'échappements.

Les escaliers me permettant de descendre au niveau des portiques de sortie me désorientaient à chaque fois. Ensuite les panneaux indiquant les différentes sorties me faisaient douter mettant mon sens de l'orientation à l'épreuve. Puis, les derniers escalators permettant de rejoindre le niveau de la rue, m'imposaient le lieu de mon attérissage.

Photographie personnelle Vue du quai d'une station BTS lors d'une averse

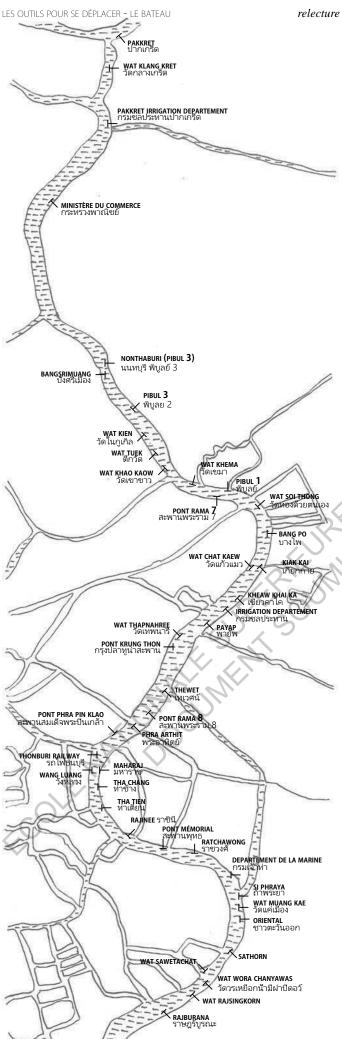








Photographie personnelle Capitaine d'un bateau-taxi



Carte des embarcadères Chao Praya

EN BATEAU

« Un des meilleurs moyens d'aborder la ville c'est le fleuve du Chao Praya. Un des bateau caractériatique : les « long

Un des bateau caractérique : les « long tails boats » : « les longues queues ». L'hélices est montée au bout d'une perche ce qui permet de naviguer plus facilement, éviter les autres bateaux et lever l'hélices lorsqu'il y a trop de plantes."

Bangkok est une ville d'eau. Toutes les activités étaient autrefois tournées vers le Chao Praya et les canaux, servant de voies de transports commerciaux et moyen de mobilité pour les habitants. Aujourd'hui le traffic fluvial est bien moins dense mais de nombreux bateaux taxi, entre autre, empruntent la rivière et les Klong (les canaux). Ces bateaux sont utilisé pour les travailleurs du matin au soir. Certains traversent la rivière de Bangkok à Thonburi tandis que d'autres rejoignent la même rives en amont ou en aval à plusieurs kilomètres du coeur de la ville.

Prendre le bateau permet d'éviter le traffic. On prend un ticket avant de monter à bord ou bien au près de la préposée lorsqu'on est monté. Les arrêts sont annoncés par la vendeuse de tickets et il faut les anticiper car, le bateau étant souvent bondé, il est facile de ne pas pouvoir joindre l'arrière du bateau pour descendre.

A bord, on perçoit la ville d'un nouvel oeil. Les grands immeubles servent d'arrière plan du décor, au dessus de l'eau, créant la berge, s'étirent des habitations en bois sur pilotis.



SONGTHEAW

au nord du pays j'ai découvert les songtheaw, le système de taxi de la ville.

Lors d'un voyage à Chiang Mai,

Ces voitures rouges sont une sorte de camionette, couverte et ouverte à l'arrière. Deux bancs sont diponibles de chaque côté. Au moins 8 personnes peuvent s'y assoire. On aperçoit souvent des personnes debout sur la petite plate-forme servant de marche pour monter.

Ils ne suivent pas d'itinéraires, ils se déplacent selon la demande des passagers, ce qui vaut parfois quelques détours.

Pour arrêter un songtheaw il suffit de faire un signe de la main au conducteur. Parfois, ils klaxonent d'eux même comme pour nous demander si nous avons besoin de ses services.

Il faut ensuite indiquer au conducteur la destination désirée.. Selon la longueur de la course ou les autres destinations des actuels passagers il se peut qu'il refuse. Sinon, il faut passer à l'arrière, et s'intaller. Il fera ensuite signe au travers de la vitre qui sépare son habitable et la partie arrière lorsqu'il est temps de decendre. Ou bien on peut signaler notre envie de s'arrêter à tout moment en frappant à cette même fenêtre. C'est lorsqu'on descend qu'on paie la course.

A l'intérieur de la ville, quelque soit le trajet, le tarif est de 20baht.

Il est possible d'emprunter des songtheaw d'une autre couleur : jaune, bleu ou blanc. Ils effectuent des trajets hors de la ville vers de lieux touristiques généralement ou vers d'autres petits villages dans les montagnes environnantes. On peut alors privatiser, pour un

On peut alors privatiser, pour un groupe, le véhicule, il faut à ce moment là, négocier la course.

Carte Premier jour de voyage dans le Nord de la Thaïlande

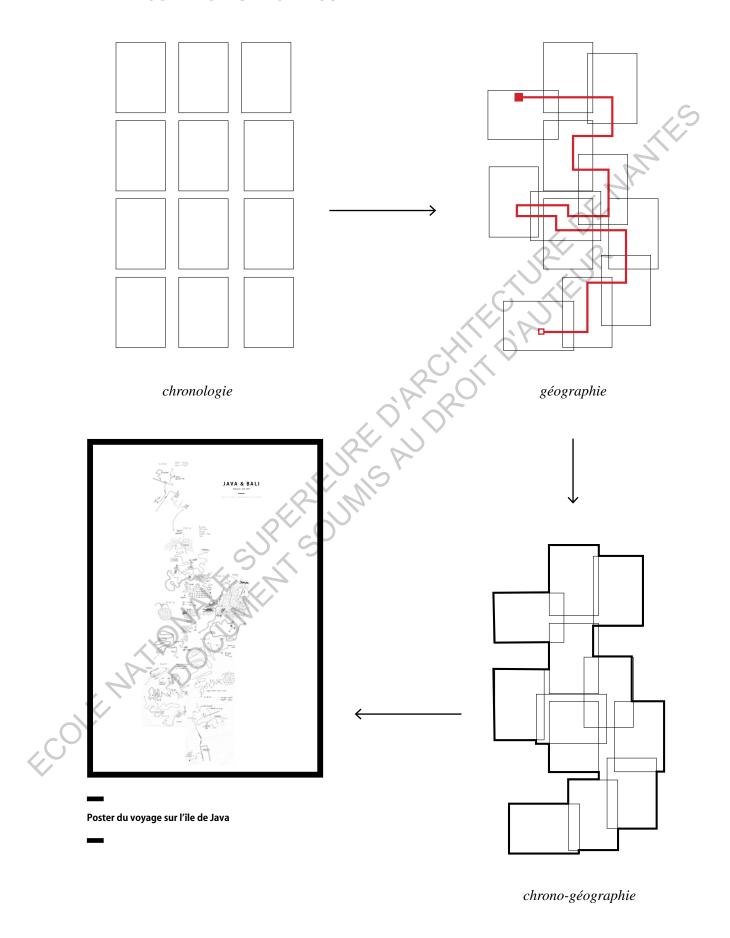
"Aulevé du jour nous parcourions la montagne, traversant les champs de thé, des petits villages tranquilles et des hôtels abandonnés. Nous avons ensuite continué notre route dans un nouveau songtew, au complet, nous 5 et une montagne de cageots d'oignons que le chauffeur livre à une entreprise en chemin.

Pendant le reste du trajet nous avions les cheveux emportés par le vent qui s'engouffrait par les fenêtre d'un bus dont les rideaux verts drapés ne s'accordaient ni avec les sièges en simili cuir, bleu turquoises ni avec le plafond recouvert d'une taule en métal réfléchissant. Pourtant, l'ensemble formait une combinaison parfaite, très représentative du style « kitch » thaï. Les arrêts fréquents et allées et venues de nouveaux locaux incessant, nous faisait croire être rester dans ce bus plus longtemps que n'importe qui, comme si nous étions restées figées dans ce décor.

Nous grignotions peu à peu les kilomètres jusqu'à Chiang Mai lorsque nous sommes arrivées il faisait déjà nuit. "

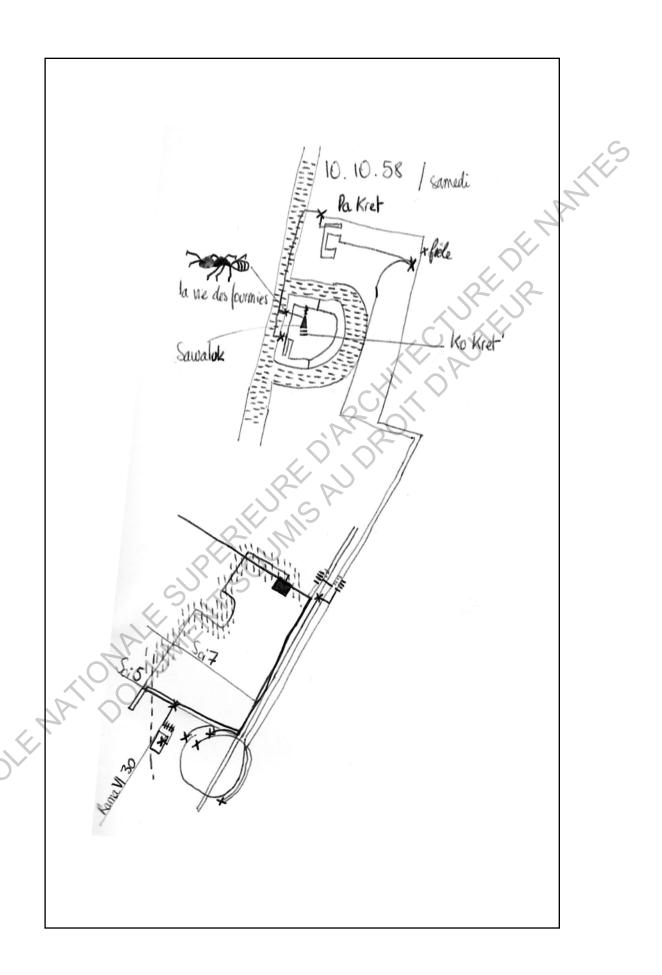
Récit de voyage à Mae Salong, août 2016

MÉTHODE FABRICATION POSTER



ECOLE NATIONALE SUPERINE BUNDE AND ROLL OF THE SOUTH OF T

Cambodge, Singapour, Chiang Mai sont des voyages après lesquels les changements sont remarquables.



QUI SUIS-JE ?

J'ai changé de rôle au cours de l'année. Chaque carte correspond à un personnage évoluant das un contexte différent à chaque fois. Une étudiante thaï, touriste, quide, ou bien habitante, elles ont tour à tour et toutes ensembles aussi, parcouru la ville et rapporté leur expérience dans le journal cartographique. représente, Chaque carte les transmet leur manière de voir la ville, traduit leur manière de s'y déplacer.

Ainsi, chaque carte à son propre caractère, sa propre humeur, sa propre histoire, sa météo.

La visite d'un proche / janvier et février 2016

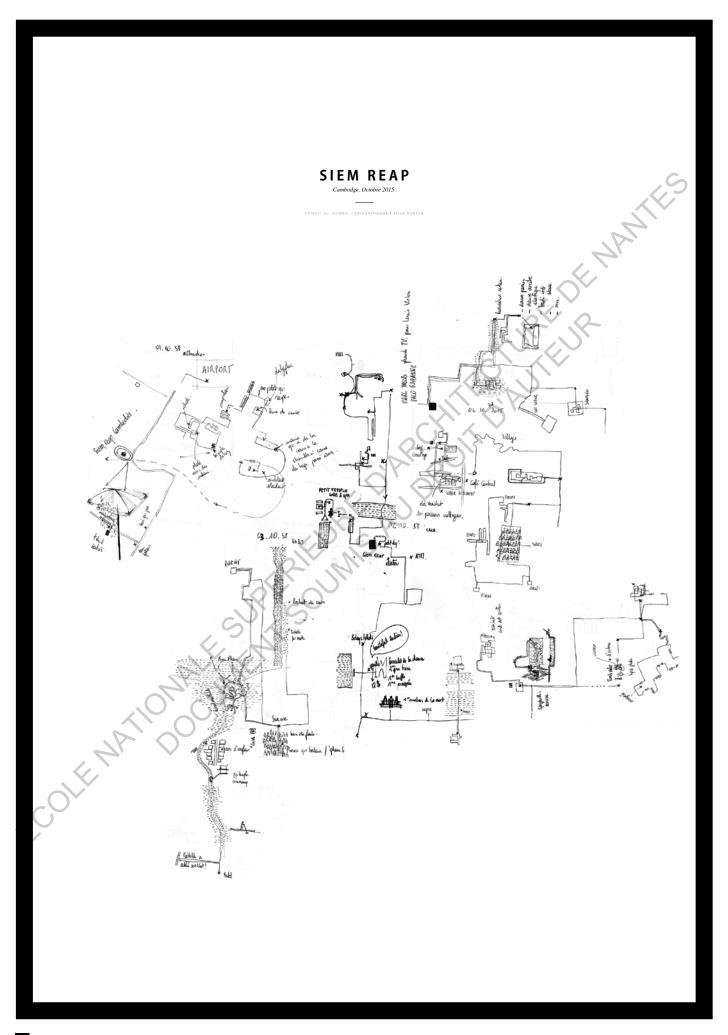
Après 6 mois d'expérience à voir. Je ne savais plus sur quel pied jongle entre-deux "personnalités". La première étant mon statut d'étudiante à Bangkok, depuis 6 mois avec une connaissance de la ville plutôt bonne et une compréhension du mode de vie et des grandes règles de la société, principe culturel et relations humaines.

La seconde étant celle d'une touriste. Car, les memebres de ma famille sont venu « en vacance ». J'ai donc essayer d'expérimenter de nouvelles choses avec eux. Leur présence exceptionnelle me rendait plus curieuse encore. C'était une occasion de sortir du quotidien.

Mes proches vivaient sur un période de 10 à 20 jours ce que j'ai vécu au début de l'année : les premières fois, les pourquois, les comments, les bonnes ou mauvaises critiques, les appréciations, et les questions.

Ils m'ont posés de nombreuses questions que je ne me posais plus, auxquelles je n'avais pas de réponses et auxquelles j'avais cesser de chercher une explication. A propos de toute ces choses que je ne voyais plus, c'était devenu transparent. Parfois je me surprenais à simplement dire : c'est comme ça, d'autre fois, je trouvais une explication ou je me rappelais une situation et en déduisait la réponse. C'était un peu comme revetir l'habit touristique, les sens en alerte, la curiosité vous poussant à découvrir ce que je ne connaissais pas et à redécouvrir ce que je connaissais. Bangkok, ma famille est venue me Cela me faisait prendre conscience du décalage de connaissance, de la danser et finalement il fallait que je force et l'importance de la matière grise accumulée tout au long de mes parcours quotidiens. Du décalage culturel aussi. J'ai avancée, j'ai compris, j'ai réalisé.

> d'expérience, Ce genre tranformation en tant que touriste pouvait être sur le temps d'une journée : on décide de partir à l'aventure, d'aller découvrir nouveau quartier de la ville. On prend un ticket journée pour le métro aérien et on s'arrête où bon nous semble. Ou bien, on vise un temple, un musée, une fois le but atteind, on en veut plus et on s'immerge dans le quartier, on s'y perd puis on prend un taxi pour rentrer.



CAMBODGE

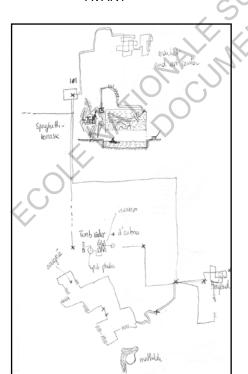


SIEM REAP ET LES TEMPLES D'ANGKOR - LE TEMPS D'UN WEEKEND

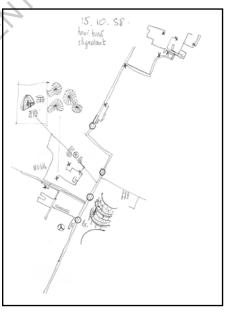
Représentation du trajet sans la trame urbaine. Le trait suit mes pas et leur direction.

Photographie personnelle Temple d'Angkor, Siem reap, Cambodge

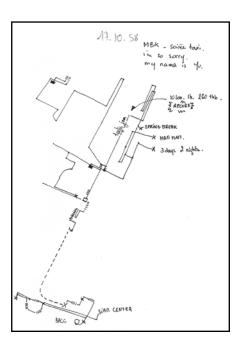
AVANT



PENDANT



APRÈS



SINGAPOUR

Novembre 2015



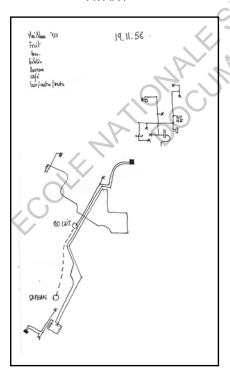


Photographie personnelle Singapour

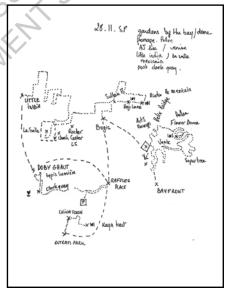
Voyage à Vingapor APOUR-' END ic

Apparition des pointillés pour représenter les trajets à pieds.

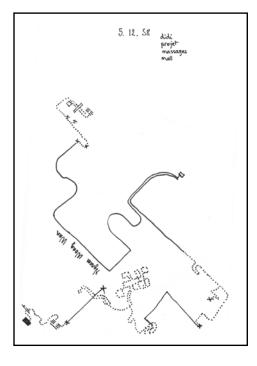
AVANT

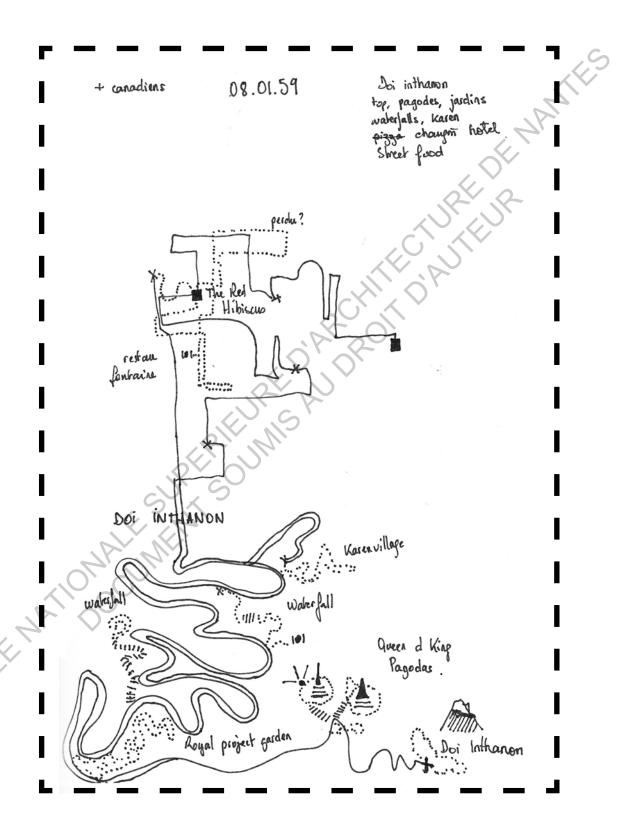


PENDANT



APRÈS





CHIANG MAI

CHIANG MAI - TOUR DES TEMPLES DANS L'ENCEINTE DE LA VILLE ET EN MONTAGNE.

Mise en évidence du contraste entre paysage urbain et rural.

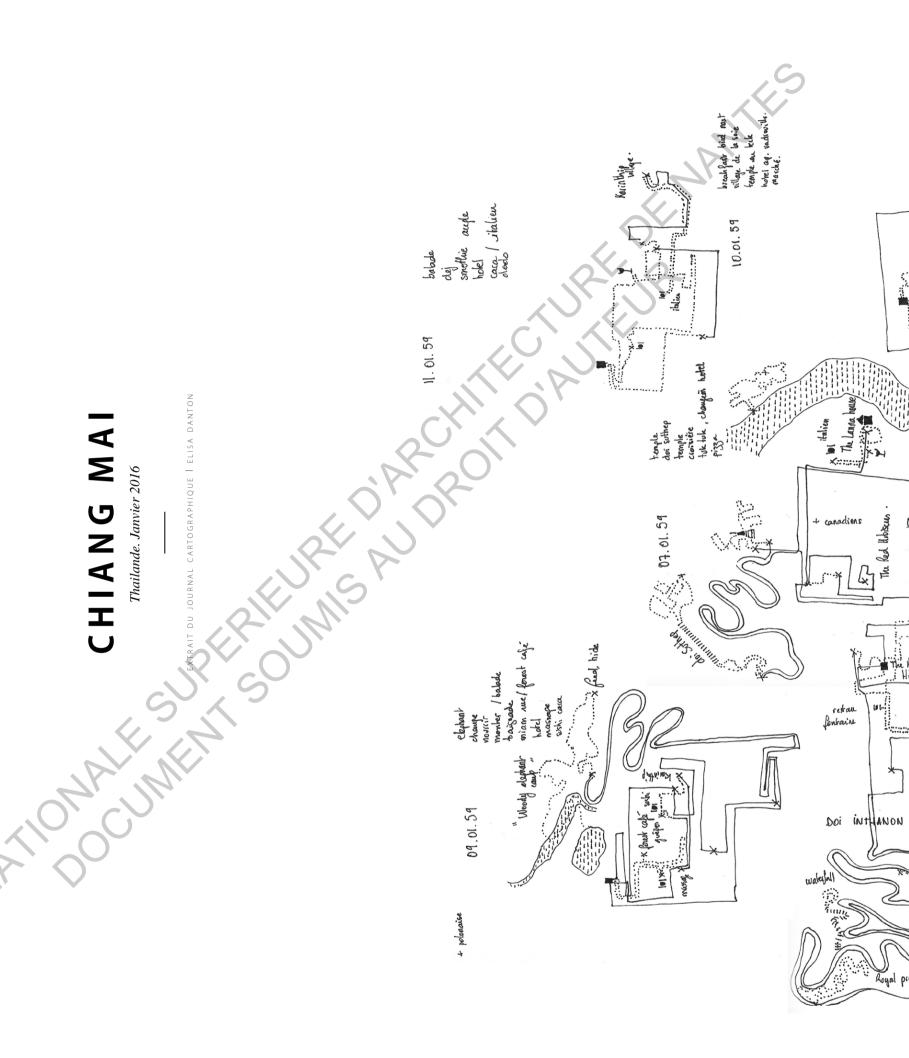


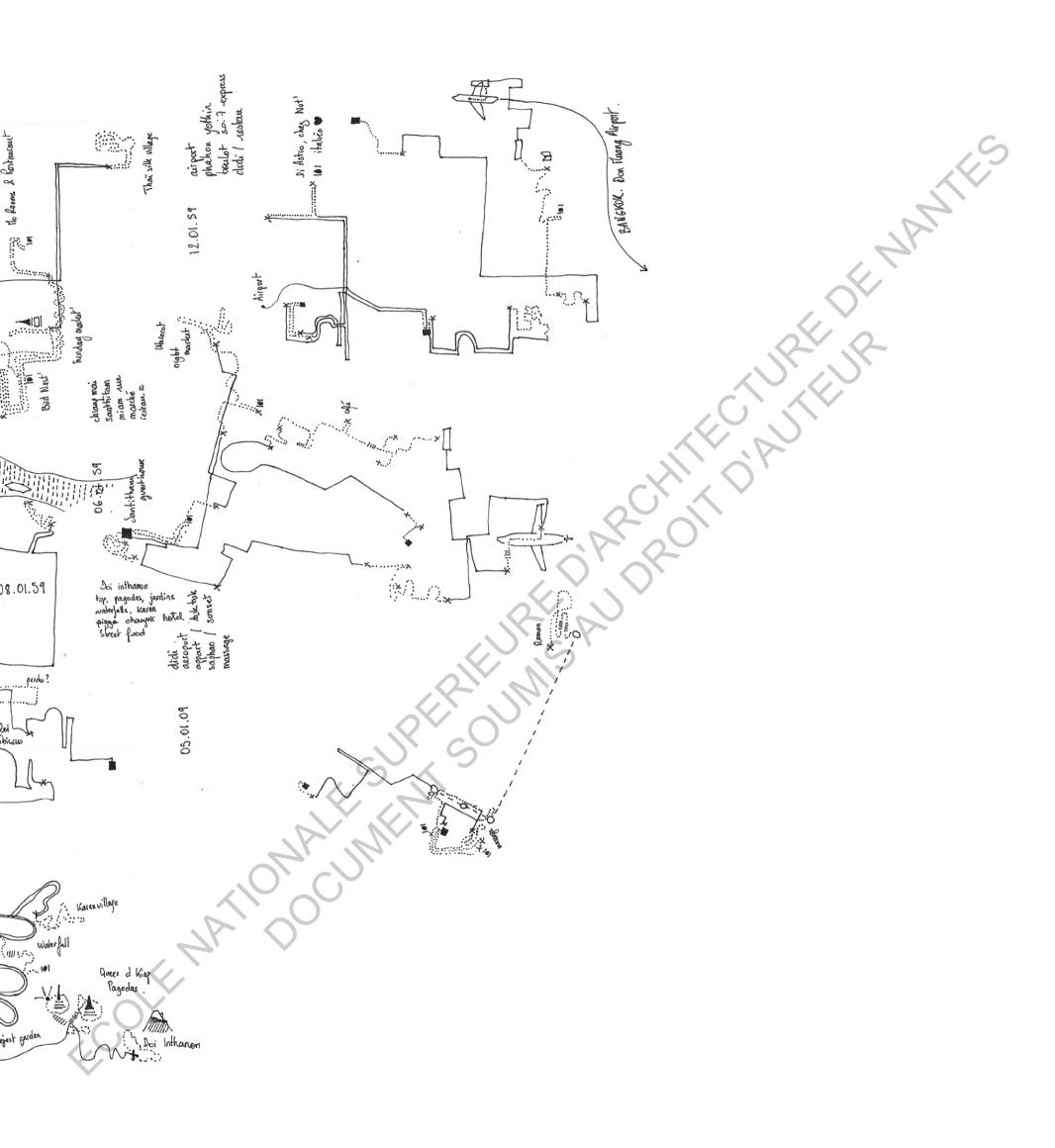




Photographie personnelle Chiang Mai

CHIANG Thailande. Janvier 2016 Thailande. Janvier 2016





ECOLE WATIONALE SUPERIUMENTS AND ROLLING THE SOUTH OF THE

CONCLUSION

CONCLUSION

CONCLUSION

CONCLUSION



Photographie personnelle Série de petits posters, cartes des jours de visite de Bangkok

CONCLUSION

Bangkok est une ville complexe, mouvante et émouvante. comprendre, l'apréhender, s'y trouver pour mieux se déplacer demande de saisir de nombreux paramètres que l'on ne peut obtenir de manière immédiate. J'ai donc fait le choix de m'attacher à mon expérience pour relater, à travers mon quotidien, mes méthodes. Je vous livre ainsi avec ce mémoire une part d'intimité et donc une sensibilité qui m'a permis de vous donner quelques détails sur les expressions de la culture thaï, des pratiques sociales et spatiales.

Après un an de de production de cartes quotidiennes, une expérience du terrain faite quartier par quartier, marchés par marché, de temple en temple ou de mall en mall, j'ai découvert pas à pas une variété de localités.

« Studying a variety of localities within the Thai metropolis offers a means to embrace the complexity of COLF ARIONOLIMIEM, the city as it is lived. It offers a way to address a range of economic, cultural and spatial changes as they are manifested and shaped through the mediation of people. At the same time, we should acknowledge the important observation of the anthropologist Ulf Hannerz that, in the contemporary world, the task of understanding the ordering of meaning in particular places is necessarily one that involves interpreting the transnational character of spaces: this is a world where the interconnectedness of global-local economic and cultural flows is central, not merely contextual (Hannerz 1996: 8). That is to say, the everyday lives of people and the meanings that are generated in Bangkok are informed and shaped by images and processes that are not unique to that metropolis alone.

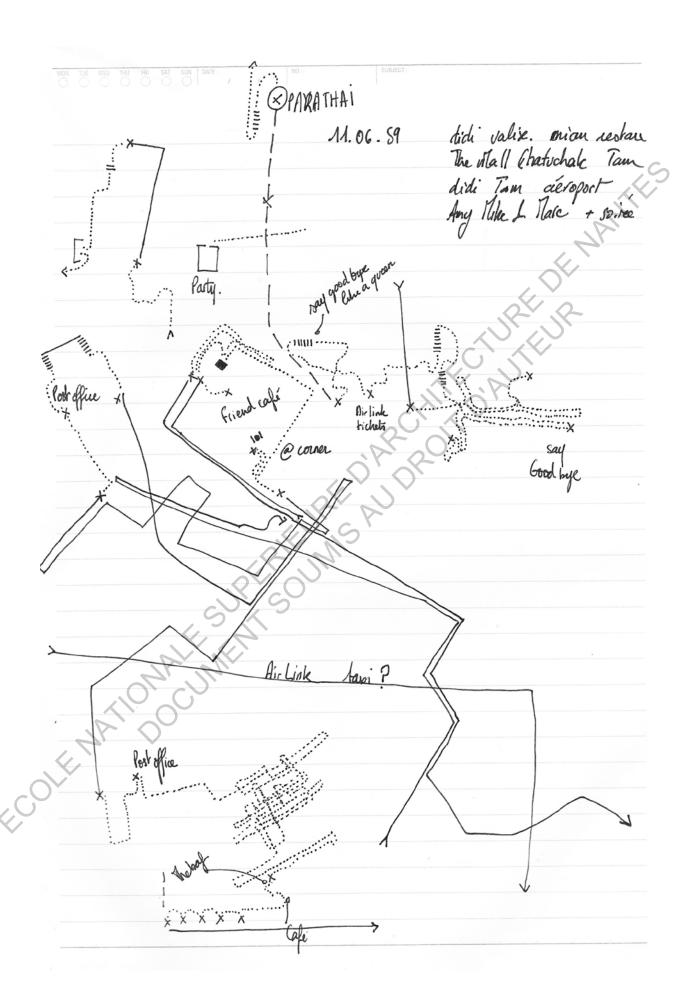
Transnational flows of people – particularly tourists – capital, technology, commodities and ideas are continuing to shape life in the metropolis and well beyond. » Space, as Henri Lefebvre has shown, is not an abstract and neutral void: it is in fact defined by relations between activities, processes and elements in the environment »

Marc Askew, Place, pratice and representation, Routledge, 2002.

Une deuxième annnée de recherches m'a apporté un soutien théorique aux observations faites sur mon expérience. La relecture du journal cartographique et l'analyse des traits, lignes, points et symboles m'ont permis de prendre conscience de la forme, des valeurs et du sens de mon image mentale de la ville de Bangkok. La seconde partie de ce mémoire avait donc bien pour but de traduire, décortiquer mon quotidien pour évoquer quelques parties qui consituent la ville, formellement et dans mon imaginaire.

« Every citizen has had long associations with some part oh his city, and his image is soaked in memories and meanings. Moving elements in a city, and in particular the people and their activities, ares important as the stationary physical parts. We are not simply observers of this spectacle, but are ourselves a part of it, on the stage with the other participants. Most often, our perception of the city is not sustained, but rather partial, fragmentary, and the image is the composite of them all. »

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.



Cette année de mobilité m'a permis de prendre du recul sur les pratiques françaises ou européenes. Notamment sur la question de l'utilisation de la carte. connaissons ses codes, nous y sommes presque dépendant. C'est un indispensable. Pourant il semble inhiber nos sens. L'ommission de cet outil m'a permis de m'ouvrir, petit à petit à de nouvelle manière de faire, de voir, de penser pour ravir mes connaissances d'un territoire.

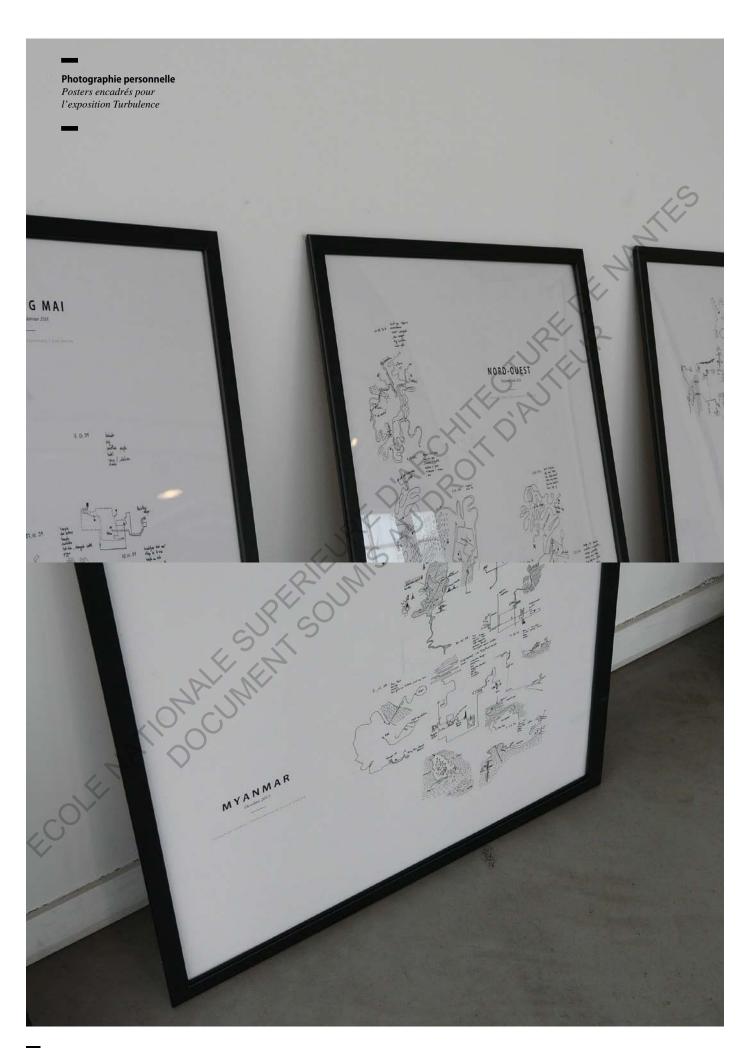
Si l'absence de planification tient ses origines dans l'histoire du pays, COLF ARIONOLIMICS. elle laisse place à la créativité et une liberté de réinvention perpetuelle dans fabrication de la ville où rien ne semble figé. Les habitants ont vraisemblablement grande une capacité d'adaptation et ils donnent à la ville autant que sa forme une grande vitalité.

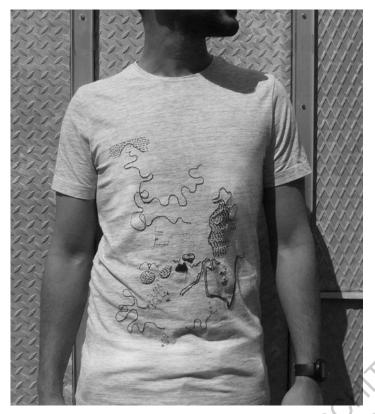
Voilà sa singularité, des facettes multiples mais une identité forte tenue dans les pratiques quotidiennes, changeantes et évoluantes elles aussi mais toujours symboliquement attachée aux valeurs culturelles.

Dense et intense, Bangkok constitue excellent laboratoire pratiques urbaines où se trouvent problablement des réponses à des problèmes contemporains.

« As the key site of economic and social change, Bangkok has been represented by Thai moralists as the antithesis of Thai-Buddhist ethics of modesty and self-sufficiency. Others denounced its degenerate character as a 'second-rate western city'- a foreign import fraught with the contradictions between its plush suburbs and its slums, a denial of the harmonious coexistence between people and their environment which was allegedly a hallmark of the true 'Thai' way of life. Such ideals and constructions ignore that fact that the seeds of modern transformation in Thailand emerged from an earlier history of urbanism based in Thai history and rooted in the social order and functions of its capital city. And however much it is vehemently denied, Bangkok does represent Thailand: in an intense, confused and complex way, the capital is shaped by ways of life and power structures which have evolved in Thai society at large »

> Marc Askew, Place, pratice and representation, Routledge, 2002.





Photographie personnelle T-shirt brodé à la main, carte de voyage Java & Bali

COLF ARTIONALLE ...

du travail La régularité d'interprétation de la réalité, de codification, de représentation, m'a permis de prendre conscience des libertés de ce processus personnel. Au fur et à mesure, je me suis détaché du modèle des cartes. Je décidais alors de représenter uniquement mon parcours dans la ville, exprimer la liberté qu'elle laisse à nos mouvements, sans en dessiner les contours, mais plutôt le contenu et les caractéristiques. Puis, à l'intérieur du format de pages de mes carnets, J'étendais les lignes, et les superposais au fil de mes souvenirs. Moins structuré, moins littéral, chaque récit cartographique devenait plus abstrait.

Les derniers mois, je produisais une matière graphique, chargée d'histoires et d'émotions, une matière personnelle, un travail plutôt artistique et moins accessible à un quelconque public.

A mon retour en France, je souhaitais poursuivre cette expérimentation et retravailler avec les cartes. Diversifier les traits, les couleurs, les matières et les supports. J'ai alors composé les posters de voayages, réalisé une carte en broderie sur t-shirt et participé au festival Turbulence à Nantes via une exposition intitulée "Itinérances".

« It is in the nature of great cities to provoke powerful responses from visitors and inhabitants alike: they are artefacts which function as metaphors and signs, applied to people, culture and values. »

J'ai toujours éprouvé une réelle curiosité à découvrir de nouveaux territoires. D'une certaine manière, imposé par des démangements successifs, il me fallait chaque fois retrouver ma place. Ainsi formée à trouver rapidement de nouveaux repères j'ai pu développer un certain sens de l'orientation.

Dans un futur proche, le départ de Nantes m'emmènera vers un nouveau terrain d'expérience.

« the citizen shifts his place of residence more frequently today than ever before, from area to area, from city to city. Good imageability in his environment would allow him to feel quikly at home in new surroundings. Gradual organization through long experience can less and less be relied upon. The city environment is itself changing rapidly, as techniques and functions shift. These changes are oftn disturbign to the citizen emotionally, and tend to disorganize his perceptual image. »

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

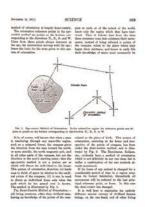
ECOLE WATIONALE SUPERIUMENTS AND ROLLING THE SOUTH OF THE

BIBLOGRAPHIE

BIBLOGRAPHIE

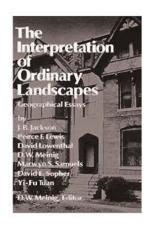
BIBLOGRAPHIE

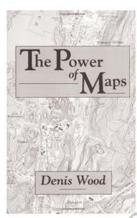
BIBLOGRAPHIE

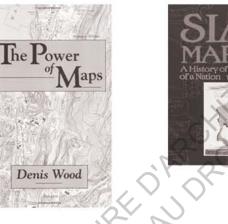


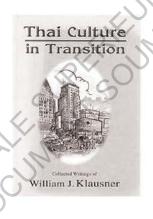


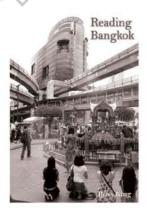
NIELS MULDER





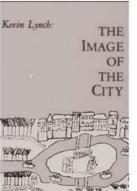




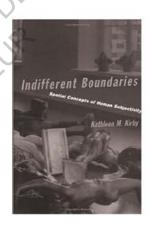




Bangkok







PLACE, POWER AND DISCOURSE IN THE THAI IMAGE OF BANGKOK





BIBLIOGRAPHIE

Trowbridge, "On fundamental Methods of Orientation and "imaginary Maps", C.C, Science volume 38, 19 décembre 1913.

D. W. Meinig, *The interpretation of ordinary landscapes: geographical essays et David E. Sopher, The landscape of home: Myth experience, social meanings*, dans Jackson, J. B, Pierce F. Lewis, David Lowenthl, David W. Meinig, Marwyn S. Samuels, David E. Sopher, and Yi-fu Tuan, 1979, The interpretation of Odinary Landscapes, New York, Oxford: Oxford University Press.

Kévin Lynch, The image of the City, MIT press, 1960.

O'connor Richard Allan, *Place, power and discourse in the thai image of Bangkok*, University of the south Sewanee, Tenessee. 1990, Journal of the Siam Society 1981-1990.

www.sia-society.org/pub_JSS/jss_index_1981-1990.html

Manas Chitakasen, Andrew Turton, *Thai construction of knowledge, London: School of Oriental and African studies*, University of London, 1991.

Architectures et culture, Les cahiers de la recherche architecturale 27/28, Ed. Parenthèses, 1992.

Denis Wood, The power of maps, The Press Wildford, 1992.

Thongchai Winichakul, Siam mapped: a history of the geobody of a nation, University of Hawaii Press, 1994

Kathleen M Kirby, *Indifferent boundaries : spatial concepts of human subjectivity*, Guildford press, 1996.

Niels Muldler, *Inside thai society : religion, everyday life, change*, Paper back, October 1, 2000.

William J. Klausner, Thai culture in transition: collected writings, Paperback, 2002.

Marc Askew, Place, pratice and representation, Routledge, 2002.

Cartographies, les carnets du paysage, Actes sud et l'école nationale supérieure du paysage 20, 2010.

Ross King, *Reading Bangkok*, Singapour : NUS Press, 2011.

Sophie Clément-Charpentier, *Bangkok, la ville à partir de ses représentations*, Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2011. Dans Jean Boffies et Louise Pichard-Bertaux, *La ville thaïe, therminologie, dynamique, représentations*, Moussons 18, 2011

Grand reductions : 10 diagrams that changed city planning, The urbanist, Issue 518. Nov 2012

UN PREMIER RECUEIL DE CARTES: UNE MATIÈRE GRAPHIQUE, ÉPAISSE ET DENSE REPRÉSENTANT JOUR PAR JOUR UNE ANNÉE D'EXPÉRIENCE EN ASIE DU SUD EST DANS LE CADRE D'UNE ANNÉE EN MOBILITÉ.

CIUREUR SANTIES **UNE** UN SECOND **VOLUME**: RELECTURE,.UNE **ANALYSE** DU FOND ET DE LA FORME DES CARTES **OUOTIDIENNES. ELLES SONT** GUIDES, BOUSOLES, VÉHICULENT ET RACONTENT CERTAINS ASPECTS ET MORCEAUX D'HISTOIRES OU LA **CULTURE ANECDOTES** DE THAÏLANDAISE EN SON EXPRESSION DANS LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DE LA VILLE.

UN TOUT : CE MÉMOIRE DE MASTER DÉLIVRE MES MÉMOIRES, LIBÈRE MES ÉMOTIONS, ET VOUS DÉVOILE UNE CERTAINE IMAGE DE LA CAPITALE DE L'ANCIEN ROYAUME DE SIAM, BANGKOK.

A FIRST COLLECTION OF MAPS: A GRAPHIC MATERIAL, THICK AND DENSE REPRESENTING DAY BY DAY A YEAR OF EXPERIENCE IN SOUTH EAST YEAR OF EXPERIENCE IN SOUTH ASIA THANK'S TO AN INTERNATIONAL EXCHANGE PROGRAM.

ECOLE ANIODOCUM! A SECOND VOLUME: A RE-READING, AN ANALYSIS OF THE BACKGROUND AND FORM OF THE DAILY MAPS. THEY ARE GUIDES, BUSHES, CONVEY AND RELATE SOME ASPECTS AND PIECES OF STORIES OR ANECDOTES OF THAI CULTURE IN ITS EXPRESSION IN THE DAILY PRACTICE OF THE CITY.

THIS MASTER THESIS DELIVERS MY MEMORIES, RELEASES MY EMOTIONS, AND UNVEILS A CERTAIN IMAGE OF THE CAPITAL OF THE ANCIENT KINGDOM OF SIAM, BANGKOK.